

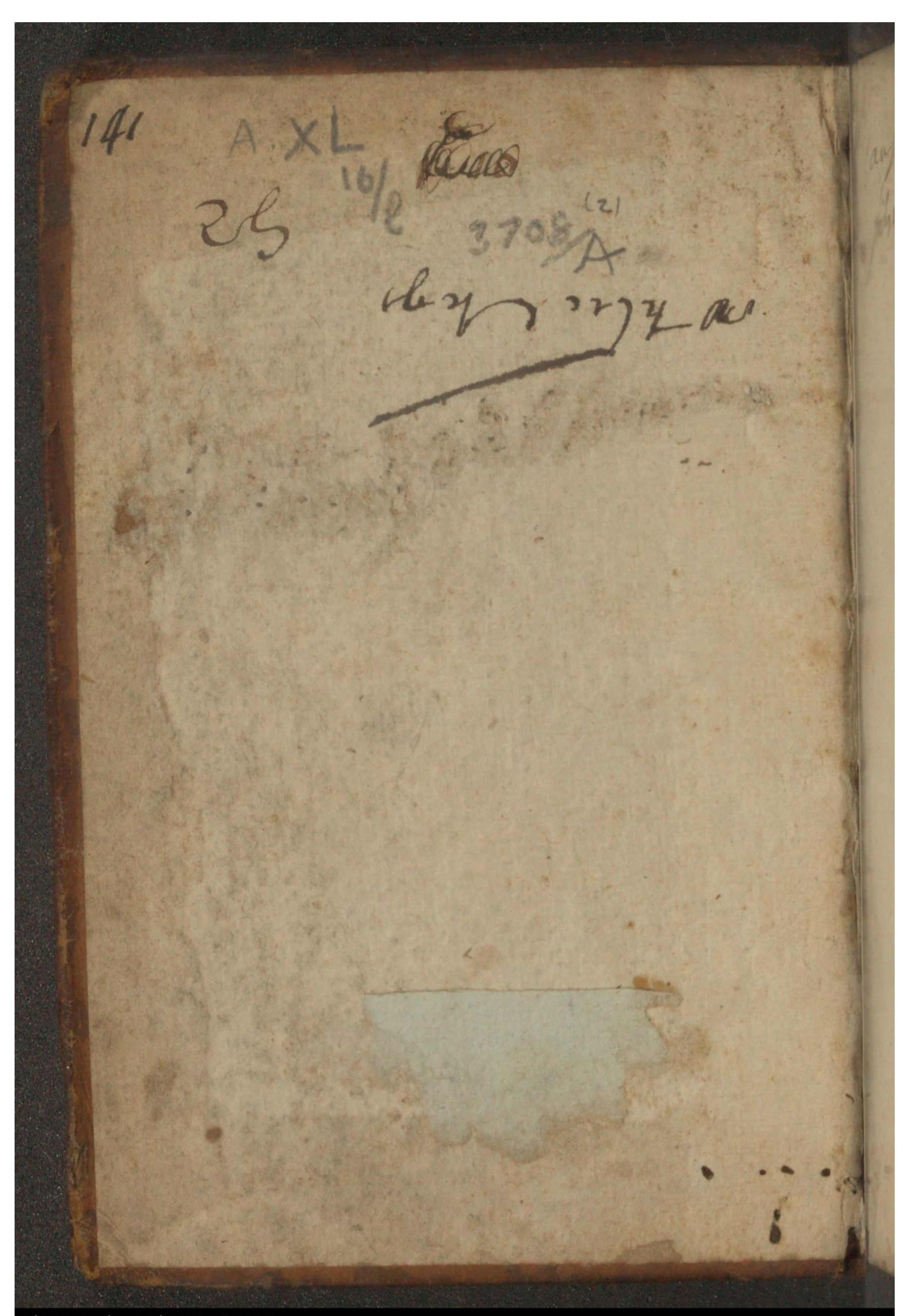

DE.
NATVR

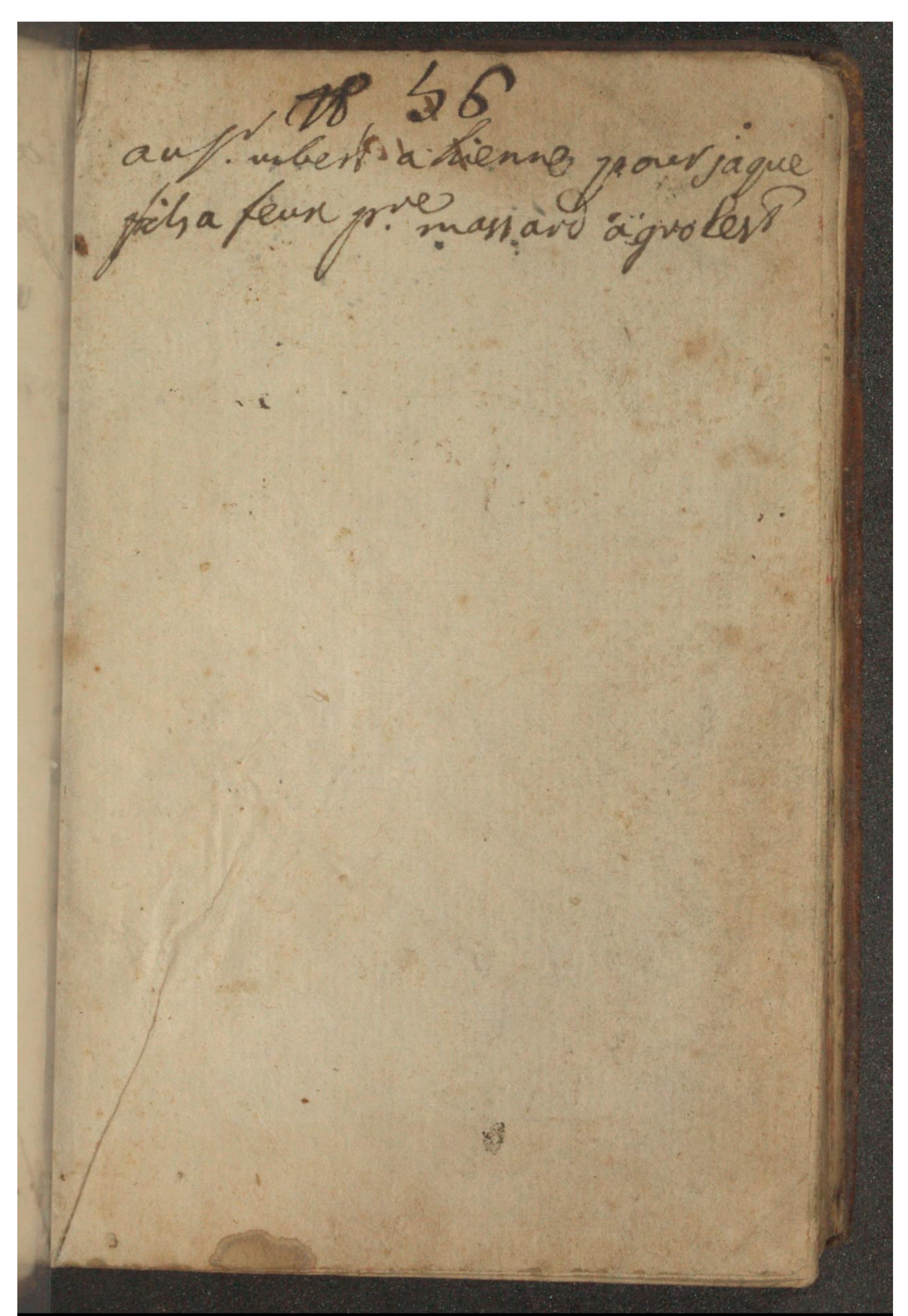


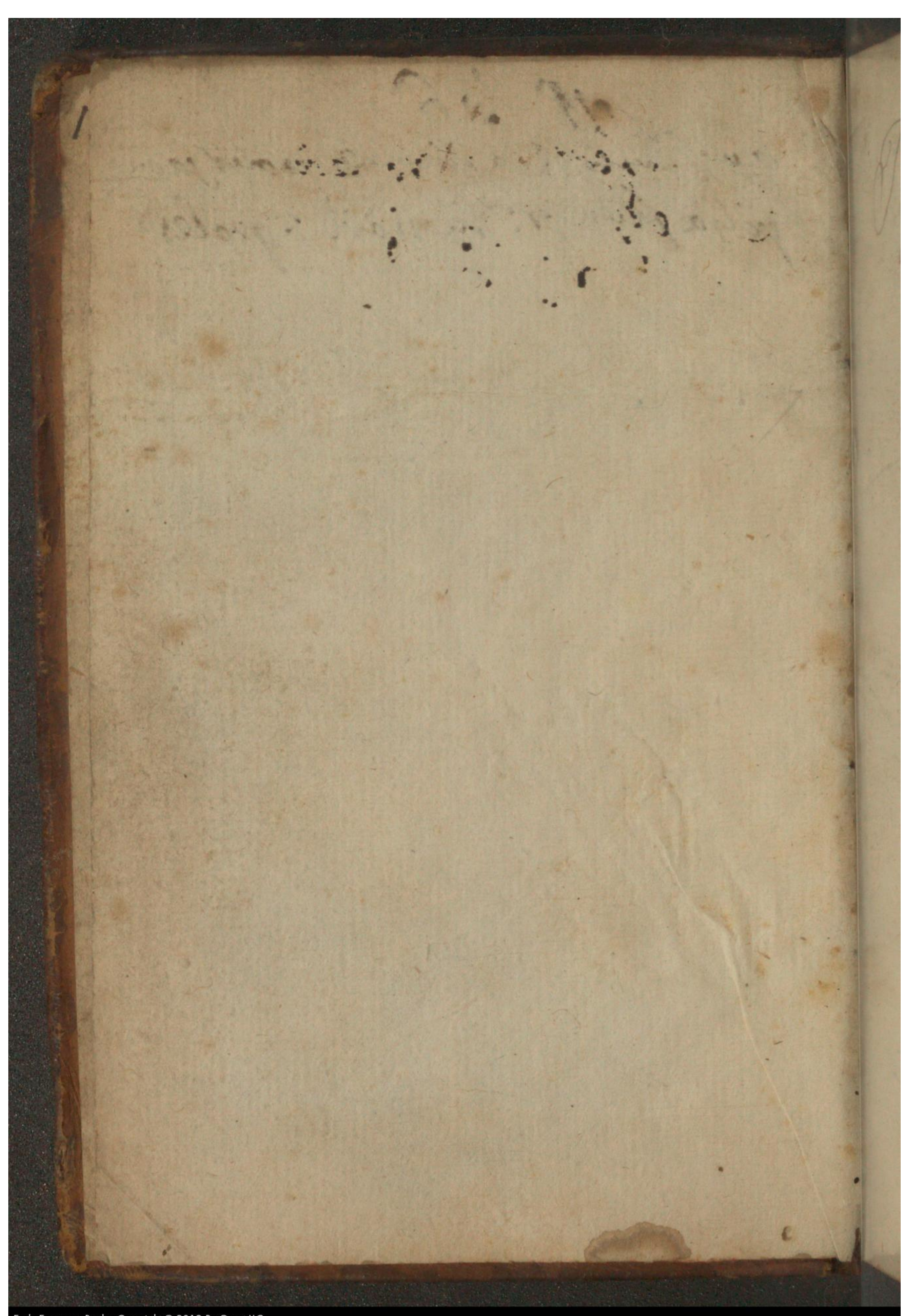


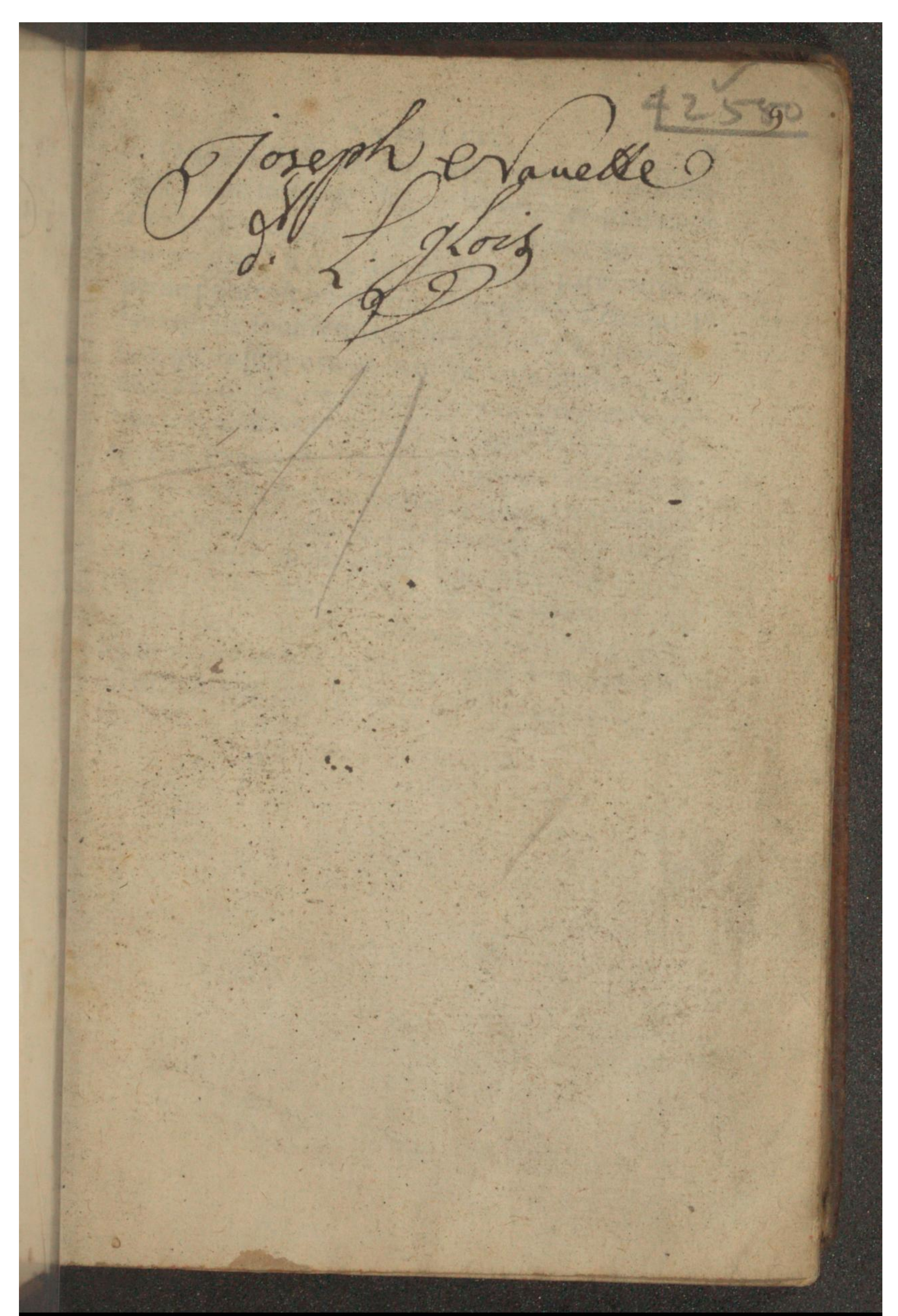





141
A XL
3708/A
(2)


36
au sr. ubert a vienne pour jaque
fils a feu pre. massard a grolest




Joseph

LE PREMIER LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZEEN, DES occultes merueilles de nature.

De nature inſtrument de la diuinité. CHAP. I.



Atvre, en laquelle luiſt & expreſſement ſe preſente la trace de diuinité, eſt le principe de toutes choſes par lequel conſiſtent. Nature eſt l'eſprit ou la raiſon diuine cauſe efficiente des œuures naturelles, & conſeruatrice des choſes qui ſont en eſſence: puiſſance qui ne ſe peut attribuer à autre qu'à Dieu, & à Ieſus Chriſt qui luy eſtant la ſplédeur de la gloire paternelle & l'image expreſſe de ſa ſubſtance, eſt l'ouurier de nature & de tout l'vniuers. Tellement que par ſon ſeul vouloir, ſãs aucune matiere ſubiacente, il a tout faict & formé, & en luy giſt la vie & la vigueur de tout ce qui eſt au monde, tellement qu'en vne chaſcune choſe eſt par luy infuſe vne vertu vnifique c'eſt à dire, que par luy toute choſe ſubſiſte en ſa naifue vertu, & par vne faculté naturelle ſe multiplie & conſerue. En toute ceſte vniuerſité de choſes, il n'y a rien oyſif, rien qui ſoit faict à la volée ou for-

Hebr.1. Ioan.1.

Dieu contient en ſoymeſme la cauſe de toutes choſes.

tuitement, n'y en vain. En toutes plantes est infuse sa proprieté, à chascun des animaux est attribuée sa propre & naturelle inclination. Bref toutes choses qui sont contenues soubs le tour & enuironnement du ciel sont garnies d'vne certaine vertu naturelle à produire leur action peculiere, & estans disposées chacunes en leur téps & lieux font leur office & accomplissent leur cours par vne certaine admirable vicissitude. Pour ce, quãd Dieu formateur & gouuerneur d'vn tel ouurage eut bien contemplé les choses qu'il auoit faictes par lespace de six iours, il veid qu'elles estoient bonnes par excellence, c'est à dire tellement dressées, que la raisõ de l'art requeroit, & que l'ordre des choses, & la beauté de l'vniuers l'exigeoit en sorte que toutes choses estoient tournées à droit vsage, & tendoient à la fin à laquelle elles estoiẽt destineés. Dequoy certes Aristote me semble a-uoir tressagement discouru presque en telles parolles. Que rien n'y a en la nature des choses tant soit petit, ny tant vil & mesprisé qui n'apporte quelque admiration aux hõmes. Et ce quilz dict Heraclite Tarentin auoir dit quand entra au logis dun boulenger: Entrez compagnõs, il y a aussi bien icy de dieux. Ce qu'il faut de mesme estimer és œuures de Nature: car és moindres choses qui soyent reluit la diuinité: de sorte que toutes choses ont quelque poinct d'hõnesteté & de beauté en elles. Aussi est principallemẽt adioint aux œuures de nature, qu'il n'ya rien a la voleé ne fortui-

Gen. 1.

Liu. 1. des parties des Animaux, chap. 5.

tement faict, ains toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque logis magnifiquement construit & edifié, il ne se parle poinct de la chaux, des briques & pierres, du mesrain ne d'autre matiere, ains seulement de la forme, architecture & aysance d'icelle, Ainsi celuy qui espluche les œuures de nature, poinct ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'vsage & vtilité d'icelles. Ainsi le corps est crée pour l'amour de l'ame, & les membres pour seruir au corps à celle fin que l'vn & lautre puisse commodément exercer ses actions & office: Mais l'homme a esté mis & presenté en ce theatre du mõde, à cause de dieu seul, à celle fin qu'il s'eiouisse en luy, qu'il recognoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy' Pour ce, en vne si grande multitude & diuersité de choses crées, non seulement la vertu & efficace de Nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les œuures de Nature subsistent & sont cõseruées en estre: Laquelle cõsideration éleue noz esprits, sans cela fichez en terre & les conduit à la cognoissance de Dieu: Car combien que dieu soit inuisible, toutesfois par les choses crées (ainsi que dit sainct Paul) & ce monde tant construict en telle excellence, & tant sagement regy & gouuerné, peult estre veu & entendu. De sorte que

A quel vsage & fin l'homme a esté crée.

comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'inuention, & vne prõptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu nous cognoissions la force de l'ame, combiẽ que poinct ne se voye des yeux corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternel par ses œuures, & efficacemẽt en sentõs la vertu & influence, en sorte que la vertu d'iceluy par tout espandue, donne chaleur, esprit & vie à chaschune chose. Pour ce sainct Paul fort doctemẽt prescha à Athenes, suyuãt ledit d'Arat lequel Lucain à elegammẽt exprimé en sõ 9. liure.

Tous adherons au Dieux, & rien nous ne faisons
Sans le bon gré de Dieu, en tous temps & saisons:
Pour cognoistre lequel besoin n'est de parolle,
Veu que son siege n'est signe friuole
Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,
Le ciel & la vertu sont enseignement seur.
Que cerchons nous plus outre à trouuer les haults Dieux?
Iuppiter est tout tant que tu vois en toux lieux.

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu enuers celuy de qui manifestement il reçoit la force & des dons duquel abondammẽt il iouit? Si à bon droict nous reuerons & honorõs les Empereurs & princes, & les auons en grande estime & leurs faisõs de grãs hõneurs, par ceque par grãde equité ils gouuernent les Royaumes & Empires par eux cõquis sãs effusiõ de sãg: & qui à bien manier les affaires & charges publiques employent

tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chascun en son deuoir, & que par tout les choses soient paisibles, & que par aucune discorde & sedition ciuile, la republique poinct ne soit diuisée: combien plus est-il raisonnable d'adorer & reuerer Dieu qui sans aucun trauail ny peine ou solicitude regit & gouuerne ce tant grand & ample Empire du monde? A ce tend ce dit d'Apulee, homme (combien que non de nostre religion, toutefois qui a puisé de la source des Hebrieux) Ce qu'en la nef est le gouuernement & pilote, en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argēt & accoustremēs: en vn cœur le maistre chantre: és pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger, & qui adiuge & donne les pris: le Consul entre les citoyés: le Càpitaine en vn armée: le cōpagnō d'armes à s'exposer aux dangers & à iceux obuier & remedier: cela mesme est dieu au mōde: hors mis que d'estre faict conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnée d'inumerable soing & soucy: mais à Dieu n'est aucunement facheux ne laborieux le fais de son Empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les Medecins me fussent contraires, ou que les Philosophes fussent mal contens de ce qu'en maintenant la dignité de nature Ie la retire vers sa source & origine: attendu qu'ē ce faisant toutes choses sont ramenées à la prime essence & originalle de Nature. Et combien que

Apulée au liure du mōde.

lemot de Nature ſoit fort ample, & qu'vn chacũ puiſſe à ſa fantaſie en inuenter de ſecondes definitions, neantmoins toutes reuiennent à vn, ainſi aux Medecins.

Nature eſt vne qualité infuſe és choſes dés leur commencement & naiſſance.

Nature eſt temperature & mixtion des quatre elemens.

Nature eſt l'inſtinct & inclination de l'eſprit d'vn chaſcun.

Aux philoſophes Nature eſt le commencemẽt du mouuement & du repos,

Nature eſt celle qui donne forme à toute choſe ſelon ſa ſpeciale difference.

Nature eſt la vertu & cauſe efficiente & conſeruatrice de toutes choſes: laquelle eſt inſerée en tout le monde.

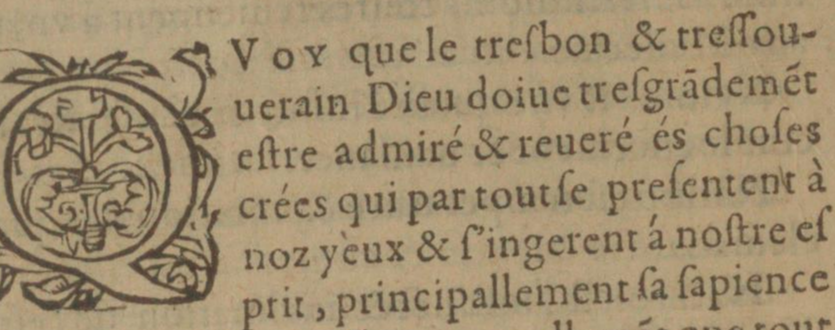
Nature (pour plus proprement deſigner la choſe) eſt l'ordre & continuatiõ des œuures diuines: laquelle obeit à ſa puiſſance & a ſes parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ſes forces.

De toutes ſes deſcriptions & de tout tan qui ſe peuuent inuenter par gens eloquens, la principale cauſe & origine prouient de ceſt eternel eſprit, comme d'vne treſabondante ſource.

Propice deffinitiõ de nature.

La dignité & excellence de l'homme,

CHAP. II.



VOY que le tresbon & tressouuerain Dieu doiue tresgrādemēt estre admiré & reueré és choses crées qui par tout se presentent à noz yeux & s'ingerent á nostre esprit, principallement sa sapience reluit à merueilles en l'homme: tellemēt que tout cequi se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait ne peut en acune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme: de sorte que de là principallement Dieu a voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'vn si grand ouurier, Car de vray rien ne se presente de plus pres que lesprit de l'homme, par lequel il a esté crée à son image & séblance: et parquant à la verité l'homme est le tresexpres simulacre de Dieu: Et pource veu l'exterieur & interieur ornement, & les tresamples dons qui sont en luy, il a merité estre dit vn petit mōde: par ce qu'é luy ce liberal pere & ouurier a espandu tous ses dons tres-abondamment: Car toutes choses sont pduictes en lumiere pour l'amour deluy, & toutes sont exposées à son seruice & vsage: ce que le

Psalmiste Royal confesse clairement, quand en argument d'vn cœur recognoissãt le bien receu: Tu l'as faict dit-il, bien peu inferieur aux Anges: voire quasi comme quelque Dieu. Tu l'as orné de gloire & d'honneur,& l'as constitué Seigneur sur les œuures par toy créés. Laquelle prerogatiue il obtint mesmes des le cõmencement du mõde: de sorte que toutes choses tãt qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à l'homme. Ainsi au premier de Genese, Dieu donne à l'homme la principauté sur toutes choses disant. Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultiuez la & exercez dominatiõ sur les poissõs de la mer, & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuuent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquelz il excelle sur les bestes (dautant que plusieurs en ont suffisammẽt parlé,& que ce n'est pas la matiere qu'ay à traicter) ie m'ẽtairay à present. Et seulemẽt deduiray aucũs poincts touchãt son corps,& touchant les choses qui luy adherẽt, & qui dependent de luy. Et premierement, sa forme excellente & digne de regarder, toute propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au ciel, sa face regardant contremont, la proportion ou exacte commensuratiõ de toutes ses parties & de sõ total, sõt grandement louez, mesmes par les Gentilz & gẽs

Pseau. 8.

abhorrens nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligence des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchaillamment sõdent tant eux mesmes que les œnures de Nature : veu que ce magnifique Roy Dauid en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme, commença tellement à soy reueiller & embraser en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que outre plusieurs louenges il luy chante
Psal. 138. ceste cy: Ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie suis formé en telle excelience. Tes œuures sont admirables, lesquelles mon ame considere & recognoit fort bié. Nul de mes os ne t'a esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme és chambres cachées du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu quãp i'estois encores imparfaict, & tous mes membres estoient vers toy descritz comme dans vn liure, combien qu'ils n'ayét esté formez de long temps apres. Ta science dont as vsé en me formant, m'est admiration, elle excede totallement la capacité de mõ entendment. Car quand diligemment ie considere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ne iugemeut ie ne les puis comprendre veritablement i'adore ta maiesté, & embresse ta magnificence. Mais laissons lá vn peu en repos celle forme tant excellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil: & consi-

derons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultés naturelles, l'origine des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: ensemble les facultes & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfaict ses offices. Il y a d'auantage, c'est esprit etherée siege & chair de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux separé: en sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy auec la chaleur naturelle & auec l'humeur nourrissier (vray entretenemēt des dieux) nourrit & rauigore le corps & luy fournit les forces à exercer ses actions. Parquoy certes ces trois doiuēt estre nō negligémēt restaurez & ētre ten⁹ par le dormir, par le vin, par nourriture & par exercice: lesquels toutefois demādent à estre pris par raisō de peur q s'ils le sōt par trop, ou en tēps indeu, lhomme ne vienne à estre trouble de son entendemēt, & estre mal mené de plusieurs & diuerses affections.

Diuine part est és hommes semée
D'vne vigueur de feu bien animée,
Et d'origine extraicte au ciel ardant,
Sinon entant qu'en ce vont retardant,
Les corps nuisans: & que les pars non saines
De terre issans, y sont lourdes & vaines.
De cest endroit prouiennent les contraintes
De leurs desirs, douleurs, plaisirs & craintes,
En haut en l'air ne s'adresse leur veuë.

Close prison, de clarté despourueuë.

Par lequel dire, le Poëte comprent les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenantes d'vne intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuses manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choses: c'est à dire, espluchons l'artifice quil y a à tant excellemment former & figurer le fruict du ventre, lequel est tel & si grand, que chascun tant ignorant soit il de la Medecine, doit diligemment emploier les forces de son esprit à iceluy cognoistre & bien entendre: car enfoncer la cognoissance de telles choses, appartient à toute personne quelle qu'elle soit, veu qu'vne telle recherche se faict chacun en soy, & git en la comtemplatiō de soy mesme. Et de faict, puis que l'homme cōsiste & est conposé de corps & d'ame: & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, à qui ne deura estre en grande recommendation le soing & consideratiō des deux parties, qui est ce qui ne desirera bien pouruoir à la santé de l'vn & de lautre? mesmement quand l'vn ne peut consister ne bien accomplir ses offices sans l'autre? tellemét q̄ chasque chose demāde l'ayde d'vn autre, & s'accorde à elle amyablement. Vray est que le corps est caduc & mortel pour vn tēps: mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'ame, & qu'il vse de son seruice, Dieu l'a aussi desti-

éà eternité , & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don, à sçauoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres-naturelle engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doiuent vser reueremment, comme de don diuin & vraye ordonnance de dieu.

CHAP. III.

APRES que Dieu eut crée le ciel & ce monde sublunaire & qu'il eut tout construit d'vne si admirable sapience & artifice que rien ne defailloit à tous vsages necessaires, ny à toute commodité & ornement, il luy sembla encores falloir quelqu'vn, auquel toutes ces choses seruissent, & qui iouist d'icelles & en print son plaisir. Parquoy apres que tout l'ornemét de Nature fut accompli & parfaict, il produit l'homme au monde, comme en sa possession : & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son ayde & compagne, & mit en l'vn & l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engendrer lignée, ayant preparé en eux vne humeur & esprit inflatif, auec instrumés côuenables à tel vsage. Et à celle fin q̃ l'vn ne dedaignast l'attouchemét de l'autre, il adiousta ẽ eux certaĩs alechemés & façons de faire attractiues, auec vn appetit de mutuel ẽbrassemẽt, à fin q̃ quãd ils iconuiẽdrõt

enſemble, il leur aduint de receuoir vn ſouef & delicieux plaiſir: car de vray ſi cela n'eſtoit infus de nature en toutes eſpeces d'animaux de pouruoir á la poſterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain periroit & viédroit à neant, & ne pourroient longuement ſubſiſter les choſes des mortels.

Virgile Georgi. 3.

Tout genre tellement en ce val terrien
Dh'ommes, beſtes, poiſſons, en chacun endoict ſien,
Et des oiſeaux auſſi, les genres ſi bien paints,
En ce feu amoureux ſont de furie eſprins,
Qui a-il d'impoſſible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ſes os par ſon art
Cauteleux deceptif ſans ceſſe luy attiſe,
Sous le pretexte & fard de quelque mignardiſe?
Et nuit obſcure & trouble emmi les flots de l'onde
De la mer courroucée & toute furibonde,
Il nage ſans rien craindre, encor que la grand porte.
Du ciel tonne & foudroye & pluye ſus luy porte,
Et que les flos flottans contre eſcueils & rochers
Le reſcrient ſouuent meſmes les parens chers
Le voyant au hazard, d'vn cry eſpouuentable
Ne peuuent reuoquer ce pauure miſerable.

Puis donc que vne telle affection eſt ſi forte & ſi difficile à dompter, que fort mal aiſement elle peut eſtre reprimée (car tous egalement ne ſçauent moderer leurs conuoitiſes) Dieu a permis à l'hõme le lict legitime de mariage, à celle fin que ceux

ceux qui ſont deſpourueuz du don de continence, pour le moins ſe conteinſſent dedans les bornes d'iceluy, & ne ſe contaminaſſent par vne paillardiſe çà & la vagabonde. Apres donc qu'il aduient (celle conionction charnelle accomplie) que la femme a conceu, incontinent ſenſuit vne moult grande ſubtilité de Nature à eſchauffer, à faire prendre & coaguler, & á former la ſemence de l'vn & delautre ſexe iuſques a ce qu'a certain temps apres le cours de neuf mois paſſez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'vniuers, lhōme vienne à ſortir. Laquelle douteuſe eſperāce & eſbauchemēt de nature aprenāt ainſi à former l'homme Iob abien exprimé cela par vne ſimilitude fort conuenable, Ne m'as tu pas dit-il, coulé comme le laict, & caillé comme le fromage & veſtu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien faic ma vie ne ſubſiſte elle pas & ta vertu ne ſouſtient elle pas mon ame? aquoy eſt conſonante la ſentēce du ſage Hebreu, par laquelle il deſcrit les commencemens de ſa vie, en ceſte maniere. Ie ſuis auſſi homme mortel, ſemblable aux autres enfans du premier homme faict de terre, & ay eſté formé chair au ventre de ma mere, & ſuis creu au ſang par l'eſpace de dix mois, de la ſemence & plaiſir delectable de l'hōme, auant ſon dormir. Semblablemēt auſſi apres que i'ay eſte nay, i'ay humé l'air à tous commun & de meſme ſuis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie

Iob c.10.

par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre faict moderement & selon l'ordre de Nature: en sorte que suyuant l'opinion d'Hipocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, Venus ensuyue le mãger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle: accomplie, les facultez naturelles font leur office à élabourer le fruict, & la lasseté prouenuë d'vn tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aydant de mesme la concoction: car le dormir l'aide & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre generation, on à accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicteray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & combien elle ayde à la procreation du fruict. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, qu'en nostre pays y a certaines maquerelles, qui s'efforcent de persuader aux femmes que les meres seruent de bien peu a la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur vẽtre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y deschargeassent leurs ordures. Par laquelle persua-

ſion il ſe fait que l'amour des meres enueres leurs enfans ſe refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle á accouſtumé d'eſtre peculiere à celuy ſexe) totalement ſe pert. Telles femmes meſchãtes i'eſtime pluſtoſt dignes de toute infamie, que ie ſouffre icelles eſtre tenues en aucun nombre des honneſtes fẽmes. Et ſi elles doiuent eſtre punies pour ſeruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'eſtre piloriées ou mitrées ſus eſchelle à la veüe de tout le mõde, auec toute vilenie & reproche: car pour certain, ce qu'aucunes ſont ainſi inhumaines & cruelles enuers leur fruict, & qu'elles l'abandonnent & l'expoſent à l'auẽture, on en doit donner le blaſme à ces fauſſes vieilles.

De la ſemblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raiſon les incidens de dehors leur ſont communiquez auſſi par l'imagination de la mere, ilz retiennent les marques de pluſieurs choſes.

CHAP. IIII.

C'EST vne opinion aſſeurée & par pluſieurs raiſons confermée entre les medecins, que ſi la femme rend plus abondamment de ſemence que le mari, l'ẽfãt reſſẽblera à la mere: mais ſi le mari en rẽd plus que la fẽme, il reſſẽblera au pere: & s'ils en rẽdẽt egalemẽt en pareille meſure en forces aſſẽblées il reſſẽblera à l'vn &

à l'autre: tellement qu'en vn endroit il resembler au pere &, en vn autre endroit ressẽblera à la mere. Dauantage, si la semence est enuoyée au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle prouienne du genitoire droict, alors (pour raison que la chaleur est plus grande) s'engendrera vn enfant masle: mais si elle descoule du genitoire gauche, & en partie semblable de la matrice, adõc à cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quelque fois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn masle: mais à cause que lors la conception se faict en la partie destinée à produire les femelles, il tiẽt quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est biẽ seant à l'homme (comme vne beauté de visage, sentant sa fille) vn corps par trop blanc, poli & delicat, ou vne voix gresle & feminine, ou vn mentõ sans barbe, auec vn cœur moins que viril: pareillement quelque fois la semence descoule bien en la partie droicte de la matrice de la femme, & neantmoins il s'engẽdre vne fille: mais par ce qu'elle est conceue en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'hõme voire quelque-fois, plus quil n'est bien seant à vn tel sexe: cõme ayãt les mẽbres robustes & puissãs, ayãt vne demesurée grãdeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visaige indecẽt vne voix robuste, auec vn courage viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, s'exemptans de toute o-

Lactance au liure de l'ouurage de Dieu.

beiſſance, couſtumieremẽt commãdent & dominent ſus leurs maris: & tant ſattribuent d'authorité à adminiſtrer les affaires, qu'il n'eſt loiſible aux maris de parler, non pas quaſi de hõgner ou marmonner. Toutefois combien que toutes ces choſes & pluſieurs autres qu'on a accouſtumé d'alleguer de la reſſemblance des enfans à leurs pere & mere, ſoyent cõſonantes à la verité & que communemẽt pour la plus part il en aduiẽt ainſi neãtmoins la principale cauſe d'vn tel effect, ſemble conſiſter en la ſecrette imaginatiõ de la femme, car ſi elle cnoçoit quelque choſe en ſon eſprit, ou bien qu'vn œil fort ententif elle fiche en quelque choſe, que'lle imprime en ſon entendement, bien ſouuent l'enfant la repreſente deſſus ſon corps. Ainſi ſi pendant les accollemens & baiſers la femme tient ferme ſa veuë & ſa penſée au viſage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre abſent, veritablemẽt la forme d'iceluy a accouſtumé de ſe recognoiſtre en ſon fruict: car pour certain la forme & puiſſance de la faculté imaginatiue eſt telle, quand la fẽme regarde quelque choſe fort ententiuement, qu'elle forme vn ie ne ſçay quoy de ſemblable à ce que elle a ſi viuement regardé: dont il aduiẽt que quelque fois diuerſes marques de choſes ſe voyent en l'enfãt, & qu'en iceluy ſ'imprime des ſeings des taches, des lentiles, & des verrues, leſquelles facilement ne ſe peuuent effacer ny oſter. Et de fait, cela ſe voit és femmes de noſtre pais, que ſi durãt qu'el-

les sõt enceintes elles voyẽt quelque lieũre, l'ẽfãt qu'elles portẽt a la leure de dess⁹ fẽdue en deux Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez rebrousse, ou la bouche torse, les leures grosses & auanceans & tout le corps mal formé, pour ce que par le temps de la conception ou de la grossesse, elle à eu les yeux & tout sõ esprit & sa pensée fichée en quelque formes & figures monstrueuses : Ceque aussi Naturalistes ont accoustumé d'imiter és bestes leur represen-tant des couleurs de diuerses choses sur le poinct & heure qu'ils conçoiuent. De laquelle ruse & finesse Iacob, qui depuis fut nommé Israël ayant vsé, fit par le moyen de plusieurs verges pelées qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis (lors qu'elles estoient en chaleur, & que les masles venoẽt à couurir les femelles) q̃ la pl⁹ grãde part du troupeau portoit toisõ de plusieurs & variables, couleurs. Ainsi faisõs no⁹ des oyseaux & des chiẽs peintures de maites couleurs & faisõs deuenir les cheuaux pommelez & monchetez. Tel artifice de Nature, & tontes autres causes de ressemblance Pline a tresexactemẽt exprimées en tels mots: La ressemblacce en l'ame, dit-il, est vne pensée & consideration en la laquelle plusieurs choses fortuites sont estimées auoir grand puissance, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginées à lheure que l'on cõçoit. Aussi vne soudaine pensée de quelque chose est estimée faire ressẽbler, & estre cause d'vne mix

Pline au liure. 7. chap. 18.

tion de diuerses figures: dont les vns ressemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & plusieurs à d'autres de leurs parens : De sorte que la cause pourquoy l'on voit plus de differences és hommes qu'és bestes brutes, est que la soudaineté des pensées & la legereté de l'ame, & la varieté de l'étendement, imprimé en soy deformes moult diuerses: la où és autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & conformes chacune en son espece. Voila comme il aduient que l'imagination de la femme cause à l'enfant vne figure estrange & nullemẽt semblable à celuy qui l'engendre. Ainsi quelque femme mariée, s'abandonnant hors le lict nuptial, craignant que si d'aduenture son mari soudain suruenoit elle ne fut surprinse, au bout de neuf mois fit vn non semblable à celuy qui à la desrobée auoit couché & paillardé auec elle, ains totalement ressemble à son mari absent : duquel euenement se trouue vn plaisant Epigramme de Thomas Morus tres-eloquent personnage : lequel pour ce qu'il conuient merueilleusement à ce propos, poinct ne me greuera l'inserer.

Les quatre enfans que ta femme t'a fait *Thomas Morus.*
Par cy deuant (Sabin) veu qu'en effaict
Ou peu ou rien à toy poinct ne ressemblent,
Du tout en tout estre tiens ne te semblent.
Mais le petit qu'a faict n'a pas long temps,

Qui tant te plaist, qui rend tes sens contens,
Pource qu'il est pour ceste heure presente
Seul entre tous, qui mieux te represente
Sur tous les quatre ames, cheris, embrasses,
Et pour bastards les trois tu deschasses.
Mais pour certain les Philosophes sages
Enseignent tous en maints & maints passages,
Que tout ce que les meres apprehendent
Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
Rendre au mari le nuptial deuoir,
Secrettement quand vient au conceuoir
Sempreint & graue en la semence infuse
Certaine marque, ou forme si confuse
Qu'impossible est (quoy qu'on tasche ou qu'on face)
Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface:
Et par ainsi venant en accroissance,
L'enfant retient l'image & ressemblance
Que la mere a dés le commencement
Fort imprimée en son entendement.
Or ce pendant qu'absent tu as esté
En lieu loingtain (, c'est vn cas arresté)
Que pour autant que ta femme asseurée
Estoit assez de ta grand demeurée
Et long seiour & d'autant ne pensoit
En toy absent en sorte que ce soit:
Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
Durant ce temps, te ressembler n'ont sceu:
Mais ce petit seul de tout te ressemble
Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
Pource que quand elle le conceuoit,

Toute peúreuse en toy tousiours resuoit,
Craignant (Sabin) que tandis mal a point
Comme le Loup en la fable, en ce point
Par vn mal-heur soudain tu ne suruinses,
Et son amy auec elle surprinses.

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante a demonster le pere de l'enfant. Aussi (certes) ne la loy de Nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunement qu'on doiue attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux complexions & mœurs: quant aux affections & inclinations de l'ame, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez, que les enfans (comme en ceux esquels toute la force de l'entendement & lesprit vital est infuz par la faculté de la semence) sont quasi de pareille condition & Nature que ceux qui les ont engendrez. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoreux ou lasche en l'œuure de Venus, & son enfonce froidemēt ou chaudement la besongne: car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu adonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appettent ce combat singulier, ains plustost en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & cōme dict sainct Paul, à s'acquiter de ce dō, ils leurs

ſont bien redeuables, mais certes bien laſchement & par acquit& couruée: qui eſt cauſe que le fruict ſ'abaſtardit & forligne de la nature & mœurs,& peculiere generoſité des pere & mere: de ſorte que nous voyons de gens ſages,quelquefois engendrer des enfans lourds & badaux, & dentendement peu raſſis, par ce qu'ils ne prennent pas grād plaiſir aux œuures charnelles. Mais ſi les perſonnes ſont ardentes à telle luyte, & y tiennent coup longuement & ſouuent, plus cōmunement aduient que les enfans retiennent les meſmes mœurs,affections & façōs de faire, & le meſme naturel de ceux qui les ont engendrez: car (certes) tout ainſi que les oyſeaux retiénét la meſme nature de ceux qui les ont procrées,& repreſétét leur meſme plumage,ainſi les enfās viuement expriment les mœurs progeniteurs, & ſont de ſemblable nature: tellement que les qualitez naturelles des pere & mere couſtumierement ſe voyent és enfans choſes qui a meu Horace de dire.

Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur.
De leurs peres treſſorts ſe voit à leur grand cœur,
Et l'aigle au bec crochu,la fiere & courageuſe,
N'engendre poinct auſſi la colombe paoureuſe:
Les forts créent les forts,les bons auſſi les bons,
Et en ce volontiers poinct ne font de faux bons.

Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de Nature plus parfaits, corrige les faultes, & àbolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté.

Toutesfois la doctrine y conforte & auance
La vertu ia infuse au poinct de la naissance
Et si les bonnes mœurs rendent tresvigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.

Du desconforté act. 5. sce. 4.

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils, selon les mœurs de sa mere pource qu'entoutes ses mœurs il te rapporte (dit il á sa femme) Facilemét tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort: car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'ya femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere: de sorte que plusieurs suyuent les ieux de dez, les bordeaux & les tauernes: cõbiẽ qu'aucũs par le soin & instructiõ d'iceux, viénét à estre vertuenx, & s'applıquer à bien. Parquoy vn chascun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy, ne les siens: car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race, attendu que la mesme force & la

mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

La semence on ensuyt tousiours de sa nature.

Or pour-ce que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduiẽt que les taches qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage a toute la raçe: tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies contagieuses, rendent volontiers leurs enfãs subiects à icelles: Et pour ce que le sang menstrual est la principalle nourriture de l'enfant, & cõme vne seconde origine de procreation: à ceste cause bien souuent il aduient que tan, en disposition du corps, qu'es qualitez de l'ame, les enfans tiennent plus de la mere: De sorte qu'en nostre pais, les femmes mal complexionnées yurongnes & estourdies, font des ensans totalement sẽblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & á l'integrité de la vie, & non moins qui en laidissent la personne, il faut sur tout diligẽment auoir esgard qu'il n'y ait rien q̃ par mauuaises mœurs, corrompe l'ame, ne qui par quelque mõstrueuse diformité rende le corps difforme. Et pour-ce, que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soingneusement obseruer les choses qni selon les causes naturellas donnent ou empeschẽt

icelle grace. Attendu que principallement elle cõ ſiſte en l'imagination de la femme, & és choſes qui exterieurement ſuruiennent, faut diligemmẽt mettre peine que rien ne ſe repreſente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerueau quelque forte penſée, qui pẽdãt que le fruit ſe forme en leur ventre ne leur cauſe aucun incõueniẽt: car pour certain ſ'il aduient quelque mal, ou quelque frayeur & eſpouuentement de quelque choſe à l'impourueu, incõtinent toute l'emotion & tout l'effroy ſ'en va à lenfant, les eſprits naturels & les humeurs acourans tous la, & toute la faculté de la femme s'empeſchant & employant à y former quelque choſe de telle façon. Et de faict, quand la penſée vehemente & arreſtée apprehende d'vne grande affection les eſpeces des choſes, & les verſe & remue ſouuent, adonc elle imprime en l'enfant la forme que par aſſidue imagination elle a fantaſie en ſoy-meſme: de ſorte que l'affluẽce de l'eſprit interieur & des humeurs imprime la forme de la choſe imaginée. Pource n'eſt poinct ſans cauſe ny en vain, que d'aucuns ſõt d'ũ corps enorme & d'vn regard tords & mal plaiſant qu'ilz ont de groſſes leures & de groſſes ioues enflées, la bouche torſe & fenduë à l'aduãtage, de fort mauuaiſe grace, veu que telles choſes aduiennent de ce que les femmes enceintes ont conçeu en leur entendement & penſée, où fort ententiuement conſideré ſemblables formes & phantoſmes. Parquoy certes n'y a rien que ie

reprouue plus en aucunes femmes mignardes & saffrettes, que cequ'elles se delectent tāt és petis chiens & à certaines guenōs, & qu'elles les tienent en leur gyron, elles les flatent, amignottét baisent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la natnre impafaicte des femmes conçoit en l'entendement ie ne sçay quoy de forme estrange, & en consequuence figure en sō enfāt vn visage moins beau, & moins plaisant à voir. Ainsi en la Gaule Belgique court auiourd'huy vne certaine race de petis chiens q u'on apporte de Malte lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes Dames, & sont vulgairement appelez. Camuz, & sont forts petis de corps, blancs cōme neige: ayās le museau fort camuz & rabaissé au milieu, le poil long & crespelu, la queue non corbée contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayant les iambes quasi comme rompues, & recourbées enuiron la ioncture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere en forme d'vn Lyon: de sorte qu'ilz monstrent le cul tout à descouuert, & pour ce quād quelqu'vn les regar de, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion, attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il ya plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de chasser au loing, & de s'en def-

faire, de peur que celles qui deuiennent grosses, n'en retiennent quelque deformité. Vray est que de leur nature ilz ne sont ainsi difformes, & n'ont les membres ainsi vilainement tortuz, ains par soing des hommes, qui les tiennent serrez en petis panniers & les nourrissent petitement, les font deuenir gresles, ainsi qu'aux ieunes filles (comme dict Terence) l'on espargne le manger pour le rendre comme vn ionc, de peur que si quelqu'vne deuenoit par trop grasse, elle ne tinst du champiō nourry pour les exercices du corps. Ainsi les basteleurs qui vont iouant par le monde tordent les membres à ieunes enfans, à celle fin quils soyēt plus aigles & adroits à diuerses manieres de sauts mesmes n'a gueres vn de leur mestier allant par villes & bourgades, monstroit vn enfant qui auoit la teste si excessiuement grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion auec ses autres membres: Lequel vice quand il prouient de maladie (comme celuy là) les Medecins appellēt Hydrocephal, à cause que la teste est toute enflée d'humeur. Donc vne certaine femme enceinte, ayant veu seulement peinture de cest enfant estant toute espouuentée d'vn tel spectacle inaccoustumé, quand vint son temps d'acoucher (non sans danger de sa personne) porta vn enfant qui auoit la teste toute spongieuse, & d'vne espouuētable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tettoit sa nourrisse & pl⁹ la teste luy deuenoit grosse. Dequoy se vint

Recit de chose aduenue.

complaindre à moy, & me monstra l'enfant : duquel comme doucement ie masiois la teste, & pressois des doigts deçà & delà, la peau s'enfonçoit en mode d'vn mol oreiller puis se releuoit pour ce, veritablement tels spectacles sont fort à fuir, non seulement aux femmes grosses, ains aussi à tous ceux ausquels la veuë & imaginatiõ à de telles choses peut rompre & empescher le sommeil: ce qui est coustumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vielles gens, & aux melencholiques, combien que la veuë de telles choses monstrueuses ne leur soit si dangereuse qu'aux fẽmes lesquelles venant à voir telles monstruositez, en figurent quelque semblance en leur fruict: car attendu que toutes lez forces & facultez sont du tout employées à former l'enfant, aduient que si la femme est troublée de quelque mal, toute ces humeurs & tous les esprits descendent en bas, & prennent leur cours en la matrice: Ausquels s'il'imagination de la chose veuê & fort imprimée en son serueau entreuient, adonc la faculté qui est occupée à former le fruict, luy forme telle figure qu'elle a conceuë en son entendement: dõt n'est pas dit à tort, que l'imagination faict le cas par semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle sauté à l'improuueuë sur le corps d'vne femme grosse, ou que quelque fraize, quelqne corme, quelque cerize, ou quelque greine de laurier, ou quelque pepin de r aisin luy touche en quelque endroict du corps, sou-

Inconuenient à euiter.

dain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache sẽblable en pareil endroict, sinon que d'auenture la féme feit sus le chãp apres auoir biẽ nettoyé la place, mettre la main en la partie de derriere, ou autre de sõ corps loingtaine de celle, où l'accident s'est rencontré. Au moyen dequoy incõtinent le mal est destourné: ou bien la marque s'imprime en celle loingtaine partie qu'elle aura touchée, toute l'imagination & faculté naturelle se tournant en cest endroit.

Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes enceintes, à manger certaines choses, en default desquelles elles tombent en inconuenient.

CHAP. V.

L'ORDRE du precedent discours requiert que ie discoure quelque peu du degoutement des femmes grosses, & de l'insatiable ẽuie qu'elles ont d'aucunes choses, veu que l'vn & l'autre gist en presque sẽblable raisõ. Enuirõ doncques le troisiéme mois, depuis la conception, il y a vn vice dit par les Grecz Citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente grandement les femmes grosses, durant lequel, à cause des vicieuses & froides humeurs, & de l'aigre pituite dont leur estomac est infecté, elles desirent merueilleusement de manger des charbons, des escailles de noix, & de la craye, des tais de potz de terre & autres choses, qui totale-

Citta vocable grec.

ment ne ſont bonnes à manger. Le mal principalement ſe rengrege, lors que les cheueux commẽcent à venir à l'enfant, & quand elles ſont groſſes d'vne fille: à cauſe que lors par deffaut de chaleur les humeurs pituiteuſes moins ſe cuiſẽt, d'où aduient que plusieurs fluctuations & rots aſſidus trauuaillẽt lors les fẽmes. A ce mal eſt fort ſemblable le degoutemẽt & delicateſſe qui leur vient, à quoy les hõmes & ceux meſmement qui ont fieure, ſõt auſſi biẽ ſouuẽt ſubiets: Mais (certes) les fẽmes groſſes qui ſõt mleſtées de telle imperfectiõ ſont tellemẽt eſpriſes d'vn deſir inſatiable de quel que choſe, que ſi elles n'ẽ ont la fruictiõ, elles mettent en certain peril de la vie, elles & leur fruict. Or ſont les femmes de Flandres la plus part ſubiettes à tel mal, par ce qu'elles ſont de froide & moite nature, auec la mauuaiſe nouuriture dont elles vſent: Tellement que de noſtre temps y s'en eſt trouué, leſquelles voyans vn certain perſonnage refait & en bon poinct, & d'vn corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de ſon eſpaule: & pour-ce vn iour ledict homme voulant ſatisfaire au deſir d'vne femme groſſe, depeur que ſõ fruict n'en fuſt intereſſé, volontairement luy octroya & permit de ce faire: parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maſché tout cru, elle l'aualla incontinent, mais n'eſtãt pas encore cõtente, elle y vouloit retourner, l'hõme la repouſſa, & ne voulãt pas ſoufrir vne ſeconde morſure, incontinent la pauure femme mer-

Hiſtoire prodig.

ueilleusement triste & faschée, vint à enfanter & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine: dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour-ce que la femme ayant le cœur oppressé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant, sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut aliméter, languit, ou meurt: car quand les passages sont estoupez, par lesquels la nourriture a accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie: Que si la féme grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruict ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladif: dequoy on conçoit euidemment, que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veuë ou conceuë en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Certes ceux ne me séblent faire contre la raison de l'art, qui ne traitans les patiens tant à la rigueur & ne se montrans par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contraires, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps: Car veritablement quelquefois par telle permission de manger telles cho-

ſes,nous deſtournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennēt. Et de moy, quand les malades ſont grandement attenuez de longues maladies, ma couſtume eſt de ne me rēdre par trop facheux & obſtiné à leur octroyer ce que d'vne treſ-grand enuie auec flateuſes parolles & grande priere ils requierent, quand ſi ardamment ils deſirerēt, & qu'auec vne grande allegreté & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitée, & les facultes interieures eſtās emeuës, les mauuaiſes humeurs enracinées au corps ſe puiſſent digerer, & par l'ouuerture des paſſages ſoy vuyder: pource ſuyuant l'autorité de Hippocras, i'ay eſgard à quelquefois gratifier aux patiens, & clorre les yeux aux choſes qui de peuuent beaucoup preiudicier: Car (comme il dict) la viande & le bruuage, encores qu'il ſoit quelque peu mauuais, moyennant qu'il ſoit plaiſāt, eſt à preferer à iceluy qui eſt meilleur: mais moins agreable. La cauſe eſt, que toutes choſes plus elles ſont ſauoureuſes & plus plaiſantes au gouſt, auſſi plus facilement elles ſe cuiſent en l'eſtomac & plus dōnent de nourriture, par-ce que gayement & à grand plaiſir les reçoit. Ainſi i'en ay cogneu qui pour auoir mangé des harancz tous cruz & tous frais peſchez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pour ce és maladies qui ſont deſeſperées, & qui ſont venues au comble de leur malice, ie ne fais

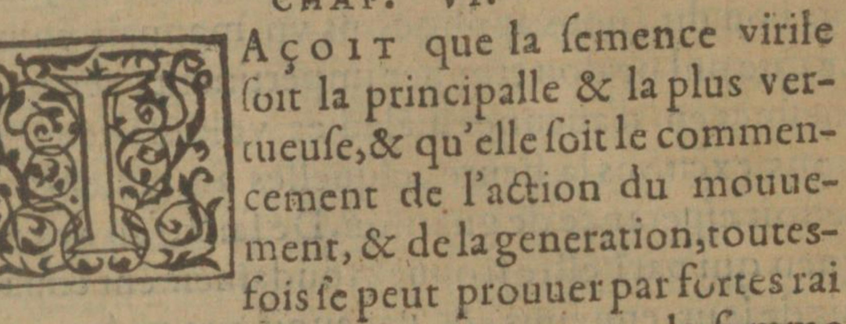
Hippoc. au liu. 2 Aphori. 38.

grand ſcrupule de ſi grand deſir de manger de quelque choſe, & ne me monſtre trop difficile & rigoureux à leur accorder ce que ſi fort ils appetent : mais bien auec election & iugemẽt, & en leur preſcriuant la maniere & façon d'en vſer ie le leur octroye par tel ſi, que ie m'aſſeure qu'il deſtournera la guariſon, & que ie voy bien qu'il pourra aſſopir & eſtaindre la maladie : car par celle grande ardeur & vehement deſir de telles choſes, la force & vertu de nature parauant endormie, eſt tellement reſueillée, que reprenant ſes forces, mieux elle combat ſon mal. Ainſi nous repouſſons vn mal par vn autre tout ainſi qu'vn clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, cõme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin: ce que nul ne doit trouuer impertinent, veu que meſmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure, eſquelles autrement ne reſtoit eſperance de guariſon. De faict, i'en ay cogneu qui par s'eſtre trouuez ſoudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte : ainſi qu'en noſtre pais par vne ſoudaine inondation de la Mer ſuruenue à l'improuueu, vne certaine peculiere maladie qui lors couroit par tout le païs, & qui ia auoit emporte ie ne ſçay quant milliers de perſonnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trouble ſuruiẽt ſans y pẽſer, les amas des humeurs s'eſcartẽt ça & là, & les maladies par vne euacuatiõ

Critique viennent à se moderer & appaiser: dont est procedé la coustume que soudainement & au deprouueu nous poussons ceux dans l'eau, qui par la morsure d'vn chien enragé desirent l'eau, & la craignent tellemẽt que par vne crainte nous en chassõs vne autre: Cõme aussi no⁹ irritõs d'aucũs malades de maladies froides, & faisõs tãt qu'il entrent en colere, & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmeuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitee à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrente de l'œuure.

CHAP. VI.



IAçoit que la semence virile soit la principalle & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouuement, & de la generation, toutesfois se peut prouuer par fortes raisons & peremptoires argumens, que la femme fournit aussi semẽce & ayde pareillemẽt à la procreation de l'enfãt. Premierement inutiles & frustratoires seroiẽt en elles les vsages spermatiques & les genitoires, si la femme n'estant garnie de telle semence n'en fournissoit point de sa part. Mais puis que Nature n'a riẽ faict à la volée & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de Sperme soyẽt faicts & establis pour l'vsage de la semẽce, & pour la faculté d'engẽdrer: desquels

la force & la nature eſt de fournir au Sperme vne vertu fecóde & generatiue: Dequoy certes il n'y a rié qui porte meilleur teſmoignage, que ce que nous voyons de grãdes maladies & fort mauuais accidés d'icelles aduenir aux femmes, ſi par l'irritation de la coapulation charnelle, elles ne rédét leur ſemence: Tellement qu'il ſe voit pluſieurs femmes vefues pour auoir diſcontinué longuemét l'œuure de Venus, pareillemét pluſieurs filles ia meures & capables du maſle, depuis qu'on attent trop tard à les marier encores qu'elles rendent leur menſtrues en leur temps, ce neãtmoins eſtre treſgriefuemét tourmentées d'vn deffaillement de cœur, & ſuffocation de matrice Car il faut que chacun entende & tienne pour certain, que par la retention de la ſemẽce corrõpue, Nature eſt plus intereſſée que par la ſupreſſion des mẽſtrues: à cauſe que la ſemence gaſtée tourne en venin: Dont prouiennent les paſles couleurs aux ieunes filles, quand elles commencent à ſentir leur cœur (comme on dict) & deuenir amoureuſes: auſſi que ſouuent elles ſouſpirẽt, & qu'elles ont vn baitement de cœur, par ce que la faculté expulſiue eſt incitée à getter hors celle humeur excedente & ſuperflue. Que ſi telles ſoyent veufues couuoiteuſes d'vn tel deduict, ſoyent filles ia aagées, viennent à eſtre mariés, & que pas le chatouillement de ceſte volupté elles rendent leur ſemence auec effect de groſſeſſe, incõtinent vous les voyez reprẽdre couleur

Commẽt les palles couleurs viennent aux filles.

& vne face vermeille cōme rose & deuenir douces & amiables, & moins pensiues & chagrineuses principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'execution venerique. Et combiē que le lict nuptial ne soit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce sexe mieux gaigné, ne se rendre plus affectionné par quelque chose qui soit que si le mary luy complaist en cela : De sorte q̄ par ce moyen tout est paisible en la maisō, & n'ya ne noise ne tempeste. Autrement s'il est tardif ou lasche & recreu au mestier, toute la maison va dessus dessous, tant sont aucunes aspres à la besongne, que plustost en peuuēt estre lassées que saoules: ce qui m'a semblé estre la principale raison à cognoistre, que la femme en ce tel mutuel embrassement fournit semēce & y reçoit plus de plaisir que le mary : car puis qu'il est ainsi ordonné de Nature, que par l'issue de cest esprit inflatif & par le chatouillement des nerfs, vne tres grande douceur de plaisir ensuit le flux du sperme generatif, & que la femme face double deuoir: c'est à dire, qu'elle si ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la semence de l'homme, & mesle la sienne auec icelle) il est vray semblable qu'elle y prent plaisir, & rend plus de semence. Dont aduient communement que les enfans sōt plus conformes à la mere qu'au pere, par-ce que les forces de la mere sont plus abondamment infuses en eux & pour ce les aiment elles tousiours plus tendrement & y sont plus affectionnées &

La feme appete l'hōme, cōme la matiere sa forme.

plus assotées : car outre ce qu'elles y fournissent leur semence, aussi est le fruict nourri & accreu de leur pur sang. Pour-ce ie trouue Galien estre de ceste opiniõ, qu'il estime l'ẽfant receuoir quelque chose pl⁹ de la mere que du pere, & mesmes il rapporte la formatiõ & la differẽce du sexe à l'affluence du sang menstrual, & la ressemblance, à la force & vertu de la semence: tellement que cõme les Plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere: car premierement la semẽce des deux personnes est eschauffée & coagulée par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere peu à peu prend augmentation: qui faict que l'amour des enfans enuers les meres est si grande par vne sympathie, c'est à dire, par vne correspônce & cõpassion de Nature, & plus amplement les forces d'elles sont infuses en eux: Aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnées enuers les petis enfans que ne sont les peres, lesquelz ordinairement leur sont plus seueres & plus rudes : ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand sous le nom de Rachel, il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne si grande playe de la priuatiõ d'iceux, par le meurdre de leur tendre fruict, qu'elles ne pouuoyent aucunement se resiouir ny receuoir confort : tellement que suyuant la sentence d'Esaie il n'y a rien plus contraire aux

loix de Nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affectiõ maternelle ostée, elle soit inhumaine enuers son fruict, & en tiẽne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demõstre biẽ plus tard: car lors qu'ils sont ia grans, les peres leur portent biẽ plus gran de amitié, & lors songnent à leur auancement, quand ils cõmencent à conceuoir quelque espe-rãce d'eux: Là où les meres sõt pytoiables d'eux, durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affe-ctionnées que le petit aage a besoin de ayde & support, & pour ce leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. A ceste cause les sainctes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la re-cognoissance & retribution (laquelle à l'exmple des Cigongnes) ils doiuent a leurs pere & mere. La mesme affection se cognoit en la Poule, laquel le ayme trescherement ses Poussins qu'elle a cou-uez: & combien que le Coq ait mis és œufs celle force, par laquelle ilz sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux.

Couuée de la Poule.

Or que l'vn & l'autre fournist semẽce, nous en voyons l'experience és œufs des Poules, lesquels elles font sans estre chauchées du Coq: mais s'ils sont mis soubs la Poule pour estre couuez, ils pourissent plustost qu'ils ne prennent vie, là où les œufs que la Poule faict apres auec l'ayde du Coq, produisent des Poussins apres le vingt-neufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes

ils piolent en la coque auãt qu'elle ſoit rompue. Celle portée doncques tãt ennuyeuſe des meres, durant laquelle l'eſpace de neuf mois elles nourriſſent le fruict de leur pur ſãg, enſemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant noucueau nay, & la reſſemblance le plus ſouuent conforme & demeſme teinct à celle de la mere, euidemment demonſtrent que les femmes contribuent ſemẽce, & qu'elles ſeruent autant à la formation du fruit que les hommes, leſquels apres auoir getté leur ſemence, & auoir accompli l'acte charnel, ſe retirent & ne donnent aucun ſecours ny ayde à la femme pour accomplir le fruict, combien que pendant l'eſpace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer pluſieurs choſes: *Virgile Eneid.6.*

Et faut que par neceſſité expreſſe
Ce qui s'vnit, coagule & compreſſe
De longue main, à merueilles s'aſſemble,
Et preigne tout accroiſſement enſemble.

D'où depend l'eſpece & le ſexe de l'animal : c'eſt à dire auquel des deux doit eſtre attribué la generation du maſle ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.

CHAP. VII.

COMBIEN que toutes choſes doiuent eſtre recognues dependre de ce grand ouurier de tout l'vniuers : toutesfois pluſieurs choſes ſe font ſelon le cours de Nature, & ſuyuent leur ordre, & ſõt mues de leur propre & na-

turel mouuement & attendu que Dieu est autheur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'é chãger plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au contraire de la loy de Nature, & produire aucunes choses en autre forme: Comme pour exẽple, la femme desirant auoir vn fils, prie Dieu ardemment de luy en donner vn, à la requeste de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté: ce qui sera plus euidẽt par exemple:
Gen.17. Sarra ia brehaigne, & à laquelle ia de long temps les fleurs auoient cessé, cõceut à Abraham (ia tout vieil & chenu) l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondée, & toutes nations prendre de là le commencemẽt
1. des Roys 1. de leur salut & liberté acquise. Anne pareillemẽt (presque demy morte de douleur & ennuy de se voir brehaigne) suppliant le Seigneur continuellement & quasi l'importunãt de requeste assidue
4. des Roys. 4. pour auoir lignage, obtient (quasi comme par force) Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debõnaire hostesse d'Elisée, aux prieres du Prophete eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité
Luc. 2. de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort anciẽ & chenu (la diuine pouruoyãce conduisãt ainsi toutes choses) eut d'Elizabeth (ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée) eut dy ie sainct Ieã qui fut precurseur de Ies⁹ Christ. Semblablement, maintes autres à grande instance ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage

des anceſtres, & en peuſt iouyr à l'aduenir: Or ne peut aucũ faire doute, que telles choſes ne deſpẽdent d'vn ſpecial don de Dieu, & qu'elles ne ſortiſſent leur effaict peculier par ſon vouloir, mais nous voulons icy traicter des choſes qui aduiennent ſelõ l'ordre des cauſes naturelles, & leſquelles Nature à accouſtumé de produire par ſa propre force & vertu. Nature donc en premier lieu diſpoſe vn corps propre & ſortable aux mœurs de l'ame, & à chaſcun accommode ſa temperature: pour ce qu'il y a deux principes deſquelz le corps humain eſt faict & procreé, & leſquelz rapportent la ſemblance à leurs pere & mere, & donnent le ſexe au fruict, à ſçauoir la ſemence, laquelle eſt commune à tous deux, & l'humeur mẽſtruale propre à la femme ſeule, la ſemblance git en la vertu & force de la ſemẽce de l'homme ou de la femme: de ſorte que pour l'abondance de la ſemence fournie par l'vn & l'autre, le corps reſſemble à l'vn des deux: mais la difference du ſexe point ne ſe rapporte à la ſemence, ains au ſang menſtrual, lequel eſt ſpecial à la femme ſeule: car ſi celle vertu eſtoit en la ſemence, certes attendu que celle de l'homme eſt plus puiſſante & plus chaleureuſe, touſiours le ſexe retireroit à luy: parquoy l'eſpece ou le genre de l'animal s'attribue au temperament des qualitez actiues, leſquelles giſent en chaleur & frigidité, & ſe rapportent à la ſubſtance ou nature de la matiere ſubiette, à ſçauoir au conflux du ſang men-

ſtrual? Et comme la ſemence fournit la force d'é-gẽdrer & de former le fruict, enſẽble la matiere, pareillemẽt ſont conioinctes les fleurs, la matiere & la puiſſance: En maniere que comme la ſemence ſert totalement de commencemẽt & materiel, auſſi fait le ſang menſtrual de commencement en pouuoir: car (comme dict Galien) la ſemence eſt vn ſang fort cuit par les vaſes qui le contiennent: dont enſuit que le ſang eſt non ſeulement la matiere d'engendrer le fruict: mais auſſi eſt Sperme en puiſſance. Or que le ſang mẽſtrual ait en ſoy l'vn & l'autre, à ſçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque choſe, c'eſt vn cas notoire: mais la ſemence en ce qu'elle eſt effectiue, bien eſt elle fort puiſſante mais en cas de matiere, elle ne monte quaſi rien, là ou le ſang menſtrual en cas de matiere abonde grandemẽt: mais quant à eſtre effectif & auoir force d'ẽgendrer, il eſt foible Si le cõmẽcemẽt materiel de produire (ſelõ lequel ſort le Sexe de l'animal) giſoit tout és fleurs, ſans faute le fruict ſeroit touſiours conforme au ſexe de la mere, tout ainſi que ſi la vertu effectiue eſtoit ſeulement en la ſemence, il ſeroit ſemblable au pere. Mais quãd l'vn & l'autre fourniſſent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puiſſance en la ſemẽce, adonc à bõ droit (ainſi teſmoigne Galien) le fruict prend pluſtoſt ſon ſexe de la mere que du pere, combien que ſa ſemence ſerue au principe materiel. Vray eſt que

Galien, li 2. de la ſemence.

plus foiblement: mais la ſemblance, iaçoit que l'imaginatió y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, cóbien qu'il y ayt plus grande force en la ſemence virile: car le Sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puiſſance du ſang menſtrual, eſt d'autant plus accreu que du commencement de la conception il eſtoit ſurmonté, attendu que c'eſt le propre de la ſemence de la femme d'augmenter & enfoncer pluſtoſt ſa propre ſubſtãce, que celle de l'homme: Par ainſi la femme non ſeulement fournit matiere à former l'enfant, mais auſſi la force & faculté de l'accomplir, combien que le Sperme feminin ſoit la familiere nourriture de la ſemence virile, a cauſe de ſon humidité & ſubtilité, & pour ce auſſi plus commode à bien & proprement former: de mode que ainſi que d'vne cire ou argille molle & ſouple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainſi la ſemence & ſang menſtrual de la femme inſiſte effectueuſemét à la formation, & paracheue totalement le fruict: Ou bien ſi vous voulez de tel cas prendre comparaiſon de la nature des choſes, ce que la terre eſt aux plantes, cela eſt la matrice en la conception: car ainſi que la ſemence des plantes a beſoin de la terre, à fin qu'elle en ſoit nourrie & augmentée, ainſi le Sperme viril requiert vne mere qui ſoit touchée de deſir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrouſement du ſang venant de ſes veines, le fruict prene nourriture. De

la cõsiderez de combien grande subtilité & industrie vse Nature à conceuoir & former l'homme: lequel d'vne vertu en soy naturellement infuse, deuient grand, & par secret accroissement paruient à force parfaicte.

Des enfantemens prodigieux & monstrueux, & incidemmẽt que signifie le prouerbe, Il est nay au quartier brisant, *cy autrement expliqué qu'il n'est en ce mien liure mesme, n'a pas long temps mis en lumiere.*

CHAP. VIII.

SI la nature de l'homme & ses parties destinées à generation sont bien disposées, & qu'en icelles n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfectió: mais s'il y a quelque tare, ou que les semences soient brouillées & confuses, ou que les principes de generation soient autrement qu'il ne faut coagulez: adonc s'engendrent des enfans monstrueux. Il y en a qui soustiennent que plusieurs mõstres prouiennent par l'influence des constellations celestes, & par les mutuels aspects des astres en punition des pechez: ce que (comme ie cõfesse estre vray) aussi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennẽt de la mauuaise dispositió de la matrice, de la semence souillée & corrompue, & de la façon extraordinaire, par laquelle on

se peut

ſe peut conioindre : car comme en la fonte, ſi la matiere eſt impure, & non bien nettoyée de ſes craſſes & ordures, ſi le vaſe ou receptacle eſt de trauers ou recourbé entr'ouuert, ou faict à plu-ſieurs angles, ou tortu, fédu entortillé de pluſieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne enſemble nous voyons figurer les images ridicules & abſurdes qu'on a horreur de voir : ſemblablement ſi les lieux ſont mal diſpoſez, ſi la matrice encline en l'vn des coſtes, & que la matiere ne ſoit apte, ou ſoit mal temperée, iamais Nature n'en rendra belle & parfaicte forme. Ainſi les femmes du bas pais, meſmement celles qui demeurent és lieux circonuoiſins de la Mer, pource qu'elles ſe tourmentent fort, & ſe meuuét quaſi ſans ceſſe en accompliſſant l'œuure de Nature communement donnent des formes eſtrãges & in accouſtumées à leur fruict: en maniere que non ſeulement elles produiſét vne maſſe de chair qui n'a nulle forme, & qui meſmes reſiſte à vn trenchant de couſteau, mais auſſi enfantent quelque choſe de vilaine figure, qui ſe remue & qui a vie & qui ſeulemét tiét quelque peu de la forme de lœuure cõmẽcée, à la ſemblãce des premiers lineamẽs que faict vn paintre auec vn charbõ ou croyon: De fait, les mariniers, auſquels elles ſont la plus part mariées, quand apres vn long voyage ils ſõt tous gays arriuez à port de ſalut, incontinent les accollent ſãs auoir eſgard à leurs, fleurs, & ſans obſeruer le tẽps du deffaut de Lune, ou qu'elle eſt en conionctiõ

auec le Soleil : auquel temps vn tel embrassemét à cause des menstrues des femmes est fort dägereux à raison, que lors la semence ne se peut prédre & deuëmét vnir auec le säg de la féme: dont il aduient, que ce qui s'est engendré, s'escoule & se perd ou bien s'il est retenu , Nature ne peut élabourer vne matiere ainsi confuse & mal aliée: En quoy non seulement l'incötinence des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuuét d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence (come vn hōme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau) Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement priuée de son esperance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au fruict toute autre que celle d'homme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abödance par lopins enguise de quelque sale esgout de nauire: Dequoy approche fort vn certain flux , qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les griefues trenchées de ventre qui l'ensuyuét en nostre païs attendu qu'vne telle conception communement se faict par la force, de laquelle descoulét les mestrues, qu'ils s'appellent l'enfantemét de la Lune, vsans de ce mot Manckindt. Or se çharge quelquefois sans compagnie d'hōme, par vne luxure

imaginée grandemẽt qui demange (comme l'on dit) & qui ſont fort laſciues & veneriques: tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur ſemence ſe coagule & conglutine auec le ſang menſtrual, & la faculté de la matrice auec la chaleur naturelle, eſbauchent quelque proiect d'vn animal. Mais puis que la cauſe formelle y defaut, à ſçauoir ſperme viril, que tiẽt lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prent vne eſtrẽge & lourde forme. Quelquefois auſſi autant en aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle eſt nouuelle, (qui eſt lors que les menſtruës coulent aux femmes) il accole ſa femme ſans auoir aucun reſpect aux cours de Nature, comme celuy qui deſtourbe vn flux naturel: Ce qu'en noſtre pais il dient en commũ langage, *Piſſer contre la Lune*, & ceux qui en ſont conceux ſont par les Latins dicts, *Nais au deffaut de la Lune*, pour autant quils ont prins commẽcement de vie à la malhure, & le commencement de leur procreation, conrre l'ordre & reigle de Nature. Dont il aduient que ceux qui ſont ainſi conceus, ont couſtumierement malheureuſe iſſue de toutes choſes qu'ils entreprennent. Auſſi certes quand l'homme ſe conioinct à femme au temps des menſtrues, il eſtouppe le flux, de ſorte qu'il faut que le ſang retourne en arriere & ſe regorge: ainſi qu'on en peut voir l'experience és tõneaux de vin: & quãd l'on ſaigne du nez, alors

qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'vn mouchoir tors en mode d'vne tente, nous arrestons le vin, & restreignons le sang: Laquelle retétion de fleurs n'est ne bonne ne necessaire, consideré que la semence (estant vne fois meslée auec vne telle humeur) ne peut former vn homme pur & net que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à receuoir aucune belle ne decente forme. Dõques à bon droict, & suyuant le commandement Diuin, Moyse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs: car au vray, à peine pourroit on dire quelle macule & contagion, quel dommage & qu'elles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'vn grand cœur telles femmes: par ce qu'vne telle cõtagion s'augmentant petit àpetit, & finalemẽt venãt à enuahit toute la dispositiõ du corps infecte à la longue de ladrerie: Ce qui aduient biẽ plustost, quãd la fẽme est entachée de quelqu'vne de ces maladies, qui pour le iourdhuy sont communes aux paillardes publiques: car lors, par son attouchement elle infecte & corrompt tout d'vn venin tresoudain: Parquoy nul ne se doit tant esbahir d'où procedent tant d'enfantemens monstrueux tant d'hommes si difformes, tant d'vlcerez, mutilez, contrefais ayant les iambes tortues & bossues, ayans tant d'hemorroides au fondement, tant de poulins & bosses chancreuses és haines & quant à l'ame, tant de gens lourds, ou-

D'ou viẽnẽt les imperfectiõs des membres.

blieux, estourdis, vils & ignaues fols transportez insensez, & sans aucune raison attendu qu'ilz ne prouiennent d'autre cause que d'vne desordonnée copulatiõ charnelle: & faite en temps indeu, ou bien plustost sont descendus en la lignée par la semence viciée & corrompue des peres & meres. A ceste cause ils doiuent biẽ cõsiderer en eux le tort qu'ils sõt a leur lignage, de s'adonner ainsi indiscretement à generation sans horreur de l'infection de la femme sans egard de la Lunaison: car lors ils sont cause que les enfans, quilz engendrẽt, sont priués de tous les dons & singularitez de Nature, dont sont abondamment douëz ceux qui sont bien naiz: De sorte qu'ils ne sont propres ny a pres à rien faire qui vaille. Que s'il en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne issuë ny prospere succez de tout cequils entreprennent: car ils sont d'vne nature imparfaicte, ayans les facultez naturelles, & tout ce qui peut aider l'homme à faire deuement ses actions, affoiblis, & imparfaicts cõbien que non par leur faute ains par celle de leurs pere & mere (lesquels indecentement & cõtre l'ordre de Nature se sont assẽblez en tẽps indeu de generation: Et pour-ce ont esté priuez de plusieurs choses, dont les autres sont singulierement douez, ou bien en ont en petite part, ou auec quelque grand mal-heur: N'estans aussi moins interesses en l'ame, comme estans priuez de tout sens commun d'humanités estans lourds, abestis & mal propres à toutes

choses, & nullement à comparager aux autres en aucune excellence de doctrine, en dexterité d'en tenement, ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudendence. De fait, ces années passées vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin, laquelle ayant esté engrossée par son mary, (qui estoit marinier (le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, que'lle ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appellée, tout premierement auec vne grade peine & grande detresse, elle enfanta vne certaine masse de chair, qui nauoit aucuue forme: laquelle ie coniecture icelle auoir sur engendré (qu'on appelle superfetation) apres auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoir d'vn costé & d'autre deux ances longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit quelle eust quelque vie en soy, ansi que les espõges, & les vrties de mer, que nos gẽs appellẽt Elschouvve: lesquelles on voit en grãd nõbre flotter sur mer en Esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes, si elles sont longuement maniées, elles se fondent, Peu apres luy sortirdu vẽtre vn mõstre, ayãt vn bec crochu, le col lõg & rond, les yeux fort mouuãs, la queuë longue & pointue, & fort agile des piedz: lequel si tost qu'il eut veu la lumuiere cõmẽçà demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà

Histoire d'vn mõstre merueilleux.

& là pour se vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'arrtanperent, & auec des coissins & oreillers, l'estoufferent. Le genre demonstre, pour ce qu'il auoit tout beu & sucé le sang de l'enfant, fut appelle Sãsue, en nostre pais Snyghers. Finalement, celle femme fit vn enfant masle: tellement meurtri & deschiré par ce monstre, qu'il suruesquit bié peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en son premier estat, m'a conté au vray les grãdes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & restablir ses forces: car elle estoit toute sperdue, & merueilleusement debilitée: Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse droit & par ordre en ceste conionction, de peur que quel que tort ou destourbier soit fait à Nature: En quoy certes vn tas de vanteurs sont grandement a reprendre, lesquels sont du tout desordonnés en cest acte, sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté: De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac sans aucune difference du iour ou de la nuict, mesprisans toute oportunité en tel cas requise quand il leur vient à plaisir, ilz satisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & se vantent auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation

& effort qu'ils en fassent, iamais ils ne s'en soulent ny ne s'en lassent. Les hommes tant excesif en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vsage sont données à l'homme les parties generales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée ains seulemẽt pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordée & effrenée luxure ayant les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez degouttes.

Pernicieuse volupte és hõmes.

Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille, celuy qui en a desir: & incidemment, de quelle cause s'engendrent les Hermaphrodites: c'est à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.

CHAP. IX.

SI quelqu'vn desire auoir vn fils, ou vn autre, vne fille, il faut auant toutes choses, qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencemens en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'vn tel effect principallement consiste: Car qnelquefois il aduient, que cõbien que les facultes naturelles soient bien disposées neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le prophete menace ceux, qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cerchent autres moyens d'auoir lignée que

par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Belphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Prirape, & qu'ils se sont adonnez à vilanie, leur gloire s'euanouira de leur ventre, de leur conception & de leur enfantement. Ie leur donneray vne matrice sterile, & des mammelles taries: leur racine se fletrira, & ne produira aucũ fruict. Que s'il aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à mort leur fruit tãt aymé & si cher. Lesquelles parolles doyuent grãdemẽt aduertir chacun, & admonnester, que toutes entreprinses dõt Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'a infortune & encombrier. Pareillement en Ezechiel, Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce quelles lamentoient Adonis, mignon de la déesse Venus: duquel elles solemnisoient (par anniuersaire) la statue en forme d'vn beau ieune homme occis par vn sanglier au droit des parties hõteuses, mais si point il n'est offencé contre les hõmes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon leurs loix, il n'est pas defẽdu de cercher de moyẽs & secours externes, & d'ayder à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il aduiẽt que par quelq̃e, cause occulte & cachée on ne puisse auoir enfãs & qu'õ s'en trauaille en vain. Or y a-il deux choses, par lesquelles principallement s'accomplit l'acte venerique, & qui aydent grandement à engẽgendrer enfans: La premiere est la semence genitale laquelle vient partie du cerueau & de tout

Fable d'adonis.

le corps, & partie du foye, vraye officine & ouuroir du ſang. L'autre eſt l'eſprit procedant du cœur par les arteres: par la force duquel la uerge ſedreſſe & deuient roide, & par l'impulſion duquel, la matiere de la ſemence eſt pouſeé & elancée. Auſquelles deux choſes, entreuient l'appetit & le deſir de telle œuure de Nature: lequel eſt excité & enflammé ou par l'imagination, ou par le regard & œillades de belles femmes. Deſquelles aydes quiconque eſt deſpourueu, ou bien les à laſches & foibles, il doit diligemment cercher la maniere par laquelle vn tel defaut de Nature ſe peut reparer, & les forces d'icelle ſe reſtaurer: De ſorte, que comme nous voyons les champs ſteriles eſtre rendus fertiles par le labourage & induſtrie des hommes, & les plãtes infertiles, produire force fruict par la diligence qu'on y employe: ainſi à bien cultiuer vn tel fons, la medecine ayde grandement & remedie aux vices de Nature, & comme ſi ce fuſt vn champ ſterile, par le bien fumer le rend de bon raport: En maniere quelle reduit à ſon vray temperament la chaleur languiſſante, les rares & petis eſpris, la ſeichereſſe conioincte à la froideur, l'imbecilité de nerfs & des parties genitales: & d'autre coſté faict ſon effort de deſtruire toutes choſes qui oſtent l'eſpoir à l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, attendu que les viandes & les qualitez elementaires ſont fort propres à cauſer changemét, & à reduire vne mauuaiſe diſpoſition de corps à meil

leure, il eſt neceſſaire que telles gens vient des viandes, dont Nature peut eſtre rendue feconde & generatiue. Or entre les choſes qui eſmeuuent luxure, & qui ſont propres à former Sperme, ſõt nombrez les viandes de bon ſuc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps ſain, diſpoſt, & en bon point, telles que ſont les viandes chaudes & humides. Car la ſubſtance de la ſemence (teſmoing Galien) ſe faict de la pure, bien cuite, & uenteuſe ſuperfluité du ſang: Où il faut noter que la force d'augmenter & accroiſtre la ſemence, giſt en aucunes choſes, & és autres la vertu d'inciter & eſmouuoir le chatouillement, & de boutter hors l'humeur Spermatique. Les viãdes qui fourniſſẽt de matiere ſõt œufs de Poules, Phaiſans, Griues, Merles, Becquefigues, Poulets, Pigeonneaux, petis Paſſereaux, Perdris, Chappons, Eſtodeaux, Amẽdes, raiſins cuits, & raiſins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs ſans eau, & principalement vins muſcatz: Et celles qui font dreſſer les parties genitales, & leur cauſſent vn chatouillemẽt, ſont le Satyriõ à trois fueilles, le chardon à cent teſtes, le creſſon allenois, la torterelles, les paſtenades, les cardons & artichaux, les oignons les naueaux & raues, les aſperges, le gimgembre confit, Galanga, le gayeul de riuiere, & cetera. Meſure comme dit Columela.

Viandes reſtauratiues de Nature.

Columel. li.10.

Roquette aussi, propre à mettre en amour
Ces amoureux: qu'on va semant au tour
De Priapus, Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeuuent les reins, & incitent à l'amour: Tellement, que comme nous voyons mettre tout premierement force poudre dans les harquebuses & artileries, & les remplir de boulets puis apres y auoir mis de la morce & y auoir mys le feu auec vne corde alumée no⁹ voyõs sortir le boulet auec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en cest œuure de copulatiõ charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir qu'il y ait abondance de semẽce, & vne certaine force & vertu, par laquelle la semence puisse estre poussée hors, & inseré en la concauité de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils nont aucune force à batre murailles & remparts, ny ne menent grãd bruit, ains seulemẽt vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se iouent les petis enfans. A ceste cause, en nostre cõtrée, les femmes des salines disent communemẽt ceux assez bien tonner, qui en vain & sans getter semence, laissent & rrauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire, que pour cela les parties interieures du ventre n'en sont mouillées & attrẽpées de la rosée liquoreuse: car

tels ont biẽ les veines enflées, mais deſpourueues de Sperme. Parquoy ſi ceux qui ſont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées, qu'ils n'y aillent point deſgarnis, autrement ils ſe les rendrõt mauſſades, facheuſes, & en rien qui ſoit obiſſantes: mais quand ils ſe ſentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuuent l'opportunité de ſe pouuoir non inutilement employer à la beſongne, qui eſt lors principalement que leurs fleurs ſont bien vuidées: car ceſt egouſt d'ordure empeſche que les ſemences ne ſe prennent & vniſſent, & faict que la matrice n'eſt aucunement capable de conception: pource quand les mẽſtrues auront ceſſé, & que la matrice ſera bien eſpurgée, adonc ſans aucune conionction enorme & dereiglée, & ſãs y aller à trop uiolentes ſecouſſes, qu'ils ſ'emploient à generatiõ & apres telle copulation charnelle, legitimemẽt accomplie, que la femme ſe tourne doucement ſus ſõ coſté droit, & ayant la teſte baſſe & le corps aualle deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & repoſe: car en ceſte maniere les ſemences ſeront deſtournées au coſté droit de la matrice conſequẽment en ſortira vn maſle. D'auantage la ſaiſon de l'an, la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chaleureuſes y font beaucoup d'effect: car l'eſté, pourueu qu'il ne ſoit trop ardent, eſt bien la ſaiſõ la plus commode à engendrer enfant maſle: parceque le ſperme & le ſang menſtrual pour la qualité de l'air qui lors enuironne les perſonnes

conçoit plus de chaleur. Pareillement la region chaude, l'aage meur & parfaict, & les corps fort velus: sont plus aptes à engendrer masles. D'auãtage, y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret, sont fort cõmodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle) est estimée tresefficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fluurs, l'on boit par quatre iours de la concoction ou du ius du masle ils donnent vertu à la matrice de procréer vn fils: comme aussi si l'on prent du ius de la femelle, par autãt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion d'engendrer vne fille: principalement: si lors que les fleurs sont passées, l'homme & la femme par mutuelz accollemens entrent en leur chaleur & consequemment ont compagnie l'vn de l'autre: & (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concauité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estãt ostée, la femme est rendue capable de conceptiõ: car tout ainsi qu'ẽ vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle humeur froide, les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espece ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi

le Seſeli de Marſeille, la Sauge, la noix muguette, le vray Cinamome, la Caſſe en eſcorce, le Zeduarium, le bois d'Aloës: l'ſpergoute ou Matricaire, toutes les eſpeces de Calament, autremẽt Poliot ſauuage, ou herbe à Chat, l'Aſperge ſauuage, le Dipram ou Gingembre de iardin, l'Eule campane, la racine de Glayeul, le ius de Benjoin, & infinis autres tels ſimples, qui chaſſent les ventoſites, & qui greuent les parties des excremens, & eſpoiſſe craſſe dont ils ſont enduits, & les preparent cõme vne terre de nouueau cultiuée pour ſemer. D'autres auſſi font par autres propres vertus, que la matrice ſoit moins gliſſante & moins coulante, & que plus fermement la ſemence s'y tienne comme ſont toutes eſpeces d'Ambre, les limures d'yuoire, le Styrax calamite, la corne de Cerf, le Sumach, les ongles odorants de Conſtãtinople, la graine de Murthe, les oyſeaux dits Galbules, les noix de Cyprez, l'Encens & ſõ eſcorce, le Maſtic, la Betoine, les clouz de girofle, l'herbe pe quinte fueille: & les roſes rouges? Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement, renforcent la mutrice, & conſumãs l'humeur ſuperflue, reſſerrẽt icelle ouuerte, & luy donnent force de retenir le Sperme. Et pource que les femmes deça les monts, ſont ſouuent affligées du mal de la mere (quils appellent) & d'autres vices de la marrice, il leur eſt beſoing de ſ'accouſtumer à l'vſage de ces choſes ſur toutes autres. Que ſi les lieux ſont par trop deſechez il

faut vser de medicamens & viandes & qui moderement humectent. Au surplus ceux qui se veulẽt rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils ont d'auoir lignée, doiuẽt accepter ceste loy c'est à sçauoir quils ayẽt la cõpagnie de leurs femmes par interualles de temps, de sorte qu'ils n'y soiẽt ny moins ny plus assidus qu'il est de raison : car veritablement l'vn & l'autre est fort inuisible à generation, attendu que espandre demesuremẽt sa semence, espuise grendement les forces de la personne, & & consume les espris; aussi la retenir plus long temps qu'il n'appartient & discõtinuer totalement l'vsage des femmes, rend la semence de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut grandement considerer l'opporrunité & obseruer le temps conuable pour la compagnie de sa femme ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or descrit fort biẽ Avicenne, autheur non vulgaire & de non petite authorité, le temps & la maniere de procreation de l'vn & de l'autre sexe. Quand (dit il) les fleurs ont cessé que la matrice est nette & biẽ purgée (ce qui aduient quasi le cinquiesme ou le septiesme iour) si l'homme touche alors à la femme depuis le premier iour que le cours de mẽstrues est fini iusques au ciuquiesme, il s'engendrera vn fils, si depuis le cinquiesme insques au huictiesme, il s'engendrera une fille, & si depuis le huictiesme iusques au douxiesme de de rechef s'engendrera

Auicẽne & son opinion.

gendrera vn masle : mais si apres cestuy nombre de iours, il vient à auoir sa compagnie, il s'engédrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effects: toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'assez probable. Car les premiers iours, la matrice ayant esté bien nettoyée, & toute l'ordure menstruale bien vuidée, elle cõçoit plus de chaleur, par la quelle le Sperme viril est plus efficacement coagité & prins auec celuy de la femme, & adressé au costé droict de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droict, desquels aussi le sang chault est deriué tous ces iours, là pour la nourriture du fruict futur. Car les parties gauches toutes frilleuses qu'elles sont, & depourueues de sãg, ne peuuent incontinent (apres la vuidange des fleurs) estre choses ains plus tard, & en bien plus petite quantité, le sang est attiré des veines de la partie senestre, lesquelles ils appellent, emulgétes (c'est à dire qui tentent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roignõ gauche: de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huictiesme il decoule quelque sang d'icelle pour nourrir le fruict, à ceste cause quãd les parties fõt leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide, il s'é géndre vne fille, Puis apres le huictiesme iour, de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruict masle : mais ce temps expiré, par ce que le sang menstrual de-

coule indifferemment de tous les deux costez, & que par labondance de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semence ne tire ny en l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les semences entre elles confuses engēdrent vn Hermaphrodite, lequel quand il est conceu prent ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'vn & de l'autre, de là prouient le sexe double en vne persōne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nom formé de Mercure & Venus. Quelquefois aussi ce vice de conception prouiēt d'vn accollemēt enorme, quand le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous, & la fēme dessus, non sans grand dommage souuentesfois de la santé, à tomber en hergne & greueure, principallement quand trop chargez de viandes, ils vsent d'vne telle façon, de faire extraordinaire & illicite.

Hermaphrodite d'ou s'engendre.

A sçauoir si l'enfant est nourry au ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuuent conceuoir auant leurs fleurs.

CHAP. X.

QVE d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'hōme le douziesme an de leur aage, & que plusieurs non sans grād offēce de nature & interest de leur santé nayent leurs menstrues le dixneufiesme an, les experiences

qu'on en voit tous les iours en portent bon tesmoignage, pource plusieurs forment ceste question, si quand la fille est meure & propre à porter l'homme, & que ses menstrues ne luy coulent pas encore, si elle peut conceuoir. Plusieurs sont de ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut conceuoir sinon apres le cours des menstrues, lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout cõsonante à la verité. Car puis que ce qui ayde la conception deffaut & que la matrice est despourueuë de l'humeur dont il faut que le fruict soit nourri, comme se pourroit faire que la conception se parfist. De faict, les femmes de nostre pays, principallement celles qui font mestiers de receuoir les enfans, arguent en ceste sorte par vne similitude des arbres. Tout ainsi dient elles qu'a toute plante qui gette sa fleur n'est poinct le fruict denié, & nul arbre qui florit n'est sterile : mais tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile, ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, poinct ne conçoiuent & ne deuiennẽt grosses: mais celles qui sont d'aage, deuiennent enceintes & portent enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulement d'vn tel excremẽt fournit matiere de generation de l'homme, la semence virile en mode d'vne presure & d'vn leuain le coagule, & de là aduient que la fẽme ne peut cõceuoir, ne auãt que telle humeur ait sõ cours, ny apres qu'elle a cessé cõme estãt depourueu du nourrissemẽt

dont le fruict est nourry & augmẽté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable à la nourriture de l'enfãt ou si c'est seulemẽt vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egoust. Ie sçay bien, que tel est l'auis de Pline & de plusieurs autres, lesquelz attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incité les hõmes à auoir en haine les femmes, si que de fait deliberé par toute vne Satyre il tend à les retraire par ce mespris totallemẽt du lien de mariage. Bien sçay ie assez combien les fleurs sont ordes & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimées auant le temps deu, & combien à grãde raisõ Moyse par l'expres cõmandement de Dieu, a deffendu que lhomme n'eust la compagnie de la fẽme souillée de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hommes les Gomorrhéens, cest à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soient purgez. Semblablement Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grãdement abominable. Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le conseil du Dieu souue-

Pline.

Iuuenal. Satyr. 6.

Leui. 18. & 20. Deut. 23.

rain ait à bon droict inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cõionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & cõ tagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluction d'vne telle humeur soit superflue, & que de rien ne serue à la substantation du fruict, attendu qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & sõ imitateur Galien tesmoignét en maints passages le fruict estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, receuoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemés de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant, comme vne certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et de rechef és commentaires sur les Aphorismes. Le sang menstrual, dit-il, qui est l'vn des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se raporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sãg qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les mẽstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrét de sa nourriture, il est necessaire que quant ils sont arrestes & retenuz, qu'ils seruét & fournissent nourrissement tout le temps de la portée. Que s'ils ne

Galien au liure de cõseruer la santé.

Galien au liure I. Aph. 14.

seruent aucunemẽt,& diceux ne se tire rien pour la sustentation du fruict, dictes moy à quoy tient il, qu'es femmes enceintes & és nourrisses qui alaictent, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun ny dommage offence de leur personne? Dequoy certes ne se peult rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuertis en abondance de faict, ou qu'ils seruent à nourrir le fruict: mais à fin que ceste question soit mieux discourue, i'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant les femmes peuuent conceuoir combien qu'ilz leur fluent, puis que nature peut attraire le sãg des veines, pour la nourriture du fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent conceuoir sans leurs menstrues. Or dissoult ce neud fort doctoment Aristote. La conception, dit-il, de sa nature, aduient és femmes apres les menstrues, & celles qui nen ont point sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles ne ayent leurs menstrues, neãtmoins cõçoiuẽt, cõme celles en qui s'amassẽt en la matrice autãt d'humeur qu'il a accoustumé d'en rester en celles qui se vuident. Car en aucunes adhere vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neãtmoins peut satisfaire à la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuiennent biẽ enceintes, & apres ne peuuẽt conceuoir, esquelles

Aristote en l'histoire des animaux. 7.

incontinent apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se reserre & ne s'ouure plus. Ce que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels decoulent les fleurs s'ouurent alors que la femme veut conceuoir, & le temps deuient soudain que les menstrues ont commencé à sortir, ou principallement quand ils ont cessé. Car combiẽ que tout le reste du temps de la purgatiõ icelles bouches soient aussi ouuertes toutesfois la fẽme ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sãg decoulant est emmenée: mais quãd les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne fõt que commencer à fluer, icelles bouches sont ouuertes, & le sang mõstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosée, par laquelle la matrice est seullement humectée & attrẽpée, d'ou aduient que le sperme adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousemẽt de ce sãg decoulãt. Car auãt les mẽstrues, la cõceptiõ ne se peut faire, par-ce qu'elle est depourueuë de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vasses estans clos, la matrice demeure lice & polie, pour raison de laquelle pollissure la semẽce glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, lés choses aspres & raboteuses estans tousiours pl⁹ propres à ioindre & assẽbler ce que l'on veut. *Galien.*

Et de la vient que les bonnes commeres qui sou uent meinent le mestier, ne conçoiuent poinct. A quoy se rapporte celle sentence de Hippocras: celles qui ont les matrices humides, point ne cõçoiuent. Car la semẽce s'esteint en elles ainsi que les semences des plantes en vn terroir marescageux. Semblablement celles qui ont les matrices seiches sont incapables â porter. Car necessairement il faut que les lieux soient amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez de degout des fleurs. Or sur quelles fermes raisons fondez, & par quelz forts argumens confermẽt leur opiniõ ceux qui niẽt que les mẽstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfãt, ie n'en dispute point dauantage, à eux le debat. Quãt à moy, ie ne mescroiray iamais que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne serue de rien à la generation de l'enfãt. Car puis qu'egallemẽt en toutes femmes qui sõt biẽ saine, les menstrues ont leur cours en certain temps determiné, que peut on autre chose resoudre, si non que celle humeur est tirée hors pour quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinõ que par quelque maladie ou autre vice, elle soit retenue au corps, outre le temps deu: Ne plus ne moins qu'és plectoriques, c'est à dire, en ceux qui sont replets de grande abondance d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se pourrit, & cause fieures cõtinues, & autres fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des autres, esquelles sortent en la superficie du corps

Hippocras au liure 5. Aph. 62.

Fieures continues.

plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutõs & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prẽdre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est necessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux tout le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois poinct ne se faict, ny és nourrisses, ny es femmes grosses, qui est grand argumẽt que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'vsage à la sustentation du fruict, non celle qui demeurant longuement en la matrice, se corrompt, ains qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le tẽps de la portée fournit nourriture à l'enfãt, pource si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstrues viennẽt à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladif.

Que l'ame ne prouient pas de la semence des pere & mere, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à sçauoir le quantieme iour apres l'empraignement elle y est myse.

CHAP. XI.



I n'ya chose qui plus enflãme l'ame de l'homme en l'amour & reuerẽce de son Createur, ny parlaquelle plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se cõsidere au dedans, & que viuemẽt il contemple l'excellence de son ame, car par ce moyen l'homme eleue son esprit en Dieu, & est cõduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaissez il commence à reduire en memoire qu'il est participãt de la diuinité. Aussi n'est ce chose de peu d'importance, ne qui se doiue obmettre à la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grãd Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté faict conforme à sõ image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'hõme, c'est à dire en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substance incorporelle, extraicte du vray original de lesprit diuin, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participãt de la diuine essence. Quant au corps, pour-

ce qne le Createur l'a faict d'vn assemblement de matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que de luy, & par son inspiration il a mise en nous, il l'a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'essence diuine est eternelle, & l'ame en est procedeé il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature pareille a sõ origine, c'est à dire, quelle soit immortelle, & destinée à eternité. Et cõbien que la force d'icelle soit aucunemẽt affoiblie, & qu'elle ne represente si au vif l'image de son Createur quelle faisoit auant l'offence, toutesfois elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'énemy est par la magnificence du Sauueur resolidée & guarie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoiẽt deformées & abbatuës, sont toutes restaurées. Siquelqu'vn veut experimenter la vertu d'vn tel don de Dieu, & en desire voir l'excellẽce qu'il descende en soymesme, qu'il contẽple & sõde certainemẽt il trouuera d'excellẽs & amples dõs & graces & de beaux ornemens, par lesquelz l'esprit d'vn chacun est abondamment doué, comme la raison, l'intelligence, le iugement, l'election des choses, la subtilité de l'esprit, la memoire, & plusieurs antres singularitez, qui nous portent tesmoignage manifesté, l'ame estre trop plus excellente qu'il la faille estimer corporelle ou subiecte á corruption. Certes c'est elle seule qui

viuifie le corps, qui le gouuerne & adresse à diuerses actiõs & l'exerce en plusieurs offices. Qui est cause que pour tant deffects & diuerses operations elle reçoit pareillement diuers noms. Car comme dit Sainct Augustin, quand elle dõne vie au corps elle est proprement dite Ame, quand elle veut & desire elle est nommée de ce mot Latin Animus, quand elle est ornée de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entendement, quand elle se souuient & ramentoit, est dite memoire, quand elle a raison, & discourt de chacune chose, est dite raison quand elle insiste à contemplation, elle est dite esprit, & quand elle a force de sentimant, elle est dicte le sens. Qui le declare sa puissance, & met en effect ses actions. Or icelle estant en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, espand efficacement sa force és autres parties, neantmoins n'a poinct son origine du sang, ne descend de pere ou mere, ne de la faculté de leurs semences, ains sont aucune concretion de matiere aliene de macule ou tous corps sont subiets, apres estre nouuelle crée de Dieu est infuse en son ouurage ia ferme & stable, & non empruntée ou tire d'ailleurs, comme se persuadẽt les Druides, Phytagoriques, lesquels ont mis en auãt vne ie ne sçay qu'elle absurde metenpsychosie, c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont essayez de persuader que les ames apres la mort passent en autres corps, non seulement des hom-

Sainct Augustin, de l'esprit & de l'ame. c. 3. 4.

L'ame de l'homme diuinemẽt creé.

Fauce opinion des rudes touchant l'ame.

mes: mais aussi des bestes. Ce que clairement Ouide a exprimé au quinzieme liure de sa Metamorphose:

Ouide au xv. Metamorphose.

Les ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receues,
Et derechef en vigueur apperceues,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range,
Laissant le corps des bestes sans raison,
Il prent le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de lhomme raisonnable:
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.

Et pource les disciples affectateurs de telle superstitió ont prohibé toute chair, estimãs chose abominable de manger d'aucune espece de bestes, de peur (come dit fort plaisamment Tertullian) que quelqu'vn en mengeant d'vn bœuf, ne menge de quelqu'vn de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reiettée par tous hómes de la religion Crestienne, veu que tous les saincts Docteurs enseignent pour certain, qu'à chacun est attribuée son ame, & qu'icelle est lors infuse quand le fruict est parfaict & accompli de

Tertulliã

tous ses membres. Ce qui se faict ordinairement au quarante cinquiéme iour, depuis la conceptiõ principallement és masles, quand ils doiuẽt venir à terme le neufiéme mois : car és filles desquelles la nature est plus flacque, ce terme passe iusques au cinquantieme iour. Et cõbien que telles choses ne se puissent iustement determiner par vn certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre Car au liure de la nature du fruict, s'il aduient, dit-il, qu'vn fils soit paracheué le trentieme iour s'il prent mouuement, le soixantiesme, & le septiésme mois il vient à naistre. Que s'il a prins forme complette le trentecinquiéme iour, il viẽt à auoir mouuement le soixante & dixieme, & à naistre le huictiesme mois. Mais si le quarantecinquiéme iour il a sa forme deuë & parfaicte, il se meut le nonantiéme iour, & naist le neufiéme mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidemment que le iour de la formation estant doublé, faict le iour du mouuement, & celuy du mouuement estant triplé, monstre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le trentecinqiesme iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commẽce à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixieme iour, lequel estãt de rechef triplé, fait deux cẽs dix iours,

Hyppocras.

ou ſeps mois ſi à chacun mois vous donnes trēte iours & ainſi des autres. Mais par ce q̄ la femelle eſt plus tardiuement formée, & que la portée en eſt plus longue, auſſi le calcul du temps en eſt vn peu plus diuerſe. Car ſi au 34. iour elle eſt formée, elle viēt à auoir mouuemēt le ſoixāte & dixiéme iour & à naiſtre le vij. mois. Si elle eſt formée le xlv iour, elle aura mouuemēt le nonātiéme iour, & naiſtra le neufieſme mois, tellemēt que le fruit qui eſt entierement formé le cinquantiéme iour, cōmence à ſe mouuoir au cētiéme, & vient à naiſtre au dixiéme mois. Car au premier mois l'ame de la mere n'eſt poinct occupée à la formatiō de l'enfant, ains ſeulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la ſemence exercent leur office de moult induſtrieuſement elabourer l'œuure & peu à peu luy diſtinguer ſes membres, & le rēdre en ſa forme accomplie. En maniere qu'es ſix premiers iours les ſemences ſamoncellent en mode d'vn œuf, & retirent à la creme du laict, où ſont ꝓduits certains petis filets en maniere d'vne toile tenue d'araignée. Puis que les ix iours apres ſuiuās les vaiſſeaux & veines du nombril fourniſſent le ſang & leſprit, dont premierement ſe formēt les membres organiques. & qui ſont commodes au nourriſſement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: leſquels depuis le premier moment de la conception iuſques au dixhuictciéme, ſont accomplis. Puis au quarantiéme iour apres, les parties ſont formées, &

& commence le fruict à prendre vie & sentiment combien que par sa debilité il ne se meuue, soit qu'estant encore trop debile, la mere qui le porte ne le puisse sétir. En ce temps doncques l'ame raisonnable est estimée entrer au vëtre de la femme
S. Augustin quest. 32. & remplir de sa force les facultez & puissáces, naturelles, & paracheuer l'œuure. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage mesme de Moyse.
Exod. 20. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme grosse dót ensuyue auortement, si le fruict est ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il soit cōdemné en amēde pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote assez clairement que l'ame n'est poinct en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nommé homme, auant qu'il soit entierement parfait de tous ses lineamens, & qu'il n'ait sa forme accōplie. Parquoy, s'il est ainsi quelle soit infuse apres que le corps est paracheué, on ne doit pas iuger qu'en la conception elle ait esté portée quand & le Sperme. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternellement, estoit en la semēce ou qu'elle fust conioincte & incorporée en icelle, certainement plusieurs ames (comme il dict) par l'effluction de la semence qui peut aduenir iournellement s'en iroyent au vent. Pource certes ne faut poinct croire qu'icelle soit tirée d'Adã, ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment elle est crée & infuse de Dieu. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mō pere œu-
Iean. 5. ure encores iusques à maintenant, & i'œuure
aussi,

aussi. Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souuerain Dieu, & son filz à luy egal & de sa mesme substance est occupé à créer & conseruer les espris des hommes, & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & cõserue sa vie Aquoy sẽblablemẽt se rapporte le dict de Dauid: Le Seigneur conser ue hommes & bestes, c'est à dire Dieu substante tous animaux, & par sa planturosité les paist & rassasie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, aussi l'a il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grand dif ference entre les hommes & bestes, & est leur cõdition beaucoup plus exellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est dénié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob recognoit, quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne intelligence par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Monarque, sont aussi despourueuz les enfans qui ne sont encores parfaicts & totallemẽt parachevez, & aussi les auortons, & ceux qui sauf la forme humaine, sont horriblement monstrueux: desquels, combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il sẽble qu'il ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennẽt poinct cela de l'ame raisonnable, ains seu-

Pseau. 35.

Iob. cha. 35.

ſemẽt de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſent au ſperme & au ſang mẽſtrual. Car c'eſt ce qui nourrit & entretient & dõne forme d'hõme au fruict és quarante premiers iours. Biẽ ont auſſi les autres animaux vn eſprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la ſenſitiue: leſquelles ils tiennent de la faculté de la ſemence & des l'affluence du ſang, & meſmes par iceux reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dict du Leuitique: L'ame de toute chair, eſt en ſon ſang. Car la vie & l'eſprit de tout animal eſt au ſang, & par luy eſt nourri & ſubſtanté, ainſi que la flãme d'vne meſche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cognuë, auſſi confeſſe il franchemẽt d'ignorer, quelle eſt la ſubſtance de l'ame raiſonnable, & d'où elle procede. Que s'il euſt eſté inſtruit d'vne meilleu-re philoſophie, il n'euſt poinct douté de dire que l'ame eſt vne eſtincelle & inſpiration de l'eſprit diuin, laquelle diſtingue l'hõme des beſtes, & le rẽd immortel. Or combiẽ que pluſieurs choſes nous monſtrent que chaque corps a vne ame a ſoy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifeſtement me ſemble declarer la grande diſſimilitude & diuerſité que nous voyõs és mœurs & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Au Leu. chap. 17.

Galien.

Horace au liu. 2. des ſermons,

Autant de mille gens qui viennent en ce monde.

Autant diuersement le nombre grand abonde
Des inclinations à chacun peculieres
Et d'estudes diuers, de façons & manieres,
Des hommes formes mille entr'elles dissemblables
De toute chose aussi d'vsages non semblables
Chacun a son vouloir, son dessein, son plaisir,
Et tous ne viuent point en vn mesme desir. *Perse Satyr. 5.*

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse conditiō des esprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car comme dit Dauid, Dieu à formé les cœurs & les esprits des hōmes chacun à part & a donné à chacun vne proprieté speciale, & vne ame de particuliere nature & cōdition. Dont Salomon fort se resiouit & glorifie, qui luy ait esté departy vn esprit heureux, vn corps pur & net & totalemēt sortable aux meurs de sō ame. Mais en quelle partie l'ame est située, & ou est son vray siege, plusieurs des anciens en sont en controuerse. Car les Philosophes la logēt au milieu du cœur. Ce que le sage sēble aussi denoter, quād il dit: garde tō cœur en toute diligēce car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactemēt enfōcé les œuures de nature luy assignēt sa place au cerueau: duquel tous les sēs, & toutes les facultez & actiōs de l'ame procedent. Iaçoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres.

David Pseau. 32. *Salomon Sap. 8.* *Prou. 4.*

Et principallement au cœur lequel comme sour-

Veines apopletiques.

ce de vie, elle emboit d'vne ſpeciale force par les arteres apopletiques ou ſoporaires qui tournoyent au tour du goſier: leſquelles ſi vne fois ſont tranchées, les hommes deuiennent ſecs & ſteriles, ou ſi elles ſõt bouchées ils ſont atteints d'apoplexie. Car il eſt neceſſaire qu'il y ait certaines voyes & conduicts d'arteres & de veines, par leſquelles les humeurs & les eſpris tãt animaux que vitaux puiſſent paſſer, & receuoir de l'ame la chaleur naurelle. En maniere qu'ainſi qu'vne chambre tant grande ſoit elle, eſt eſchauffée par bon feu, & vne ſale d'vn bout à autre ſe remplit de l'exalatiõ & lẽte chaleur d'vn poële, ainſi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuſes, & exerce ſes œuures par ſon aide. Car iaçoit que l'ame ſoit dite eſtre principallement fichée en vn lieu, toutesfois elle eſpand ſa vertu du long & du lez du corps, ſe demonſtrant en vne chacune partie d'iceluy & diſtribuant ſes offices à chacun membre. Et ainſi les yeux, les oreilles, le nez, la lãgue, & les ioinctures des pieds & mains ſont inſtrumẽs de l'ame, deſquels elle ſe ſert. Que ſi les organes qui luy ſeruent, ſont ou gaſtez ou mal idoines, ou empeſchez, adonc les œuures d'icelle ſont moins propremẽt exercitées: ainſi que nous voyons aduenir és fols, es vieillards, és enfans, & en ceux qui ſont troublez d'entendemẽt: en aucuns deſquels les facultez de l'ame ou ſe demonſtrent plus tard, ou du tout ſont eſteintes. Tellement qu'ainſi que le feu couuert de cẽdres

ne monstre poinct sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure & espoisse nue, tãt moins de part sa clairté: ainsi l'ame qui est plongée en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement ofusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins aparoisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfançe, & que peu à peu auec l'aage elle reçoiue augmentatiõ, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quãt à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrument faict que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traitter plus amplement au chapitre suyuant, à fin que les facultes du corps & de l'ame soyent plus plainement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies,

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée d'aucune matiere, ny d'element, neantmoins est composée aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps.

CHAP. XII.

VEv que l'ame exerce ses offices par le corps, & quelle porte ça & là son logis comme la Tortue sa coquille, aussi le plus souuent aduient que quand le corpss se porte mal, l'ame se trouue mal disposée, non par vne indisposition premiere c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a séblé à plusieurs, ains par vn mutuel consentement & vne loy de societé. Car il y a vne si grande compassion & alliance entr'eux, que certains vices & certaines vertus de l'ame sont communiquées au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instrumens du corps, lesquels en maintes manieres viénent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il aduient que les organes estans ainsi corrõpus ou empescez, elle ne peut, si bien qu'autrement elle pourroit, deployer sa force & vertu.

Ainsi le corps charge d'extremes maux & vices
Aggraue aussi son ame en mondaines delices,
Et aterre du feu diuin la portion
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation

Ce que Salomon ayant bien entendu auant ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect a corruptiõ, aggraue l'ame, & tel habitacle terrestre hebete l'etẽdement, & offusque le sens discourant maintes choses. Et combien que la substance de l'ame soit estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion qui peut proceder de la composition du corps, toutesfois comme vne espoisse nue empesche les rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme quant vn verre de diuerses couleur est mis au deuãt des yeux: les choses se mõstrent d'autre lustre qu'elles ne sont, à sçauoir, bleuës, iaunes, verdes, orangées, rouges, ainsi l'intemperie du corps offusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'entẽdement, & empesche l'exploit des actions de l'ame. Ainsi les personnes yures & les insensez cuident qu'ils voyent toutes choses doubles, combien qu'il ny en ayt qu'vne. Ainsi les melancholiques imaginent des choses absurdes, & s'en forgent de fort estranges. Les choleres s'esmeuuent & presque pour vn rien s'eschauffent terriblement, leur cerueau estãt chargé de l'obfusquatiõ de l'humeur peccãt. Et de fait, quelles nuisances & quelles incõmoditez les humeurs du corps apportent à l'ame, outre plusieures petites & legeres infirmitez, la lethargie, l'apolpexie, la paralisie, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilesie, maladies certes fort à redouter, en donnent bon tesmoignage: lesquelles priuent tellement & le corps & l'ame de toutes leurs facultes, que l'hõme

Salomon
Sap. 9.

entombe quasi comme mort & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseuelie. Pareillement si l'ame est entachée de quelque vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine, ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de medisance, elle attrait semblablemét le corps à mesme vice, & l'enueloppe à mesme mal, sans que ie fasse plus long discours à dechifrer les autres passiōs de l'ame: desquelles les facheuses pensées rompent le repos, & les songes qui aduiennent en dormant. Car tesmoing Quintilien, il n'y a rien qui soit si brouillé, tant diuers tāt mal paisible, & s'il faut dire quasi demembré de tant & diuerses passions, que est vn entendement malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns honnestes arts: comme à qui ne le dormir (chose fort plaisante à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit faché & dolent, ny le boire & le menger, qui nourrit & soustient le corps ne sont douces ny agreables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit, qu'elle asseurance & constāce d'entendement pourroit-il auoir en ceux.

Quintiliã Liu.12. chap.1.

Iuue. Sat. 14.

Desquels l'esprit remords de quelque faict meschant
Les rend tous partroublez, & comme d'vn trenchant
Et asseré cousteau en secret les transperce,
Les tormente & bourelle, en desespoir les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-lá, comme on dict, ia pieça

Que le graue Cretide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.

A quoy se raporte ledict d'Esaye: Le cœur du meschant flote ça & la ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il n'y a paix n'y n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combié que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeuse, iamais toutesfois elle n'est asseurée. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherét à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices, De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit és yeux, & au visage, en la couleur, & és traits & ꝓfit de la face, & se demõstre, par tout le maintien de la persõne: ainsi l'esprit infecté & pollu de tous vices, se manifeste exterieuremét. Ce que denote bien Esaye quand il dict: l'apparence de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demonstre euidemment quils sont peruers, & qu'ils ne pensent que fraudes, malices, trahisons, seditiõns, & tontes meschancetez. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des fols ne fõt que vaquer & errer ça & là. En la face de l'hõme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de

Esaye chap. 7.

Esaye chap. 3.

Salomon Eccle. 8.

l'ame & qui descouure euidémét ce qui est caché au fôt du cœur. Ainsi estoit en Catilina, côme dit Saluste, vne couleur trâsie, vn vilaï regard, vn mar cher ores hastif, ores tardif. Bref en sa face, & toutes ses contenances apparoissent vn merueilleux troublement d'esprit lequel esprit impur & desplaisant aux Dieux & aux hômes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par peines & trauaux: tellemét sa côscience tormentoit son entendement de perplexité & de crainte. Car certes il nya si petit vice de l'ame qui en apparéce ne donne certain signe & argument de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection de desrobber & de saccager apparoissent au visage, & s'y peuuent lire. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la couleur trâsie & palle, afferma qu'il portoit quelque amour ou enuie en son cœur. Car quand les enuieux sont desplaisans de la vertu d'autruy, ils deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os & leurs moiles. Semblablemét voyant vn autre, par force d'amour estre tout palle, disoit estre mort en son propre corps, & viure au corps d'vn autre. Lesquels propos assez nous donnent à entendre, que les vices de l'vn & de l'autre partie passent de l'vne en l'autre, & l'vne est affligée par lincommodité de l'autre reciproquement. Toutesfois S. Cyprian exempte le corps de toute offeéce & ne veut point quô luy en attribue. Telle-

Saluste. *Prou. 14.* *S. Cypriã au prolo-*

ment qu'il attribue à lame, laquelle seule sent, vit, gue de la
& se meurt tous les vices qui pullulét en l'hôme, vertu de
allegant pour ses raisôs que l'ame se sert du corps Christ.
tout ainsi que vn mareschal du marteau & de l'ē-
clume formant en luy toutes sortes de vilanies &
conuoitises. Car selon son opinion la chair ne sus-
cite point le vice, ne forme point les pēsées, ny or-
dône des aiffaires, ains l'ame est la boutique ou se
fait tout ce qui est desiré par la chair Et quât à ce
qui est dit que la chair côbat côtre l'esprit & l'es-
prit côtre la chair, il estime cela dit impropremēt
parce que tel conflict appartiēt seulemēt à l'ame,
qui debat auec soy-mesme, & plaide auec sa pro-
pre volonté. Car l'esprit estât enyuré de sô desir, a
dresse le corps à vices, & tous deux d'vn mutuel
accord plôgez en mortelles delices s'y endormēt.
Ce que côbié qu'il séble à vn tel persônage estre
subtilemēt prouué, toutesfois il vaut mieux se te-
nir à l'opiniô de S. Paul, leql estime le corps trou-
blé merueilleusemēt empescher les actions de l'a- S. Paul
me, Car la chair, côme il dit, desire tout au côtrai- Gal. 5.
re de l'esprit & l'esprit au contraire de la chair, qui
est vne guerre formelle de l'vn contre l'autre. De
sorte que lhôme ne fait tout ce qu'il voudroit bié
faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau
à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce quel-
le a conceu. Tellement que comme vn cheual
qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier
à celuy qui le cheuauche, ains tasche tant que
il peut de s'en deffaire & de le ruer ius: ainsi le

corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses hõnestes. De maniere qu'vn tel seruiteur par vn naturel depraué, est tousiours contraire & rebelle à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuẽt à ses Apostres dormans, quand il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair faict de la sourde aux admonestemẽs & remonstrãces de l'esprit, & est fort parresseuse à luy luy obeir. Tellemẽt que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legeremẽt, où il a deliberé d'aller: mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peult auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruient là ou il tendoit: ainsi l'ame appesãtie du fais de ce corps, à grande peine paruient à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne fault pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruẽt ou nuisent aux action de l'ame, icelle aussi luy aydant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en e tre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication auec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique & instrument de l'ame, si est ce que d'iceluy elle prent quelque tache, comme vn vin excellẽt attrait la mauuaise saueur d'vne bouteille punaise

ou dũ tõneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'hõme, & toutes ses œuures doiuẽt estre attribuées à l'ame, faut necessairemẽt quelle soit subiette à passions. & qu'ainsi le corps ne doyue estre ou rien ou peu chargé de faute qui se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens. Tout ce qui est attint de dueil & ennuy, de paour, de melácolie, d'indignation, d'vn desir de vengence, est passible mais l'ame, quand elle est frustrée de ce que elle desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est passible. Lequel discours me semble fort subtil. Car si l'ame estant coniointe au corps, estoit exempte de douleur & de toutes passions, certes elle ne sentiroit aucuns tourmẽs és enfers. Dequoy l'Euangeliste demonstre bien le contraire, quand il racompte par ordre l'exemple du mauuais riche lequel affligé au feu, desire sa langue bruslante estre rafreichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporelles ayent aucuns menbres. Car la saincte escriture s'accomode à la captiuité de l'entendement humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declare la douceur & clemence de Dieu enuers les bons, & la punition & iustice des pechez contre les peruers. Selon laquelle maniere de parler les saincts escrits attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemens, souspirs, sem-

Sainct Augustin.

Luc. 16.

Maniere de parler de l'escriture saincte.

biablement vn visage, auec yeux, mains, & bras, pour autāt que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façō de parler à nous familiere. Puis que doncque il appert par le tesmoignage de l'escriture que les ames separées de corps, & destinées à dānation sont tormentées, comme seroit il possible qu'estās encore conioinctes au corps & empeschées de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais que elles souffrent tourment, & sentent les
Chap.66. aiguillons & les remors de la consciēce. Ce qu'a-
Marc.9 pres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit. Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & cōme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpersent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poingnent, & la deschirent. Veritablement l'ame boult d'auarice: quand elle est embrasée d'vn appetit de vengence, quand elle est enflammée d'ire, quand elle seiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se cōsume de dueil & de tristesse, ie pēse qu'il n'y a nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le tourment de l'ame,

est beaucoup plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogatiõ, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perse a ainsi exprimé:

Le Sicule taureau d'airain, en feu ardant
Gemist-il oncques tant, & le glaiue pendant
Aux planches surdoré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son cœur
Auoit le chef dessous, n'attendant que le coup
Qui fait la conscience au peruers comme vn loup,
Soy disant à luy-mesme, effrayé de son vice,
Ie me perds, ie me perds, ie vois en precipice.
Et qui dans soy pallit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmente,
Sans qu'en rien descouurir à sa femme il en ose
Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.

Autrement donc est lame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quant il est distorqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brusle & tourmente. Car l'ame raisonnable estant vn esprit incorporel, souffre ses secrets tourmés, cõme vne facherie, vne crainte, ialousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entédemẽt & remors de cõsciẽce. Toutes lesqlles affectiõs, ou pour mieux dire perturbatiõs, si lõguemẽt elles sõt attachées à l'ame, & que par raisõ elles n'en puissẽt estre chassées, ny par l'aide diuine surmontées, cruellemnt elle affligent non seule-

ment l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'vn est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement lyez ensemble: combien que toutesfois l'ame a en cecy plus de prerogatiue & de dignité qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy: mais le corps non sans la vertu & mouuement d'elle. L'ame dõc met à effect ses facultez ẽ deux sortes, à sçauoir aucunes par les instrumens, & autres aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se faict par l'intelligence & par raison, & auec iugement de l'esprit, appartient seullement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuures manuelles sãs l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la massonnerie, l'art de peincture, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusemẽt messer les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'vsages des hommes: mais il les pratique auec les mains, & y approprie les instrumẽs pour cela donnez expres au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souuient des choses passées, quand elle pense aux futures, & auec icelles confere les presentes: quand elle discourt, quand elle recerche les choses occultes & secrettes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que sainct Paul, elle est faicte participante des hauts & secrets mysteres, adonc certes elle vse de sa propre & speciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a besoing d'aucune aide du corps, si-

non

reduire en vſage. Car alors le corps aſſiſte à l'ame comme vn compagnon inſeparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ſes offices. Que ſi le labeur eſt par trop aſſidu, & trop vehemét en quel que choſe, de là aduient que le corps eſtant depourueu des facultez de l'ame, deuient laſche & tout eſlangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui ſont couſtumiers de veiller demeſurement, apres quelque labeur, ou qui inceſſamment ſont entétifs à la lecture: deſquels peu à peu le corps ſamaigrit & ſe deſeiche, & les eſprits vitaux ſe diminuent. Parquoy tous ceux qui eſtimét que l'eſprit ne reçoit aucune paſsion, & que par aucune choſe il ne s'eſmeut, ains que l'ame ne ſentant aucune peine ny douleur, elle eſt ſeullement menée & agitée à raiſõ de l'obiect & de l'organe vicié, ne me ſemblent dire choſes gueres cõſonante à verité. Car que veut dire celle angoiſſe & ce troublement du Sauueur, quand apprehendant en ſoy-meſme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit ſouffrir & quaſi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de ſa mort, par vne certaine imbecillité humaine: ſentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame eſt triſte iuſques à la mort, & comme en doux lãgage prie ſon pere quil ne meure point. Et combien que les ſoldatz impetueux encores ne luy miſſent les mains ſus, ne luy fiſſent violence, toutesfois ayant tout ſon danger apparent & prochain, fut frappé d'vne ſi grãde horreur & frayeur

que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquée à l'vne & l'autre partie, & de l'ame vint redonder au corps. Et ne faut poinct qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels souffrent seuls, ains que la principalle partie de l'homme est exposée au peril, & que tout le fais du mal chet sur elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa source, reprent ses forces, & appuyée de l'aide diuine, se raportant hardiment, & d'vn courage inuincible & ferme contre les dangers, est diuinement soulagée. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentesfois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse: de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'enfanta, quand les pasteurs accoururent & le vindrent voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse lors que comme il auoit esté predict par S. Simeon, elle vit son fils esleué en larbre de la croix. Ie pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie,

Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, ce hardy, defenseur, & protecteur de nostre foy, sainct Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portoient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a saisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pays, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à mocqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contraints d'euiter la cruauté de leurs ennemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute passiō, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleur, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoy és tu triste mon ame, & pourquoy me troubles tu? Mon ame est defaillie apres ton salut. Mō ame n'a point voulu estre consolée. Puis quād elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de dieu. Entre mō ame en repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchée de toy, & ta Pse. 116. Pse. 103.

dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre touchées, ains aussi celle qui est participante de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œuures. A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synterese, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de la Loy de nature, & sçauoir distinguer la vertu d'auec le vice. Laquelle force tesmoing sainct Paul, opere encore cecy és cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu, que par vn instinct de nature, ils se retirent du mal, & suyuent le bien. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu & se demonstre l'integrité de nature, abomine les choses qui sont mal faictes, & se desire estre du tout innocẽte & exempte de peruerses mœurs & de peché. Iaçoit que telle faculté naturelle est aucunemẽt deprauée & fort affoiblie, tellement que ce que l'esprit conçoit, la volonté poinct ne l'execute synceremẽt, ny promptement, ne dispostement. A ceste est fort prochaine la conscience, laquelle blasme & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement esmeu & inspiré de Dieu, & auec vne terreur & souuenance de ses faultes qu'elle luy apporte, ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & auec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offences

Rom. 1.

Instinct de nature.

Cõscience.

qu'elle à commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx ses pechez & meffaicts. Qui me faict dire, qu'il est facile â prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esiouit des prosperitez & se melancolie des aduersites. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car il ont desplaisir des maulx *Esaye.33.*
des hommes, quand ils delaissent la vertu, & plaisir quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de mensonges, leur pourchasser tous outrages, les poursuyure à outrance, & à les hair d'vne haine inestimable. Que si telles affections se treuuent és substances aëreuses & incorporées, cõme est il possible que les ames des hommes n'y soient pareillement subiectes? *Luc.15.*

Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus excellente que l'autre. CHAP. XIII.

ENCORE que cy dessus i'aye discouru aucunes choses qui conuiénent à ce propos, & qui peuuēt fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a séblé q̃ ie ferois tresbié de deduire cest argumét par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'vne mesme condition, d'vne mesme dignite & excellence & qu'il ne faut point mettre distinctió entre l'ame d'vn sage & celle d'vn fol ou d'vn meschāt, aīs q̃ les offices de l'ame sōt ēpeschées & mal mises en effect, seulement à cause de l'instrumét. Quād a moy, sās q̃ i'aye aucune enuie de debatre autrement. I'estime le cas aller que le cerueau estant interessé par quelque forte maladie, ou par quelque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion, l'esprit est rendu elourdé, auecques perte de memoire. Toutesfois il ne s'ésuyt pas que l'ame soit pareille en tous ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'vn chacun, à quelque diligence qu'elle soit instruicte, & quelq̃ peine qu'on y employe, n'est toutesfois egalement capable des arts & sciēces, ny d'vne pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuue plusieurs mal propres & enclins à doctrine, & qui maugré Minerue, comme l'ō dit, & cōtre nature entreprēnét plusieurs cho-

ses. De sorte que cõme les roches & flãbeaux rẽdent plus de clarté les vns que les autres, & cõme entre toutes choses ardentes, les vnes bruslent plus ou moins, ainsi la splẽdeur d'vne chacũe ame resplẽdit diuersement, & se voyẽt de grãdes differences d'icelles. Et cõme les Anges differẽt entr'eux de degré, de dignité, doffices & ministeres, ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones, Puissãces, Vertus, Archanges, & toute la Hierachie des bons Anges nous demonstrent, à pareille raison me semble qu'on peut mettre difference entre les esprits des hõmes. Tous sõt biẽ d'accord en cecy que les hommes ont vn corps mortel & corruptible, qu'ils ont vne forme humaine (iaçoit qu'aucũ raportẽt de face à de laides bestes) qu'en tous est mis vn ardent desir d'engẽdrer, que tous sont subiects à mesmes loix de nature qu'vne mesme raisõ les incite, que l'essẽce de l'ame, & la forme de sa substãce est crée de Dieu, qu'elles sõt destinées à immortalité & q̃ toutessõt rẽplies d'vn mesme esprit. Mais dautãt que la vertu de diuinité ne se demõstre egalemẽt en to⁹, & q̃ tous ne sõt en pareil degré de capacité d'vn tel don, & mesmes que plusieurs se rendẽt indignes d'vn si grand benefice, ainsi aduient que les ames ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercent leurs œuures diuersement, & qu'en l'estat presẽt des choses, elles ne sont equipollentes en condition, en dignité, ny en mesme rãg & degré, voire mesme en l'autre vie ne seront egallées & il-

Denis l'Areopagite

lustrées de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'esueilleront, les vns à la vie eternelle, les autres en honte & deshonneur & tourment les autres à condemnation. Ceux qui auront esté endoctrines, reluiront comme la splendeur du firmamét, & ceux qui en auront enseigné plusieurs à iustice, tiendront lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie trouue aussi S. Paul auoir obseruée par vne similitude prinse des astres. Car cõme les astres, dit-il, sont plus flãboyans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il grande differéce entre les esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d'vn sera faicte plus glorieuse que celle d'vn autre. Or (comme atteste Gregoire Nysene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differẽces des ames, & à chaque corps a departy vne ame propre & sortable, de sorte qu'és bestes, il a mis non vne intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie par laquelle elles puissent euiter les ruses & embusches les dangers & incommoditez de la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne speciale inclinatiõ. Tellement que tout lieure est peureux, tout chien sent bien la trace d'vne beste, & est fort industrieux à la poursuiure. Tous renards sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre à la proye. Tout singe contrefaict les gestes & façons de l'homme: mais il ne s'ensuyt pas

Daniel chap. 12.

S. Paul.

Gregoire au second liure de l'ame.

ainsi de l'homme, car il y a infinies sortes & manieres d'actions humaines, & n'ont tous hommes vne mesme façon de faire en mesme intention, comme les bestes bruttes, desquelles les œuures sont excitées par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable lequel, proprement depend de l'esprit de l'homme, est different en chacun, & selon la condition de l'ame est diuers en vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté d'opiniõ és esprits humains. Ainsi doncques suyuant la sentence de sainct Paul, la manifestation de l'esprit est donnée à vn chacun à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selõ son bon plaisir depart à vn chacũ sont distribuez diuersement entre hommes, faisant part de sõ esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnée sa propre & specialle ame, laquelle est biẽ procedée toute d'vn Createur: mais non egallement douée de mesme dignité, intelligence & cognoissance des choses, cõbien qu'elle soit capable de vices & de vert⁹ & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bõnes & fuir les mauuaises, iaçoit qu'elle le face à peine quand elle est depourueuë de l'aide diuine. Parquoy la cõparaison d'Aristote ne me semble impertinente, par laquelle il compare l'esprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui est apresté pour y estre pourtraict ce que l'on veut, à sçauoir ou les monstres des vices ou les images

S. Paul 2. Cor.

Ephe. 4.

S.Paul. des vertus. A quoy tend ce passage de S. Paul, ain-
2.Tim.2. si qu'en vne riche & magnifique maison, il y a nõ
seulement des vaisseaux dor & d'argẽt: mais aussi
de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à
hõneste vsage, & ceux cy à vsage ord & sale: ainsi
Dieu a produit en ce theatre du monde diuerses
differẽces de corps & despris, & les a reuestus de
diuers masques, & enrichis de diuers ornemens,
non toutesfois sans esperance d'acquerir encore
de plus precieux dons. Car à nul n'est osté le cou-
rage & l'industrie par laquelle il pourroit s'effor-
cer de paruenir à choses tres-excellentes, & ensuy
ure les meilleures, ains à cela leur preste la main
ce grand remunerateur, & les y pousse, de sorte
que celuy qui par sa propre faute deuient des-
honneste & sembourbe és vices, de luy-mesme,
se peut nettoyer, & toute vilainie separée,
peut estre faict vn vaisseau honorable, & propre
à excellens vsages. Car ce bon & grand Dieu à
donné à vn chacun vne particuliere dispositiõ de
corps & vne ame sortable à sa nature lesquelles
toutesfois se peuuent changer en plusieurs sortes
Tellement que quelquefois l'homme s'abastar-
dit de son integrité, tant du corps que de l'ame,
& ayant mis en oubly son origine, se veautre en
la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi
estant occultement incité de Dieu, se tire hors
des maux desquels il estoit enuelopé, & s'euertuë
d'aspirer à la bonté vertu & à toute honnesteté.
Luc.15. Dequoy on peut prendre enseignemẽt en l'enfãt,

prodigue, & en sainct Paul. Par ainsi chacũ a son esprit & chacun son ame, ausquels par inspiratiõ diuine sont departis diuers dons & graces, iaçoit que l'esprit diuin ne remplisse egalement les entendement de tous. Bien puisent-ils tous de sa fontaine saillante : mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pourchasser nostre salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont données de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au trosieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il a semblé expedient & vtile au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi sainct Paul aduertit Timothée, & soubs son nom vn chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeuue le don du sainct Esprit, comme vn feu assopi & presque s'allãt estaindre, à fin que celle Lethargie chassée, ils s'estudient à diligẽmẽt executer la charge qui leur est commise. Car dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il face profiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende auec vsure. Et pource qu'il ne permet poinct que nous soyons oysifs, ne que nous seiournions nostre industrie, ains qu'incessamment fassions bon guet, & d'vn labeur insatiable nous persistions à multiplier & augmenter noz talens.

Matt. 25.

S. Paul. chap. 1.

Luc.19. Traffiquez, dit il, iusques à ce que ie vienne Co
S.Paul. que celuy organe esleu de Dieu, sainct Paul, voulant diligemment faire entendre aux autres, luy mesmes en toutes sortes s'est éuertué de faire. Tellemét qu'en la charge à luy deputée, il a esté plus feruent que tout autre, & à faire le deuoir de son office apostolique, s'est monstré plus que nul autre prompt & courageux. Comme doncques és pierres precieuses, és animaux, és plantes & és estoilles, il y a difference, si qu'vne fleur est plus odorante qu'vne autre, & vne gemme plus esclatáte qu'vne autre, ainsi en est il des espris des hommes, lesquels instruicts par vne certaine force & faculté speciale, mettent en auant diuerses œu-
1. Corint. ures & effects. De sorte que ne plus ne moins
15. (cóme dit S. Paul) qu'en la semence de chacune chose il y a vne vertu & force peculiere, & qu'il y a vne autre chair des bestes, & vne autre des hómes: vne autre excellence & beauté és corps celéstes, & vne autre és terrestres, vne splendeur du Soleil, & vne autre de la Lune, vne autre lueur d'vne estoille que d'vne autre. Et semblable maniere entre les corps des homme, l'vn surpasse en excellẽce l'autre, & est dispositió plus genereuse, & l'ame pendant qu'elle est comme en garnison en ce corps, & tant que dure le corps, de ceste vie, comme aussi à la resurrection excedera en dignité & preéminence, & surmontera en gloire, selon sa condition, & selon qu'elle aura merité. Car veritablement tant en ce present siecle qu'au fu-

eur, y a vne grande diſſemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition. Car les iniques & meſchãs n'auront point de lieu entre les iuſtes, ains comme la poudre & le feſtu getté au vent, ſeront diſſipez. Pource ſainct Paul nous met pluſieurs choſes naturelles deuant les yeux, par la conſideration deſquelles les ſecrets de Dieu nous viennent en euidence. Voire luy meſme en annonçant Ieſus Chriſt, y vſe d'vne comparaiſon de la bonne odeur des choſes corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes ſe manifeſte par ſon effect, en offenceant le cœur, ou le reſiouyſant. Ainſi l'ame de laquelle ſort vne ſenteur aggreable ou mal plaiſante, doucement plaiſt a Chriſt, ou totalement luy deſplait.

David. Pſeau. 1.
S. Paul 2. Cor. 1.

Virgile. Eneid. 6.

En toute ame eſt infuſe, vne vigueur de feu.
Et celeſte origine.

Mais comme vn feu eſt plus ardẽt que l'autre & ſelon qu'il a eſtoffe où s'embraſer, eſt plus bruſlant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du ſouffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainſi l'ame ſelon ſes vertus, & ſelon les graces qu'elle a receuë, demonſtre ſa force au corps, & eſt plus prompte ou plus tardiue á en exiler ſes œuures, pourueu que la diſpoſition du corps (que les Grecz appellẽt cracin) & ſes inſtrumẽs ſeruent á l'ame. Autant en deuons entendre des malings eſprits, deſquels les vns ſõt plus nuiſãs

que les autres, & plus contraires aux hommes. Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Euangile fait difference des malings espris selon leur grãde malignité & grãd desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous de leurs forces assemblées en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'accomparer les choses corporelles aux incorporées, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, largét le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et comme les champs non cultiuez deuiennét pleins de rõses & espines, & produisét seulement de l'yuraye. Ainsi la sustance de l'ame attrait ses vices, & si elle est cultiuée & nettoyée, elle reluit d'vne splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices elle s'espoissit & obscurcit. Or ne faut pas quaucun entre en contention auec son Createur, comme le paresseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espand sur tous, & les traces de la diuinité sont empraintes en chacun, en sorte que mesmes és peuples alienes de Dieu, est engrauée la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir co-

Matt. 12.

Esaye. 1.

gnoiſſance de Dieu,& la conſcience leur teſmoigne, & la raiſon leur dit ce qu'il faut ſuyure, & cõbien eſt grande la difference entre la choſe honneſte & la choſe deshonneſte. Er pource qu'vn chacun taſche de faire qu'il ne ſoit veu auoir receu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point contre Dieu, (ſelon le bon plaiſir duquel toutes choſes ont leur cours) comme ayant receu de luy vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne celle qui luy a eſté donnée, & qu'icelle il cultiue comme quelque champ qui eſt en friche, & le fumant treſbien (s'il faut ainſi parler) de la parolle de Dieu, il la prepare receuoir là ſemence. Car icelui ne defaillira pas aux foibles efforts, & à la prompte volonté, de vray certes il n'y a rien ſi ſalubre ne ſi vtile à l'ame, que continuellement s'éployer à la meditation des ſainctes eſcritures. Car icelle guarit les vices, chaſſe les maladies de l'étendement, appaiſe la triſteſſe de leſprit, & diſſipe l'obfuſcatiõ & obſcurité qui le réd tenebreux. En maniere qu'il n'ya remede aucun de plus grãde efficace ny plus prompt à guarir & reſtaurer les eſpris bleſſes. Il n'y a morſure tant venimeuſe, ny playe tant mortelle qui ne ſe guariſſe aiſément par ce medicament. S. Paul. Rom. 2.

Ton cœur eſt-il ſaiſi d'vne ardente auarice,
Ou d'vne ambition, ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des ſentences belles
Par leſquelles pourras, dompter paſſions telles

Horace au liur. 1. des ſermons.

Et matter la douleur, voire la plus grand part
De telle maladie, oster soit tost ou tard:
Desire tu louange? il y a au semblable
Remede tres-certains, croy moy, ce n'est point fable
Qui te recréeront, & te rendront deliure
Si purement trois fois tu lis ce petit liure,
Quelqu'vn est il colere, enuieux, forcené,
Ou d'amour langoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,
Pourueu qu'ace besoin il preste & accommode
L'oreille patiente en toute bone mode.

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en sõ entier la nature abbatuë & corõpuë, excite en nous vne fiance en Dieu, & nous reconcilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendement ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'hõme vagant en ceste mer tẽpestueuse. A quoy tend ce dict de S. Paul, en tel cas l'Apostre bien le plus exercité qui se treuue. Toute escriture diuinement inspirée, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & faict qu'il est totalement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

S. Paul
1. Tim. 3.

De l'immortalitè

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine resurrection du corps humain, & en quelle sorte & maniere elle se fera. Außi combien tel don de Dieu fait eleuer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme mourant, de son salut. CHAP. XIIII.



L n'ya rien qui plus apporte de bien & vtilité à l'hõme miserable & exposé à maladies & maux infinis durant toute ceste vie, & qui toute frayeur de mort chassée, pl⁹ le cõsole & le face bié esperer, que si à toutes heures il contemple la beatitude & felicité de l'autre vie, & conçoiue en soy vne certaine & nõ doubteuse esperãce de quelque fois iouyr d'vn si grãd bien, lequel consiste en l'immortalité des ames, & en la resurrection du corps : qui est ferme fondement de toute nostre foy. Car certainemét tout trauail & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adoratiõs, & saincts statuts, & toute nostre religion, seroit inutile & quasi comme vne tromperie, si nous estions fraudez d'vn tel bien & si salutaire & forclus de l'attente de l'autre vie. Qui me faict esbahir de la lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne viure autrement que les bestes, & soustiennent que les ames totalement s'esteingnent & qu'apres la mort il ne reste plus rié de l'homme. Lesquels d'autant qu'ils s'abusent & sont totalement aueuglez és œuures, de nature & que ou ils ne reco-

gnoiſſent point la puiſſance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choſes crées, il aduient que leur eſprit ne peut entendre la maniere comme il ſeroit poſſible que l'ame ſoit eternelle, ſans prendre fin, & que le corps doiue retourner en vie, & eſtre quelquefois reſtitué en ſon entier. Mais Dieu voulant que l'homme fuſt immortel, il le crea à
Geneſe.1. ſon image & ſemblance. Que ſi l'homme retire à l'image de Dieu & luy reſemble, il eſt neceſſaire qu'il tienne de la nature de ſon origine, & qu'il ſoit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'eſt point departie aux beſtes veu qu'en elles ne ſe demonſtrent aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'eſprit, aucune raiſon, memoire, intelligẽce, iugement, arts, & ſciences des choſes: ce que par vn don peculier de Dieu eſt largement attribué aux hõmes. Pource eſt tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui eſt procedé de la ſubſtance de Dieu, & qui par l'eſprit diuin a eſté inſpiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu eſt eternel, & exempt de toute mort, ainſi de meſme l'ame de l'homme, comme participante de l'eſſence diuine, eſt eternelle & exempte de toute corruption. Auſſi contiennent par ce que Dieu crea toutes choſes pour l'homme, & l'homme ſeul fut fait pour le regard de Dieu, & creé à luy conforme & ſemblable, de la il s'eſt faict que Dieu dés le commencement du monde a cõmencé à eſtre merueilleuſemẽt affectionné enuers luy, de ſe cõ-

plaire en luy, & a desiré de iouyr de sa familiarité & acointance. De sorte q̃ pour ceste cause il a daigné de se vnir à l'humanité, & estant immortel s'agglutiner au mortel à fin q̃ la nature diuine soit cõiointe & vnie à humaine, & l'humaine à la diuine. Dequoy par ce sien propre tesmoinage Christ, la vraye sapiẽce de Dieu son pere, & qui nous a engẽdré celuy salut, nous faict tres-ample foy. Le Seigneur m'a possedé des le cõmẽcemẽt de ses voyes, & auãt aucunes de ses œuures. Des le cõmẽcemẽt de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les cieux, i'y estois present, Quand par certaine ordonnance & certain contour, il bornoit les abysmes, quãd il establissoit les cieux dessus, & la terre dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par chacun iour me delectois, m'esiouïssant deuãt luy en tout tẽps, & me iouant en la terre, & estoient mes delices auec les enfans des hõmes. Laquelle philantropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn amour & inclination enuers les hommes, fait que toutes choses nous sont communiquées, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage esgal. Pource que tout ce q̃ est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en l'hõme, il est eternel & subsiste, aussi par son benefice l'homme obtient le mesme. Il est le premier resuscité ayant vaincu la mort, comme l'autheur, le Prince, & les premices d'vn si grand triomphe: aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resuscitez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soymes-

Prouer. 8.

S. Paul.

Tite 3.

Hebr. 3.

me,ou ſi ingrat enuers l'autheur de tel bien,qu'en ceſt endroit il porte enuie à ſon propre honneur, ou que il le reiette. Car qui eſt le lourdaut qui ne deſire de ſ'exempter de mort? & qui pluſtoſt ne ſouhaite de viure à iamais,que d'eſtre enſeuely en vne mort perpetuelle,ſans aucune eſperance d'en releuer?Bien ſay-ie que ceſte perſuaſion de l'immortalité de l'ame eſt fort aggreable à d'aucuns, mais que le corps ſoit receu à pareille condition, ou qu'il doiue reprendre vie quelquefois, entierement ils le nyent. En quoy il n'eſpluchent pas bïen totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a eſté fait & crée, ny ne dreſſent les yeux vers celuy qui a eſté l'autheur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inſeparablement entr'eux conioincts, font l'homme, il eſt neceſſaire que tout l'homme, c'eſt à dire que l'ame, iouyſſe de l'immortalité, & le corps par le myſtere de la reſurrection, ſoit fait participant à l'aduenir du meſme bien. De fait, la raiſon de la formation de l'homme iamais ne receura que l'vn ſans ſans l'autre iouyſſe de la fin à laquelle il eſt deſtiné, & que l'vne de ſes parties ſeule ſoit renduë bienheureuſe. Parquoy conuiét de neceſſité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps eſtant reioint à ſon ame, il ſoit mis en la meſme condition qu'elle, & luy ſoit communiqué la meſme grace. Car quand Dieu eſtoit

ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles parolles il ne designa pas seulement vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble font l'homme: lesquels estans separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'hõneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouysse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie a esté innocente, ou de la damnatiõ, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'espoir de felicité, veu que egalement il supporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasiõ de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissãces de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à dõner son opinion, soit en persuasion & iugemens, souuentesfois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeyt, & en toutes choses se porte pour son consort & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouyssoit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuures, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechanique de

la fie, du mailler, & de la coignée : veu que tous ses membres sont conuenablement distinguez selon leurs offices, & se peuuent accommoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumiere emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totalement depourueuë de sa propre force, attendu qu'elle est portée par son mouuement special, & que d'elle mesme elle accomplit son tour & circuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil elle la reçoit en la mesme sorte qu'vn mirouër, ou des chauderons & poiles reçoiuent splendeur par quelque flambeau presenté, tellement qu'elle ne rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre estimée oysiue, veu que elle fait son cours menstrual, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, & va çà & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien force au corps, ce nonobstant il n'est point sans ses propres facultez & puissances naturelles, ny sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquelles il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut. Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'interuention de la Lune, il nous est caché, ce qui aduient quand icelle se rencontre droit sous la ligne ecliptique au mesme degré que luy : comme aussi la Lune par l'interposition de la terre, lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil, vient à faire eclipse : ainsi le corps & l'ame re-

Elegante cōparaisō.

Eclipse.

goiuent leurs dommages & deffauts, & bien souuent l'vn profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils s'entreaident l'vn l'autre, il est raisonnable que le corps renouuellé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & receu à mesme priuilege. Que si aucun (comme sainct Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son Esprit, ne peut comprendre comme cela se peut faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuissant, & s'en deffier, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux œuures d'vn si grand ouurier, & il verra plusieurs choses qui amplement luy demonstreront, que la puissance ne luy defaut pas non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes pars de ses luysantes estoilles, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de belles & souefflairantes fleurs, tant de plantes bõnes à manger, & saines au corps humain, tant d'especes de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour manger, partie pour cultiuer les champs, & finalement l'homme dominateur & seigneur de toutes ces choses: lesquelles au commencement ayans esté créez de neant par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere preexistente, constamment perseuerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs

naiſſances leurs auancemens & augmentations. Parquoy,puis que la puiſſance du Createur eſt ſi grande,qui eſt-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoit d'eſleuer & reſtaurer les choſes ruynées, luy qui de rien a baſti toutes ces choſes merueilleuſes? Que ſi vn excellent ouurier a ſans aucune peine crée de rien le corps de l'homme,combien luy ſera-il plus aiſé de le reſtituer eſtant mort,& le reuoquer en vie,non pas de rien, comme à ſa creation,ains de la matiere qui luy eſt voiſine & familiere,laquelle a eſté reduite en cẽdres,ou en quelque autre maniere ſ'eſt eſuanouye en l'air. En maniere qu'ainſi que l'artiſan refait quelque beſongne de fonte qui auroit eſté briſée, ou vſée de la meſme matiere dont conſiſtoit au parauant ladicte beſongne,& luy donne vne forme plus excellente:ainſi Dieu en ſon temps reſtituera en vie le corps reſoult en poudre, en la meſme forme qu'il eſtoit, mais ſans aucune tare. Pource donnons ceſt honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiugeons ce pouuoir, que nous confeſſions qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'eſtime ny meſure cela ſelon ſon imbecilité ou ignorance,veu que les plus petites choſes qui ſoient ne peuuent eſtre par nous comprinſes, & ſurpaſſent entierement la capacité de noſtre entendement. Que ſi toutes ces choſes qui ſe voyent en ce monde,& le bel ordre de toute la nature n'eſt ſuffiſant pour eſmouuoir les eſpris des hommes,& qu'il ne ſe treuue raiſons aſſez fortes

& peremptoires pour declarer la puiſſance de Dieu, pour le moins qu'vn chacun deſcende en ſoy-meſme, & ſonde diligemment la dignité & excellence de ſon eſprit, & certainement il cognoiſtra combien elle eſt grande, & auſſi combiẽ eſt merueilleuſe la puiſſance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme.

Comparaiſon de l'ame aux pierres pretieuſes.

Or me ſemble l'eſprit de l'homme n'eſtre gueres diſſemblable aux pierres precieuſes, leſquelles outre ce qu'elles ſont plaiſantes à la veuë, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & ſecrets, leſquels par attouchemens & confrications elles demonſtrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, eſtans frotées & eſchauffées attirent de force à elles les feſtus, les bouchons de laine, les bailleures, & le fer: ainſi la force de l'ame eſtant excitée & eſmeuë demonſtre ſon efficace, & comme vn feu parauant aſſopi & couuert de cendres recouure ſa clarté, & peu à peu ſe prend à eſtinceler. Et combien que la vertu diuine ſe demonſtre en tout & par tout, & qu'en vn ſi grand ouurage de nature elle ſe preſente à la veuë de tous, de ſorte que l'eſprit humain ne ſ'en peut aſſouuir: toutesfois il n'y a choſe qu'elle ſoit, en quoy la force & grandeur de Dieu, reluiſe plus, & plus viuement ſe demonſtre, qu'en l'eſprit & entendement de l'homme: lequel a prins ſon origine de celle vraye ſource de diuinité. Parquoy ne faut que perſonne conçoiue, ceſte opiniõ d'eſtimer que ce doiue quelquefois prendre fin, qui eſt yſſu de l'eſſence

Platon au dialogue dit Phedō. de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Platō me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte. Tout ce qui ne cōsiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est composée d'aucun amas de matieres ains son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray l'ingeniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande és espris des hommes, si l'ame entieremēt priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillement regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Ciceron) ont tousiours
Ciceron Tusc. 1. esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'hōme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il print totalemēt fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoient entre-eux, & mesmement és ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroittement gardées, & auec vne si inexpiable religion establies & confirmées, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs espris, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie.
Ciceron de la diuination. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd d'entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel,

encores qu'il ignore quel Dieu c'est par la pouruoyance duquel est regy tout ce que nous voyons, que toutesfois il ne conpregne aisement par la grandeur des choses parle mouuement, disposition, le bon ordre, l'vtilité, & la durée d'icelles qu'il y a quelque puissance & volonté diuine, qui soustient & gouuerne tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a rien fait à la volée & fortuitement, a donné au seul homme la seigneurie & principauté sur de si grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'iceluy deust estre reduit à neant, & que tout deust prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de nature a bié mieux prouueux au bié du genre humain, que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir enduré tant de trauaux, alors tombast en vn perpetuel mal de la mort: ains plustost a demonstré icelle nous estre comme vn seur & certain port de salut, où apres plusieurs labeurs souffers en ceste vie, nous puissions prendre repos. Et pource sainct Paul veut q̃ tout nostre sang tout nostre soing & soucy tende en haut, & que esleuans nos entendemens à celle cité supernelle nous contemplions les choses celestes. Que si nostre vie est limittée par les fins seulement de ce siecle, & qu'elle ne passe point outre, certainement il n'ya rien plus miserable, ny plus adiect que l'homme, & est la condition des pauures du tout inique au regard de celle des riches. Veu que ceux cy abondent en delices, & iouyssent à souhait dede toutes choses, & ceux la abandon

S. Paul. *Coloss.3.* *Heb.3.*

S. Paul. 1. Cor. 15.

nez à toutes miseres n'auront aucune attéte d'autre bien apres ceste vie. Pource sainct Paul argumente fort bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichée en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la condition plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'vne vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le mōde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy tend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez à quoy la frayeur & espouuenteur que lon a, il suruient quelque tormente & tempeste, comme au contraire celle asseurance & celle tranquilité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'vn homme redoubtant d'estre puny apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'vn homme regardant au guerdon & recompence, & à l'alegement des maux, & à la remuneratiō de ceste vie, nō sans vne certaine & ferme esperāce cōduire selō les cōmmādemēs de Dieu? Ce qui a meu sainct Paul en exortant son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se

S. Paul. 1. Tim. 4.

treuuent és pris de la course d'oser dire haut & clair. I'ay combatu vn bon combat, i'ay fini ma course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruée : laquelle le seigneur iuste iuge rendra non seulement a moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperance ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'vne si grande felicité : attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, l'entendement la comprent, la raison la conferme, & la nature des choses la presche à descouuer ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & que chacun desire rendre la memoire de soy la plus longue qu'il luy est possible. & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse : Laquelle seule raison est estimée tresforte par sainct Augustin & par Ciceron, à pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamais ne deuoir prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion esueille & aiguillonne merueilleusement à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & semblables, ne requierent à estre soustenues, defendues par raisons, veu que (comme dit sainct Paul) les choses diuines ne consistent en paroles persuasoires de l'humaine sagesse toutesfois le labeur & industrie

S. Augustin au liure de la cognoissance de la vraye vie.

1. Cor. 2.

n'est à reprouuer de ceux qui en alleguent, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux, qui contemnans les tesmoignages de l'escriture saincte, ne veullēt souffrir que l'on d'ō ne a entendre aux homme l'imortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrectiō. Au surplus, ie ne trouue pas bon de recercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les sainctes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despetrer: Ainsi q̃ Iob, Esdras, & principalemēt sainct Paul fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust contraint de s'escrier. O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! ô que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du seigneur, ou qui a esté son conseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes, choses? D'auantage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'home, & le principal point de tout son salut. Sainct Paul presse tāt qu'il peut & a tousiours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprent l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature im

S. Paul. Rom. 11.

S. Paul. 1. Cor. 15.

muable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engẽdre & forme plusieurs choses qui declairẽt la puissãce de Dieu efficace en tout, & excellẽmẽt elabourer les formes des choses, grãdemẽt tesmoignẽt sa vertu. Que si no⁹ auõs en admiratiõ vn artisã, à cause de quelq̃ beau tableau par luy excellẽmẽt despeint, ou de quelq̃ autre chose par luy artificiellemẽt ouurée ainsi q̃ fit Gaditã apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à cõbié plus grãde raison deuõs no⁹ admirer celuy qui a mis deuãt les yeux & deuant les espris des hõmes, de si merueilleux miracles des choses, dõt on ne scauroit dire le nõbre, ny entrouuer raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyẽt en nature prouuer la renouatiõ du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué q̃ d'vne cicade ia vieille & preste à finer celle vieille despouille iettée, il ẽ sort vn autre petit animal tout nouueau & agile & qui ne cesse de chãter? d'vne tardiue & pesante chenille, vn papillõ largemẽt plãtureux & les formies, vne mousche portant ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidẽs d'vne vie renaissante, quand apres la mort il reprent vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactãce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presenté il point vn vray exemple & euidẽte preuue de la resurrectiõ? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre-

Tite Liue

Exemples, de transformation.

Lactance.

Ciceron au liure de la vieillesse. ction, & esleuent noz entendemens à vne espérance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la vertu & nature de la terre n'esiouit? laquelle apres auoir receu le grain semé dans son giron amolli & cultiué, premierement dés qu'il est couuert & hersé elle le retient en son ventre, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines: peu à peu deuient grande, de sorte que son chaulme a plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses grains en mode d'vn aspic, & contre l'assaut des oysillons se preserue par vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie descouure la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyons d'vn petit grain de figue, d'vn petit pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de diuerses plantes, estre produits de si grands trócs & si grands rameaux, & quasi vne infinie abondance de fueilles. De fait, les prouins de vigne, les plantes, les sermens, les racines, les reiectons & les entes des greffes d'arbres ne font-il pas que le renouuellement du corps humain ne nous peut sembler estrange & impertinent? Laquelle tant admirable vertu de nature, sainct Chrysostome apres Ciceron, exalte iusques au dernier bout, & d'vne louange singuliere, louë la terre, mere de toutes choses. Car la vie de chacune chose procede de la moiteur de la terre. Les herbes, les ar-

S. Chrysos. 1. Thess. 4. Homel. 7.

bres

brés,les fleurs de maintes & differentes sortes, & par vn grand art elabourées, non sans vne excellente senteur, prennent leur naissance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement s'espoissit en eau, laquelle tombãt du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subtiliée par la chaleur du Soleil, se ratifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoiuent diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiratiõ que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son ieune bois, & ses bourgeons, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semẽce dont l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en tayes & pellicules? tãt il y a au corps humain de differẽce, de qualitez d'humeurs, de puissances, de vertus, & d'offices, establis par la seule semẽce. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moite & mol s'endurcit en os solide & froit? comme les viandes se cõuertissent en sang rouge? comme les alimens se changent & endurcissent en venes, en arteres, en nerfs, muscles, ligamens, & tendrõs? Parquoy, puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'hom-

Exemples des productions & generatiõs naturelles.

me ne peut discourir la raison, qui voudra nyer
que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à
resusciter & releuer les corps, que la nature, sa sim
ple seruante, pratique iournellement à faire nai-
stre & augmenter vne semence putrifiée? Ils voy-
ent icelle arrousée renaistre encore, & deuenir v-
ne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne
croyent point que l'homme fait de terre doiue
reuiure, & quelque-fois estre restitué en sa beau-
té? Pource sainct Cyprien, à qui est attribué le
S.Cyprien. symbole, à l'exemple de Sainct Paul, esclarcit la
foy de la resurrection, par vne similitude tirée de
la nature des semences. Si quelqu'vn, dit-il, mesle
chasque semence ne produit elle pas en temps
opportun vn germe selon l'espece de sa nature, &
reforme de rechef vn chaume de sa forme, & se-
lon son corps: Ainsi la substance de la chair, com-
bien qu'épanduë en diuers lieux, neantmoins
quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie, auec la
mesme forme que la mort luy auoit tolluë. D'ou
aduient qu'a chacune ame sera restitué non vn
corps confus, vn corps estrange & emprunté
d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle a-
uoit, à fin que consequemment la chaste chair
pour le combat qu'elle a viuement soustenu a-
uec son ame, puisse estre couronée, ou l'impudi-
que punie. Pource Sainct Paul me semble n'a-
S.Paul. uoir peu plus proprement & viuement expri-
mer la forme du resuscitement, que par la simili-
tude de la semence épanduë & enfouye en la ter-

re labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semence est en nature, cela en la resurrection est ensevelir le corps mort: & ce que la est naistre & devenir vne viue plante, cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à putrefaction est mis dens terre: mais celuy-mesme reuiura, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passions, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera demonstré plus clairement par exemple. A vn malade qui est affligé de quelque griefue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuient tout palle, bassanné, crasseux, iaunastre, & semblable a vn mort, & deuient tout son corps maigre, ethic & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisée, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bonnes medecines & de bon regime, alors il reprent vie, & se remet en chair, auec vn teint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre: mais bië plus illustre, & auquel n'appa roistrōt aucunes traces de tache ou corruptiō. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exēplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux decouuert sa diuinité, que par le triūphe de sa resurrection. Ce que pareillemēt par sa vertu se doit faire en tous. Lequel cōme dit S. Paul, trāsformera nostre corps vil & abiect, & le rēdra conforme S. Paul Philip. 8.

à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectir toutes choses à soy. Pour-ce l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantiõs de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances demesurées, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus-christ, doiuent estre resuscitez par la parolle de Dieu, pour auec luy iouyr du siecle eternel. Ce que le Sauueur mesme a predit deuoir ainsi ad-
Iean.5. uenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condemnation. Par lesquelles parolles il donne reconfort aux esprits abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pie-
Iob.chap. 14.& 19 té n'estoit remunerée, & la meschanceté punie. Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy mesme se reconforte en ceste seure confiance. Ie sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy

de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbatre & enueloper noz espris, & ayons nostre foy fichée en celuy qui nous a esté autheur & conseruateur de si grande liberté. Bien a la natiuité du Sauueur par si long temps attenduë, grandement esleué les esprits des hommes à vne tresferme attente de salut, sa conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs, sa doctrine, la mort qu'il a endurée pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement a fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement douter du salut promis, ains qu'il ose hardiment conceuoir vne confiance & asseurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se parfera en luy. Pource toute nostre foy est fondée en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à sçauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si saincte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruict de si grans biens, & ayons tousiours les yeux fichez en celuy, qui d'vne singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité *Pier. I.* de mort, nous a regenerez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a consi-

Coloss. 2. signé vn heritage immortel, oubliant toutes noz offences, en effaçant & rayant la sedule qui faisoi contre nous. Pource la souuenance de tel bie faict, doit continuellement estre engrauée en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'ẽfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesuschrist, par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par luy nous auons accez & entrée au pere, il est la propiciatiõ pour noz pechez.
Iean. 3. Car Dieu tellement a aymé le monde, qu'il a donné son fils vnique pour nous rachepter, à fin que qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promesse, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle asseurance émeut noz espris à produire vrays fruits, par les œuures de charité, par laquelle grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oysiue engendre charité, & la charité mu-
Matt. 15. tuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité estant deffaillie és lampes des foles, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & asseurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le sainct Esprit, doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que

par le merite de Christ nostre mediateur, nous crions, Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoption & l'erre de nostre heritage nous reconforte & esleue nostre pensée au rachapt de la possession acquise, & oste à nostre esprit toute paour & effray de conscience, & fait que nous recognoissons la faueur & assistãce & misericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & reconciliation par le benefice de Iesuschrist lequel Dieu nous a proposé propiciateur par la foy en son sang, pource estans iustifiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquille & asseuré, tellement que toute deffiance & tout desespoir chassé, conceuans vne certaine esperance de resuscitement & immortalité, & ne doutans point du salut acquis, nous en allons gayement d'icy en nostre seiour & païs celeste, pour auec ce puissant conseruateur de nostre liberté, iouyr d'vne eternelle ioye. Ce qu'à fin que iamais ne sorte de noz entendemens, & que la memoire de si grand don & bienfait, iamais ne s'efface ou se mette en oubly, il a institué sa saincte Cene & sacrée vnion, par laquelle souuent nous refraichons la souuenance de tout ce qui a esté fait, à fin que par cõtinuelle contemplation de ce nouuel accord, nostre esprit soit esleué & enflãmé en son amour & reuerence, & que mangeans son corps & beuuãs son sãg, nous soyõs vnis auec luy, & cõceuiõs vne ferme asseurãce de l'immẽse charité & misericorde par laquelle il n'a point dou-

Galat. 4.
Ephes. 2.

té d'expoſer ſa vie pour noſtre redemption. Lequel memorial il conuient touſiours auoir deuant les yeux, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz eſpris ſoyent paiſibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceluy, & qu'inceſſamment nous luy rendions graces pour l'ineſtimable don de ſon ſang reſpandu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tollue, & la tyrannie de noſtre cruel ennemy abbatue, & de ſerfs & eſclaues, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce ſacré ſymbole doncques nous ſommes rendus certains que nous ſommes

S. Paul. Hebr. 6. entez en Chriſt, & par vn eſtroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont ſe fait, qu'eſtans fondez ſur ceſte confiance, comme ſur vn tresferme baſton, nous ſommes aſſeurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'inſtinct du ſainct Eſprit a conceu, & nous a perſuadé, de laquelle comme de ſa racine naiſſent les rameaux de charité,

Iaques 2. qui portent les plantureux fruicts des œuures, qui teſmoignent la foy eſtre viue, & non mutilée & vacillente en aucune partie. Car la ferme foy n'eſt iamais depourueuë de bonnes œuures & aggreables à Dieu, ains en eſt touſiours ornée, comme vn bel arbre de ſes fueilles & fruicts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inſpirées, leſquelles ſont lyées ſi bien enſemble, & ſi bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuuent ſouffrir d'eſtre ſeparées, ſont neceſ-

ſaires à ſalut, il faut en toute diligence exercer noſtre eſprit en elles, à celle fin qu'apres les afflictiõs de ce monde, apres la profeſſion de noſtre foy biẽ approuuée & manifeſtée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richeſſes, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a conſignez à ceux qui au combat de ceſte vie ſe ſont deuëment acquitez de la charge qui leur eſtoit aſſignée. En quoy ſ'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du ſalut que d'vn cœur eſleué à Dieu, ſe commettre du tout à ſon immenſe miſericorde. *Ezech. 18.*
Et ainſi nous confians en ſa clemence, & fondez ſur la confiance de ſa miſericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute aſſeurance au throne de ſa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de noſtre cœur, faiſons inceſſamment raiſonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete. N'entre point en iugement auec ton ſeruiteur, ô Seigneur, pource que nul homme viuant ne peut eſtre iuſtifié en ta preſence. Si tu prens garde aux offences Seigneur, qui eſt ce qui ſubſiſtera? Mais il y a pardon vers toy, & vne treſample redemption. *Heb. 4.* *Dauid.* *Pſeau. 142.* *Pſeau. 130.*

Sçauoir ſi és enfans prodigieux & monſtrueux, & és auortez y a vne ame raiſonnable, & ſ'ils auront part au reſuſcitement futur. Incidẽment de quelle cauſe ſ'engendrent les monſtres.

CHAP. XV.

TOVS ceux qui ont forme humaine & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'vn & l'autre sexe, combien qu'ils soient de figure monstrueuse, difforme, toutesfois ils ont vne ame raisōnable, & apres le cours de ce siecle, viendrōt à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblāce d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuures tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour c'est honneur de renouation corporelle: comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'vn corps estrange, qui ont vne face hideuse, vn museau de porc, & vne bouche demesurément fenduë: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuures comme les autres hommes,

soyent aucunement abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux Car la frayeur & espouuétement, & l'influéce des astres, faute ou superfluité des spermes, les imaginatiõs des femmes grosses, & les diuerses figures qu'elles conçoiuent en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est renuersé quand ou les seméces sont gastées ou les organes ou vases ne sont propres, tellemét que les facultez naturelles à engendrer & former le fruict, ne peuuent exactement accomplir leur ouurage. Car ainsi que l'ouurier tant industrieux soit-il, ne peut parfournir l'œuure bien commencée, quand l'estoffe n'est pas bonne, ou le trenchant des outils est rebouché, ainsi nature estant destituée des vertus de ses facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuuent rien faire qui vaille, & est fraudée de la fin ou elle tend. Bien s'en trouue-il qui tout exprez tédét aucunes parties du corps toutes autres q̃ nature ne les aproduictes, comme estoiét en Asie (tesmoing Hippocras) les Macrocephalins ausq̃ls les nourrices rẽdoiét les testes poĩtues & aignues, pource q̃ cela leur sébloit beau, & leur denotoit vne generosité, cõme entre les Perses, auoit le nez aquilin Dõt finallemẽt est aduenu q̃ cõbiẽ q̃ la coustume fust perdue ou delaiss

Causes des monstres.

Hippocr. au traict. de l'air & des lieux.

sée d'ainsi reserrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perduë, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou viuent les personnes, font aucuns mẽbres du corps difformes. De sorte que ceux qui demeurent en lieux frois & humides, ont communement la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets, ont de grosses leures & ioués enflées, ainsi que maintes contrées produisent des Pigmées, des gens n'ayans qu'vn œil au milieu du front, des nains de petite stature. En d'autres regions les hommes sont goetreus, en d'autres difformez des escroelles, en d'autres camus & pieds bots. Neantmoins, iaçoit qu'il y ait beaucoup de deffectuositez en eux, & que leurs membres soyent ou tors ou enormement disposez, toutesfois pource qu'ils sont engendrez des hommes, & quil y a quelque raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saincts Docteurs soustiẽnent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'il auront part au resuscitement final, auquel tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prendra vne beauté digne de l'hõme. En maniere que les membres entrouuers, tortus, & mis hors de leur propres lieux, les mẽbres courbez ou mutilez, seront remis en leur entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de raison, moins se demonstre, à cause de l'imperfe-

ction de l'instrument, comme és petis enfans, és vieillars, és yurognes, & és insensez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut, sera suppliée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaicts & auortons, & les affluxions ou il n'y a encores aucune ou bien petite pourtraiture de mẽbres, à cause qu'il n'ya point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appellez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent differẽce les medecins, entre auortement & affluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremẽt conglutinées ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne sçay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de lœuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines & fruicts d'vn Arbosier perdant son fruict. Mais l'auorton a le plus souuent les membres proprement formez : lequel ayant quarante deux iours complés a, vie & ame raisonnable. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuoqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement,

Auortement.
Effluxion.

Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en eux en puissances, lesquelles par laps de tẽps se demõstrẽt auec l'aage, cõme sont les dẽts les ongles, les cheueux, & la competante grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est rẽdu entier & parfaict. Pourquoy toute personne qui est engendrée de la semence de l'homme, & non de quelque ordre humeur corrompue, iacoit qu'elle soit mõstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuoquée en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deu, Car ce grand Createur de toutes choses.

Prudence. poete.

Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect.
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfaict,
Car si encor en luy fragilite demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
Ce que doncques la cheute, ou le dueil & tristesse,
Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
Ont de luy retranché, distrait, & aboly
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.

Car cela sera fort aysé & sans labeur à celuy qui de rien a crée toutes choses, veu que comme dit sainct Augustin, c'est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuoquer en

S. Augustin.

vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu aquel il est aisé de reuoquer en sa premiere nature ce qui s'est comme euanouy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par bruslure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en sustance d'vn autre corps. Tellement que la chair sera repareé à lhomme duquel elle auoit esté retrãchée, ainsi qu'vne chose seulemẽt empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esprouueront qui meritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes & qui ont mesme nature que les hommes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de lame, & que de la procede la source des passions, & les remors de cõscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP. XVI.

IL n'y a homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbations : mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus en-

clins à ſ'eſmouuoir. Car ceux qui ſont d'vne diſpoſition de corps non corrompue & qui gardent bon regime de vie, ont moins accouſtumé d'eſtre agitez de perturbations. Comme on eſcrit que Socrates a eſté d'vne telle tranquilité & conſtance d'eſprit, que tant en ſa maiſon que dehors il eſtoit touſiours d'vn meſme viſage, & d'vne meſme façon & maintien, combien qu'il fuſt contraint d'endurer mille facheries de ſa femme ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par ſobrieté & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperãce pour la ſource de toutes paſſions, laquelle eſt vne alienation de tout l'entendement & de la droicte raiſon, de ſorte que les deſirs & volontez de l'eſprit, ne peuuent en aucune maniere eſtre maintenuz en eſtat. Parquoy tout ainſi que la temperance modere toutes enormes affections, & les rend obeyſſantes à raiſon, & conſerue les iugemens de l'eſprit en modeſtie, ainſi l'intemperance ſon ennemie, enflamme, confond, & eſmeut l'entendement, qui eſt occaſion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'eſprit en prouiennent. Car comme lors que le ſang & la pituite excedent, ou quand l'vne & l'autre colere paſſe borne, les maladies ſ'engendrent au corps: inſi le troublement des mauuaiſes opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'eſprit de ſa ſanté, & fait que le corps pareillement en ſouffre. De ſorte que ſi l'ire, la medisance la crainte, la triſteſſe & l'enuie

Tuſc. 4.

Temperance.

ſe

saisissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuïsance au corps, & luy causent de dangereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les obiects & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme, de grands troublemens l'ame, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & és humeurs & esprits lesquels s'ils sont moderez, & non embuz de quelque estrange qualité, moins est l'entendement & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il est cognu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle confusion d'entendement est moderée. Ce qui nous est demõstré clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme peruers & malin, toutesfois ne furent onques esmuz de haine ou de vengeance contre luy, ains luy vserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souuent sans aucuns obiects il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque taisible & secrette pensée de quelque outrage à luy

fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'vn chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des espris qui s'engendrét des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sugets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere mõte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & cõme quelque petits tugurions & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant que les espris reserrez & non tant espandus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'emflamment & brusl ét plustost que les autres, & aucũs qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il és espris & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent aussi tost que le vét. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incontinét s'alume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation

d'icelle, entrent en horrible colere, & ſembraſent comme en feu : combien qu'incontinent leur ire ſe refroidit, & deuiennent doux & paiſibles. Au contraire les melancholiques ſont plus poiſans à ſ'eſmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quaſi ſont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme eſtans de froide & humide complexion, ne ſentent quaſi point aucune perturbation d'eſprit, & ſont difficiles à eſmouuoir par quelque choſe que ce ſoit. Et pource auſſi ils ſont nonchallans & pareſſeux, & de nul eſprit mal adroits à toutes choſes d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit appropier ce commun dit. Que qui eſt ſans colere eſt ſans entendement. Les ſanguins, qui ſont de chaude & humide nature, point ne ſ'addonnent à aucunes choſes graues & ſerieuſes, & ſont volontiers ſans ſoing ne ſoucy, ains eſtans exceſſiuement addonnez à chants & esbats, à riſées, à ciuilitez & plaiſanteries, ne ſuyuent autres choſes que les plaiſirs & delices. Leſquelles complexions ſouuent ſe changent, & alterent diuerſement les eſpris des perſonnes, ſelon la qualité & mixtion des humeurs : & ſelon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cauſe des affections doit auſſi eſtre attribuée aux humeurs. Car ſi toſt que le cœur eſt mal diſpoſé, les eſpris ſont eſmeus, & les humeurs bouillẽt, & par l'emotiõ d'iceux cõme à la chaleur de quelque feu

ardent, l'esprit plus fort s'embrase. Tellemēt que
comme quand le chef d'vn camp est grandement
irrité, les soldats de sa garde incontinent se dres-
sent en pied pour assaillir l'ennemy : ainsi quand
quelque passion de l'esprit aduient, adonc auec le
cœur les humeurs s'esmeuuent, & les esprits tres-
saillent: & si on est grandement courroucé, ou es-
pris de honte, ou de quelque excessiue ioye, ils se
demonstrent exterieurement: comme au contrai-
re si l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils se
cachent & se retirent tant qu'ils peuuent au de-
dans non sans grand danger de la personne, si biē
que quelquefois le sang abandonne & delaisse le
cœur, & quelquefois par son abondance le suffo-
que & accable. Ainsi plusieurs par vne ioye des-
mesurée sont morts tout sur le champ, & aucuns
par vne soudaine frayeur sont demeurez esteins.
Ce qui est coustumier d'aduenir principalement
à ceux qui ne peuuent dompter leurs passions, ny
remedier par raison: comme sont quasi tous hom
mes de sexe fort debile, comme les femmes deli-
cates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites,
& ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à
vie solitaire: lesquels ont communément vne cou
leur passe, & le peu d'esprit animal qui est en eux,
les rend pusilanimes & poureux, & de si petit cou
rage: qu'ils ne peuuent resister & tenir bon à l'en-
contre des choses aduerses. D'auātage, l'aage d'vn
chacun, l'attrempance de l'air, l'influence des e-
stoilles, la nourriture & regime de vie, & la cou-

ſtume du païs aident grandement à la difference des affections & meurs de perſonnes. Tellement que ſi vous faites comme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils ſont enclins, vous trouuerez de fort diuerſes ſortes de viure, des eſprits forts differents, & des affections & mœurs contraires. Pource y a grand eſgard de quel aage eſt la perſonne, cõment elle a eſté nourrie, ſous quel planette & conſtellatiõ elle eſt née, de quelle temperance & diſpoſition de corps elle eſt, auec quels elle hante & conuerſe, & quelle abondance & qualité d'humeurs domine en elle. Car telles choſes la plus part cauſent les meurs de l'eſprit. De fait, ceux qui ont vn ſang gros & eſpois, ſont le plus ſouuent fiers & hardis, de mauuaiſes mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conſcience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, ſans auoir en eux aucune pieté ny humanité: comme ſont quaſi tous mariniers, meneſtriers, charretiers, crocheteurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accouſtumé de ſuyure la guerre: leſquels à cauſe du ſang groſſier, & des eſpris eſpais & troubles qui ſont en eux, ont auſſi l'ame groſſiere, & l'eſprit tout obſcurci de vices. Que ſi en telles gens addonnez à telle maniere de viure, il y a quelque eſtincelle de vertu & honneſteté, incontinent ils l'eſteingnent ou l'embrouillent de vilanie de vices. Car à cauſe qu'ils ont employé leur aage en toute

meſchanceté de vie, par grande accouſtumance elle ſe tourne en nature. Ainſi qu'en Hãnibal, teſmoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, ne trahiſon & deſloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de ſainct, nulle crainte des dieux, nul ſerment, nulle religion. Car ſelon la ſentence de Lucian,

Tite Liue liure 1. de la guerre.

Ne foy ne pieté aucune és gens ſe treuuent
Qui la guerre & ſon train, aiment, ſuyuent, appreuuent:
La pour chacun meurtrir, pour bruſler, ſaccager,
On vent corps, pieds & mains ſans eſgard du danger
Meſme telle furie eſt faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer ſe preſente,

Lucian liur. 10.

Laquelle diuerſité d'eſpris & de mœurs & affections, me ſemble aſſez manifeſter, que les paſſions & inclinations de l'ame d'vn chacun doiuent eſtre attribuées à pluſieurs cauſes. Car iaçoit que les obiects, & le cœur, & les membres deſtinez à la nourriture, & à engendrer les eſpris, ſoyét les organes & vaiſſeaux des affections: toutesfois les humeurs qui ſont enracinées au corps, la chaleur immoderée, l'influance des eſtoilles, les facultez des viandes, la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins deſordonnement, y ſeruent de boutefeux, & fourniſſent les motifs à troubler l'eſprit & eſmouuoir toutes ſortes de paſſions. Qu'ainſi ne ſoit, voyez le dommage que l'eſprit & la raiſon reçoyuent, quand les inſtrumens, les eſpris, & les humeurs ſont en quelque ſorte cor-

rompus & deprauez, Car de là il aduient que l'hó
me forligne de sa dignité & excellence, & deuient *Dauid*
comme vne beste. Ce que le Royal Prophete des *Pseau. 48.*
plore, quand il dit: Quand l'homme estoit consti-
tué en honneur, il ne la pas consideré: a esté reduit
au reng des bestes insensées, & a esté fait sembla-
bles à elles. De vray, la raison s'esteint, & la lumie-
re de l'ame estant offusquée de vicieuses affectiõs,
est comme enseuelie. De sorte que comme la mes
che rend moins de lumiere, quand elle est en vne
lampe mal nette & non polie, ainsi lame de l'hom
me estant enueloppée des tenebres du corps,
moins resplendit, & plus laschement desploye ses
forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle
aux hommes, que ceux qui sont sanguins se res-
iouïssent, que les melancoliques soient tousiours
mornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux
& endormis, & les coleriques soudains à ire &
courroux. Combien que toutes telles passions
sont lors moderées & moins vicieuses, quand les
humeurs consistent en mediocrité, & que point
elles ne sont corrõpuës par aucune estrange qua-
lité. Que si la qualité abondance d'icelles est trop
excessiue, ou qu'elles se desuoyent de leur tempe-
rature, adonc elles affligent terriblemét l'hõme, &
le destournét de raison. Et combien que les qua-
litez elemétaires, les humeurs, & les esprits, cóme
ny aussi les aspects des estoilles n'imposét aucune
necessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il
ont vne telle force à esmouuoir les affections, que

les hommes maugré la raiſon & toute ſa reſiſtance, ſont comme par vne impetueuſe tormente & tempeſte, gettez contre les rochers des paſſions. Car telle qu'eſt l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu deſmeſurement, telle eſt la force trop exceſſiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui eſt celuy, qui ſondant profondement ſoy-meſme, & bien eſpluchant ſa nature, à toute heure ne ſente en ſoy des eſnormes aſſauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il eſt ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou ſelon l'itemperie des humeurs il eſt plus encien à vne ou autre affectiõ. Que ſi l'eſprit de l'homme eſt ſubiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tãt ſoit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement eſt tranſporté à diuerſes paſſions, que penſons nous que ce ſera quand elles ſont paruenuës au plus haut de leur malice, & qu'elles ont ſaiſi les principales parties? Dequoy nous donnent aſſez d'experience, & de mauuais ſpectacles, les maniaques, les furieux, les inſenſez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui ſont tranſportez d'eſprit en folie. Par leſquelles mauuaiſes humeurs quand les maladies regorgẽt ſur l'ame, alors vrayement elles tormentent griefuement la perſonne de maux horribles & fort eſpouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur ſanté, qu'ils ſ'eſtudient de viure ſobrement, à fin que leur eſprit ne ſoit vexé

par aucune obfuſcation h'umeurs, ny par eſtranges impertinentes imaginations, & conſequemment troublé de ſon ſens. Ce dequoy doiuent principalement eſtre aduertis ceux qui ont le maniement de quelques charges publiques, ou qui ſont immoderemēt addonnez à l'eſtude, veu que tels ont accouſtumé d'eſtre la pluſpart ſubiects à melancolie, laquelle humeur, iaçoit qu'elle aiguiſe l'entendement, ainſi que le vin prins moderement, toutesfois ſi elle eſt exceſſiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandemēt à l'ame. En maniere que Ciceron ſouhaittoit pluſtoſt d'eſtre de tardif entendement, que d'eſtre ingenieux & melancolique. Or ſont aucuns de leur nature ſubiects à telle diſpoſition de corps. Pluſieurs auſſi qui au parauant ne l'eſtoient pas, l'ont acquiſe par pluſieurs & diuerſes occaſiōs. Il ſ'en trouue auſſi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou ſoucy y ſont tombez. Pluſieurs par auoir ſupprimé le cours des hemorrhoides, ou des menſtrues, ou par la ceſſation de quelque euacuation accouſtumée, en ont eſté affligez: eſquels ſi toſt que le cerueau eſt plein d'vne eſpoiſſe obſcurité, l'eſprit eſt vexé de pluſieurs eſtranges imaginations, & viēt tellement à ſe chāger, & à ſouffrir telle violēce, que quelquefois des gens de grande prud'hommie & de grande eſtime, en finiſſent leur vie miſerablement, ſi que ie ne me puis aſſez esbahir, qu'il y ait vne ſi grande

Ciceron Tuſcul. 1.

force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priuer l'homme de raison & entendement. Car tout ainsi qu'vne noire & espesse nuë se trouuant au deuant du Soleil, empesche, que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfusque sa clairté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. D'auantage, les malins espris s'ingerēt parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremeslent auec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à commettre toutes choses peruerses. Tellement que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoyuent de aspres & grieues passiōs & de longue durée. D'ou aduient que les mauuaises pensées & conceptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretiō des personnes ils se tuent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulemēt ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent biē les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attentent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste és humeurs, & non du tout és malins espris, combien qu'ils s'en aident à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les me-

lancoliques, & ceux qui ſont tranſportez d'eſprit, viennent à conualleſcence & à recouurer leur bon ſens, ſi toſt que les hemorrhoydes & les fleurs qui auoyent diſcontinué leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuſcation des humeurs qui deprauoit les imaginations & les eſpris animaux, eſtant par ce moyen deſchaſſée Dequoy nous porte teſmoinage euidẽt. Hippocras par ces Aphoriſmes cy. Si aux inſenſez ſuruiennent quelques fractions de venes, ou d'hemorroydes, ils recouurent ſanté, nature eſcoulãt les humeurs de la partie principale, és parties inferieures & moins nobles. D'auantage, ſi les hemorrhoydes viennent à ceux qui ſont ſubiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur eſt choſe fort ſaine. Car puis que celle humeur, ſoit qu'elle giſe au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle ſoit receuillie en quelque partie, remplit le cerueau d'vne fort mauuaiſe exhalation, elle engendre crainte, triſteſſe, dueil, & regret, vne oppreſſion de cœur, & vn tintement d'oreilles: auſſi la raiſon eſtant du tout opprimée, & la lumiere de l'ame eſteinte, quaſi comme en deſeſpoir, ores elle incite la perſonne à ſouhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. parquoy, ſuiuant l'opinion de Galien, au commencement du printemps & de l'automne ceſte humeur ſe doit purger doucement, peu a peu par vomiſſement, par rots, par deiections, par peter & veſſir, par ſaignée, & par la prouocation des

Hippoc. liu.6. Aph.21.

Apo. 11.

Galien.

fleurs & hemorrhoydes. Brief, quicõque est subiect à ce mal, qu'il tasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaisantes & aggreables facilement, s'insinuent en l'esprit, mais apres prennẽt telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostées ou assoupies.

Virgile au 3. des Georgi.

Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisses croistre le mal qui en fin te surmonte.

Que si quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous causent vn tel mal, presentez à l'encontre vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiez en la parole de Dieu, auec vne ferme fiance en luy, ainsi fort aisémẽt vous deschasserez ces horribles spectacles, & ces monstres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illustres personnages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels combien que cõme quasi en vn desespoir ils souhaitassent q̃ la fin de leurs miseres fust auancée par la mort, toutesfois point n'ont esté opprimez par l'impatience des griefues
3. des Roys chap. 19. douleurs qu'ils enduroient ainsi Helie pressé de l'ennuy des maux qu'il souffroit, souhaittoit la mort. Ainsi Dauid tant de fois assailli par les embusches & surprinses de ses ennemis, estoit

à toutes heures en danger de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostée, que de soustenir si griefs tormens. Mesmes Iesus Christ à mode d'vn homme qui est sans espoir, toute nostre estant fondée en luy, se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux, esleuans leur esprit à Dieu, ont mis arriere toute crainte & deffiãce. Car suyuant l'opinion de Ciceron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnée, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous assignée de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'vn cœur franc & constant tout tant de maux qui nous aduiennent: & que nul ne soit si despourueu de sens, de des honnestement & contre la dignité de l'homme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'entendement vient à miserablemẽt se tuer luy-mesme, qu'on se garde bien de se monstrer par trop rudes, & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost compassion de leur misere, & soit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils

Iob cha. 7.

Ciceron au songe de Scipion.

Iosephe liure 3. de la guerre Iudaique.

ont perdu toute raiſon & tout bon iugement. De ſorte que la raiſon eſt toute renuerſée en eux & pource ne ſçauent bonnement qu'ils font, & totalement ſ'abuſent en l'eſlection des choſes. Car puis que la vertu de l'imaginatiõ eſtant corrompue, certaines choſes eſtranges & impertinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confuſemẽt des choſes, & en diſcourẽt mal. Tellement qu'il en prent à l'ame tout ainſi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerſe couleurs: eſquelles toutes choſes apparoiſſent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre eſt coloré: ſi que les eſpeces & obiects des choſes autrement ſe demonſtrent qu'elles ne ſont au vray. Auſſi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui ſont enflambez de colere, penſent qu'ils voyent deux choſes ou il ny en a qu'vne. Pareillemẽt à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoiſſent diuers phantoſmes, ſi que l'imagination eſtant gaſtée & ſes inſtrumens ou vaſes, pluſieurs ſpectacles ſe preſentent à l'ame, à cauſe de l'emotion des mauuaiſes humeurs & eſpris qui vont & viennent çà & là, & ſe pourmenent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les eſpris & les humeurs ont beaucoup de puiſſance à troubler l'entendement, & eſmouuoir les paſſions, & à aiguillonner la conſcience: leſquels ſ'ils ſont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paiſibles

meurs, sans estre aucunemẽt chagrin & facheux: mais s'ils sont troublez & trempez de quelque vice, adonc s'esmouueront en luy diuers troubles d'esprit & de fort tumultueuses passiõs. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'vn que l'autre, conuient sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assopi par parolles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parolle sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & faronches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoisent par le soing & industrie des hommes: ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme celuy qui par rigueur & rudesse s'aigrit & augmente d'auantage, ne plus ne moins qu'és maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauteres & fers chaud: ainsi quelquefois conuient & est expedient d'vser de paroles, & par saine remonstrance rembarer leurs malins efforts, ausquels par interualles, lors que l'humeur nuysible vient à se desborder, il ont accoustumé d'estre incitez Il faut aussi auoir nom moindre soing du corps que de l'ame. Mais que celuy qui entreprend la guerison, bien se donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes ains, qu'il y procede peu à peu, &

doucement, & auec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire & l'entendemét conçoit mille phantosmes ridicules & estrãges. Premieremét donc il côuient exciter les espris par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viande, & en vn bon lict mollet luy aprester vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschemét à nature. Toutesfois à le presenter. côbien qu'il soit bien l'inique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'acoustumance de viure, & la contrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempte de dueil & facherie. ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & changé de mauuaises humeurs. Pour ce le faut auãt purger auec propres remede, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande differance entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous egalement bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils s'acoustument

Election du vin.

Hippoc. Aphor.

s'acoustument à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au preiudice de la santé, exposent en vente, lequel il brouillent auec de la chaux, plastre, terre sulphurée, asperges sauuaiges, roquette, & murthe sauuage. Pource se treuuent des vins qui non seulement point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la personne. Teilement que les gens ruraux de nostre pays, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le cerueau, ils deuiennent despits, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser, tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assaillent plustost leurs femmes de baisers & embrassemens, que de bastonnades. Pourquoy selon l'enseignement d'Horace, toutes gens melācoliques, & tous hommes laz & trauaillez, tous alterez de soif, & qui sont de disposition de corps seche,

Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereux *Horace liure I. epist. 15.*
Qui chasse tout soucy, tout chagrin rigoreux,
Qui auec bon espoir aux venes se deuale,
Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,
Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
Faire mille recits, sans point extrauaguer,

Qui außi donne grace aux ieunes iouuenceaux
Enuers l'amy Lucane, & les luy rende beaux.

Pline liu. 21. ch. 25. A quoy se rapporte le dict de Pline, q̃ toute asspreté d'esprit se modere par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Dequoy chacũ peut faire preuue en soy-mesme. Car ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de grande colere & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi toute persõne lassé qui a grãde soif ou faim, ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux. Tellement que la faim & la longue attente, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se modere & appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere que ceux qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est biẽ assouuy de vin & de viãdes, il est moins a sec, & pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps est moins enclin à cõceuoir aucun courroux. Car lors les facultez naturelles sont occupées à la concoctiõ, & la colere laquelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'infusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poisles à frire, tant plus elles se bruslent, elles rendent plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gresse qui se fond se consume & deseche par trop grãde chaleur. En maniere que toutes choses qui sõt sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, &

Plaute, Le trop ieusner enflamme la colere.

ſentent le bruſlé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accouſtumé de dire, que d'vn meſme pot, on en tire roſti & bouilli. Parquoy ceux qui ſont maigres & d'vn tēperament ſec, me ſemblent faire ſagement, quand ils ne ſe tiennēt guere à ieun, & qu'ils fourniſſent paſture à la chaleur naturelle, veu que le corps ſe deſſeche par trop endurer la faim, laquelle conſume l'humeur nutrimental, qu'ils appellēt radical, dequoy nous auons ia parlé ailleurs.

Les herbes auſsi bien que les corps des hommes eſtre ſubiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, ſi ſouuent on ne les cultiue.

CHAP. XVII.

PLuſieurs Medecins ſe complaignēt, que les deſcriptions des herbes ſont fauſſes, & qu'ō ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il ſ'en trouue pluſieurs par tous les liures des anciens. leſquelles ſi nous rapportons aux noſtres, bien peu elles reſpondent à leur nom & deſcription. Et pource diſent qu'elles ſont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayent vn meſme nom. Ainſi ils eſtiment noſtre hiſſope, noz febues, la quinte fueille, la valerienne, l'herbe aux maſſes, ou marteaux, la ſegle, & l'olyra, eſtre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne ſ'accordent

és descriptions des anciens. Or comme ie n'entéds pas excuser ne soustenir l'erreur de ceux qui du tout se sont abusez au iugement & cognoissance des herbes, aussi estime-ie aucuns ne mesurer pas bien toutes choses par raison. Car combié qu'en vne si grande diuersité & changement des herbes, chacune ne puisse estre comprise soubs vn certain genre, & qu'il soit mal aysé de leur imposer vn certain nom, accordant à la description des anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles soiét du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou du tout esloignées des effects qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune en y a) la nature mesme en est cause, laquelle souuent change la forme, & tellement s'esbat à engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois on la void produire vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardiniers, & arboristes, y est adioustée par laquelle auec de semences mistionnées & artificiellement accoustrées, ils font croistre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaisátes à la veuë. D'ou vient celle beauté de fleurs tant bigarrées de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes, mesmement en la Betoine, ou és œilletz, que ceux de nostre pays appellent giroflez, lesquels par l'industrie & deguisement des iardiniers, prouiennent de si diuerses couleurs, que nullemét ne respondent à la description anciéne. Et pource plu-

ſieurs croyent auoir eſté incognus à l'antiquité. Ainſi la Calathiane qui vient en Automne, la camomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui ſe trouue lors qu'on moiſſonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuë & ſemblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquetée. Ainſi le ſoucy iaune, ſi bien depainct par Virgile, par redoublement des rondes rangées de ſes fleurs, à chacun commencement de mois, & par eſpoiſiſſemẽt en vn beau rõd, eſt aggreable à veoir. Ainſi l'herbe dite l'œil de Chriſt, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant eſt rouge comme eſcarlate, maintenant incarnate, aucunesfois eſt d'vne couleur naifuement blanche, auec vn eſpais amas de fueilles en rond, en laquelle maniere auſſi floriſſent les violiers, les Marguerites, l'Heſperis, & toutes autres violettes dont ordinairement les femmes font des bouquets, leſquelles Virgile demonſtre auoir eſté ainſi iadis renduës telles par les mains des iardiniers.

Virgile, liure I. des Georgiques.

Certes i'en ay veu maints
Voulans ſemer miſtionner leur grains,
Et leur ſembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excremens noir d'huile au parauant,
Par ce moyen les coſſes qui deçoiuent,
Vn fruict dedans plus abondant reçoyuent,
Et meſmement qu'auecques peu d'Eſté,
En les haſtant viennent à meureté.

Et combien encores que l'industrie à les cultiuer n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les plãter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiénent autres, si bien vous considerez leur couleur, leur forme, leur grandeur, & leurs forces & vertus. De maniere qu'en partie par vne occulte influence des astres, en partie par le laps de temps, il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoir prouueu qu'il n'y eust aucune certaine cognoissance des plantes, qui peust estre communiquée pour certaine à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que de iour à autre, nous voyons ou se changer ou renaistre, & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme, au liure de la maniere de haranguer.

Virgil. au liur. I. des Georgiq.

Car point n'a pleu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier a esté reduisant
Les champs en art, de soucy aiguisant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien,
Ainsi noz sens vagabonds refreignit,
Et par vsage en songeant constreingnit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et és sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelle,
Du feu caché dens les veines d'icelles.

Outreplus il y a la diſpoſition du ciel,la nature du terroir,& la diuerſité des contrées, qui varient meſmes les cheueux & la couleur & la diſpoſition de tout le corps. Tellement que les herbes ſelon la nature & la qualité du lieu,& ſelon la cõdition de l'air,ores croiſſent plus grãdes,ores plus petites,aucunes auec plusieurs reietions,plusieurs ſans aucune tige ſortent de terre, d'autres ſelon le naturel du terroir, ont vne couleur verde, blanchaſtre,d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans auſquels les nourriſſes diſcontinuent de donner la mamelle, ou peu ſouuent deuiennẽt graiſſes & maigres,& ont la couleur bleſme. Ainſi les herbes qui naiſſent en vne terre maigre,ou en vne ſeche,deuiennent eſcailleuſes& raboteuſes,& mal plaiſantes à la veuë. Auſſi voyons nous que ſi les herbes qui naiſſent és vieilles murailles,& ſur les rochers(leſquelles à peine ont douze doigts de haut) ſont vne fois plantées en quelque fertile terroir,qui porte tous les ans,elles paſſent vne coudée & demie,& iettent de fort lõgues & larges branches. Ainſi la bugloſſe & la cõſyre on void porter biẽ ſouuẽt des fleurs blãches. Ainſi les œillets & gyroflez, ou par les bien cultiuer,ou par la bonté du terroir, portẽt tout en vne tige des œillets blancs,des rouges,& d'entremeſlez des deux couleurs. Ainſi la couleur purpurine des violiers quelquefois ſ'euanouyt en couleur bleuë & rouge, comme auſſi de meſme les fueil-

les d'aucunes plantes deuiennent moins crenelé-es & dentelées, & celles qui portent des espines despouillent leur sauuageté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous monstre, à sçauoir les herbes & les fruicts des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air: mais aussi amender, voire mesmes porter fruict sainct & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'outre Pline, Galien aussi recite d'vn arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experience dequoy Columelle descrit par tels vers.

Galien au 2. liure des alimẽs & au 3. des causes des acez.

Les iardiniers par les champs font amas
A pleins paniers de prunes de Damas,
De pomme aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
Mais maintenant si bien nostre air les change,
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
Rendent vn suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux,
Mesmes aussi les pesches d'vn goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
Ia peu à peu delaissans leur malice
Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent iournellemẽt, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entrée de table. Nature doncques aydée & conduicte par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerses & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn borgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce bourgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblées, se reprennent incontinent. Pareillemẽt les nefles, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouiẽnent sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre, vous le fẽdez iusques à la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le reserrez & liez bien, & auecques fien ou argile, ou auecques cire, vous estouppez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'enuelopez d'vn parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouuerez tout repris, Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayẽt iamais porté, le fruict qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que suyuant le cõseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi tellemẽt qu'il n'ya riẽ qui tesmoigne plus clairemẽt la subtilité de nature, & l'industrie

Galien des facultez des alimẽs.

Theophraste.

des iardiniers, que font leurs diuerses manieres d'enter, par lesquelles il font que les plantes laissans leur premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement se tournẽt des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hõmes selon la varieté de leurs espris, & diuersité de leur nourriture, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination du tout differente: mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnée de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, combien qu'aucuns monstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prẽt il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiẽnẽt tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent, tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelq̃ partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les les effects qui sont propres au terroir ou elles sont plantées, & qui sont cõmodes au naturel des habitans du lieu. De fait maintes choses sont apportées des Isles fortunées, qu'ils appellẽt Canaries, lesquelles ayãs accoustumé nostre air, ne retiẽnẽt totalement leurs mesmes forces & vertus, & ne naissẽt en mesme forme & grãdeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque peu abastardies. Ainsi qu'õ peut voir en l'herbe qu'õ appelle Angelique: ou du S. Esprit, & en l'herbe du benioint,

lesquelles combien qu'a cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores q̃ pour raison de l'intemperie de l'air, leur forces soyent foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune cõtrée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'aymẽt en leur propre terroir. Il n'est possible que trãsportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes s'ayment és vallés obscures & ombrageuses aucunes és lieux exposez au Soleil, d'autres és lieux humides & marescageux, & au lõg des ruisseaux, aucũes en terre seche & sablõneuse, lesq̃lles si vous trãsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grãde partie de leus vertus, & de leurs formes. Ainsi le glayeul viẽt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou absinte au pays de Põt, & de Xaintõge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldanelle, ayment les riuages de mer. Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleurs, & prouiennẽt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous rẽd tesmoinage selon la nature des choses, par ces vers.

Virgile, liure 2. des Georgiques.

Il ne se trouue point terre tant soit feconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,
Des fleuues à l'entour, les saules vers prouuiennent.

Et lieux marescageux, les Aulnes sterils viennent,
Et haults mõs tout pierreux, le fresne aux fueilles larges,
Et les meurtes en troupe es maritins riuages,
La vigne ayme & requiert les petites colines.
Et les Ifs les lieux froids, & places Aquilenes,
Les pays sont sesioints & entr'eux separez
Par les arbres fameux dont ils sont emparez
L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
Et la seule Sabée encens fin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui s'estudient à la cognoissance des simples, peuuent facilement cognoistre que toutes plantes ne prouiennent pas si bien en vn terroir qu'en vn autre indifferemment. Ce que ce demi vers de Virgile aussi nous enseigne.

Virgile. *Ne toute terre apporte toutes choses.*

Desquelles si vous mettez en deuoir d'entransplanter aucunes en quelque autre lieu ou elles languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croissance: mais non pas qu'elles puissent estre recogneuës pour celles qu'elles estoient au parauãt, ny qu'elles ayent leur premiere bõté. Et pourcequi veut replanter quelque chose, selon l'enseignement de Virgile.

Virgile, liur. I. des Georgiques.

Tout premier doit bien cognoistre le vent,
Et l'air aussi qui varie souuent,
Et du terroir la disposition,
Ce qui vient mieux en tels cartiers,

Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,
Icy les bleds mieux à point se meurissent,
Là mieux à point les vignes se nourrissent,
Icy les fruicts des arbres sont meilleurs,
Et à planté l'herbe verdoye ailleurs,
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
Du bon saffran? les Indes de l'iuoire?
De leur encens les mollets Sabiens?
Et du bon fer les nuds Chalybiens?
Le pont Außi du bieure venimeux.

D'ou aduiét que les Alpes Belgiques (lesquelles comme obstacles à l'Ocean, s'estendent par vne langue & courbe traite, de la Bretaigne vers Septentrion) portent toutes sortes de plātes, lesquelles en ces lieux sablonneux (car ces montagnes blanchissent non des neiges: mais de blanc grauier) y naissent d'elles mesmes, sans le labeur ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la nature du terroir, & en partie l'influence du ciel, qui encline en celle part, & y espand ses forces. D'ou procede que chacune contrée a ses minieres, desquelles selon la nature du lieu, & selon l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, marbre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de telle nature sont les lacs & marestz de Zelande, que ceux du pays appellent Moer, desquels on tire des motes bitumineuses & sulphureuses, lesquelles estant allumées, bruslent comme Naphta, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là

ont prins leur nō les champs & marescages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays alentour est appellé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir souuent tiré de telles noires, motes, elle est vuides & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autāt que la contrée est moins salsugineuse, & plus elongnée de la mer, aussi moins elles iettent d'ouleur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellēt Darri: desquelles la force est si vehemente: que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastēt & empirent le fer, le cuiure, l'estain, largent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, hormis l'or. Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de suye, ains plustost en reluit d'auātage, & s'en enfle, principalemēt l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falcifié par aucune mixtiō. Ce qui prouient de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayāt conceu celle vapeur de suye, il s'enfle & deuient plus resplēdissant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus en vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en repande vne seule goute, par-ce que outre les e-

La fumée fait resplē-dir l'or.

ſpris qui en ſortent,il boit auſſi quelque peu de ladite eau,qui le fait enfler & engroſſir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement ſortēt de telles motes,donnent vne treſplaiſante couleur à ce metal. Car à cauſe que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre,& luy donne vne couleur iaulne & aureuſe,ainſi que la colere à ceux qui ont la iauniſſe,aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy eſt familier & naturelle,tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne,ou orangé,telle qu'eſt la couleur de noſtre ſoucy. Or y a-il en ces pays bas quelques gens doctes qui eſtiment qu'vn tel amas ſouſterrain qui ſe tire des entrailles de la terre,comme l'enfant du ventre de la mere,ſoit formé des troncs des arbres,qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps paſſé a ruyné & deſraciné des foreſts entieres,ont eſté engoufrez en terre,laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuers, ſe fondans ſur ceſt argument aſſez foible,qu'on voit en telles motes y auoir des pieux,branches,fueilles de mer,cannes, & mareſts.Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruict des mines & des entrailles de chacune terre,veu que nous voyōs auſſi au cuiure,en l'or,en l'argēt,& és autres metaux,y auoir des veines,& comme de certains rameaux, leſquels par vne certaine vertu vegetatiue,& par influēce des eſtoilles,ils acquierēt és cauernes de la terre. Car nature n'eſt iamais oyſiue:

mais incessament fait & forme plusieurs choses & grandes, & non seulement orne la superficie de la terre, ains pareillemẽt le fond d'icelle. Dont nous voyõs le iaspe, le porphire, les marbres estre p'eux mesmes naturellemẽt bigarrez de diuerses couleurs, agẽcées par petites pieces, en mode de marquetrie. Ainsi la noix muguette est toute couuerte de petites veines eminẽtes, qui s'ẽtrelassent les vnes parmy les autres. Ce q̃ semblablemẽt no⁹ voyons és tables de bois de citrõnier, & en nostre rouure & autres especes de bois siez p menus ais, lesq̃ls par petites veines & lineamẽs luysans, sont ondoyez en mode d'vn beau cãmelot ou d'vn damas comme aussi maintes choses sont tirées des lieux profonds de la terre, autant proprement & par vn aussi grand artifice elabourées, comme si quelque graueur y auoit mis le burin. Ainsi le coral naist & espand ses rameaux & brins tortus au fons de la mer de Gennes: lequel des qu'il est tiré hors auec le reths de ceux qui le peschent, soudain il s'endurcit en pierre, & deuient noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichée, il deuient blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique ou sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbõ de pierre, de la nature du bitumẽ endurci, auec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chaufent és maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument

Le Coral arbrisseau.

Charbon de terre.

ment comme parauant: & la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dōt les vnes rendent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embuës des qualitez desdites mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur: tellement que souuentesfois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur: comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbōs de mines, que ceux que les charbonniers font és bois, si quand ils bruslent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril s'esuantile auec tout l'impur.

Virgile, liure 1. des Georgiques.

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces és choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encores veuës, apparoistra fort belles & excellentes. Ausquels ainsi que ie ne contredits pas, aussi suis-ie d'opinion, &

Ie croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou defaillét, ou s'abastardissent, par la nonchallance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yuraye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauuage quant à la forme. Ainsi que plusieurs especes de fleurs, si elles ne sont auec soing & diligence souuent transplantées, non seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que i'ay accoustumé d'obseruer en plusieurs, specialement en la belle & plaisante fleur que nous appellons œillet: lesquels, si tous les ans ne changent de lieu, deuiennent petits & comme bastards & moins souefflairans, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

Theophraste au traité des causes des plãtes.

I'ay veu souuent la semence choisir,
Et esprouuer à grand soing & loisir,
Qui toutesfois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain tirer auec les mains,
Ainsi par sort fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.

Virgile li. 1. des Georgiq.

Au contraire si songneusement vous cultiuez les herbes & arbres sauuages, bien tost ils perdent leur aspreté, & leur naturel sauuage. Ce que le mesme poëte a aussi fort proprement & clairement exprimé en ces termes.

Les choses pour tout vray qui d'elles mesmes naissent,

Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur est bonne & propre, ce bien la leur procure.
Toutesfois si quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne sorte
En fosse bien profonde il les plante & aiance,
Bien tost leur naturel, sauuage, & male eniance,
Elles delaisseront & souuent cultiuées
A tout ce que voudras seront appropriées.

Virgile li 2. des Geo giq.

Nature doncques engendre & produit ordinairement maintes plantes nouuelles & au parauant incognuës: plusieurs aussi l'influence des estoilles & innumerables, aussi l'industrie de ceux qui les cultiuent. Et comme les soris, les loirs ou glirons, les anguilles, les lamproyes, les escargos, les limaces, & les vers ne s'engendrent pas tousiours de semence, ains souuentesfois de la gresse de la terre, d'ordure & pourriture: ainsi és lieux sablonneux, comme sont les montagnes Ammonies en Zelande, que le commun peuple du pays appellé Dunen, naissent d'eux-mesmes plusieurs arbrisseaux, par l'abondance de la nourriture qui s'y treuue, & pource que le terroir y est exposé au Soleil, à ceste cause est fort cõmode à engendrer herbes & arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois proue nus de la moiteur de la terre, sãs aucune semẽce, ils se multipliét apres, & s'ẽ cõtinue la race par la graine qui en retõbe en terre. Dont ne cõuiét s'ebahir si les herbes sont subiectes à chãgemens, & si souuét elles perdét leur vertus & leur forme, puis que

Theoph. des causes des plantes, liu. 2. chap. 1.

(si ce n'est que par grande prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'assiete du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poyure, la graine de paradis, le seseli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changent quelque peu, & ne sont de si chaude ne si ardente qualité : neantmoins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdẽt, & qu'elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euident que les plantes sont subiectes à double chãgement. Car aucunesfois leurs vertus & qualitez se diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduient en partie par l'influence des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellement que pource que les terroirs sont differens, aussi il aduient qu'à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & reçoyuent vn autre qualité. Ainsi le couldrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la riue de quelques eaux mauuaises ou salées, certainemẽt leur fruit tiendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la conditiõ de l'air ou ils demeurent, sont de diuerse complexion & diuers temperament de corps, de diuerses

meurs & inclinations. De ſorte qu'vn Danois par longue frequentation, & accouſtumance de s'entrehanter, ſera tout Heſpagnolizé, vt Alemant deuiendra François ou Italien, Tellement que bien ſouuent vous verrez vn bon & bel arbre tranſplanté en vn lieu mauuais & ſallugineux, bien toſt perir par le ſuc de la mauuaiſe terre.

Car la terre ſalée, & d'amere nature — *Virgile à*
Pour tous fruits eſt mauuaiſe, & quelque ſoing & cure. — *2. liu. des*
Qu'on y mette & employe à bien labourer, — *Georgiq.*
Adoucir ne ſe peut, ny ſe meliorer.
Or la vigne forligne & tous autres plants bons,
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms,
Et plusieurs autres fruits y deuiennent baſtards
Perdant leur premier gouſt & ſaueur des deux parts.

Que ſi vous y adiouſtez vne certaine fatale mutation, & vne viciſſitude des choſes, vous verrez des plantes, tant bien ſoyent elles cultiuées, ou defaillir par aage, ou ia toutes laſſes de porter ſe alangourir, aucunesfois du tout ſe mourir, ſi par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouueau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les renouuellez. Laquelle diuerſité de changement és plantes, eſt cauſe que pluſieurs ſouſtiennent ceſte partie de medecine eſtre inutile, & que Dioſcoride & les autres, qui ont mis leur eſtude à paindre les herbes, ont quaſi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis eſt que nul ne peut bien

à son honneur & ainsi appartient orner ceste partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues & odorantes, desquelles la cognoissance nous est baillée de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en a de nostre profession, qui sans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volée sans y penser en disent merueilles: Pamphile de qui parle Galien: lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plantes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en dechifrer les proprietez. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarëte accompare aux crieurs publiques d'vne ville, lesquels louez à gage crient publiquement, & louent tant qu'ils peuuent en leur cry toutes choses, voire qu'ils n'ont iamais veuës, comme aucunesfois du vin esuenté & gasté, cõme quelque vil serf: ou esclaue: faisans tout le mesme de ce que Ciceron recite d'vn philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort amplement deuant Hannibal, de l'office d'vn chef de guerre: & quand tous les assistãs l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de ce Philosophe? A quoy l'on le dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, toutesfois franchement & clairement auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui radorast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus de babil, que de voir vn galland de Grece, qui

Galien au liur. 5. des simples.

Ciceron en 2. liure de l'Orateur.

iamais n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercé charge publique, tant petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'années auoit debatu de l'Empire auec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la reglisse, du marrubium, de la senriete, & du poliot, & toutesfois quand ils seroyent au pied des herbes, ils ne sçauroyent dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si fort les vertus. Mais à raison que nous guerissons les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en vn medecin? qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pour certain à mon aduis, ne peut estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des simples. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sçauoir de se pouuoir aider de tous autres battons à cela propres, de paour que pour la rame il prenne l'harpic: ainsi sur toutes choses la parfaitte cognoissance & science des herbes est necessaire au medecin: veu que apres auoir bien cognu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusemét encom-

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commécer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la cõuient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux, qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs gens totallemét indoctes. Veu qu'il est notoire non seulemét les anciés medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: ausquels rié n'a esté en plus grãde recõmandation, rié ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgil. en Eneid. 11.

Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'vsage & la science.

Et non se recréer en passetemps peu serieux, Aussi certes la grande renõmée des anciens Rois. ia pieça fust venuë en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoient la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par soigneuse diligence recercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experiméter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine

methode par raison & experience bien approuuée, d'icelle exercer. Tellemét qu'icelle seule amplement deduite & fondée en fermes enseignemens, nous peut rendre maistres, & nous donner de si grands moyens, que si grande difficulté nous pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi tirons nous vne merueilleuse vtilité de nos estudes, & les autres à leur grand auantage en sentent le fruict. Mais ceux qui autrement dressent le cours de leurs estudes, & rapportent tout plustost à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hõmes, ils s'acquittent bien mal de leurs estudes, & sont peu considератifs du bié public. De fait, tous arts (tesmoing Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les tournent à l'vsage des hommes, & autrement par ceux qui se delectans seulement en la theorique, c'est à dire speculation, n'en font autre estat que d'y passer leur temps. Car de tous arts, ainsi que de la vertu, toute la louange consiste en l'action. Parquoy puis que la medecine requiert vne si grande diligéce, & vn labeur infini, sans intermission, il ne faut point que iamais l'industrie cesse, ains conuient soigneusement recercher & sonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur griefue douleur. Et comme nous voyons qu'on inuente en la guerre de nouuelles ruses militaires, de maudites machines, & nouuelles sortes de harquebouses & altilleries, ainsi à nouuelles maladies qui tous les iours suruiennent, faut trouuer nouueaux remedes.

Galien au liure des alimen

Cicer

Ainsi que nous voyons depuis n'agueres auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fieure contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escroelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és genciues que les medecins appellent stomacace & scelotyrbe. Or se sont iadis aucuns complaints que la terre par le grand rapport du tẽps passé, estant demeurée toute espuisée de sa bonté, denie les alimens aux hõmes qu'auparauant elle auoit accoustumé de leur departir largement & plantureusement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchaillans de la cultiuer ainsi qu'il appartient. Ce qu'aussi interprete des espris des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien denié, comme aussi il n'a tout donné aux anciens, ains aussi eslargi ses dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse de produire bon fruit.

Parquoy l'industrie & subtilité point ne deffaut à l'aage ensuyuant & moderne, moyennant que l'esprit y soit, auec vne encline & prompte volonté de poursuyure en diligence la cognoissance des arts, auec vn pareil desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au commencement qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort voluntaires de apprendre: mais si tost qu'ils

commencemét à estre cognus & auoir quelque reputation entre les personnes, à lors peu à peu leur diligence s'alãgourit, & font lachement leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux & opiniastres, malcourtois inciuils, & moins que deuãt seruiables, & mesme par vne say quelle amour de soy-mesme & vaine persuasion ils desdaignent & ne font compte des autres, & sont malcõtens qu'on appelle quelque autre de compagnie en consultation auec eux. Entre lesquels aussi il s'en treuuét qui soudain & de bouc estourdy se mettét à pratiquer la medecine, sans qu'ils soient instruis des moyens dont il faut qu'vn medecin vse, & qu'il faloit qu'ils eussent ia de long téps apris, & nõ alors les aprẽdre. Si bien qu'is ont le tiltre & honneur de medecin, auant qu'il l'ayent merité. Veu que comme ceux qui procedent tout au rebours, lors seulement ils en commencent à lire les enseignemens, quand ils sont appellez à visiter quelque malade, & qu'ils leur cõuient ordonner quelque medecine. Mais certes (comme Marc dit fort bien en Salluste) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre fait, combien que selon l'effect il soit tousiours preallable. Et tels Demosthene racompte auoir este les Atheniens, lesquels il dit nom comme les autres hommes mettre a executiõ la chose apres auoir prins le cõseil, ains apres qu'ils auoient entẽdu la chose estre faite, ils en cõsultoyét: Ainsi plu

Salluste au liure de la guerre con Iugurthe.

Demosthene.

ſieurs des noſtres lors ſeulement recerchent ce qu'il eſt beſoin de faire, quand les maladies vrgentes, eſquelles le trop long delay eſt dãgereux, preſſent les patiens. Pource que Ciceró requiert au fait de la guerre, ſe doit diligemmẽt pratiquer par le medecin, c'eſt à ſçauoir qu'il ait tout ſon cas preueu, à fin qu'il face de bonne heure ſon deuoir, & que iamais il ne ſe desborde hors de la raiſon, comme auſſi par coniecture & diſcours il doit comprendre les ſymptomes qui peuuẽt enſuyuir, & auant ſoy propoſer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire choſe dont apres il ſoit contraint de dire, Ie n'y penſois pas. Toutesfois és maladies douteuſes, & qui ſoudain tendent à leur but, certes le medecin, comme l'eſcrimeur en champ de combat, prent ſur le champ conſeil & occaſion du remede ſur ce qui de fortune à l'inſtant ſe preſente. Ce que i'ay ſouuenance m'eſtre quelque fois aduenu. Car combien que ie cognuſſe aſſez la maladie & ſes accidens & accez, & que ie ſceuſſe bien au certain de point en point l'ordre qu'il faloit obſeruer és medecines qu'il y conuenoit vſer, neantmoins les choſes s'eſtant changées autrement, que peu parauant ie les auois laiſſées, i'eſtois cõtraint de chãger tout, & proceder par autre voye & maniere. Pource Terence a doctement dit & ſagemẽt: Iamais nul n'a eſté ſi bien reiglé en ſa façon de viure, que quelque cas, ou l'aage, ou la couſtume n'apporte touſiours quelque choſe de nouueau,

Ciceron au liure des Offices.

Terence Adelph. act. 5. ſce.

& donne quelque aduis: de sorte que bien souuent vous ignorez les choses que vous pésez bié sçauoir: & ce que du commencement vous estimez pour le meilleur, quãd en venez à l'experiéce, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le poëte, soit qu'on prenne de toute action de la vie, ou plus propremét encores d'vne deffaicte de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en soy les raisons & moyens de faire quelque chose, & qu'il ait le tout diligemmét cõsideré, à sçauoir cõme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommencer & de le parfaire lors il ne trouue bonne ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterité à bien executer les affaires, & enseigner l'heureux succez & euenemét qu'on desire d'iceux, s'acquiert par long vsage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien les natures & conditions des terroirs sont differentes.

CHAP XVIII.

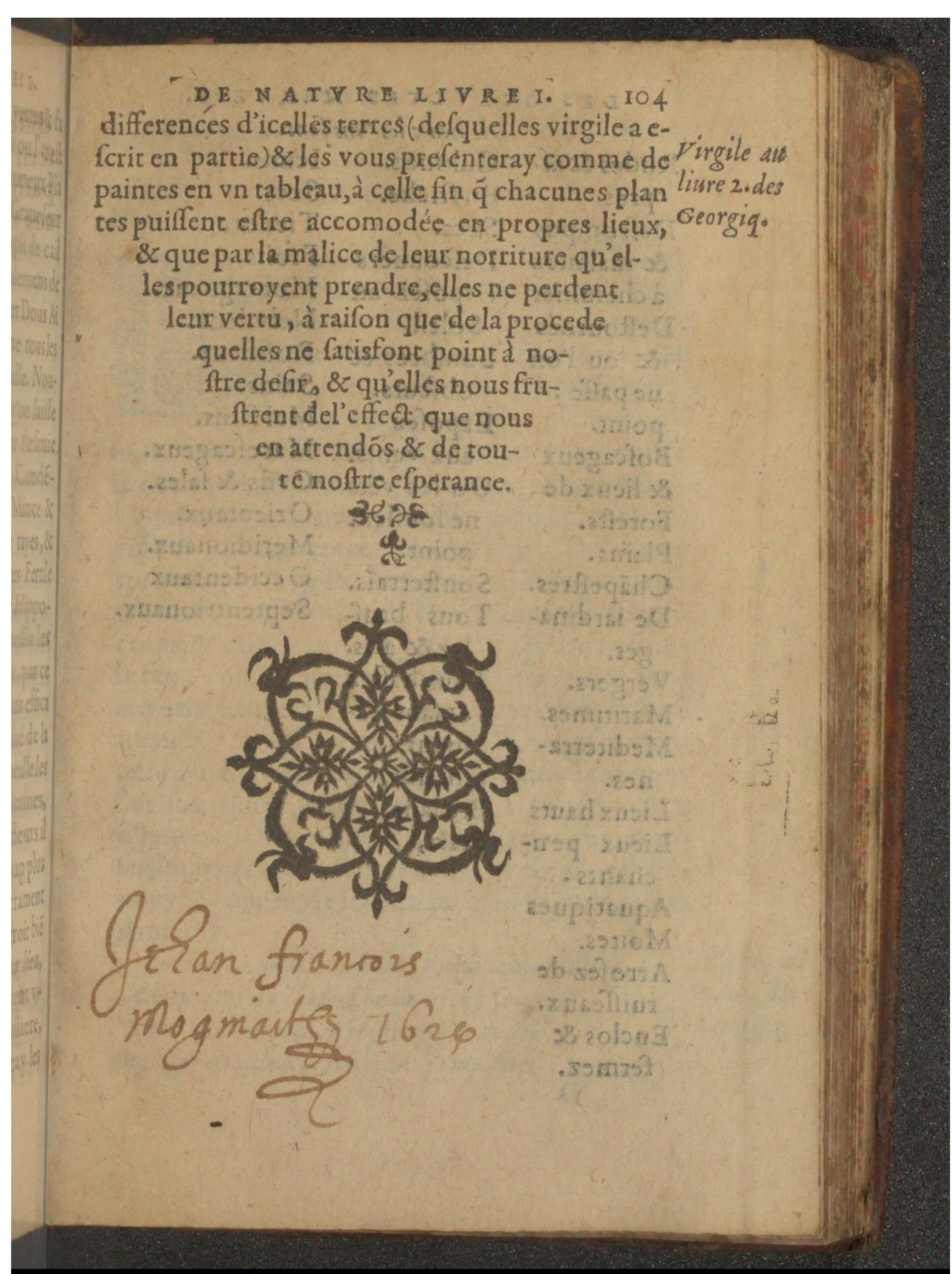
OR addition au discours precedent, ie dy que les medecins doiuét sur tout obseruer la nature & condition de chacun terroir: à raison qu'iceluy est cause que les especes des herbes nais-

ſent diuerſes, & qu'elles ont diuerſes vertus & facultez, d'autant que entres les terroirs ou l'vn eſt Graille Maigre Gras Onctueux Bitumineux Plaſtreux Argilleux Glueux Sabloneux Graueleux Pierreux Semblable à terre cuite Rempli de caillous Plein de Rochers Plein d'ecoulemens de maiſons. Plein de craye Cédreux Amer Doux Aigret En prairie En blerie que on ſeme tous les ans, Relabouré Foui ou réuerſé à la paille. Nouuellement defriché pour labourer Qu'on laiſſe repoſer en friche Veule, & dont la terre ſ'eſmie comme poudre Peu ferme & peu ſerreé. Condéſe Fort & dur Tophus poreux Friable Mince & ſubtil Ieun Sterile Sec Fumé Plain de rayes, & ſeillons. Plein d'immondices & ordures Fertile Salugineux Furmenteux A ceſte cauſe Hippocras cõmãde& enioint à Cratene qu'il cueille les herbes qui naiſſent és hautes montagnes, par ce qu'elles ſont plus fermes & valides, & plus efficaces q̃ les aquatiques, à cauſe de la condẽſité de la terre & de la ſubtilité de l'air: mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croiſſent aupres des fõtaines, aupres des fleurs & ruiſſeaux: leſquelles fleurs il eſtime de peu de forces, & de ſuc beaucoup plus doux. Parquoy puis q̃ la vertu & le tẽperament des herbes ſe cognoit par la nature du terroir biẽ conſiderée, & que les vnes ſ'aiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceſte cauſe comme en paſſant, ie deduiray les

Hippocras.

differences d'icelles terres (desquelles virgile a escrit en partie) & les vous presenteray comme de paintes en vn tableau, à celle fin q̃ chacunes plantes puissent estre accomodée en propres lieux, & que par la malice de leur norriture qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdent leur vertu, à raison que de la procede quelles ne satisfont point à nostre desir, & qu'elles nous frustrent de l'effect que nous en attendõs & de toute nostre esperance.

Virgile au liure 2. des Georgiq.



Jehan francois Mogmaitez 1620

Des lieux les vns sont.

Rudes & aspres.
Desrompus & malaisez à cheminer
Destournés & ou l'on ne passe point.
Boscageux & lieux de Forests.
Plains.
Chãpestres.
De iardinages.
Vergers.
Maritimes.
Mediterranes.
Lieux hauts
Lieux penchants.
Aquatiques
Moites.
Arrosez de ruisseaux.
Enclos & fermez.
Cultiuez.
En friche.
Secs.
Descouuers
Exposez au Soleil.
Sombres & obscurs.
Exposez aux vents.
Ou les vẽts ne souflent point.
Sousterraĩs.
Tous bruslez & aris.
Tous haslez & sans humeur.
Chauds,
Brulans.
Fraiz,
Ieuns.
Secs.
Tiedes.
Froits.
Montagneux.
Nebuleux.
Rosineux.
Sains.
Mal sains.
Marescageux.
Ords & sales.
Orientaux.
Meridionaux.
Occidentaux
Septentrionaux.

Que la grappe du raisin croist & grossit : mais ne meurit pas és rayons de la Lune.

CHAP. XIX.

LA Lune fait croistre, & le Soleil fait meurir. Car icelle excite l'humeur & fait grossir toutes choses: mais à cause de son imbecillité, elle ne peut donner decoction. Pource nous voyons que les plantes, de iour attirēt nourriture, par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distribuent en soy, & ainsi par celle humeur attirée & embuë, s'augmentent & croissent. Tellement qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuemēt moderé, cuict la viande & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit en dormant, la concoction se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont enyurez, lesquels se desenyurent par dormir. Ainsi quand le Soleil luit de iour, toutes choses viennent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engrocissent d'humeur, D'ou aduient que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epanouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & auant iour.

Lors qu'au Soleil couchant, Venus toute frilleuse,
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi, ia rosineuse & moite
Boscages & forest, à refraichir s'emploite.

Virgil. au 2. liur des Georgiq.

Pourquoy Hesiode blasme le fumage des terres. CHAP. XX.

Hesiode.

HEsiode, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est reprins & taxé de plusieurs, de ce qu'au labour des champs, il n'a fait cas du fumier. Mais combien qu'il sceust assez que c'estoit, neantmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumier, par ce que les champs peuuent estre rendus fertiles par le chaume des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & autres fourrage, versez en temps dens la terre labourée. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez auec fien, sont de mauuais suc & moins sain. Et mesmes le fromẽt & tous autres bleds en sont plustost assaillis des cossons ou gourguillons, & si les bleds & toutes de legumes qui sont venus en tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long temps qu'ils ne se moysissent, ou qu'ils ne soient mangez de bestions. Pareillement la biere: & le bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & aygrit. Parquoy selon mon aduis, Hesiode a bien iugé les champs estre propres à semailles, ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui

point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoiuent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruicts qui en prouiennét sont de longue durée sans se corrompre, & causent vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé és regions ou l'air ou les alimens sont mauuais & subiects à putrefaction, l'vn aduenant là ou les estangs & marests exalent de la puanteur, & l'autre ou les terres sont engressées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultiuées auecques fumier.

Du moyen à chasser & faire mourir les cossons & autres bestions qui gastent les bleds.

CHAP. XXI.

IL n'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs assaux. Tellement qu'ainsi que les hommes sont subiects à innumerables maux, & sont enueloppez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie. Tout ainsi les fruicts de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastēt & destruisent. Comme la nielle, les moucherons, les formis

les limaçons, sauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalemẽt destruit les greniers, dit cosson ou calendre. Car ce genre de petit vers auec vn petit bec pointu qu'il a, persé le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedans, sans y rien laisser que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engendre grande multitude de tels bestions au commencement du printemps, quand les fromens recentement moissonnez au plein de la Lune, sont mis és granges encores humides & mouillez de rosée, auant qu'ils se soyent endurcis: ou bien quand les fenestres du grenier sont tournées vers les vens Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que touches choses sont moins subiectes à putrefaction. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opinion & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour vengeance de ceux qui brulans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage des pauures gens, qui degarnis de telle fourniture, n'ont pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largement departy vn tel aliment, pour nourrir & sustanter le corps. En sorte que si toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & assouuir leur faim. Par quoy certes les marchans de bleds, qui au grand dommage des pauures gens, haussent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point

leurs greniers,à fin de plus y gainer doiuent estre griefuement punis,à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauure menu peuple. Car comme dit Salomon:celuy qui cache les bleds, est en abominatió au peuple:mais à celuy qui les expose & porte au marché, il souhaitte tout bien & bon heur. Toutesfois bië souuent Dieu permet que nous soyós affligez de tels maux, quand nous sommes ingrats enuers celuy de la liberalité duquel nous iouyssons amplemët. De sorte que par Ezechiel, il menasse ceux qui ont delaissé toute religion & pieté,de leur enuoyer quatre fleaux,c'est à sçauoir, la faim, la peste, la guerre,& des bestions nuisans, à fin qu'estans affligez par iceux,ils s'amendent & retournent à la verité cognuë.Que si les causes naturelles, & non la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre les cossons, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des aux,si l'on en arrose le paué & les murailles Car incontinent ils s'en vont ailleurs & quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur. Autant en font le Serapinum, l'excremét de l'huile,le castoreum,le Sauinier, le soufre, la corne de serf,le lierre, & toutes autres choses de forte & puante senteur, dont les serpens & coleuures, & les chauues souris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Virgile,demonstre en ces termes.

Salomon, Prouer. 11.

Ezechiel, Chap. 37.

Virgile au 3. liu. des Georgiq.

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler, de cedre odorifere,
Et par la forte odeur, du Galbanum chasser
Les chelydres serpens, & au loing les pousser.

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire és saulsayes, fuyent les fleurs qui sont de forte senteur, lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, comme s'ils estoient yures. Ainsi les fleurs de suseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes, cõme que l'aloyne, la ruë, la mente, l'auronne, la senriete, les feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la nielle ou poiurete, le coriãdre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuent les puces & punaises, si elles sont mises soubs la couette, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de noz encestres, que la greine de nauette, dont les marchans du païs bas font grand' traffique & grand gaing, a vne merueilleuse vertu contre les calendres, non par force qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils la trouuent bonne & plaisante: car pource qu'elle est douce & huilcuse, ils quittent le froment, & vont plustost à ceste grene, de laquelle estãt plains iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme, quand ils se mettent dans quelque panier de raisins secs. En cas pareil, ie sçay

par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faictes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largement, sont contraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande aggreable, ils viennent à s'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choses douces.

Du grand sentement des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent à la bouche & au nez.

CHAP. XXII.

AVcuns ont estimé comme chose prodigieuse, quand les vers principalement qui sont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'vn instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure long temps à ieun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandét à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent à mont, & vont cercher pasture iusques à l'entrée de la gorge. Car par vn certain flairement naturel ils sentent que les viandes descendent en l'esto-

mac par ce conduit, & pource que les narines sont ouuertes,& qu'elles respondent à la gorge,ils grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font,dont on vient à esternuer, on les iette,ou auec le bout des doigts on les en tire. Ce que i'ay souuent obserué en d'aucuns qui estoiét en bonne disposition, ausquels apres leur en auoir fait entendre la cause, i'ay fait perdre tout le mauuais soubçon qu'ils en auoient, & les ay rendus asseurez. Quelquefois aussi i'ay veu cela aduenir à des malades: mais nõ sans presage de mal imminent. Car en tels il y a vne si grande ordure & pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucũs taschent de sortir hors, incitez non par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidét par bas, auec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le boutehors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruïner. Car par vn instinct de nature ils

Hippocras liure 2. Apho 18.

ſentent les ſoliues & poutres,& tout l'aſſemblage de la maiſon peu à peu ſe desioindre, & que bien toſt elles ruineront. Pareillement les pouls & puces, ſi toſt qu'il ſentent que le corps de l'homme define, & que tous les membres peu à peu ſont degarniz de ſang,ou du tout ils l'abandonnent, ou ils ſe retirent és parties ou le ſang & la chaleur naturelle ſe tiennent plus long temps. Auſſi ceux qui enſeueliſſent & enterrent les treſpaſſez ont trouué par experience qu'ils ſe cachent & retirēt en celuy creus de la bouche de l'eſtomac, ou aboutit la cartilage qui eſt en façon d'eſpée,ou biē en celuy qui eſt au deſſoubs du menton ſus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur,ſont chaudes iuſques au dernier ſouſpir. Ce dont vne fois ayant eſté aduerty par aucuns qui eſtoient autour du malade, à l'heure ie leur di que c'eſtoit vn certain ſigne de mort prochaine: mais puis que n'agueres çy deuant nous auons fait mention des vers,il m'a ſemblé bon d'adiouſter encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chaſſent les vers des entrailles,& les font mourir: mais ſur tout il n'y a rien meilleur que de faire ſecher des meſmes vers ſur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en ſont perſequutez & ſoudain ceulx qui ſont dans le corps ſortiront. Par la meſme raiſon que Pline & plu- *Pline liu. 10.cha. 25.* ſieurs autres inquiſiteurs des choſes occultes, afferment la pouldre de Scorpions beuë auec de l'huile ou du vin,eſtre vn ſouuerain remede à ce-

luy qui en a esté picqué. Comme aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'vn chien enragé le guarir, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boiue en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance estans meslez ensemble, seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme. Ausone demonstre d'vne femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

Vne femme voulant depescher la maison
De son mari ialoux, luy baille du poison
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
De rechef y mesla, l'argent vif qui penetre,
A fin par double force, à mort bien tost le mettre.
Toutesfois si quelqu'vn ces deux poisons separe,
C'est vn mortel venin, qui tost du cœur s'empare:
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZEen, des choses occultes, & questions naturelles.

A tres-honnorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallomontois de HesuVVijcK, reuerend Abbé, & protecteur des gens de lettre, Leuin Lemne, Medecin, salut.

ENtre ceux qui tendent au bien & profit des hõmes, & qui employẽt toute leur force & industrie à l'vtilité publique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons espris soyent biẽ apprins en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux y soyent instruicts, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures, pa lesquels ceux qui sont propres aux lettres & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auãcez en sciences hautes. Pourquoy, manifique Prelat, ie vous estime auoir fait vn chef d'œuure en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses qui sont hors des hasars de fortune. Pource veri-

tablement, ie vous estime digne, que tous à l'ennuy vous reuerent & admirent, auec grand louange, tant pour les excellens & rares dons de nature, & celle vertu heroique, qui se demonstrent mesmemẽt en la forme exterieure de vostre personne, qu'aussi pour raison q̃ vous auez moult amplemẽt garny de tous liures d'eslite celle Librairie, que vous auez fait dresser en vn fort beau lieu, & q̃ l'accez & entrée en est libre à tout hõme qui a vouloir d'aprendre. Et qui plus est encores à louer, que vous cõstituez de riches dons & presens à ceux qui s'adõnent à la vertu, & nourrissez & entretenez à voz despens, vn professeur des sainctes lettres, & luy donnez pẽsion fort honorable. Or ne fai-ie point de doubte, que plusieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire le semblable, moyẽnant que ceste peste de guerre se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tellement gastez & espuisez, qu'on n'en sçauroit quasi rien employer au profit des estudes & choses d'excellence. Or auõs nous la guerre auec vn Roy tres-puissant & tres-belliqueux, lequel ne tasche qu'à nous ranger soubs sa puissance, & occuper & vsurper noz biẽs & possessions, tellemẽt que ia des long temps la Flandre fust destruicte & ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espagne & d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel ayant mis en route lénemy, & passé au fil de l'es-

pée ſes plus vaillans ſoldats, & prins priſonniers des principaux Capitaines de France, non ſans treſ-proſpere ſuccez & bō heur du premier choq, en a raporté de treſ-riches & treſamples deſpouilles. Parquoy ſi la guerre peut eſtre finie, & les choſes appaiſées & accordées, ainſi que chacun eſpere, certaines. Toutes perſōnes de ſçauoir ſ'ē-ployront plus librement à illuſtrer les bonnes lettres. Or euſſions nous illuſtre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus amples ſi en partie la rage de la guerre, & en partie la peſte, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'euſſent aucunement retardé noſtre eſtude. Ce neantmoins toutesfois i'eſpere que l'œuure pour ſa plaiſante brieueté, & clere declaratiō des choſes, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, ſoubs l'authorité & faueur de voſtre nom, ſera tenu en plus grande recommandation. O ce bon & ſouuerain Dieu, & celuy qui a eſté autheur de noſtre ſalut, Ieſus chriſt maintienne en longues année voſtre dignité. De Zirizée. l'An M D L V III. au mois de Decembre.

Les humeurs & non les eſpris malings cauſer noz maladies: mais bien les æriens ſoy meſler parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempeſtes.

CHAP. I.

IL s'en trouue plusieurs en nostre pays lesquels estãs peu exercez és œuures de nature, & peuuent comprendre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes qui les suyuent, ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings esprits, lesquels continuellement veillent pour nous nuire & endõmager. Tellement qu'ils pensent que ceux qui sont malades de fieure tierce sont vexez de quelque mauuais esprit, comme aussi ils estiment autant des quartes, des fieures cõtinues, de la quotidiẽne, & de toutes les chaudes: mais combien cela est impertinent, & contraire raison, tout homme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger Car puis q̃ le corps humain est cõposé de la mixtion des quatre elemens, & qu'il contient en soy autant d'humeurs, lesquels par la vertu de la semence sont participantes des quatres qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, sinon que par intemperament d'iceux, & par leur excez ou deffectuosité, les maladies sont engendrées & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage de quoy nous voyons icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par saignée, par ventoses en la partie dolente, par le cours des hemorrhoydes & menstrues. Pareillemẽt par clysteres suppositoires. Or a Dieu selon sa sapience inestimable mis en la nature des choses des mouuemens merueilleusement bien reiglez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu

que rien se meust à la volée,& fortuitement, ains que tout allast par bon ordre & suite continuelle Ainsi les estoilles,les elemens,la mer, les saisons de l'année,& les cieux ont leurs mouuemens & vicissitudes , & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effects & leurs propres mouuemens,& certaines periodes. Tellement que par chacune des quatre saisons de l'an , chasque humeur sert à son tour,& exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & proprieté qu'au prin temps il est en vigueur,& cause de maladies & fieures de sa nature,à sçauoir continues, qui ne laissent aucun interualle ne relache. Aussi la cole re en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs,cause la fieure tierce, Le phlegme en hy uer si tost qu'il est pourry,engendre la quotidiane intercalant. La melancolie au commencemét de l'Automne, engendre la quarte, Ainsi l'ephime re ou iournaliere,se finit en vn iour ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d'humeurs, ains seulemét en vn esprit exalatif embrasé. Toutes lesqlles choses se font par mesme raison, par ordre & maniere que se fait le leuer & le coucher du Soleil,le flus & reflus de la mer,& la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent seméces & fruicts. Mais cela n'est sans grande ad miration que les quatre humeurs ont certaines especes d'heures & certaines parties de iour à elles propres & peculieres: si qu'elles departét en-

Le cours des quatre humeurs au corps.

tre elles le iour & la nuict equinoctiale ou artificielle en XII. heures temporelles. Ce que moymesme par experience ay trouué n'estre elongné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay acoustumé de predire infailliblemēt les accez des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephese, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuict par heures esgales) est en sa force & vigueur depuis la neufieme heure de la nuict iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pays trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durāt lequel temps le sang se cuit & elaboure au foye. D'ou aduient, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuue fort dispost, & tant les malades que les sains sont plus dehaits, à cause du souef descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusques à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pays depuis 9. heures du matin, iusques à 3. heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la conduit au vase du fiel. A ceste cause ordinairement aduient qu'en ce temps là, l'hōme est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tient le gouuernal, comme ils dient, depuis la 9. heure du iour iusques à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9. heures du soir: durāt lequel temps le foye se purge, & iette hors

Mat. 20.

son

son escume & tout excrement : lequel nature enuoye en la rate qui cause que durãt lesdictes heures l'entendement de l'homme est tout offusqué, & par vne noire & espoisse fumée se trouue tout triste & faché. A elle succede le flegme, depuis la 3. heure de la nuict iusques à la 9. suiuante de la nuict, qui est en nostre region depuis 9. heures du soir iusques à 3. heures apres minuit. Car alors apres qu'on a souppé, la digestion commence à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cuite, d'où aduient que le phlegme nageant en l'estomac, & estant porté au cerueau rend l'hõme tout endormy. Que si vous y prenez bien garde, vous apperceuerez aisement que presques aux mesmes heures que icelles humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures: puis quand l'espace est complet de chacunes heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient pures & non entremeslées les vnes parmy les autres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures continues, & toutes autres qui procedét du sang, ont leur accez au matin : les tierces enuiron midy, c'est à dire à la 6. heure du iour selon Soran: laquelle nous est la 12. tant du iour que de la nuict. Les quartes, enuiron la 9. heure du iour, laquelle nous est la 3. apres midy. La quotidiane procedant de la pituite, enuiron la premiere veille de la nuict. Que si les humeurs redondent, & comme coustumierement il aduient, elles soient entremeslées les vnes parmy les autres, alors elles ne

gardēt aucun temps limité, & sont leur accez plus aspres & plus longs. Tellement qu'ainsi que les vents fourrez pesle-mesle les vns parmy les autres esmeuuent plus fortes tempestes, à sçauoir quād.

Virgile Aeneid. 1.

Le prompt Leuant, le Sirot, & le Vent
Du fort Garbin qui en vantant souuent
Fait grand orage, ensemble eux trois ou quatre
Iusques au fond vont renuerser & batre
Vire-voltans les grands vagues à bord.

Ainsi par la confluence de diuerses humeurs la maladie est faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

Ouide au liure 1. de la Metamorphose.

Car froit au chaut mene guerre & discords,
L'humide au sec, tout en vn mesme corps.
Auec le dur le mol tousiours debat,
Et le pesant au leger se combat.

Or est-ce chose fort impertinente, voire friuole d'attribuer la cause de tels effects aux malings espris, puis que tous ils gisent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue durée. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'vn accez cōtinuel, à cause que la pourriture & inflammation est és vases des venes: par lesquels comme par ruisseaux & conduits, le sang est espā-

du par tout. Pource faut que lors nature comme vn ſubtil & loyal Conſul en vne ſedition ciuile de guerre inteſtine inceſſamment tienne coup à l'œuure, & ſans aucune intermiſſion reſiſte à la maladie. Quant au flegme, à la colere, & à la melancolie, parce qu'elles ne ſont en telle abondance, & qu'elles ſont hors les vaiſſeaux des veines, auſſi elles n'affligent le corps continuellement, ains par interualles, & ſont les maladies mortelles qui procedent de telles humeurs, à cauſe que point elles ne paruiennent iuſques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuuent facilemẽt porter dommage. Bien y a-il aucunes d'icelles fieures qui durent fort longuemẽt, partie parce que la matiere eſt fort abondante, & partie auſſi qu'elle eſt ſemblable à vn glus lapant & tenant ſi bien qu'à grãde peine elle ſe cuit & ſe reſoult. Qui fait que nous voyons les perſonnes melancoliques moins ſouuent ſe reſiouir, ſ'ils ne boiuent bien, & ſans eau. Car celle humeur melãcolique eſt merueilleuſement froide & ſeiche. Et telles ſortes de gens i'ay accouſtumé d'accomparer au fer, lequel veut eſtre long temps au feu bien ardent, auant qu'il deuienne rouge, pour pouuoir eſtre batu & forgé ſur l'enclume. Car ainſi il faut que ceux-cy boyuẽt beaucoup & tout pur, cõbiẽ qu'ils portẽt bien le vin ſans ſe troubler: mais auſſi quãd ils en ſont vne fois accouſtrez, ils ſe mõſtrẽt tout plaiſãs, & auecques cingeries. Car pource qu'ils ſont auſteres & rudes de nature, ſi toſt qu'ils ſont char-

La nature des melãcoliques des qu'ils ſont eſchauffez du vin.

gez de vin,ils veulẽt faire des plaisans. Mais com-
me le vin ne les maistrise pas aysement, aussi des
qu'ils y sont attrapez, à grand peine ils se desen-
yurent. Or pource qu'ils boyuent & mangẽt des-
ordonnement,cela fait que les fumées espoisses &
les grosses vapeurs, adherẽt plus fort au cerueau,
de maniere qu'encores le iour apres les imagina-
tions melancoliques se rangregent en eux. Telle-
ment que le vin du iour precedent n'estant enco-
res bien digeré,& n'ayant entierement exhalé ses
vapeurs, tout le corps leur sent fort mal: si qu'ils
leur aduient tout de mesme qu'és maisons bru-
slées: lesquelles combien que le feu n'ait du tout
consumées,& que tout ne soit bruslé, toutesfois
le tout sent si fort le bruslé qu'il fait mal à la teste:
ainsi en telles gens du grand vin qu'ils ont beu le
iour deuant,leur sort vne forte & puante halene,
& des rots puants:lesquels ils fait tresmauuais sen
tir, & qui enuoient de fortes & violentes fumées
au cerueau, lesquelles quand ils voyent qu'ils ne
peuuent oster de leur teste, & sentent qu'à tout
propos il leur vient des phãtosmes, & que le cer-
ueau leur tourne encores,adonc ils demandent à
reboire de plus belle, à celle fin que cõme on re-
pousse vne cheuille par vne autre, aussi par re-
boire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les
estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy
puis que les causes & origines des maladies sont
telles,& telle la nature & conditiõ des humeurs,
qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison

plus peremptoire des accés des fieures, qu'ou l'abondance ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings espris esmeuuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intéperie. Vray est que ie sçay fort bié & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les espris aëreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais aussi incitent les espris humains à toutes meschancetez : comme aussi les bons espris ou anges debonnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnõs & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphaël auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dõt il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa auec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid : tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent la violences des foudres & tonnetres. Si bié que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatuës, les bleds rẽuersez & couchez par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans tels espris. Ainsi que le vent Ecnephie & le vent

Au liure des Iuges chap. 14.

Au liure 1. des Rois chap. 10.

Act. 27.

Typhonie, dont parle sainct Luc, souflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brulent & verges & voiles. Ce que nous voyons semblablement és artilleries, lesquelles par leur espouuentable force & violence demolissent de forts & puissans bouleuars, mais aussi non seulement ruēt ceux qui se trouuent au deuāt ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grāde impetuosité de leur vēt & du bruit qu'elles font, renuersent par terre
Iob 12. ceux q en sont biē loing. Or cōbien qu'il soit certain & veritable q̄ ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, toutesfois les malins esprits, par volōté diuine, ou permission, se meslent parmi, & augmentent leur violēce & fureur. Ainsi que nous lisons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses mal-heureuses Combien qu'vne telle affection d'esprit, & vne telle erreur & trouble d'esprit se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au doux son de harpe, & en estoit l'esprit rendu plus paysible. Si bien que comme quand les tourbillons & vents impetueux souflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grādement s'esmeut: & cōme aussi és melācoliques ia tristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, accroissent leur tristesse: és coleriques, le vin outre mesure, ou

quelques broquars & mots piquans enflambent leur courroux: ainsi les malings espris, comme ils sont de cauteleux conseil, precipitēt les espris des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonté, autrement disposte & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demonstré, quand en reprenant S. Pierre il luy dit. Va-ten arriere de moy, Sathan, le nommant d'vn tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce b n & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repoussoit la fureur de l'ennemy, iamais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'vne telle beste. Car il cerche toutes les occasions & moyens comme il nous pourra surprendre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et Pource le Seigneur, ainsi que Iob dit clairement, luy applique le glaiue, c'est à dire il luy reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruauté, laquelle il ne peut outrepasser. Ioint aussi que Dieu ne permet point qu'aucun soit affligé plus que l'impuissance de la nature humaine ne peut soustenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de Christ, reconforte tous ceux qui sont en quelque danger de la vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: à raison que

Marc. 8.

1. Pier. 5.

Luc 22.

Iob chap. 20.

S. Paul 1. Cor. 10.

Dieu ne permet point qu'aucuns soient tentez plus qu'ils ne peuuent porter, ains par la tentation nous fait sentir à l'espreuue, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en sommes incontinent deliurez. Ce qui a esté assez amplement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entēde, que le principal point de tout ce discours est de monstrer que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais que les espris malings, les estoilles, la qualité de l'air, & autres choses exterieures y suruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à se moderer & se guarir par remedes deuëment appliquez, qui sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les causes des maladies, qu'à l'abondance & qualité des humeurs? Que si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle puissance elles ont, certainement il trouuera que elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'ame: mais en sorte toutesfois que l'institution des meurs & l'obseruation de la religion est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'vn corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisement, & toutesfois nō pas vn brin sots ne lourdaus. La colere les rend d'vn corps sec

& tirant ſus le brun, mais fins & ruſez, deceptifs, ingenieux, d'vn eſprit feruent & vehement, prudens, induſtrieux, cauts & ſubtils, inconſtans & variables, & trompeurs.

Qui ſoubs vn front poli d'vn hypocrite fard
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin renard. Perſe. Satyre 5.

L'humeur melancolique les rend fermes & conſtans, & qui mal-aiſement ſe laiſſent deſtourner de l'opiniō qu'ils ont vne fois cognuë en leur cerueau. Le flegme eſt impropre & inutile à former les meurs de l'ame dont nous voyōs que tels ſont volontiers d'vn eſprit lourd & groſſier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

Les melancoliques, manyaques, frenetiques, & qui par quelque autre cauſe ſont eſmeus de fureur, parler quelquefois vn langage eſtrange qu'ils n'ont iamais aprins, ſans toutesfois eſtre demoniaques.

CHAP. II.

VEritablement quand les malades qui ſont en fieure chaude, parlent ores clairement, ores obſcurement & confuſement vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, aſſeurez-vous que les humeurs ſont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en

ceux qui sont possedez du diable, veu que ces esprits malings ont la sciéce quasi de toutes ces choses. Or sont les humeurs si vehemétes, si tost qu'elles sont ou enflammées ou corrompuës, que la fumée d'icelles estant môtée au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malings espris, telles maladies point ne se gueriroient par medecines laxatiues, ny ne s'en iroiét à force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien pourueuë, deuëment appliquez, nous les voyons retourner à leur bon sens, mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les espris terriblement esmeus, & l'entendement fort troublé: lequel troublement & concussion fait mettre hors certains mots non auant ouïs, & parler vn langage incognu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons sortir des esclairs & estincelles de feu. Or est il donné de Dieu à l'esprit de l'homme, qu'il soit capable de la cognoissance des choses, voire mesmes il est imbu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il les pratique. Tellement que le dict de Platon est conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose qu'vn ramenteuoir. Car l'ame de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais estant oppressée par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisses & grossieres, mal-aisement se manifeste. Pource comme vn feu

La force des humeurs comme celle du vin trouble l'esprit.

Platõ Au dialogue intitulé Phædon.

couuert de ses cédres, elle demãde à estre excitée & fomẽtée, à fin q̃ ces estincelles qui sont en nous de nature sortẽt en euidẽce. Quãd dõcqs celle diuine & principale partie de l'hõme, à sçauoir l'ame, est esmeuë & exagitée de maladies adõc elle met hors ce q̃lle tenoit profõdemẽt caché à l'interieur, & euidẽmẽt desployé ses facultez naturelles. Tellemẽt q̃ cõme aucunes plãtes ne rẽdẽt aucune sẽteur, si souuẽt vo⁹ ne les pressez & broyez entre vos mains: ainsi sẽblablement les forces & vertus naturelles point ne se demõstrẽt si ainsi q̃ l'or à la pierre de touche, elles ne sõt examinées. Par sẽblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent soudain la paille, ains seulemẽt quãd elles sõt eschauffées à force de frotter: cõme aussi quãd vo⁹ donez le fil à vne espée ou dague, par le frequent tour de la rouë vous luy faites getter des estincelles de feu toutes flãbãtes. Ainsi és herbes & es pierres precieuses se peut euidément cõprẽdre & cognoistre la force de nature. Car la Piuoine le Guy la veruaine, le corail, l'Emathiste, les perles, les emeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pẽdus au col, par vne vertu soudaine dechassẽt les maladies, ou restãchẽt le sãg, & demõstrẽt leurs autres effects chacũ selõ leur peculiere & nayue faculté, mais s'ils sont prins dãs le corps ils font plus soudainement & vertueusem ẽt. Dequoy l'on void exemple au bon vin, lequel aproché du nez par son odeur resiouyt le cœur, & resueille l'esprit, mais quand on la beu (car estãt au

muy il ne fait rien de cela,ains quand il est espã-du par les venes) alors finalement il desploye ses vertus, & rend les hommes bien emparlez quelques lourdauts qu'ils soient,& boute hors ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & maniere des humeurs alterét les hommes, quand toute la force & vehemence de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau, & a commencé de troubler l'entedement, & les-esprits vitaux & animaux,tellement que nous en auons veu aucuns en fiures chaudes (lesquelles ont volõtiers leur cours en esté) lesquels estoyét arguts & eloquents à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'vn parler elegant & poly. & d'vn langage,duquel apres estre retournez en conualescence, ils ne pouuoyent vser: lesquels i'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'esprit maling,ny ne faire telles choses par l'instinct du diable,ains par la seule force de la maladie, & la violéce des humeurs,par laquelle comme par quelque flambeau ardent,l'ame de l'hõme s'embrase. Attendu qu'en leur appliquant quelques fomentations à la teste,& leur donnant quelque dormitoire,ie les ay gueris de telle maladie & de tel trouble de cerueau : duquel apres qu'ils estoyent deliurez,ils n'auoyent aucune memoire de tout ce qu'ils auoyent dit & fait:& si quand ie leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoyét honte,& s'esbahyssoient fort commét ils auoiét ainsi perdu l'entendement. Ainsi ceux qui s'en

vont mourir (parce qu'en eux est excitée vne ardente vigueur d'esprit, & qu'auant qu'ils meurēt vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de predire au vray certaines choses futures, & ce auec vn langage si orné & elegant, que les assistans en sont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a sa naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sçache les choses aduenir & puisse deuiner principalement quand la mort est prochaine, il sera deduit en son lieu.

De la violance & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du commun peuple attribuent aux saincts. Et comme on la peut combatre, incidemment que ceux qui sont oppressez du chaut mal, de lethargie, & apoplexie, ne doiuent incontinent estre portez en terre.

CHAP III.

IL a esté assez ailleurs declaré quels effects les humeurs causent es corps humains, mais parce qu'icelles selon la nature & varieté des pays, diuersement les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulemēt apportēt douleurs, mais aussi ostēt le sens & tout mouuement & endommagēt fort l'entendement. Ce

qu'on peut apperceuoir clairement en l'apoplexie & en la lethargie, & en celle qui tāt afflige les ieunes gens, & le sexe feminin dite epilepsie. Les enciens nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoyent le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoient tels malades tout soudein tōber & perdre le sentiment ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings espris leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoyent des vœus & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De là procede qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'vne à S. Iean Baptiste, l'autre à Corneille le cēturiō, & à S. Hubert: à la simplicité desquels poures abusez, cōme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se deuoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon q̄ l'humeur visqueuse excede, ils sont diuersemēt affligez, de sorte que les vns vrlent & abbayēt comme chiens, les autres siflent & grinssent des dēts, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployée: d'autres demeurent tous muets, principalement quād le cerueau est chargé de grosses humeurs, & q̄ le diaphragme est oppressé, & les cōduits des espris

Hipocras
Le haut mal

cloz & bouchez: d'où vient que l'esprit ne peut passer aller & venir ça & là sans grande peine & douleur: lesquels plus q̃ tous autres me semblent souffrir vn grief tourmẽt. Or sont beaucoup plus vehement les accez de telles maladies, lors que la Lune cõmence à estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quãd elle posse de le cœur ou le cerueau Car lors les humeurs excedent, principalement quãd apres le vent de Nord, les vẽts de Suc soufflent, vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sõt beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce de quoy porte tesmoignage, que les iunes iouuenceaux & les femmes en sont plus communemẽt. Esquels si enuiron le vintgcinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accõpagner iusques à la mort. Parquoy puis q̃ la cause de celuy haut mal est si manifeste, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hõmes soyent moins espris d'horreur quãd ils voyẽt tordre la bouche & escumer & enfler les ioues à tels patiens: mais qu'ils ne craingnẽt point d'ẽ approcher &, qu'ils s'efforcẽt d'appaiser leur douleur & dõner quelq̃

Apho. 7. commẽt. 5.

remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellemẽt se tuẽt & se heurtent la teste contre terre, cõtre des pierres, & cõtres des trõcs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'õ les porte enterrer auãt qu'ils soyent trespassez. Si biẽ que ie sçay pour certain, tant de nostre memoire, que du tẽps des anciens Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoyẽt enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuident estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalemẽt qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gẽs l'ame est quelquefois comme mussée, laquelle de rechef ramplit le corps d'esprit & de vie. Mais és fiures contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'obseruer cela si estroictement, à cause qu'incõtinẽt apres la mort, la cõtagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en apꝓchẽt. Et pource ceux qui sont aupres des pestiferez & leur seruẽt pẽdãt qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quãd ils decedent, à cause que lors la contagiõ s'espãd çà & là, & s'attache à tout ce qui se rencõtre. Tellement qu'il en prent quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lampes, lesquelles quand sont allumées

Que ceux qui sont morts de peste se doiuent promptement enterrer.

allumées, ne rendent point de puanteur au nez: mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont aupres d'eux, quand ils rendēt l'ame, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le temps deu, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu à peu iettent vne tresmauuaise senteur, auec vne sanie & apostume tres-vileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & és maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaut, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de tēps, passé vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode és corps. Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print occasion de resusciter le Lazare, ayant ia esté quatre iour au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bien mort: mais que seulement surprins de quelque deffaillance de cœur, il fust reuenu de pasmaison. Laquelle occasiō luymesme print aussi, quand par sa mort & resurrection, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt, à fin qu'il

S. Iean. 11.

oſtaſt toute matiere & occaſion à ceux qui pourroient ſiniſtrement & peu reueremment iuger de ſa mort & reſurrection, & tirer en calomnie tous ſes dicts & faicts, auquel erreur & faute de ſens, les Iuifs encores à preſent perſiſtent. Au ſurplus, puis que les maladies qui priuent ainſi l'homme de ſens & entendement ſont ſi fort à redoubter, qu'il n'y a celuy qui le voyant n'en prenne horreur & frayeur, certes il me ſemble que ce ne ſera que biẽ procedé à moy, ſi i'adiouſte icy de prõpts remedes & non communs, par leſquels chacun qui ne ſçaura riẽ de la medecine, pourra ſoy & les ſiens garentir de telles maladies. Et pource que toutes les maladies du cerueau, principalemẽt qui giſent en humeur froide, ont vne certaine alliance entre elles, auſſi ces remedes ſe pourront accõmoder à toutes indifferemment, comme à la debilitation de la memoire au tournemẽt & eſtourdiſſement du cerueau, à la palpitation & tremblemẽt de teſte, à l'epilepſie, lethargie, apoplexie, aux ſonges & reueries nocturnes, & à l'oppreſſion des Incubes, vulgairement des foulons, qui eſt la maladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre toutes autres choſes qui remedient à telles maladies & les guariſſent, i'en ay trouué quatre principalement treſ-efficaces, non tant par experience que par raiſons approuuées. La greine ronde & noiraſtre de la Piuoine. Car celle qui eſt cornuë & qui eſt rouge n'y a point de vertu. La racine ronde & pointue & pleine de petites te-

Remede.

ſtes,de la Siboulle ou charpentaire. Les raſſures ou limures du teſt de la teſte d'vn homme, & le Guy de cheſne. De tous leſquels chacun à part, ie deduiray les effects,&par quelle raiſon ils ſe font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Caton, non ſeulement par vne qualité elementaire: mais auſſi par vne force & proprieté occulte de toute ſa ſubſtance, chaſſe celle maladie,& ſi meſmes elle eſt attachée au col des enfans qui en ſont tumbez, eſquelz la force de la maladie eſt moins violente, elle fait que ſoudain ils ſe releuent. Car elle dechaſſe & conſume l'humeur pituiteuſe qui engendre telle maladie. Mais ſi les grains d'icelle ſont baillez à manger, voire à ceux qui ſont ia de bon aage, ils la conſument encores mieux. Car elle en boit l'humeur venteuſe farcie de venin, & rend le corps en vn temperament plus chaut & plus ſec. Or afferment aucuns que celle greine eſt la meilleure ſans comparaiſon, laquelle le maſle de la Piuoine apporte de ſa premiere portée. Car ſes ieunes tiges ſont vn long temps ſans porter greine: mais ſi toſt qu'elles ſont monſtrées en perfection &en temps de porter,alors que ſes gonces viennent à s'ouurir vous voyez d'vn coſté les grains polis d'vne couleur noire,& d'autre coſté de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vſer: mais non auec telle ſuperſtition que celle d'apres ſoit iugée ne valoir rien,veu que celle de la dixieme an-

Piuoine.

née apres la premiere de sa portée, moyennant qu'elle ne soit vereuse ne vuide a prompt effect.

Siboulle. La Siboulle surpassant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'vn flegme gluãt, & d'humeurs visqueuses, en quelcõque partie du corps qu'elles soient. Car elle est d'vne force abstersiue par laquelle elle dissoult toutes choses tenaces & gluantes. Et pource quãd pour vn tel effect ie m'en veux seruir, i'ay accoustumé de donner vne cuillerée de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le mesle auec du syrop de Stecade, auec vn peu de noix muguette, puis leur commande de se rincer souuent la bouche auec du vinaigre de Siboulle, & en avaller quelque peu.

Teste de mort. Pareillement ie trouue par experience que les rassures du test d'vne teste d'homme seruent d'vn soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'vn hõme mis en pouldre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'vne femme, à la femme, en vin ou oxymel de Siboulle, non sans vne proprieté vertueusement occulte: mais qui vilainemẽt desseiche comme la pressure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de ventre.

Os des hommes. Aussi par experience que les os de l'homme dõnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu

dessicatiue. Ce que fait pareillement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses precedentes approche en effect, ou les surmonte le Guy, à mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que l'humeur qui est contenuë dans ses grains blancs est fort glueuse, laquelle se ramollit & assoupit quand on la broye entre les doigts, car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tāt soit peu, la langue deuient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent: ains celle plante tāt branchuë, que les anciēs prestres de la Gaule que Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre quelconque. De la est venu le mot d'Anguillanneuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy l'an nouueau, par ce qu'ils l'alloiēt cueillir en ce temps là, & le departoient à leurs amis, laquelle tousiours est verde, iamais ne naist en terre, ains sur le chesne, non d'aucune semence: mais de la fiante d'vne palombe & d'vne tourterelle. Or en ay-ie bien veu souuent de la hauteur d'vne couldée, de couleur au dedans verdoyāte, comme celle d'vn poireau, & par dehors vn peu brune, & sa fueille cōme de buys, tirant sur le iaune. Ce que ce pere de toute doctrine & le plus versé en la cognoissance des choses qui se treuue point Virgile declare par vn vers fort elegant, quand il dit.

Guy de Chesne.

Cesar, és commentaires, li. 6

Eneid.6. *Telle de l'or la forme paroissoit,*
Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,
Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
Se remuant au batre du doux vent,
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froit yuer, verdoyante est la glus
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant,
Si-est du tronc la rondeur colorée
Ceinte alentour de glus iaulne dorée,
Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache vn rameau tant au bois qui se plie
Qu'aux fueilles d'or: lequel tant honnoré
Produit de soy vn fruict au chef doré.

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les assaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'vsage de cest arbrisseau d'or. Car il dissoult, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remedie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietez de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du gēre des cheures: mais plus grand de corps, & est nōmé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ōgle de ceste beste a vne prōpte vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cōbien que la raison m'en ait semble fort obscure.

Cæsar, au liure 6. de la guerre Gallique.

Or en Flãdres, pource que le pays est grandemẽt froit & moite, & que le vent de midi qui est le pire de tous y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellemẽt subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des ruës & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemal, comme l'on dit. Certes il m'est aduenu par deux fois, qu'vne certaine femme estant tombée de tel mal à l'entrée de nostre logis, comme si elle eust esté frappée de quelque foudre. Si tost que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn miẽ anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sur ses pieds, & apres auoir vn peu beu pour se renforcer, poursuyuit son chemin. Vne autre, comme ie n'estois en mon logis, soudain en iettant vn cry inaccoustumé, tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paué. Ce qu'apperceuant vn de mes domestiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il la deliura de la maladie. Ce que i'estime aduenir par vne speciale vertu & proprieté occulte de sa substance, ou bien pource qu'elle a vne tresgrande force de dessecher & de resouldre. Que si elle n'estoit solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois i'ay opinion d'y estre

Histoire.

faict, iaçoit que les esprits animaux qui s'en exalent soient moult subtils & secs, & nullement vaporeux, qui fait que moins ils sont exposez au sens, & qu'il ne les peut perceuoir sinon par vne force & vertu latente. Ainsi les pierres precieuses & autres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certaine force secrette: mais si par agitation & mouuement, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensiblement ils flairent, & plus fort s'insinuent au corps. Ce que nous apperceuons manifestent quand par vn soudain & violent mouuement quelques rouës s'echauffent, ou quand les cheuaux frappent tellement le paué de leur pied ferré, que le feu en sort, car incontinent telle odeur chaude & seche, s'espand parmy l'air. Que si la cause de cest effect ne semble assez apparente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable, à tout le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'vnicorne mise en eau ou en vin, chasse tout venin, & tue l'araigne par son attouchement. Quant aux pierres qui se treuuent au ventre des hirõdelles & par quelle vertu elles guarissent l'epilepsie il sera deduit en vn autre lieu.

Vnicorne.

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & qu'aysement elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues & les iours de leur relache entre les accez. Chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

CHAP. IIII.

LEs maladies qui sont de longue durée se peuuẽt non proprement cõparer à vn long & difficile chemin tout plain de ronsses & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est contrainct de faire à pied. Iceluy pour la mauuaistié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que s'il estoit porté sur quelque chariot, ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie du fais. Or combien que les maladies soient prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est-ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale, qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelqué bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bõ regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecilité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adiuteur de la nature lequel songneusemẽt veille pour sa santé, & du tout s'em *Medecin adiuteur de nature.*

ploye à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui ſont malades ne ſçachãs que c'eſt qui leur eſt bon ou mauuais, ſans aucune differéce ny aucune election, mãgent de mauuaiſes viandes, voire lors que les maladies liurét leurs premiers aſſauts, dõt ſ'augmentent l'opilation & putrefactiõ, & la maladie ſe réforce & la vigueur de tout le corps ſ'affoiblit. Que ſi les maladies aduiénent en Autõne.

Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en ſoy de meſmes tourne.

Alors il y a double cauſe de la longue durée de la maladie, à ſçauoir partie à cauſe de la ſuperfluité de l'humeur froide & glueuſe, & partie à cauſe de la viſcoſité. Car les parties de l'an automnales & yuernales refrigerent & eſpoiſiſſent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guariſon, à cauſe que les humeurs ſ'engroſiſſent & ſe conglutinent, & la peau du corps eſt ſi ſerrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainſi que la poix, la cire, le ſuif, & toute maniere ayſée à ſe fondre, ſ'endurcit en yuer, & eſt moins maniable. Ainſi quand l'air eſt fort froit, les humeurs difficilemét ſ'eſcoulent de diſſoluent. Dequoy nous rend bon teſmoignage, qu'en temps d'yuer on ne ſue preſque point. A ceſte cauſe leur conuiét lors donner choſes qui nettoient fort, & qui deſtouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins

q̃ lalle és vaiſſeaux, leſquels il faut bien mollifier & deſtremper auec eau ſalée, ou ſaulmure, & les froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur oſter toute l'odeur qu'ils ont prinſe, autrement tout ce qu'on y met dedãs ſe gaſte & aigrit. Dõt Hippocras me ſemble auoir fort bien dit, que tant plus on nourrit les corps impurs, plus ou les endomage. Car la nourriture eſtant meſlée parmi mauuaiſes humeurs ſe pourrit & cortõpt, qui eſt cauſe qu'ils cõbatẽt lõguemẽt auec le mal, ou ſi par l'induſtrie du medecin ou par la vertu de nature, la maladie eſt venue á ſa fin, pour certain à la moindre occaſion qui ſe preſente, elle ſe rengrege & renouuelle plus forte. Car nouuelle corruptiõ & putrefactiõ ſuruiẽt au corps, accompagnée d'vne grãde puãteur, laquelle nous ſentõs à l'haleine, laquelle putrefactiõ eſtãt amplemẽt eſpandue par tout le corps, corrompt les eſpris, & pource q̃ la perſpiratiõ eſt empeſchée auſſi elle eſteint la chaleur naturelle. Aquoy tẽd celle ſentẽce d'Hippocras. Si quelques reliques reſidẽt encore au corps, de la procedẽt les maladies recidiues, & les fieures ſe rẽflammẽt. Car la nourriture q̃ le corps prẽt, ne le rẽforce point, ains eſtãt meſlée auec mauuaiſes humeurs, ſe corrompt, & augmente la maladie, comme nous voyons en la fieure quarte & és tierces baſtardes, quand ils n'obeyſſent au medecin, & bõ regime. Vray eſt q̃ tel les fieures donnẽt quelq̃s trefues à la perſõne, & ceſſent par certains iours pource q̃ l'humeur eſt

Hippocras liure. 2. Aphor. 10.

Hippocras liure. 2. Aphor. 12.

D'ou prouient que les fieure

donnent quelques trefues & relaches: a la personne.

hors des venes, & eslongnée du cœur: mais és fieures continues les personnes sont incessamment affligées, à cause des aspres & mordentes fumées du sang enflammé, & de la colere embrasée dens les veines, lesquelles n'ayans frãche yssue & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur putrefaction prouenuë de l'opilation, elles tourmentent plus fort que si elles estoient espandues hors des veines. Car pource que la superfluité des humeurs est grande, & la putrefaction vehemente & grande la proportion d'icelles humeurs à la pourriture (car le sang par la qualité du chaut & de l'humide cõçoit plus prõptement pourriture) aduient que telles fieures continuellement detiennent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorziesme iour, & quelquefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle s'enfle) se finir le cinquiéme, septiéme, neufiéme, ou onziéme iour. Or va-il tout au contraire des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps s'assistent, le corps par certains espaces de temps intercalaires, dont se faict que par certains interualles & intermissions elles font leur accez, qu'elles s'auancent qu'elles prennent plus tard, & plus laschement, qu'elles sont inconstantes & variables que leur paroxisme est plus lõg. Les accez s'auancent & sont plus vehemens quãd l'hu-

Hippocras liure 2. Aphor. 23.

Fieures anticipantes.

meur est augmentée & plus ardamment enflammée, ou quand on a faict quelque excez, ou qu'il y a eu quelque intemperance au boire ou au mãger: mais la fieure prend plus tard & plus lentement la personne, & se modere l'accez, quand la matiere peccante se diminue, & que l'opilation & la putrefaction deracinée, peu à peu l'opilatiõ cesse. Que si vne humeur prent en soy la nature d'vne autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par mixtion d'vne autre elle soit confuse & brouillée alors les accez ne tiennent aucun ordre, & sont variables. L'humeur & vapeur fort abondãte & largemẽt espãdue par le corps, mesmement quãd elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si bien qu'ainsi que bois vert & humide demeure long temps au feu sans se pouuoir bien allumer & consumer, & la chair de bœuf, principalement quand c'est d'vn vieil bœuf, demande à bouillir longuement, ainsi l'humeur visqueuse se doit lõg temps d'estramper, & par concoction s'amollir & deuenir fluãte, à celle fin d'estre plus propre à vuider. Or combien que par deuãt il ait esté demonstré que les humeurs quand elles se putifiẽt hors des veines, & s'enflammẽt en quelque partie du corps que ce soit, causent fieures intermittentes. Toutesfois souuent nous obseruons les mesmes humeurs, encores qu'elles soyent hors des veines, neantmoins engendrer fieures continues, tant pour raison de leur grande abondance que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on

Fieures retardées.

Fieures inconstantes, & variables.

Fieures de longue durée.

Fieures intermitẽtes.

peut voir és parties esprises d'inflammatiōs, fron cles, charbōs, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilentieuses, esquelles s'engendre fieure non intermittente: mais bien continuelle, iaçoit que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilentieuse & veneneuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les espris tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au reng des aiguës, par ce qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain rédent l'homme mort ou guary. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si aprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, quelle semble ne pouuoir longuemét resister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne resiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne saillie elle tache à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement resistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'vn cœur magnanime & bien souuent est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aiguës, que les patiens ne

soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils ne peuuent prolonger leur vie outre quatorze iours & moins encores, sinon que natúre se porte forte & vaillante, & que par le secours & ayde de de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & deffait l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces, & pour l'effort qu'elle a soutenu , ne retourne soudain à conualescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & bouleuars rõpus & abbatus.

Que l'assault des maladies à la maniere de celuy des ennemis en guerre, doit estre repousse.

De ceux qui en dormant se leuent du lict, & vont & grimpent par dessus les maisons, & font maintes choses endormiz que veillans ils n'oseroient auoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.

CHAP. V.

IL aduient aucunesfois que d'aucuns en leur meur & florissãt aage (car les vieilles gens, comme ceux esquels l'esprit vital est ou esteint on moult foible & lasche, ne peuuent attenter telle chose, ny aussi ceux qui sont flacs & tradifs en l'acte de mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & sortent de leur lict montent & descendent par des lieux qui a eux reueillez seroyent tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans

Cecy est traicté amplement par l'Abbé Tritenius, és questions de l'Empereur Maximilian.

ſe faire aucun mal, que ceux qui les regardent en ſont tout eſbahis & effrayez. Que ſi point vous ne les empeſchez, ne deſtournez de ce qu'ils veulent faire, peu à peu ils ſ'en retournẽt derechef au lict. Mais quand ils font telles choſes, ſi vous les appellez par leur nom, ou que vous leur criez apres eux, ſi bien qu'ils vous entendent, adonc tous eſpouuentez & eſtonnez ils chéent, les eſpris ſe venant à ſeparer, & la vertu & faculté naturelle à deffaillir, par laquelle ils faiſoyent telles choſes. Pource les conuient laiſſer faire, & les laiſſer retourner d'eux meſmes en leur lict. Mais ceux qui ſont tourmentez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui aduient quãd les eſpris obfuſquez & groſſiers occupent le cerueau doyuent eſtre reueillez & appellez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut, ils ſe reueillent & retournent à eux, les fumées venãt lors à ſe perdre, & le ſang qui ſ'eſpãd par les conduits des venes venant à ſe rabaiſſer.

Le Foulon.

Or à l'entrée du printemps ceſte maladie aſſaut la plus part de ceux qui cõtinuellement ſe deulẽt de crudelité d'eſtomac, & qui le plus ſouuẽt dorment ſur leur dos: qui eſt cauſe qu'ils dorment la bouche & les yeux ouuers au grand domage de leur ſanté. Ainſi tout ſoudain ceſte maladie les ſaiſit, ou ils endurent telle peine comme ſ'ils eſtoiẽt accablez ſous quelque peſant fardeau tellement que ne pouuans crier ils gettent de ſouſpirs & gemiſſemens lamentables, mais des que quelcun

Que c'eſt choſe mau uaiſe & nuiſibles de coucher ſur ſon dos

cũ les appelle par leur nõ incontinẽt ils se tournẽt sur le costé, & se deliurent d'iceux foulons & espris desquels ils imaginẽt soy estre foulez. Or en prẽt il tout au rebours à nos chemineurs de nuict. Car iceux à yeux clos combatent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassemẽt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent iusqu'au feste des toicts des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumãt, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux: lesquels montez au cerueau esmeuuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effects, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & cõserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contremont, & par sa force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxe, & de graisse corpulande, mais d'vn esprit fort agile & ardant: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des orteils ils se balancent & soustiennent, & dés qu'il touchent à quelque toict ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes. Tellement qu'il en prent tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on iette és bouches de la mer, à fin que les nautonniers

viennent surgir à bon port,& euitent les lieux sablõneux & les rochers qui sont cachez soub l'eau. Car combien qu'ils soyent couuerts de lames de fer,& liez de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre : toutesfois ils flotent & nagent sus l'eau,& point ne s'enfoncent,s'ils ne viennent à s'entrouurir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflez de vent & pleins d'air,grimpent facilement contremont, & auec vn pas douteux & lent, ainsi que les limaçons, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tatonnant leur chemin auec leurs cornes estendues,ils grauissent par des lieux hauts,& s'en vont çà & là tout de belle nuict. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas,sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou diuertir,ou estonner les gens qui veulent,par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attentent telles choses non autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent,point de se hazarder à tous perils : ausquels si le iour apres,ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en a-

uoir aucune memoire, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempeste & tintimarre, ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmeus, & l'ardeur & agitation des espris moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans toutesfois à la splendeur du lict: car les espris ne sont si forts ne si vehemens qu'ils puissent souleuer le corps. Et de vray à toutes personnes (tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui aduient és coleres & non és pituiteux, ils criét de nuict, & se tourmentent & trauaillent, mesmemét de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans venteurs, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintien de leur personne: lesquels tous il changent & varient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luicteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouïr ses belles baliuernes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phãtastiques qui se representent au sens, & qui sont cóformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont

Hippocras au liure du haut mal.

faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentiuement & à bon esciens, adonc les visions & phâtosmes de telles choses reuiennent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

Lucrece liure 4.

Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent,
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.
Les aduocats plaider, & les loix accorder.
Capitaines combatre, ennemis aborder,
Et au conflict se ioindre: aussi les barquerols
Debatre & resister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous trauaillent & donnent peine quand la nuict est venue nous montent au cerueau & nous brouillent toute nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantosmes qui se presentent est à tous coups rompu.

Des corps qui sont noyez ceux des hommes flotter à la renuerse, & des femmes au contraire: & si le poumō leur est osté ils demeurēt au font de l'eau.

CHAP. VI.

Pline li. 7. chap. 7.

C'Est chose toute notoire & experimentée entre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne)

que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flottent le dos dessous la face tournée vers le ciel, & ceux des femmmes le ventre dessous, la face tournée vers le fond de l'eau. En quoy on iuge nature auoir eu esgard à la honte hõneste du sexe, à fin que les membres qui sont hõnestes à cacher ne fussent exposez en veuë & apperçeus des hõmes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaux plus larges & plus ouuers, comme la marris, les intestins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles spongieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tresabondamment, alors par la pesanteur & distentation de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit és vessies, & és vaisseaux bien bouchez: desquels la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & se tient dessous. Ce qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dans la saulmure, flote bien par dessus, mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse & enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sçauoir celle ou se voit vne petite fossette quand la coque est rompuë, mesmement quand les œuf sont vieux, & cõmencent à sentir mal, tend tousiours contremõt. Que si nature n'eust mis en sexe des cõduits plus larges & de plus amples vaisseaux, cõme ie vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle? Quelle aide seroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle, le ventre grossit occulte-

ment, & l'enfant prent augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & eslargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aisement? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entrée n'estoient establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuées, lesquelles abondent tant en laict, accommodées à cest vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses conduits & cōcauitez plus amples, & consequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il est necessaire que celle partie du corps enfōce & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup coup plus resserrées, & les conduits de l'vrine plus estrois. Dont nous auons tesmoinage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la féme. D'auantage il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos auec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroitte, l'ont petite & gresle. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le ventre: attēdu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depend selon mon

Qui sont ceux qui estans noyez ne reuiēnent incōtinent sus l'eau.

opinion que ceux qui ſont du tout noyez & ſuffoquez ne reuiennent incontinent ſus l'eau. Car puis que le corps ſe remplit d'eau de tous coſtez, & ainſi par le pois de l'eau ſ'appaiſantit, il ne peut monter à mõt, à raiſon qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'eſprit en a eſté chaſſé. Mais dãs l'eſpace de ſept ou neuf iours le corps ſe deffond, ſe diſſoult & deſchoit, & le polmon conçoit en ſoy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de noſtre pays a accouſtumé de dire, que le neuſieme iour l'amer eſtant rompu, ils remontent ſus l'eau, nõ que la veſſie du fiel ſe rõpe, mais pource que d'icelle & des autres vaiſſeaux deſtrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur ſort & ſe vuide. Qui fait que le corps (ſa chair eſtant attenuée) eſt rendu fluide, & le polmon fiſtuleux en maniere d'eſponge, eſtant rempli d'air, ſouſleué le corps & le porte à l'air. Et de fait ceſt inteſtin ſouſtient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la perſonne la gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuſes, à fin de plus longuement retenir ſon halaine. De ſorte que i'ay entendu à monſieur Veſal, homme de treſ-excellent eſprit, & treſgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faiſant office de plongeon, auoir eſté amené à Ferrare ſus vne galere lequel tout d'vne halaine ſans aucunemẽt la reprẽdre, tenoit plus longuement ſa voix luy ſeul, que les quatre plus puiſſans hommes qu'on euſt peu

Choſe memorable d'un More

trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canart plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre serf & esclaue, beaucoup plus fascheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus viste, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estant noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en veuë, aussi ceux qui ont esté occis & meurdris ietter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent ou les meurdriers.

CHAP. VII.

Combien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est-

ce que ceste cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuue la present : & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez de l'eau, gettét du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuue là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuuent les humeurs, n'estoient encores assopis. Ce qu'a bien consideré le magistrat & le gouuerneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soient decedez & les visiter & y prédre garde de bien pres auant qu'ils soiét portez en terre. Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le dechifrer. Bien sçay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps és corps morts, par laquelle les cheueux & les ongles leur croissét, l'humeur qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux couppez gettent des fueilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dãs l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle estant defaillie, les fueilles deuienent seches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré caché dans les veines, vient à sortir hors quand

le corps est remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices des veines s'entr'ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naïue couleur, descoule du corps Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule pas du sang rouge de la playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrompu. Que s'ils sont morts par quelque cheute ou quelque ruïne, ou qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que les conduits du corps sont ouuers, il sort vne humeur sanglante, à sçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties basses. Cõme souuẽt nous voyõs d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté gardé deux ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslée de sang, quand ceux qui le portent dans la biere sur les espaules pour l'aller enterrer, le secouent & esbranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque soliue, espandent encores de sang à terre sus le paué. Parquoy i'estime que les choses precedentes procedent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresaut le

sang leur vient à sortir par le nez, parce que les facultez naturelles,& tout l'entendement grandement s'esmeuuent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestées, ains passagent encore de lieu en autre. Si bien que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur: par lequel tremblemēt il aduient qu'en regardant ainsi le corps mort,le sang maugré eux leur commence à ruisseler du nez. Comme aussi nous voyons aduenir à plusieurs quand quelque chose facheuse & mauuaise se presente à l'improueu deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoiuēt quelques choses meschantes & abominables. Or si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie: c'est à dire par vne mutuelle correspōdance de nature, attirent le sang du corps mort, & le meurtrier pareillemēt par vne antipathie, c'est à dire vne dissension & occulte discorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aysemēt i'admettray le sang issir de la playe, quelque bandée qu'elle soit, si celuy qui a fait le coup se presente deuant la personne naurée. Car certainemēt la force & l'imagination de la nature latente est si grāde & de telle puissance, moyēnant qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort soit encores chaut, que le sang par la colere embrasée cōmēce à bouillir & s'espandre.

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueau neZ ont la face couuerte comme d'vn masque, au sortir du ventre dit vulgairement.

CHAP VIII.

PResque par tout a cours vne sorte lourde & vaine opinion, laquelle non seulemẽt abuse le simple peuple, ains aucũs modernes de grande estime & reputatiõ: sçauoir est, que plusieurs enfans non sans grãd presage de quelq̃ bõne ou mauuaise destinée, viẽnẽt à naistre la teste couuerte d'vn heaume, qu'ils appellent ainsi, pource qu'ils ne sçauẽt pas cela estre cõmũ à to⁹, & q̃ l'ẽfant est muny & cõtregardé de celles pellicules au vẽtre de la mere. Car il y a trois enueloppemens ou petites peaux desquelles l'enfant est vestu & enuironné ne la matrice: l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secondine, pource que secondement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste-cy sont deux autres petites pellicules, dont la premiere, pour la forme qu'elle tient d'vne chair haschée menue est dite Allantoyde, laquelle est engẽdrée de la semence de la femme, & enuellope la teste les fesses, & les pieds, & autres partie eminentes & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé. La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-

Trois pellicules dont l'enfant est enueloppé.

dant qu'il prent augmẽtation: & icelle l'enuelop-
pe tout en vn rõd. Et pource qu'elle est fort mol
le, subtile, & deliée, elle est dite Annios, c'est à di-
re peau d'aigneau. Tous lesquels renforts & ai-
des en la portée de l'enfant, nature la sage pour-
uoyeuse a mis sus, à fin que par quelque heurte-
ment l'enfant ne fust offensé. Or les deux der-
niers sortent quelquefois auec l'enfant attachées
aux parties qu'elles sont destinées de preseruer,
mesmement quant les parties genitales de la fẽme
sont fort amples, & que les parties honteuses d'i-
celle par s'efforcer d'enfenter sont fort ouuertes.
Que si l'enfant sort difficilement & auec grand
effort, & que la femme ait les parties de l'issue
fort estroittes, alors ces petites peaux adherent
tellement au milieu du passage, qu'elles viennent
à se despouiller: comme quand nous voulõs pas-
ser la teste ou autre partie du corps par quelque
lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce
voile donc qui couure ainsi la face de l'enfant, les
vieilles l'appellent le heaume: duquel elles racõ-
tent mille fables resueries, & en font prendre ou
esperance & crainte aux accouchées. Car si celle
pellicule est de couleur noirastre alors quelques
fols & ignorans deuins asseurent pour verité cer
taine, que plusieurs choses contraires & infortu-
née aduiendront à tel enfant, & qu'il sera subiect
à voir des phantosmes de nuict, & estre grande-
ment iquiété par songes & resueries, sinõ que cel
le pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit

donnée à boire. Ce que i'ay sonuenance qu'aucuns ont fait, nonobstant ma remonstrance, au grand preiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant, Que si icelle pellicule adherante au dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils pronostiquent l'enfant deuoir vne fois estre excellent, & faire toutes choses auec vne grande dexterité & heureux euenement. Laquelle superstitieuse opinion auoyent aussi les anciens, tellemét que Æle Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet sus la teste, que les enfans quand viennét à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur teste vn bonnet naturel: lequel les sages femmes leur ostent, & les vendent aux credules aduocats qui croyent facilement cela leur pouuoir porter grand auantage. Mais que ces peaux apparoissent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer à autre chose qu'aux humeurs qui sont en la marris de la femme, icelles leur causent celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris est infectée de quelque humeur orde & vicieuse, laquelle se vient à mesler auec la seméce de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule est d'vne couleur brune & la peau de l'enfant est par tout tainte d'vne couleur enfumée. Mais si le sang & la semance est pure & nette, & non souillée d'aucun vice, alors ceste peau est rouge, & a l'enfant

Pellicule rouge.

L'ampride d'Antonin nay auec vn diademe.

vne fort belle & viue couleur. Or ſont ces pellicules rendues diuerſes non ſeulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choſes qui ſe preſentent deuant les yeux & l'eſprit. Si bien que pource qu'aucuns homme ſont ſi paillards & ſi ſubiects à leur volupté, que ſans aucun eſgard des menſtrues, ils embraſſent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troiſieme iour apres, & pluſtoſt encores que les fleurs ont commencé à vuider, & qu'il reſte encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le téps deu à telle fluctiõ eſt empeſché, & que quelque portion de ceſt excrement menſtrual eſt retenue par telle copulatiõ exercée auant le tẽps raiſonable, qui ne laiſſe pourtant à paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme ſachant que ces mois ne ceſſent, & qu'il n'eſt encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux eſtans encores tous remoites, ſecrettement vne rougeur luy monte au viſage, & vn certain ſang luy uoile les yeux: ce que, quand elle a cõceu, eſtant trãsferé en l'ẽfant, fait que ces pellicules conçoiuent diuerſe couleur & figure. Dõt vient pareillemẽt que les enfans ont les iouës & les leures rouges & vermeilles comme roſe. Ce que l'on voit auſſi quãd les femmes groſſes ſont eſpriſes de quelque grande honte, ou qu'elle ont accuſtumé de ſe colerer & courroucer, la cha-

leur naturelle estant par ce moyen agitée & émeuë & le sang porté en hault. La ou celles qui reçoyuent quelque grande peur, ou qui à l'impourueu grãdemẽt s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié on dit en Flandre hanter les feues.

CHAP. IX.



QVand les bas Allemans veulent denoter quelqu'vn estre de cerueau peu rassiz & aliené d'entẽdement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils se disent hanter les feues. Si bien que ce leur est vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennẽt à florir, nous en voyons beaucoup de trãsportez d'entendement, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voires mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les fault lier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeur viennent à se deborder, & par espoisses fumées & vapeurs, molester le cerueau, lesquelles quand

quand les odorantes fleurs des feues esmeuuent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuient comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souëfue senteur, si est-ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'vne pesãte vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars, les autres sont resueurs & songeards.

Qui la teste basse, & les yeux contre terre, Perse, Satyr. 3.
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien grongne tousiours, & auec vne moüe
Va pesant tous ses mots, ce que point ie n'aduoüe.

Et comme il se trouue des simples qui dissipent les fumées, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & resueillent l'ame languissante, & les espris assopis, comme le vinaigre, l'eau rose ou on a mis destramper des cloux de girofle, le pain frais abbreuué de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & gracieuse senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & entestent, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau, l'aluyne ou absinthe, la ruë, l'aurõne ou cypres, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnãt au nez, atteingnent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement denoté par cest aphorisme. Le par- Hippocras liure 5. Aphor. 28.

fum des choſes aromatiques(dit-il) attire hors les menſtrues,lequel auſſi ſeroit fort vtile à pluſieurs autres choſes, ſ'il ne portoit peſanteur de teſte. Car toutes choſes de vehemente ſenteur, offenſent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur aux parties haultes, meſmes les odeurs auſſi qui ſ'euaporent des herbes froides, principalement en ceux qui ſont de corps maigre & deffait. Tellement que telles gens ne peuuent ſouffrir l'odeur d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & ſ'il leur prent quelque deffaut de cœur,& qu'ils tombent en ſpaſme, ils ne peuuent ſouffrir qu'on leur faſſe ſentir quelque choſe de forte & penetratiue nature,cõme ceux auſquels il ſemble à tous coups qu'ils doiuent eſtre eſtouffez par vn air gros & eſpais, ne plus ne moins que ceux qui ſont en vne chambre pleine de fumée perdẽt le vent & la reſpiration, ſinon que les portes & feneſtres ſoyent ouuertes, à fin que l'air ſerain y entre, & que le vent y puiſſe entrer & ſortir à l'aiſe:mais certainement ceux qui demeurent pres des mareſts,& qui font meſtier d'eſpuiſer & nettoyer les eſgouts & autres lieux ou vont tomber les ordures & vilennies d'vn nauire ou d'vne ville,ſont de complexiõ du tout differente à ces corps ainſi tendres & delicats. Car ils hayſſent toutes choſes de bõne ſenteur, & ſe treuuent mal quand ils les viennent à ſentir. De ſorte que Strabon racompte, qu'au royaume de Saba, ceux qui ſe trouuent ſurprins & eſtourdis par les grandes & bonnes odeurs,

sont incontinent deslourdis par le parfum de bitumen, ou de barbe de boug bruslée. Ce qui est de mesme aduenu à Enuers en vn certain paysant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut saysi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le fit reuenir de pasmoison.

Toute odeur violente & puante n'estre nuysante à l'homme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & enchassent la contagion. Incidemment d'ou est nay le prouerbe, on brule là des cornes.

CHAP. X.



L y a plusieurs choses de grande puanteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains remediét à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, comme les genitoires du Bieure, le Galbanum, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellent communement assa fœtida, le bois puãt, le

ſoufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choſes ſoient d'vne forte & horrible odeur, ſi eſt-ce qu'elles n'apportent point de nuyſance, ains chaſſent & corrigent l'air peſtilentieux, & les puanteurs que les eſtangs & mareſts & les lieux cauerneux ſouſterrains exalét. Meſmes qui plus eſt, par leur parfum ils remedient à la defaillance de cœur & à l'euanouyſſement qui a accouſtumé d'aduenir aux ieunes filles par l'eſtouffement de la marris, quand ia meures & preſtes à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray eſt que la puanteur qui ſort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, cauſent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cauſe de leur chaleur & humidité: mais non l'euaporation de ceſte cy, laquelle tend à ſechereſſe. Dont le populace de noſtre païs bruſle des rongnures de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur perfument leurs maiſons pour chaſſer la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maiſons de l'air peſtilentieux. D'où eſt venu le prouerbe. On bruſle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peſte ou autres maladies contagieuſes deuoir eſtre euitez. Ainſi ces années paſſées comme la peſte deſtruiſoit tout en la ville de Tournoy, & ſayſiſſoit chacun, elle fut chaſſée quaſi par vn ſemblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chaſteau de la ville, voyans ainſi la choſe quaſi en deſeſpoir, braque-

Bruſler des cornes.

Hiſtoire de Tournoy.

rent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoient, chargée seulement de poudre,& non de boulets, & sur le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant,qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre,fut dechassée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celuy que nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent,en allumant de grans feus de serment,& autres choses seches és carrefours des ruës. *Hippocras.*

De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier attaint de goutte, & s'il l'est,bien tost apres la mort ensuit. Incidemment, pourquoy plustost qu'es autres,on y met volontiers l'anneau d'or.

CHAP. XI.

C'Est vne chose toute notoire & tenuë pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie,ont cela, ou par vne indispositió à elles speciale,ou par vne sympathie & correspódance mutuelle de l'vne à l'autre,quand la maladie n'est pas au membre,ains par vn autre luy est causé ce mal,

ſuyuant le commun dict. Quelque mal à cauſe du mal voiſin. Toutesfois nature ſage & aduiſée, garentit & preſerue touſiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui ſe fait critiquement & par l'impulſion de nature, quãd l'amas dés humeurs & des maladies eſt enuoyé és parties fort loingtaines. Que ſi la maladie & ſon ſymptome, c'eſt à dire, ſon accez, eſt aſpre & vehement, & la nature ſoit ſi foible qu'elle ne luy puiſſe reſiſter ne rembarrer ſon effort & violence comme bien elle voudroit, alors les humeurs ſayſiſſent les principales parties, ainſi que nous voyons en l'inflãmation des polmõs, en la pluresie, en la ſquinancie, en la lethargie, & pluſieurs autres maladies aigues. Mais en la goutte & en la ſciatique, leſquelles volontiers empirent & engregent au Printemps, & en Autonne, la force & faculté naturelle chaſſe les humeurs de lõgue main amaſſées au corps des parties fortes aux debiles, ou i'ay prins garde au pays bas en pluſieurs fort ſubiects à la goutte des pieds & mains, que combien que toutes leurs ioinctures & doigts leur fuſſent deuenus merueilleuſement enflez de la vehemente douleur qu'ils ſouffroient. Toutesfois le doigt de la main gauche, q̃ eſt le plus prochain du petit, n'auoit aucũ mal à cauſe du voyſinage & ſympathie qu'il a auec le cœur. Et ne faut point que aucun craigne à mourir de ceſte maladie, ſinõ qu'au creux gauche de la poitrine, ſoubs lequel eſt la pointe du cœur (car quãd aux autres ils n'õt

Du doigt annulaire.

garde, moyennant que point ils ne ſoient infectez de verole) l'infection des humeurs ſ'eſpande, & iceluy doigt annulaire demeure glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainemẽt la force vitale eſtant cõme du tout abbatuë, la vigueur vient à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou eſt procedée la couſtume entre les anciens, qu'iceluy doigt ſur tous autres fuſt touſiours orné d'vn anneau d'or, par ce qu'vne petite & ſubtile artere, & non vn nerf, comme eſtime Aule Gelle, vient: du cœur frapper droit à ce doigt, le mouuement de laquelle manifeſtemẽt vous ſentez a l'attouchement du doigt demonſtratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauaillez, & toutes les fois que le cœur ſe treuue eſmeu. Ce qui ne doit ſembler eſtrange à perſonne, veu que quand il prent quelque defaillance de cœur à quelqu'vn, i'ay accouſtumé de le faire reuenir à ſoy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille ſemblablement auec vn peu de ſafran. Pource qu'en ce point vne certaine force reſtauratiue qui git au ſafran, ſ'en va droit au cœur, & recrée la ſource de vie, à laquelle ce doigt eſt lié & conioint. Pource ſur tous les autres, il a merité ceſt honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fuſt orné de bagues d'or. D'auãtage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciẽs Medecins, deſquels meſmes il a prins ſon nõ, meſloiẽt auec luy les medicamẽs & bruuages, par ce q̃ meſmes à ſes extremitez il n'y peut rien adherer de

Contre Aule Gelle, liure 10. chap. 10.

Doigt medicinal.

venimeux, qui ne ſoit fort dommageable à l'homme, & qui ne departe ſon venin au cœur.

De certaines choſes qui ne bruſlent point, ains reſiſtent au feu. Et comme cela ſe fait.

CHAP. XII.

NOus auons veu des napes & ſeruiettes tiſſuës d'vne certaine eſpece de lin, qui point ne ſe bruſle, leſquelles le feu ne la flamme ne peuuent conſumer. Parquoy eſtans ſales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point auec aucun ſauon ne leſſiue, ains ſeulement eſtans iettées dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abbruuez de greſſe, tellement qu'apres elles ſont tirées du feu blanches & nettes. Or naiſt ceſte eſpece de lin és deſers de l'Inde, en lieux ſecs & bruſlez du Soleil, ou certaines plantes, ſelon la nature du terroir, & ſelon la qualité de l'air, acquierent celle proprieté de pouuoir eſtre filées & tiſſuës en toile à faire linge. Or ſi en la mer & és torrens, la peau des eſcriuices s'endurcit quaſi comme pierre, comme auſſi la peau des Chabres, des langouſtes & autres eſcriuices de mer, de la porcelenne, des petoncles & pluſieurs autres eſpeces de poiſſons à coquilles, en la varieté deſquels (comme dit Pline) & en la diuerſité de leurs figures &

couleurs,il ſemble que nature ſe iouë,ſi l'arbre du coral eſpand ſes rameaux au profond de la mer de Gennes, eſtant tiré hors de l'eau ſ'endurcit en pierre,on ne doit non plus tenir pour choſe incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils ſont, ayent celle nature que quand ils ſont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualet de bois ou au ferreter,ils ſe filent,& ſ'en face de toille qui reſiſte à la force du feu. Mais qui ne ſ'ebahit que de la tige du cheneué,de l'ortie,du lin,de la geneſte, il ſe fait de cordes & gros chables, & meſmes des voiles & au tres grandes toiles. Toutes leſquelles tiges eſtant fort ſouples & ſ'entretenantes ayſement ſe tirent par filets fort deliez,& ſ'en fait de la toille,ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent ſont de facile extenſion, & ſe font greſles & minces iuſques à ſe pouuoir filer. Ainſi des villons de tels arbres,& non de poil de Salmandre(comme pluſieurs croient ſottement) ſe font des ſeruiettes & napes, tout ainſi que des vers à ſoye, & d'aucũs arbres bourreux ſe font des draps de ſoye combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cauſe que la matiere en eſt dure & moins traittable, laquelle eſpece de lin eſtant de meſme nature que la chaux, ſçauoir eſt qu'elle ſe purifie grandent au feu ſans le conſumer ny eſtre aucunement endommagé, eſt appellé Abeſtus, duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quaſi ſemblable à l'alun de plume,

Pline,li.9. chap 33.

Abeſt. us, pierre Amiante.

Liure 5. Chap. 99. Volater. liure 22.

de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font toile, laquelle estant iettée au feu s'embrase : mais en estant tirée hors, se montre nette & blanche, sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers frotez d'alun ne peuuent brusler, comme ny aussi les posteaux, les portes, & les lambris abbruuez de couleur verde, pourueu que l'enduit soit espais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force alun & force cendres de plomb blanc meslées parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause que le bois par ce moyen deuient fort dense & fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye.

Aul. Gel. liure 15. chap 1.

Dequoy fit experience Archilas capitaine du fameux Roy Mithridates, en vne tour de bois, laquelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il n'y sceut rien faire : tellement qu'il fut contraint de deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout enduit d'alvn, lequel resserre grandement, & a vertu de resister au feu. Par mesme raison, l'effort de Caius Cesar fut nul, & en vain attenté, quand pres la riuiere du Pau, il mit le feu en vn bastillon fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable au

Meleze.

pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe : & si non seulement n'est point subiect à pourriture & vermolure, ains par sa grande solidité & dureté plus que de corne, laquelle la force du feu ne peut percer ny endommager, il ne se met point en charbons ny en cendres, mesmes est si pesant, que point il ne flotte sus l'eau : mais sou-

dain s'en va en fons, ainsi que le buys, & celle espece d'Ebene, qui d'vn mot du pays ou il croit est appellé Gaiac, bois fort propre à guerir la verole. Toutesfois non sans grande occasion quelqu'vn se pouroit ébahir pourquoy il ne brusle ny ne flambe, veu qu'il iette de la poix resine iaune comme miel. Et tous arbres qui iettent poix resine, incontinent sont esprins du feu. Mais la solide durté qui est en luy en est cause, laquelle ne laisse aucune fante ny trous par ou le feu puisse entrer pour le brusler.

La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petits animaux, principallement de petits enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation non seulement sera à la concoction: mais appaise aussi la douleur des gouttes, & entre les petis chiens qui y sont les plus propres & de plus grande efficace.

CHAP. XIII

IL y a deux choses qui soustiennent nostre corps & qui conseruent nostre vie, à sçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient, icelles s'entr'aydans mutuellement, &

ne se pouuans passer l'vne de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretient de la chaleur, de sorte que par son secours, la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deux estans assemblées & vniuersellement infuses d'ame, s'espādēt par tout le corps. A ceste cause conuient diligémēt prouuoir & mettre peine qu'elles soyent longuement maintenues. Car le corps estant vne fois de pourueu de leur assistance & ayde, incontinent il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait plusieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutefois laissant les superflus, ie racompteray seulemēt ceux qui exterieurement appliquez aux personnes, y seruent grandement. Entre les choses doncques qui accroissent & resueillent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté, lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goute des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus present remede à appaiser le tourment, tant aspre soit-il que de tenir tels petis chiens sur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils resueillent la chaleur naturelle de l'homme languissente & quasi defaillāt, & par continuelle fommentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne

Petis chiēs tout d'vne couleur.

vertu digestiue & cõsumatiue ils les dissipent & aneantissent. En maniere qu'on les en tire & qu'õ leur donne quelque relache, nous les voyons ne se pouuoir soustenir sur leurs iambes, la plus grãde partie de la douleur estant transmise en eux. Mais que le poil tout d'vne couleur ait principalement celle vertu, non celuy qui est diuersemẽt tacheté, l'egalité du temperament & de la chaleur en est cause. Car la couleur diuerse denote vn intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or cõme toute auture doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme, il faut adapter vne chaleur en tout egale & tẽperée. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque antre partie, il est necessaire de conseruer son temperamẽt naturel, nompas luy accroistre la chaleur par excez, ne luy en appliquer quelqu'vne non familiere & non acoustumée. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est vn ieune enfant grasset & en bõ point, lequel chouche en sorte auec la personne affoiblie, que tousiours il rouche contre son nombre. Il y en a dit il, qui en cela se seruent de petis chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suẽt Galien.

de nuict, refroidiſſent pluſtoſt qu'ils n'echauffent Laquelle commodité Dauid meſme ia tout caduque & imbecille par froideur de vielleſſe, endura bien luy eſtre appliquée, lequel vne ieune fille eſchauffoit par mutuel embraſſemēt, nō pour aucun charnel deſir, ainſi que l'eſcriture porte, ains âfin que ſes membres depourueuz de chaleur fuſſent eſchauffez.

Dauid, au liure 3. des Rois, chap. 1.

D'ou vient que la verolle n'eſt pas maintenant ſi forte qu'elle a eſté au temps paſſé, & en quelles maladies elle ſe tourne.

CHAP XIIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines & qui volontiers ſ'entr'acompagnent, non tant mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuſes, leſquelles ſe muēt d'vne en autre, à ſçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les eſcrouelles ſ'appelle greſle, & celle qu'on nōme Stomacacce & Scelotyrbe, leſquelles ſont toutes compriſes ſoubs la iauniſſe noire, comme ſoubs leur genre. Or martyriſoyent au commécement les hommes d'vne ſorte intolerable icelles maladies: mais maintenant elles ont commencé à fort ſ'appaiſer & à eſtre moins fortes. Ce qui eſt aduenu en partie pource que par l'induſtrie des Medecins la force du mal eſt domptée, & la

malice des humeurs moderée, en partie aussi que nature par grande accoustumance s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grieuement affligez en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmétez, Car lors l'ardeur & l'ebulition vient à ce refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumée au mal, comme à son familier, ne combat plus auec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs ou aumoins n'en est point offensée. Tellement que comme les porceaux quand ils se veautrent en la bourbe, ou les conroyeux & sauetiers, & ceux qui nettoyent les esgouts & retraits publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinée iusques au profond des moiles, les priue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualité cõtrariante, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoyuent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliée auec la nature, alors ils ne sont grãdemét molestez de douleurs par ce que la ma

ladie & la nature s'acordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communicatiõ qu'elles ont auec le corps s'elangourissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur auec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutesfois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels tumbans sur les polmõs, vous les voyez enrouëz & de courte halene, si aux iointures, ils sont suiects aux goutes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interuales. Tellemēt que tous verolez ont volontiers les goutes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmantez de la sciatique, ne sont pas tousiours enthachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gastée & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'vrine ou saumure, & autres vilannies bruslantes: si bien que la racine estant viciée, les fueilles viēnent à tomber & les branches à se flestrir & secher, cõbien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains languir, & malaisement se peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, iettent vne voix enrouée auec vn sont reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet. CHAP. XV.

AV païs de Flãdres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui approchent de la mort donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'ame, par vne voix grumelante : & n'y a personne qui finisse la vie sans ce signe. Car quand la mort est prochaine, la voix leur gargouille au gosier, comme font les eaux ruisselantes par des lieux rabotteux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux des fontaines & cõduits. Car pource que l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache à sortir en abondance, trouuant le conduict estroit, & l'artere resserrée, sort auec vn gargouillement, & vne voix enrouée & par halenées delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'vn pelotton, & meslé parmi de l'escume releuée, rend vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui aduient pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridées & toutes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hautement, & combattent plus longuement auec la mor, à cause de l'abondance de l'humeur & des espris denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps attenué & fort maigre, & qui meurent d'vne mort douce & lente, le vent sort moins violentement, & auec moindre bruit, & peu à peu doucement s'esteignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloient dormir.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature & mal appellée naturelle. Que toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce qu'elle ne nous soit point espouuantable, combien que non sans raison chacun l'ait en horreur.

CHAP. XVI.

Combien que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait merité d'estre destinée à mourir, toutesfois se peut prouuer par raison que la mort n'est point selon nature, ains luy est du tout contraire. Car des le commencement a esté donné de Nature à toute espece d'animaux de contregarder soy, sa vie, & son corps, & se sauuer des choses qu'il cognoist porter dommage, & auec tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien se contregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui ne voye en quelle diligence & affection les hommes par la conduite de raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, s'estudient & s'efforcent de se preseruer & garentir de la mort? Tous au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne s'esuertue à s'en exempter de tout son pouuoir, à raison que quand la mort suruient, nature deffaut, & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu

Ciceron au liure des offices.

faire cognoistre l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'hōme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en *Iean. 21.*
S. Pierre est clairement exprimée l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quād Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & comme il doit acheuer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quād tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeuë de la crainte de la mort, & biē à regret veut venir à icelle, combien que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolition de nature, comme se peut-il faire que cela consente auec nature & luy soit familiere, qui luy fait violence, qui l'extermine, & du tout l'esteinct? Ie sçay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, à cela merite qu'il soit affligé de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'vn trauail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenuës non par le vice de nature, ains par son peché

Car apres la cheute du premier homme toutes choſes ont eſté changées, & renduës ennemies. Si bien que les eſtoilles, les maladies, les elemens, les diables, & les beſtes menaſſent les hommes & ne tendent qu'à leur nuyre : meſmes toutes creatures, à cauſe de l'homme, ſont ſubiettes à vanité & corruption, & ſi tout ordre des choſes, voire meſme les anges, deſirét que fin ſoit miſe aux labeurs. Neantmoins la certaine cõfiance d'vne autre vie, en Ieſus Chriſt, lequel reſtaure la nature humaine de cheute, & la reſtituë en ſon entier, & nous oſte toute paour de la mort, nous eſt vne grande conſolation & ſoulas és grandes miſeres. Or la ſouuenance de ſa mort & reſurrection nous fortifie merueilleuſemẽt: laquelle fait que nous croyons l'homme n'eſtre point aboli, ains eſtre chãgé en mieux, & la mort n'eſtre point vne abolition entiere, mais l'entrée & la porte d'vne autre vie.

Des inconueniens qui viennent de l'yurõgnerie: & qu'elles choſes luy reſiſtent & remedient.

CHAP. XVII.

C'Eſt vne couſtume ancienne entre Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne ſ'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, ſ'il n'eſt bon beuueur, & qu'à toute heure il ne ſoit preſt à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay eſtimé qu'il

seroit bon de deduire aucunes choses qui s'obuiẽt à l'yurongnerie, à fin qu'vn chacun peut prouuoir à soy en tel combat, tellement ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé. En premier lieu, que nul en ces festins & bãquets se rende trop facile à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous couleur de maladie & indisposition. Quelquefois aussi en tel cas faut vser de subtiles ruses & finesses pour deceuoir ceux qui vous en veulent, & qui trop vous pressent de boire. Quelquefois aussi faut cercher occasion, sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fassiez subtilemẽt emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & vser d'vne grande adresse. Pource que si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacun selon qu'il est caut & aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Ce-pẽdant qu'vn chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle louable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, qu'elle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaste : elle offusque & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'yurongnerie porte mille autres

incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tãt qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, comme quand à vne petite & foible lumiere on met de l'huile en trop grãde quantité. Ce que i'ay bien voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & dõner occasion à aucun de mal faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pouuoir euiter l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyẽ aduient que les fumées s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és veines, l'amertume dessaichant aussi l'humidité. Ainsi les amendes ameres prinses auant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela fort commodes: pareillement les noyaux de peches, & de ius de fueilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusion d'aluyne de Pont, & la noix muguette. Or ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de sesame ou Ingioline, bues auant le iour, font couler le ventre, & eslargis-

Galien au 3. liure des tẽperamẽs.

ſent les cōduits de l'vrine:en maniere que ce que l'on boit ne ſeſiourne point au corps, ains continuellement coule, moyennant qu'exceſſiuement on ne charge l'eſtomac de viandes. Car celuy qui eſt contraint de tenir coup à boire, doit peu manger. Que ſ'il mange vn morceau de pain bien abbruué de miel, il fera fort bié. Pour-ce que le miel dompte la force du vin, & chaſſe les fumées aſpres & mordicantes. Mais à toutes ces choſes eſt preferé le chou tant loué par Catō que le lecteur meſme ſ'en faſche. Et pource qu'il y en a de pluſieurs ſortes, ceux ſont les meilleurs pour ſe garder d'enyurer, qui ſont les plus rouges, ſi à belles dents on en mache les coſtes, & en boit-on le ius, ou ſi les mange cuits auec les autres viandes, d'entrée de table. La ſoldanelle qui croit à foiſon és alpes de Zelande, eſt encores de beaucoup plus grande efficace que les choux: pareillement le pourpier marin dont nous vſons és ſauſſes & ſalades pour venir l'appetit. Car il incite l'enuie de boire & de manger, & par vne force & vertu nay ue les digere, qui fait que les fumées du vin ny nulles vapeurs ne peuuent mōter au cerueau, ains ſe vuidét par bas & par les cōduits de l'vrine. Sōme, il y a pluſieurs choſes ſemblables q̧ cōtrariét à l'yurōgnerie, & preſeruēt l'hōme d'ē eſtre chargé: mais il ſeroit trop lōg à les racōpter toutes. Toutesfois ſi q̄lcun nō garny de ces remedes ſe treuue ſurprins du vin (car le vin, cōme dit Abacuc, deçoit l'hōme ſage) illuy faut ſubuenir p̄ vomiſſemēt

Miel.

Choux.

Soldanelle

Abacuc chap. 2.

Eccleſ. 31.

Ce que le Sage aussi conseille. Si tu te saoules dit-il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires, & auec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy enuelopper: & aux femmes les mamelles semblablement. Car incontinent par ce moyen les vapeurs estans destournées, on se treuue desenyuré. Ce pendant on leur peut aussi donner à manger choses aigrettes, & de pommes vineuses, & qui rendent à force ius: comme pommes d'oranges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vinette ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses qui sont de nature froide & astringente, & qui ont quelque vertu abstersiue. Or iaçoit que l'yurongnerie s'en aille par vomissement ou par dormir, neantmoins la teste en fait encores mal le lédemain: & est encores toute appesantie des fumées: ce que Sexte Pompé appelle estre Heluc, qui vaut autant à dire comme languide & demy endormy. Et mesmes aussi Tertullian vse de ce mot pour signifier l'assommeillement qui nous vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour precedent, quand il dit: La force & la nature du Lierre est de garentir le cerueau de l'heluc, par vne vertu discussiue & dessicatiue, par laquelle aussi il est estimé garder d'enyurer les personnes s'il est exterieurement appliqué à la teste, ou si auãt boire lon mange quelques vns de ses grains, lesquels sont de couleur iaune.

Douleur de teste le lendemain apres qu'õ a trop beu.

Heluc.

Tertulliã.

intemperance du boire estre plus dangereuse que du manger.

CHAP. XVIII.



IL y en a qui soustiennent que les hommes sont moins offensez du boire que du mãger, si l'vn ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'estorcent de prouuer par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & saoulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitées. Lesquelles combien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & non contraire à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamais se trop remplir de viande n'est proffitable, & vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au mãger. En quoy il declare le boire immoderé, porter beaucoup plus de dommage au corps que le mãger. Car le bruuage va incontinent par tous les conduits, & non encores digeré entre dedans les

Corneille Celse.

venes,& ainsi fait violéce aux nerfs& au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestiõ en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on rend gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence, que les chiens les chats, les rats, glirons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque pasté empoisonnez, incontinent la faculté de nature estant prouoquée à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en breuuages sont plus dangereuses que parmy les viandes. Car le venin est incontinent espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu auec du vin.

Le vin enyurer d'autre forme & maniere & accoustrer les gens, que la biere, godale, ceruoyse.

CHAP. XIX.

Comment les nerfs sont produits du cerueau.

COmbien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutesfois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'vne quenoille, à laquelle est attachée la laine ou le lin se tirent des filets: les liaisons desquels sont departies par tous les membres du corps. En sorte q̃ de celle source les nerfs sont deriuez en toutes les parties cõme du tronc d'vn arbre les gettons des rameaux s'espandét en

plusieurs petites branches Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouuement : tellemẽt que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prẽnẽt origine, soit offẽsée, le corps est priué de telles actiõs, qui est la cause pourquoy les yurõgnes resuẽt & chãcellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisses vapeurs. Mais cõbien q̃ toutes personnes enyurées de vin fassẽt dix mille folies & risées, & cõtrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de soties, & qui plus aprestẽt de passetemps quãd nous contemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chãcellẽt ne de tous costez: ains seulemẽt en arriere & à la réuerse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chãcellẽt en auãt, & tousiours tõbẽt ou se couchẽt sur la face' Tellemẽt que quãd ceux-cy cheẽt à terre, ils se casẽt & meurdrissent les ioues, le frõc, la face & le nez, & les autres se froisẽt, les espaules & le derriere de la teste. Ce q̃ pareillemẽt on apperçoit quãd ils sont surprins de sommeil en buuãt. Car ceux qui sont enuyrez de ceruoise, dormẽt le col réuersé en arriere, & la gorge ouuerte: la ou ceux qui sont yures de vin dormẽt la face & le mẽtõ encliné dans leur sein. La raison est, que les fumées & vapeurs procedans du vin saisissent le deuant de la teste & les parties interrieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoise tendent au derriere de la teste & aux parties posterieures : qui est cause que ceux-cy sont fort oblieux & tousiours

endormis, & non grands parleurs ne criars.

Les hommes de corpulence estre aucunesfois de moindre vie que les gresles & de moindre courage resister aux maladies & les petits corps aualer souuent plus de vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatus.

CHAP. XX.



QVe les hommes gros & gras de corps soyent ordinairement flacques, & que moins vertueusement resistent aux maladies, les exemples qu'on en voit tous les iours assez en font foy. Car la grosse masse de leur corps les appesantit, & sont leurs espris moins vigoureux & moins dispostz & eueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou indisposion qui leur suruient, ils sont lasches & tousiours souspirans & gemissans, En maniere qu'ils perdent courage & l'esprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en danger par mer ou par terre, ou que il leur aduienne quelque infortune & aduersité, soudain il tremblent & blesmissent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils ont vne chaleur naturelle languide, & les espris petis, & le sang moins bouillant aussi que la vertu naturelle est espädue du long & du lez, laquelle vnie & recueillie en vn petit coprs, est plus vigoureuse que celle qui est ainsi ça & là esparse. A-

quoy rend celle sentence d'Hippocras que ceux qui sont de grosse corpulence, sont de plus courte vie que ceux qui sont gresles. Aussi ceste autre, que la grande stature de corps non messeante en la ieunesse, est vne inutile charge en la vieillesse, & beaucoup pire que la petitesse. Car à ceux qui deuiennēt vieux le corps se courbe & se fait fort pesant & grandement facheux à porter. Parquoy combien qu'ils soyent puissans en membres & grandeur de corps, toutesfois les petites gens ont vne merueilleuse vigueur naturelle, & les facultez de nature fort viues, & en ceux se voyent plus d'excellentes graces corporelles & spirituelles, & vne grāde prōptitude & subtilité d'esprit: si que nō seulemēt ils excellēt ou esgallēt les autres en dispositiō d'iceluy, mais aussi en force & velocité, & en puissance de bien mēger & de bien boire. Et de fait moymesmes quelquesfois ay veu des hōmes de fort petite stature & quasi vrais nains, neantmoins portans grande barbe & tout le corps velu (qui est signe de grāde chaleur) auoir esté deffié à boire des hommes grāds & puissans: ausquels (combien que nul en tels actes ne merite aucun memorable renom, & que la victoire n'en soit digne de louange) la force du vin ne fit tant soit peu de nuisance, là ou les autres estoyēt tellement surmontez du vin, que estans tous estourdis d'entendemēt, ny les pieds ny les mains ny la langue à peine pouuoyent faire leur office. La cause de toutes lesquelles choses gist nō seu-

Hipocras liure 2. Aph. 44. Aph. 54.

lement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente : laquelle cuit & cõsume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit les fumées. Tellemét qu'il en prent à tels tout ainsi qu'à vn quarreau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel est sounent arrosé d'eau. & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle s'abbruue toute l'eau qn'on luy gette sus, ou elle se perd & s'en va en vne forte subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souuent vriner, pouurce que la chaleur naturelle cõsume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hõmes, le semblable fait és fémes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quãd celles sont vne fois accoustumées au vin, boiuent si desmesurement & outrageusement que c'est chose estrãge à voir, & si tiennent bon long temps auãt qu'elles puissent estre maistrisées du vin : mais pource qu'elles ont les conduis fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souuét. Ce qu'aussi à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilennie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont incontinét offensez par outrage de vin: la ou s'ils en boiuent moderemét

il les restaure & resiouit. Parquoy tant les vieillars que toutes aurres gens, doiuent grandement estre soigneux de la santé & de bien entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle: en laquelle est aussi comprinse lh'umidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, comme la substance prinse de la semence: atteudu que ce sont les causes de la bonne ou mauuaise disposition, & les sources de la longue vie.

Ceux qui desieunent au matin, pourueu que moderemẽt en diner apres de meilleur appetit, & estre moins offencez par le vin quoy qu'ils en beussent largement. Incidẽment s'il est sain de manger beaucoup de pain.

CHAP. XXI.

PLusieurs y en a qui voulans faire abstinence demeurent sans manger iusques à midi: ce que comme point ie ne reprouue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expedient & profitable, principalement à celuy qui a l'estomac chaut & bruslant cõme tout homme colere, & qui est contraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'œuure: ou auquel il faut estre assidu à l'estude. Car à telles gens les espris vitaux s'attenuent & debili-

tent, & les forces du corp deuiennent flacques & lãguiſſantes. Mais en tel cas il ſe faut tenir à ce qu'õ a acouſtumé, cõſiderer ce q̃l aage d'vn chacun, le tẽps, la region, la cõplexion du corps & la couſtume requierẽt. Car la ieuneſſe & la ſaiſon froide de l'ãnée, & la regiõ expoſée au Septẽtriõ deſirẽt grãd nourriture, autremẽt le corps ſ'amaigrit & ſe conſume. Mais le vieilles gens ſe tiennent plus long temps ſang mãger, & n'ont point d'appetit, combien qu'il leur ſoit beſoing de mãger peu & ſouuent, d'autant que comme és lampes la flamme vient à ſ'eſteindre par trop grande quantité d'huile, ainſi la chaleur des vieilles gens par trop manger auſſi ſe pert & conſume. Neantmoins à raiſon que ceſt aage ſe maintient & deffend à belles dents, il a donné occaſion au prouerbe, que la machoire és vieilles gens eſt leur baſton & appuy. Car ce que la vieilleſſe degaſte, & ce qui ſe pert de l'humeur naturelle du corps, elle le reſtaure par le boire & le manger. Parquoy tãt les vieilles gẽs que tous artiſans, & ceux qui ſont addonnez à l'eſtude & qui exercent quelque office publique, peuuent prendre auant midy des raiſins ſecs, des dattes, figues, raiſins de Corinthe, des pignons, piſtaches, eſcorces d'orenges & citrons en dragées, des myrobolants cõfis en miel, ou toutes autres choſes liquides qui peu chargẽt l'eſtomac, & qui ſont de facile digeſtion. Cependant chacun doit meſurer ſes forces & ſonder ſa cõplection & cognoiſtre ce qu'elle deſire ou

Galien liure.1. Aphor.14.

qu'elle

qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'acconstume de boire du vin de grand matin, pource que cela est trescontraire à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de l'esprit, & offusque l'entendement, & endommage les nerfs. Et pource qu'vn chacun à telles heures s'abstienne du tout de l'vsage du vin, ou bien apres auoir mangé quelque peu de viande qu'il en boiue peu, & bien trempé. Car nature requiert bien peu de chose au matin, ains seulement d'estre soustenue & soulagée auec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy conuient ensuyure ceux qui voulans à quelque heure determinée soudain alumer vn bō feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premierement ils attisent quelques petites buchettes seches & de petis tisons, de peur que le feu du tout ne s'amortisse, iusques à ce que quād il sera temps ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quand auec quelque peu de viande, en maniere de quelque amorse, l'estomac s'est eschauffé vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estans eslargies, elles en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui demeurent sans manger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estant en eux comme amortie. Ioint que les conduits par lesquels la viande doit passer estans encores clos & fermez, elle demeure à mi chemin, & plus tard passe iusques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'esto-

Le vin beu de grand matin est nuisant.

Pline, liu. 13. chap. 1.
Comme il faut vser du pain.

mac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attrait des parties prochaines, refuse la viande, & est promptement rassasié. Qui est la cause pourquoy és festins qui se font à midi, les hommes s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoiẽt à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs autres raisons, la moitié du danger aux buueurs (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à dire, en l'esperance de dormir, pource que le sommeil ayde à desenyurer. Or pource que le pain est la plus grande part de la nourriture aux hommes, & que toutes autres viandes sans luy sont fades & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de dechiffrer en bref comment on en doit vser. Car il y en a qui maintiennent que s'en remplir & saouler est fort nuysible à l'estomac, & ne porte moins de dommage que le vin prins immoderément, induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il demeure long temps en l'estomac & resserre le ventre. Mais quand à moy ie suis d'aduis qu'il faut en cela mettre difference & election. Car le pain de froment leué comme il faut, bien fait, & bien cuit, est tresbonne & tressaine viande aux corps sains & forts. Pource ie desire que chacun sache & tienne pour certain que toutes viandes & potages se doiuent manger auec force pain. Car ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, sont rendus lasches de corps, & ont la chair flacque, & l'haleine puante.

Parquoy quand l'on mange du poisson, il faut

aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect à soudaine pourriture.

Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à s'empuantir & se pourrir, & que dens trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de potages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prent aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est long temps gardé qu'il moysit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusement de viandes sans manger de pain, ou bien peu, iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent.

Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & dispost, & estre d'vne bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur.

Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les mariniers, les voicturiers, les luicteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grāds trauaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladifs, & qui ont l'estomach imbecille & les conduits petis, i'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volōtiers ie remets an vigueur & leur restaure les forces, auec

viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont è vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles choses Dauid me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & perfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouysse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, comme aussi le pain pour renforcer & soustenir la force vitale.

La noix muguette & le coral portez sur l'homme en deuenir meilleur, & au contraire empirer sur la femme.

CHAP. XXII.



Ve a l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est plantureusemét orné & illustré, aussi les choses inanimées, & qui ia sont depourueues de force vegetatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience. Car si la noix mu-

nuguette est portée par l'homme, non seulement elle conserue sa vigueur: mais aussi s'enfle & vient à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par la pointure d'vne espingle rend vne liqueur huileuse, auec vne senteur fort douce, certainement la chaleur de l'homme conserue & entretiẽt tout cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la rẽd plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine d'huile, mesmement si des ieunes hõmes ou ceux qui sont ia en leur meur & florissant aage, la portent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est si doux & si delectable, & pour raison de la temperature de leur chaleur naturelle, l'euaporation en est si amiable & soueue que ladite noix l'attire à elle, & en estant abbruuée deuient plus grosse & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de celle vapeur aëreuse, & de celle exalation moyennement chaude, que ce ieune corps expire, comme de chose à elle fort familiere & approchante de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens, rendoient vne douce odeur, non par aucun parfum dont on les eust parfumées, ains seulement par vne propre & nayue exalation de sa chaleur naturelle. Mais pource que la femme abonde en excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend vne mauuaise senteur, aussi elle empire toutes choses, & destruit leurs forces & facultez natu-

Comment. liure 2. Aphor. 14.

turelles. Qui fait que la noix muguette par son attouchement deuient seche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme force elle fait aussi flestrir & fenner les herbes, & esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur d'vn mirouer. La raison est semblable du coral. Car si apres quil est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuient sans comparaison plus rouge que si la femme le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orne, il deuient palle, & pert sa naïue couleur, en partie à cause des espris grossiers & suyeux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuuent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & souëue, & quasi comme abbruuée de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, s'il est enfoncé dens icelle.

Coral.

La plus part de ceux estre steriles ausquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison.

CHAP. XXIII.



LA polution & descoulement de semence, que les Grecs appellét Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, *Au Leuit.* 15. que ceux qui en estoient entachez entre les Hebrieux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes. Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule pert son fruict pour le defaut de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venuë à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuuent parfaire icelle semence, & luy donner forcè d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement encommencée & imparfaicte, sans aucune vertu d'engédrer Or combien que ceste indisposition prouiéne de l'imbecilité des vases spermatiques, si estce que s'ils viennent a se ioindre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruient vn certain

autre vice tresord deshonneste & dangereux. Car vne certaine orde & sale bouë de couleur ores bleuastre, ores toute verde, auec vne odeur tresspuante, leur distile de la verge. Dont quelquefois leurs parties honteuses sont toutes rongées & cicatricées. Mais certes celle vileine vuidange d'humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à aubin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue, par laquelle les parties interieures sont vexées d'vne demanaison intolerable, non plus ne moins que si elles estoient abbruuées d'alun, ou de quelque salure. D'ou procede que les verolez sõt fort paillards, à cause de l'acrimonie de celle humeur pourrie, laquelle ils sentent se moderer par l'acte venerique, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien que pource qu'ils prennent gland plaisir à frotter leur rongne auec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalement desirent & pourchassent celles qu'ils cognoissent biẽ saines & de corps bien disposts, esquelles ils respandent leur ordure & corruptiõ, & les infectent de leur fangeuse semẽçe, la ou eux ne peuuẽt prẽdre aucun mal d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXIIII.

QVe les ieunes enfans qui mangent desmesurement, ne viennēt à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent suffisant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est estouffée & oppressée par trop grande humidité qui empesche que les corps ne peuuent deuenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobremēt & à leurs heures ordinaires & reiglées, point ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens & les ieunes enfans en longues maladies deuenir maigres & gresles, toutesfois croistre en lōgueur. Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur secheresse. Car à cause q̄ les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & sortable. En maniere que les humeurs & les viandes que prent le malade venans à se dessecher par la chaleur & secheresse du corps, les os s'estendent en long, & croissent pour raison de ce sec aliment, mesmement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'vne argile moite & extensible se peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces de croissance, & ses façons determinées de sa sta-

ture legitime, par lesquelles peu à peu par secrette augmentation nous venons à vne belle ou mal plaisante grandeur, & celle force de croistre, par laquelle les corps s'augmentent en longueur, rarement s'estend outre 25. ans, mesmes en la plus part ne passe point le dixneufiéme an. Tellement que les dents qui sont arrachées passez ces ans là, ne reuiennent point, comme aussi les os rompus & les cartilages point ne se cõsolident par ce que telles choses prouiennent des semences du pere & de la mere. Mais deuenir gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture quand on est bien & grassement nourri. Ce qu'aduenit pareillement en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé à decliner. Car combien que quelqu'vn soit fort & bien nourri, pour cela le corps ne deuient point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit, celle s'employant apres l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels venans à croistre & à s'alongir, aussi l'animal croist, combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la grandeur de la personne, vse de la force de la chaleur par laquelle elle desseche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir les os. Car accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. De sorte que depuis

que l'animal eſt engendré, il demande de croiſtre iuſques à la vigueur de ſon aage, & de l'amplifier en lõgueur, largueur, & profundité. Puis à celle fin qu'il dure & ſe continue le ſurplus du temps de ſa vie, la nourriture entreuient, & fait ſon office de reſtaurer ce qui ſ'eſt exalé euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir conſumé, combien que ſans rẽdre le corps ne plus gros ne plus grãd. La vertu donc & la faculté accroiſſante eſt celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement ſpermatique, laquelle en la vigueur de l'aage eſt à ce faire forte & vertueuſe. Que ſi les adoleſcens & ieunes enfans des le berſeau ſ'acouſtument au lict, & ſoyent adonnez à forces exercices, ſans doubte ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainſi du laict, les os ſont nourris, à cauſe qu'il approche fort de la ſemence. Pareillement le ſang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vſage des fruicts, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut apparceuoir és bœufs, leſquels deuiennent gras par boire force eau, & paiſtre l'herbage humide. Meſmes les Flamens, & principalement les Holendois, deuiennent ſi eſtrangement gras par le bruuage de ceruoiſe, que le mẽton leur pend iuſques ſur la poitrine, & le ventre leur croiſt gras d'vn bon pied & demi.

Si la ſaignée eſt plus propre auant le repas ou apres. Et ſ'il fait bon dormir ſur icelle.

CHAP. XXV.

QVel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hõmes tant sains que malades reçoyuent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce seroit chose superflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & nõ d'vne ie ne sçay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillõs ont amenée. Or combien qu'innumerables questions se mettent en auant sur ce propos, neantmoins ie le depescheray en brief, sçauoir s'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premieremẽt pource que i'en voy plusieurs trẽbler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pour euiter qu'il ne leur prenne vne defaillãce de cœur, comme quelquefois il aduiẽt, ie suis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger auec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien souuent lesquels estans euanouyz demouroient longuement sans soy mouuoir, & à grande peine auec parfums & senteurs, & continuelle friction, reuenoient de pasmoison. Ioint qu'à ceux qui sont à ieun, le sang ne sort abondammẽt ains fort laschement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidemment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celuy auquel elle sent bien que gist la plus grãde vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre priuée, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle ex-

ercer ſes actions. Mais quād on leur baille quelque peu à manger, & par vne moderée agitation du corps le ſang eſt excité à ſortir, alors plus prōprement il vient à ſe desbonder & yſſir hors en abondance. Car par le boire & le manger, & par l'exercice moderé, les eſprits ſont renduz diſpos & eſueillez, & le corps par tout abruué de ſang. prēt couleur plus belle & plus viue. Venōs maintenant à demeſler l'autre queſtion, à ſçauoir ſi apres la ſaignée il eſt bon de dormir. Quād à moy certainement ie ne iuge pas eſtre touſiours bon pour la ſanté de dormir ſus le mijour en temps d'Eſté & au Printemps, ſinō que quelqu'vn l'ait ainſi ocouſtumé, ou que par la chaleur ou trauail de chemin, il ſe treuue fort las, ny auſſi ie ne treuue ſagament fait, de ſ'endormir incontinent apres auoir eſté ſaigné meſmement ſi on a l'eſtomac plein, ou qu'ō ſoit gras & replet. Car il y en a qu'apres ſ'eſtre fait tirer du ſang, ont opinion qu'il faut qu'ils ſe reſtaurent les forces. Et pource boyuent du meilleur & à bon eſcient, dont eſtant renduz endormis, non ſans grand preiudice de leur ſanté, ſe mettent à repoſer. Car le cerueau ſe remplit de groſſes & eſpaiſſes vapeurs, & les venes quelquefois ſ'enflent tellemēt: que l'inciſion ſ'ouure, & le ſang de rechef ſort au grand dommage de la ſanté. Ce que ie ſuis memoratif eſtre aduenu en noſtre pays, à vn perſonnage d'autorité, lequel le quinzieme iour de May qu'eſtoient les rogations, comme il ſe fut fait ſaigner,

S'il eſt bon de dormir apres auoir eſté ſaigné.

Exemple d'vn qui par dormir mourut.

quand vint au disner, il beut tout son saoul, & se réplit d'ailz nouueaux, à la mode accoustumée, puis apres midi ayãt la teste toute remplie de fumées, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bien prouuoir à sa santé, faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit cõtraint de dormir, & que ia il commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le somme plus de deux heures, il le faut esueiller, de peur que les espris ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à reprouuer. Et les tesmoignages de l'escripture saincte, ne ce qu'il y conuient principalemẽt obseruer.

CHAP. XXVI.

PLusieurs arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux,& moins nobles,par ce qu'ils semblent estre fondez en mensonges & tromperies,aussi que les experiences en sont facheuses & penibles:mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux,par les lineamens, & par tout le maintien & cōtenāce du corps, compréd & cognoit à quoy l'esprit est enclin,ne doit estre mise en ce rég,cōme celle ie q̄ voy auoir esté studieusemét obseruée & pratiquée par de tresslouables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite,tant vile & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si estce qu'entre tontes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme celuy qui est le trescertain indices & decouuremét de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps,se demōstrét la haine,lire,l'indignation, la pour & frayeur, l'esperance, la ioye,la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie,& toutes autres passions interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'vn cœur failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu faché & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers tristes,leur demanda: Pour quelle raison sont auiourd'huy vos faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien

Gene 4.

Genes. 4

qu'ils auoyent conceus en leurs eſpris quelque choſe de mauuais preſage, dont ils faiſoient apparoiſtre certains indices en maintien. A quoy
Eſaye. Chap. 3. tend ce paſſage d'Eſaye, Ce qu'on cognoit à leur face reſpõd à leur cœur. Enquoy il denote les hõmes peruers ſe pouuoir cognoiſtre à la cõtenance. Car la face denote de quelle malice ils ſont pleins, que c'eſt qu'ils penſent & qu'ils machinẽt & où tend leur meſchante entrepriſe. Pluſieurs tels paſſages ſe treuuent dans Dauid & dans Sa-
Pſau. 34. lomon, par leſquels il reprent la malignité d'aucuns, & exprime au vif par leur front, par leurs ſourcils, par leurs yeux çà & là iettez detrauers, par la morſure de leurs leures, par le refrongnemẽt de leur nez, par leurs iouës groſſes & enflées par leur marcher arrogant, par leur mauſſade
Prouer. 6. contenance, & par leur viſage & guignemẽt menaſant. Dont le ſage dit. L'homme depraué & inique chemine auec vne bouche peruerſe, il fait ſigne de ſes yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ſes doigts, & par vne peruerſité de cœur il machine mal, & touſiours ſeme noiſes & debatz. Mais en ceux qui ſont d'vn cœur doux & bening, toutes choſes denotent comment ils ſont bien naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains, ſi qu'il n'y a rien qui ne rende à honneſteté. Tellement qu'en leur viſage reluit vne ſageſſe, vn honneur, vne bonté, & toute autres vertus. Or combien que tout ne reſpon-
de

de iustement aux presages de ceste science, & que plusieurs choses aduiennent tout autrement que les marques qui se treuuent és membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a eue, ou par l'industrie de pere & mere, ou bie͂ par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & sortissent leur plain effect. Ainsi ordinairement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparente marque, l'art se trouue vray. Car qua͂d la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droittement exercer ses operations. Si bie͂ que ceux qui sont bossus, moyennant que ce soit par nature, & non de quelque inconuenient casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defailly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'mbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soient grandement à repre͂dre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'auta͂t aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps

est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoyuent quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne s'ensuit pas que la sequence de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des espris, & les complexions se doyuent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selon les lineamens & signes du corps: à raison que les hõmes font & pensent souuent maintes choses, & conçoiuent plusieurs cas en leur entendement dont ne se manifeste par dehors aucun signe, ny le moindre indice quelconque, pour lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut bien estre d'vn corps grand & enorme, & auoir les mẽbres tors & contrefais, qui toutesfois est homme de bien, & propre à excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien aduenir, que quelcũ soit d'vn corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & de vie abominable. Parquoy ne conuient outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunement se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroient bien tels vices de nature estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Tou-

tesfois il y a de telles gens, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pour-ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, cóme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculeuses & nerueuses gastées, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esmeus, si bien que les vicesexterieurs changent les facultez interieures, & les incitent à diuerses operations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimétez & bien versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes ruses & finesses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon escient. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

Qu'il se faut garder de ceux qui sont marquez.

Lequel est plus sain de dormir la bouche ouuerte ou close & les leures serrées.

CHAP. XXVII.



L y en a beaucoup qui sont d'opinion que dormir la bouche ouuerte soit chose saine, pource qu'aussi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrées ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'aduis contraire c'est à sçauoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enflez par les humeurs qui s'y arrestent : ainsi dormir la gorge ouuerte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondamment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre : lequel communement de nuit est fort impur & trouble : duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adonc l'air exterieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'vn costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmon, où il attrempe la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuent moins alterez.

Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs : tellement que toute la nuict ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peremptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en lestomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus validement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est resueillée & le mal passe. Toutesfois quand toute la nuict ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucunefois sortir à effect : comme aussi les benissons qui leur font succeder toutes choses à heureuse fin.

CHAP. XXVIII.



LA nature des hommes, comme despouillée de toute humanité, est tõbée en vne si grande bestialité, qu'ils sont cruels non seulement enuers ceux qui ne leur attouchẽt de rien, mais aussi enuers leurs propres enfans, ausquels ils deuroiẽt desirer & pourchasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les ruës & par les carrefours ne oye tous les iours des parolles execrables, par lesquelles inhumainement ils souhaittent à leurs enfans toutes maledictions? desquelles suis memoratif en auoir veu plusieurs leur aduenir, iusques à les voir venir à mal-heureuse fin. Pource Platon ne iuge riẽ plus dangereux aux enfans que les maledictiõs de pere & mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi leurs pere & mere se enflammer en colere contr'eux, & leur dire des iniures abominables, ils s'effrayent & espouuentent, ils tremblent & s'esmeuuent tout, tellement que ainsi troublez de paour, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie, ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent le sens & entendement. Car en tels l'emotion & intemperament des humeurs & des espris se cause si grande, que les organes des sens perdent leur force, & toutes les facultez de l'ame sont changées & renuersées. Dont aduient que non seulement ceux qui sont en l'aage encore tendre, mais

Platon a iure 7. des loix.

Platon au liur. 7. des loix.

aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere par vn soudain estonnement d'esprit, comme s'ils estoient atteins de foudre, perdēt le sens & la raison, & en leur corps sont grandement offencez. Pource les anciens Hebrieux, qui auoiēt de coustume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & quit ant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloient leur desirer tout heureux euenement, auoient aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si bien instruits, que les enfans religieusement honoroient & reueroiēt leur pere & mere, & humblement leur obeissoient, & mesmes auec prieres, & beau langage, & par tous seruices, tachoient d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoient celle confiance, que par ce moyen ils seroient preseruez & garentis des maux qui leur pouuoient aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souuerain, auquel tant eux que leurs peres, adressoient leurs vœus, ils pourroient en toute asseurance soy maintenir contre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde. *Gen.27.*

Pourquoy selon le dict commun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.

CHAP. XXIX.

L y a en Flandres vne certaine opinion de tout temps enracinée, par laquelle ils ont accoustumé de reprocher à ceux qu'ils voient en conualescence de maladie, cest à sçauoir que nul par quelque longue & dangereuse maladie qu'il ait euë, ny par aucun voyage loingtain n'amende gueres. Ce qui est certain aduenir ainsi bié souuent. Car la nature des hommes est telle, que par quelques griefues maladies que elle ait esté affligée, par quelque dangereuse peregrination qu'elle ait esté tourmentée par mer & par terre, si tost qu'elle s'en voit dehors, elle oublie tout cela, & continuent les hommes à viure plus desordónément: en maniere que leur vie ensuyuante est

Matt.12. pire que la premiere. Ce qui me semble aduenir de ce que l'on tient bien peu de conte d'instruire

Doctrine diuinemẽt inspirée. l'ame en l'amour de Dieu en la confiance qu'on doit auoir en luy, & en la cognoissance de sa doctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit soubmettre, & se doyuent reigler toutes actions, comme celle qui tire hors toutes erreurs, & toutes mauuaises passions qui sont en nous enracinées. Car par tel moyen nous nous retirons des vices que nous auons abominez durant nos maladies, & les grands dangers: autrement ces belles promesses de s'amender à l'aduenir, & plusieurs autres choses, ausquelles par parolles & vœus nous obligeons, sont fausses & de nulle valeur: veu que dés que nous sommes remis en nostre

premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerses, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin : lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisément nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoit attaché de nous, ains cõstamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous solicitent de nous en distraire. A ce propos se treuue vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse auoir esté admonnesté par la maladie d'vn de ses amis, que nous sommes tous bons quand nous sommes detenus malades au lict, Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre solicité d'auance? Il n'est certes point lors addõné à paillardise, il n'est point sur l'ambitiõ, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ains se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctemẽt s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasion d'admonnester son dict amy, commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils continuẽt à estre tels en santé, que deuant leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortement me semble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu de-

Pline li. 7.

monſtrer,par quel moyen,& à l'aide dequoy,cela ſe deuoit faire. Car ſi nous ne ſommes fortifiez par la puiſſance de Dieu, & par ſa doctrine, veritablement à la moindre occaſion qui ſe preſente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoitiſe des choſes de ce monde nous transporte ailleurs qu'à vne integrité & innocence de vie,& à bõnes mœurs. Pource qu'vn ſimple mouuement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promeſſes & deliberations. Que ſi quelcun en demande raiſon naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, ſinon que quand l'on vient à eſtre gueri, tous les bons compagnons & grands raillards, viennent viſiter le malade pour dire le petit mot de gueule,& le reſiouïr,& cependant l'inciter de nouueau à toute folie deduict & plaiſance à excez,à vilanie,& à toutes delices & voluptez: puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres,en reſiouïſſance de ce qu'il eſt retourné en ſanté, ou bien ſouuent ſe diſent des chanſſons graſſes & ordes, & ſe voient de choſes qu'on a honte de dire. Toutes leſquelles choſes & pluſieurs autres aiſement conuertiſſent l'eſprit peu raſſis,& comme encores chancelant & ne ſachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentatiõ des humeurs aiguillõnent les reins, & chatouillẽt les parties hõteuſes.

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX.



Ve les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'experiéce le demõstre. Et pource lanneau porté au doigt. le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veuë, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par vne secrette proprieté que selon l'opinion de Marsile Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exaltation qui sort d'elle insensiblemẽt, par laquelle recrée les espris vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deuiennent obscures par l'air qui les enuironne, & s'abbruuent de certaines grossieres exalations, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutesfois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la cõmunique au cœur & au cerueau De sorte q̃ i'ay veu vne turquoise souuẽt se changer, & deuenir palle & perdre sa couleur nyue,

Marsile Ficin.

Turquoise

quãd celuy qui la porte eſt lãguiſſant ou malade: puis de-rechef quand & le corps reprendre ſa vigueur, & ſuyuãt le tẽperamẽt de la chaleur naturelle dela perſonne, repreſenter ſa plaiſante couleur cerulée, c'eſt à dire telle qu'eſt la couleur du ciel clair & ſerain. Brief il ny a quaſi pierrerie qui ne ſe chãge, ſi l'hõme eſt intẽperẽt. Car lors ſa vertu nayue ſe pert, & tout ſon luſtre ſ'offuſque & ſe ſalit. Si bien q̃ ceux qui ſe ſouillent en adultere, & honniſſent le lict legitime & nuptial, ou qui ſe veautrent auec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui ſoyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puãts qui exalent leur venin, & ainſi les infectent, comme les femmes ſouffrans leurs fleurs tachent & gaſtent vn mirouër net & poli. Que ſi les pierres precieuſes n'auoyent aucune vertu ny aucun effect, Moyſe n'euſt ſi ſongneuſement & expreſſement commandé qne le veſtemẽt du grand preſtre, qu'ils appelloyent Rational, fut enrichi de douze pierres precieuſes, deſquelles auſſi Ezechiel & ſainct Iean en ſon Apocalypſe ont fait ample mention. Eſquelles il a voulu non ſeulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs eſtre contemplées, mais auſſi leurs merueilleuſes vertus, & leurs diuers effects, Deſquelles, à cauſe que pluſieurs autres ont ſuffiſamment eſcrit, ſeulement icy ie toucheray les pierres qui ſe tirẽt des corps des beſtes terreſtres, des oiſeaux & des poiſſons, dont la plus part ſe treuuẽt en l'e-

Moyſe.
Exode.28.
Ezechiel.

ſtomac,aucunes auſſi en la teſte,ſur le cõmence-
mẽt de l'Autõne,lors q̃ la Lune croiſt,il ſe tire v-
ne petite pierre du ventre de l'arondelle,ditte du
nõ de l'oiſeau,Chelidoine:laquelle,a vne fort prõ
pte force & vertu cõtre le malcaduque,à raiſon q̃
grandement elle deſſaiche & conſume l'humeur
glutineuſe, qui cauſe celle maladie. Car l'aron-
delle, de laquelle la fiante auoit oſté les yeux à
Tobie,eſt de chaude & ſaiche nature,qui eſt cau-
ſe qu'és lieux voutez elles pẽdẽt & attachẽt ſi ar-
tificiellemẽt leurs nids auec terre molle & humi-
de. Car leur attouchement elles deſaichent l'hu-
meur& font endurcir la bouë,Parquoy les mede
cins font q̃lquefois des cataplaſmes d'icelles, &
ont experimẽté la poudre d'icelles bruſlées,eſtre
de merueilleux effect à oſter les gouëtres,& les en
fleures de la ſquinancie.Semblablemẽt les lima-
ces & les grands eſcargots ont de petites pierres
blãches,lõguettes,raboteuſes,& creuſes par le bas
tirées de leur teſte,ie regarde volontiers à cauſe
qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir
leur eau qu'à grande peine, & rendent les con-
duits de l'vrine doux & gliſſans,ſi miſes en pou-
dre on les donne à boire en vin. Car ceſte manie-
re de pierre s'engendre d'vne liqueur glueuſe &
gliſſante qui facilite la vuidange des humeurs.
Par laquelle raiſon auſſi telles pierres aidẽt à en-
fanter:faiſans eſlargir les lieux & mieux ouurir la
marris.Que ſi vous en mettez vne ou deux ſoubs
la langue,elles ont vne merueilleuſe vertu à atti-

Chelidoi-ne.

Pierres trouuées és limaces.

ter la saliue. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemẽt le christal, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Sẽblablement aussi d'entre les herbes le pourpié le cõcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portẽt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'ils soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, auant que la pierre se forme & procrée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or a la maison des Leunes vne de ces crapaudines qui, passe de grãdeur d'vne noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuée oster les enfleures procedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellemẽt que si vne souris, vne araigne, vne mousche guespe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre pays ont leur refuge à ce remede si que mettãs celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y a aussi plusieurs especes, de poissons, en la teste desquels se treuuent de fort dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de

Pierre crapaudaine.

riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais durant l'yuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluists, pource qu'ils ont la peau fort aspre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui sont appellez Asnerons, pource q'ils sont de couleur cendrée, & ont la forme d' vne asne, dit vulgairement Cabbelin, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes lesquelles especes de pierres de poissons estans mises en poudre & donnez à boire en vin appaisent la colique-passion & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi q'aucuns estiment, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipent & dechassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuue en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui coule par le nez, à raison qu'elle est fort astringente, ce que manifestemét vous pouuez sentir au goust.

Des euenemens des songes & quelle consideration on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy.

CHAP. XXXI.

Au Leui. chap. 29.
Au Deu. chap. 13.

POurce qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloient prendre garde aux songes, & y adiouster foy, à ceste cause ce tres-bõ & souuerain Dieu lequel ne veut point qu'on employe le temps & la peine en vain és choses fausses & abusiues qui troublent le repos de l'ame, a defendu la curiosité de les obseruer, & en controuuer des expositions totalement friuoles & incertains euenemens: à cause que par tels abus aucuns oublient & laissent Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormãt Dieu resueille nos entendemens, au tremẽt endormis, à cercher sa volonté, & engraue en nos espris choses salutaires, & qui s'acordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pris & estime, & le deuons receuoir en tres-grande reuerance: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demãde de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage il nous est loisible sans q'aucune loy le defende, de sonder & obseruer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondõs trop obstinemẽt, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousious l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la cõcurrance & agitation

tion des eſpris & des vapeurs: leſquelles eſtans groſſes & eſpaiſſes & en grande abondance,ou il ne ſe conçoit aucun ſonge au cerueau, ou bien il les diſcerne & en iuge confuſement & obſcurement,ainſi qu'és yurongnes, ou en ceux qui laſſez de quelque grand trauail ſont oppreſſez de profond ſommeil, eſquels le plus ſouuent les ſonges qui leur aduiennent ſont tumultueux, pleins de troubles,& obſcurs. De fait (ainſi que Ciceron, ſuyuant l'opinion de Platon) diſpute fort doctement quand celle partie de l'âme qui eſt participante de raiſon, eſtant aſſopie de sommeil eſt cōme languiſſante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé,eſt comme toute eſtourdie & eſtonnée, adonc ſe preſentēt certaines viſions hideuſes & eſpouuentables, comme ſembler qu'on ſe batte auec quelcun, qu'on occit quelques beſtes ou quelque homme, & qu'on fait pluſieurs choſes meſchamment, & auec vne folle audace & imprudence. Mais ceux qui apres leur ſobre repas,alors la s'en vont dormir, adonc celle partie ou giſt la raiſon & le conſeil eſtant diſpoſée & deliberée,& le corps par deffaut de manger n'eſtant rendu trop foible, ny auſſi par trop grande repletion ſur-chargé,il aduient que l'eſprit tout gay & deliberé ſe rend prompt à ſonger, & lors ſe preſentent des viſions plaiſantes paiſibles & vrayes. Tellement que quand le corps eſt endormi, l'hōme vient à diſcourir & ramenteuoir ce à quoy il a eſté occupé & intentif de iour. Ce que Claudian

Ciceron au liure de la diuinatiō.

par ces vers elegans demonſtre aduenir à toute perſonne ſelon l'eſtat dont il ſe meſle.

Claudian.

Tout tant qu'au iour faiſons, le ſommeil doux ameine,
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,
Pendant que le chaſſeur tout las au lit repoſe,
Son eſprit eſt au bois qui de chaſſer diſpoſe,
Les iuges a leurs plaids, les charretiers de meſme
Apres leurs chars roulans touſiours ſongẽt, pleins d'eſme
Ainſi tout endormis ſont en peine & ſouci
Que leur chariots chargez hurtent, verſent auſſi,
L'amant eſt tout ioyeux de iouyr de s'amie,
Le nautonnier echange & troque à belle enuie
Toute ſa marchandiſe, & l'auaricieux
Apres eſtre eſueillé cerche & quiert de ſes yeux
Richeſſes & treſors qui ſi ſoudainement
Eſchapées luy ſont à ſon reueillement,
Ainſi en mon endroit ſus la minuit paiſible,
Et l'eſtude & l'amour des Muſes au poſſible
Me viennent à tous coups au lit ſolliciter,
Et en des ſortes mille aux lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres penſées ou ymages ſe preſentent à l'ame quand le corps eſt bien diſpoſé, que ce à quoy on ſ'addonne de iour. Que ſi quelquefois le ſomme n'eſt continuel ny plaiſant: mais inegal & entrerompu, & accompagné de ſonges tout autres que ceux que nous venons de dire, & que de viſions peu accouſtumées aduiennent, cela demonſtre ou que le corps (comme dit

Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les espris interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitãs ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de chatz huans, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, concoiuent en leur esprit de meurtres, bruslement, batteries, noises & debats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantẽt, qu'ils passent le temps en ieux & risées, & toutes choses lasciues. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme il ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellement que si quelqu'vn songe qu'il se veautre en la bouë & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dens des fleurs de souëue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominent.

Plutarque, au traicté de conseruer la sãté.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neufieme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste changement, & ceux des vieilles gens principalement au soixantetroisieme. Semblablement de la raison des iours critiques, c'est à dire de iugement de maladies, par lesquels le Medecin denonce certainement la conualescence ou la mort du patient.

CHAP. XXXII.

Aule Gelle, liure 15. chap. 7.

AVguste Cesar (ainsi que racompte Aule Gelle) se resiouyssoit grandement, & tenoit à certain argument de plus longuement viure, d'auoir eschappé le soixantesixieme an de son aage. Pource que tel an a accoustumé peu souuent de se passer és vieilles gens, sans grand danger de la vie, comme moy-mesme en ay obserué plusieurs exemples en Flandres. Or y a il deux nombres d'années, le septieme & le neufieme, lesquels bien souuent apportent changement & de grans perils tant à la vie qu'autres choses. Qui est la cause pourquoy le soixantetroisieme an, lequel contient precisement la somme qui prouient de la multiplication de l'vn de ces deux nombres par l'autre, ne se passe point sans grands dangers, car neuf fois sept, & sept fois neuf, font soixantetrois, & pource tel an est appellé Climateric, à cause que commençant au septieme an, il fait le cours de la vie de l'homme, cóme par certains degrez.

Et pource tous les ſeptiemes ou neufiemes ans ſont dits deciſifs, eſquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils ſont aſſaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou expoſez en dangers, ou reçoiuent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur ſanté. Parquoy certes i'ay accouſtumé d'obſeruer en tous aages le cours de telles années. Si bié que i'ay eſprouué les ieunes enfans volontiers eſtre en danger enuiron le quatrieme, ſeptieme, neufieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (teſmoing C. Celſe) ſont en danger enuiron ſe quarantieme iour apres qui ſont naiz, puis au ſeptieme an, puis enuiron le commencement de l'aage de pubertè, ſçauoir eſt à quatorze ans Or en ay-ie veu pluſieurs qui ont eſté en peril euidét au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuictieme, & iamais apres la reuolution du ſeptieme ou neufieme an n'auoit eſté ſans quelque dangereuſe maladie, lequel cours d'années, combien qu'il ne ſoit loyſible d'eſtre trop curieuſement & ſuperſtitieuſement obſerué & redouté des Chreſtiens, rien n'empeſche toutesfois qu'enuiron ces temps là, on n'vſe regime ſobre. a fin que quelque abondance d'humeurs ne ſ'accueille qui en ces années la vienne à engendrer de grieuesmaladies. Mais par quelle raiſon les maladies bien ſouuent ſe rengregent par telles reuolutions d'années, nul ne l'a iuſques à preſent declairé. Ce que i'eſtime aduenir par ce que par certaines periodes d'an-

C. Celſe, liure 2. chap. 1.

nées le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs par l'eſmotion deſquelles les maladies ſont reſueillées. Car quand nature eſt paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer ſi remplis, il eſt neceſſaire qu'elles ſe repandent & engendrẽt maladies. Parquoy eſt conueuable de mettre peine & diligence de vuider telle matiere excedente. Ce qu'il faut touſiours faire au printemps & en Autonne, ou par ſaignée, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au ſeptieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement de voſtre corps. Or de ceſte obſeruation d'années eſt venuë vne couſtume en pluſieurs pars, que de ſept en ſept ans le Seigneur d'vne terre paſſe de nouueaux cõtracts auec ſes tenanciers. Et par meſme raiſon les ſaulſayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accouſtumé d'eſtre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui ſont de dure matieres comme le cheſne, l'yeuſe ou cheſne verd, le rouure, l'orme, & le fraiſne ne veulent eſtre taillez ou esbranchez qu'au ſeptieme ou neufieme an. Par meſme raiſon les Medecins obſeruẽt les iours critiques, leſquels ſi quelqu'vn ſelon l'enſeignement d'Hippocras, calcule bien exactemẽt, il ne ſ'y trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les

Iours critiques.

Medecins par vn mot Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neufieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices de maladies, quand la Lune se treuue és degrez distant de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelque-fois elle se rencontre plus tard & quelque-fois plustost à tels aspects. Que si en iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit decroissante en aspect quadril, ou d'oppositiõ. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle decroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse.

Iugement de la maladie.

Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neufieme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prent fin. Tellement qu'il en prent tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegée, laquelle n'estant gueres bie pourueuë de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de temps pour reprendre halene, de rechef auec plus viues forces on recommẽce vn plus aspre & plus cruel combat ainsi en aduient és maladies aiguës, esquelles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques in-

teruales, puis de rechef recommencer auec vne si grande vehemence que nature à peine peut resister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nōbre de sept, combien que la vertu & faculté soit comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'obseruer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou biē à grande peine s'ils succent quelque chose, peuuēt prolonger leur vie iusques au neufieme.

Par quelle raison le miroer rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien, la nette polissure d'iceluy cause à la veue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la veuë qui s'eblouit.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'attiffer & farder, quand

deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil aduertissoit les yurongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autrefois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolescens, à ce que s'ils se voyoient d'vn corps bien formé & d'vn beau visage, ils eussent crainte de ce gaster. Que s'il estoient laids de visage & d'vn corps difforme, ils s'euertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoing Seneque) à fin que l'homme se cogneut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu viue cognoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les deformitez de son corps doiuent estre recompensées par vertus, le ieune, à fin qu'il soit aduerty que la beauté passe auec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale à s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que

Seneque au 1. liure des quest. natu.

Le prīcipal vsage du miroer.

la vieillesse mesme point ne gaste ne consume, ains tousiours de plus en plus les accroist, le vieillard & la vieille ridée, à fin que mesprisans & mettans soubs le pied toutes delices de la chair, ils se souuiénét d'approcher de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la cõmodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa contenance, lesquels sont marques de plusieurs choses. Ainsi se cõsiderer entierement, & cognoistre à quoy son naturel est enclin. Tellemét qu'en ceste maniere nous serõs les propres physionomes de no⁹ mesmes, & si nostre geste & maintien exterieur demonstre quelques vices en nous, nous pourrons facilemét y prédre garde & y remedier. Dauãtage, l'vsage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguise la veuë hebetée par auoir long temps regardé fort intentiuemét, & recõforte les yeux lassez. Car les espris visuelz dispersez se racueillent & se reunissent, & par autres nouueaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est presentée, plusieurs en sont en doute, & ne sçauét qu'en resoudre. Tellement qu'aucuns cuident qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer : mais que les corps sont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par

royons reflexez & reiallissans, à raison que toute reflexion se fait d'vn corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose presentée apparoit, par ce que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigée à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuyt que la chose est exhibée deuant les yeux. Aussi reprensentent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes donques apparoissent en vn miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayons lumineux tellemét qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formée en luy ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veuë. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veuë nous voyons vne clarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux-mesmes. De là aussi vous pouuez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont rendues gauches au miroer. Car il en prent tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire Ce que nous voyons aussi és caracte-

res de l'Imprimerie, & és plāches grauées ou taillées, esquelles sans painɗture ny couleurs s'imprimét des figures, desquelles les parties droites tousiours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait, qu'on voye double Soleil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait és nuées & le tiennent les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde, Car il y en a qui estiment que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuét voir de iour, Mais certes on voit double forme de Soleil, premieremét à cause de l'eau, puis à cause du miroer. Car que l'eau tiéne de nature du mirouer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grosses outre l'experience qu'on en voit, le Corydon de Virgile le tesmoigne.

Virgile, en la 2. eglogue.

Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage De la mer ie me vey paisible & sans orage.

Premierement donc la resplendeur du miroer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'vne torche ou d'vne chandelle, ou de la Lune qu'on regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par

reflection rend double forme de la chose presentée. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, bruslēt pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardens, brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayōs du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point enflammant tout ce qui leur est obiecté.

Miroers bruslans.

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemment des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur artificielle. CHAP XXXIIII.

PAr cy deuant, tant pour la conseruation de la santé, que pour remedier aux maladies, a esté inuēté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sues & liqueurs fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'icelles plātes, toutesfois point ne les deuons totalemēt reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre iugées totalement inutiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardente, à cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellēt vin & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin

esuenté & poussé par vn alambic moderemẽt eschauffé auec feu de charbon. Car i'ay esprouué en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi quelque grande & aspre gelée qu'il face, iamais celle eau ne gelle, de maniere que si vous en mettez quelques goutes dedans l'ancre à escrire, & dans plusieurs autres choses, iamais ne gellent, & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez faire preuue si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez y vne seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu auec quelque flãme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flãmer de mouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consument, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le perce point, ains comme en laichant en some l'humeur à soy. Que si vous versez quelque peu en la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu auec du papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunement. Pareillement si vous vous frotez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier du plomb fondu sans vous brusler, moyennant que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus bruslant entre toutes les choses naturelles que le plõb fondu ou l'huile bouillãt. Tellemẽt q̃ si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plõb en huile bouillante, ou em plomb fondu, à l'instant elle se

fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude tant bouillãte soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennent merueilleusement chaudes. De sorte que le plomb se fond incõtinent si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empeche q̃ la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, bruslent extremement les doigts, si vous les voulez retourner gétiment, & proprement, a cause que la gresse tiẽt aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute la substance a esté rendue aëreuse, & de nature du feu. A elle l'huile approche en legereté, principalemẽt celle qui est faite de graine de lin & de sisame, autrement Iugioline, laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prent à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange pays que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommõs Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye,

Les quatre plus legieres liqueurs entre toutes autres.

moyennant

moyennant qu'elle ne ſoit trouble, eſt quaſi de meſme pois que le vin, à ſçauoir celle du moys de May, qu'on garde par pluſieurs années. Mais le miel eſt d'vn tiers plus peſant que toutes les liqueurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui ſerue en quelque choſe au corps humain qui ſoit plus legere ou plus penetratiue, ou qui mieux preſerue toutes choſes de corruption, que l'eau de vie, laquelle eſt ainſi appellée, par ce qu'elle ſouſtient & renforce & elongne la vieilleſſe. L'vſage de laquelle eſt ſi ordinaire en Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup plus qu'il n'eſt expedient pour la ſanté. Car boire d'icelle n'eſt egalemẽt ſain à tous ny en tous tẽps, ains aux perſonnes maigres & deſeche nature, & en temps d'Eſté, il eſt fort mauuais d'en vſer, à cauſe qu'elle bruſle les corps, & conſume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui ſont gras & humides de corps, & qui ſont chargez de pituité elle ne fait point de mal, ains elle cuit les humeurs ſuperflues, & conſerue les corps de lethargie & apoplexie, & de maladies froides. Parquoy ie permets biẽ qu'õ en vſe moderément en hyuer, ſçauoir eſt qu'on en prẽne demie dracgme, qui eſt vne pleine cuillier: mais bien adoucie auec force ſucre, & y mettant dedans vn morceau de pain blanc, à fin que moins elle atteingne le cerueau & le nez de ſa vertu ardente, ou que par ſa penetrante & bouillante chaleur, elle n'endommage le foye. Que ſi par dehors on en frote les nerfs & les muſcles, & les

membres oppressez de grande froidure, cela leur donne grande allegeãce. Mesmes qui plus est, par sa grande force d'eschauffer, & par ce que fort prõptement elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité appellent QuicK-siluer.

CHAP. XXXV.



IL y a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se créent és profondes entrailles de la terre: c'est à sçauoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sçauoir est l'or tout premieremẽt puis l'argent, puis tout autre espece de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer: tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous se fondent au feu, & se peuuẽt accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiẽt, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en differentes opiniõs. Il

y en a qui ſouſtiennent qu'il eſt froit & humide, pource q̃ par ſon attouchement il cauſe vne merueilleuſe froideur aux membres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiennent qu'il eſt d'vn effect chaud & ſec, veu là force penetratiue qui eſt en luy, voire de ſorte que ceux qui en la maladie de Naples ont eſté frotez vne ou deux fois, ayans eſté ſaignez on a veu auec le ſang ſortir de l'argent vif. Ce que ie croirois ſe faire non par vne naturelle chaleur qui ſoit en luy, ains pource qu'il eſt meſlé auec aucunes choſes bruſlantes, qui abbatẽt la froide & humide qualité, & luy en cõmuniquent vne chaude, Car il y a vne certaine poudre dont vſent les chirurgiẽs empiriques, dicte precipité, parce que incontinẽt & precipitemment nõ ſans grand dõmage du corps, elle fait ſon action. Tellement qu'eſtãt ainſi preparé, il acquiert vne force brulante & conſumptiue. Or d'autãt que ceſte liqueur argẽtine eſtãt ça & là eſparſe, ſe reprẽt tellemẽt derechef, & ſi biẽ ſ'amõcelle en vn qu'il ne peut eſtre toutesfois manié ny facilemẽt meſlé ne cõioint auec aucũs medicamẽs, que premieremẽt il ne ſoit arreſté: à ceſte cauſe l'induſtrie des hõmes a inuenté certaines manieres par leſquelles cela ſe peut faire, & ſe dõpter ſa mobile legereté, Entre leſquelles celle eſt la plus ſeure, & la moins nuiſante, laquelle ſe fait auec la ſaliue de l'hõme meſlée auec vn peu de cẽdre, ou vn peu de poudre d'os de ſaiche broyé. Mais ceci eſt admirable de luy, que toutes choſes qui ſont tirées de la

Poudre de precipité.

terre,tant pesantes soient elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy, lequel il teinct tellemét en couleur d'argent, que ladicte couleur ne se peut chasser que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, auec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui approchent, en maniere que les membres leur en deuiennent tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilitez ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent des vases d'argent, à cause que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, auec lequel volontiers il se mesle & se laisse traitter, reiettant tous les autres. Tellement que souuentesfois i'ay experimenté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, là où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux a grande difficulté il adhere à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste conditió, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfoncent point comme le fer, les cailloux, les tais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible.

Car pource qu'il n'y a rien pluschaut que le plōb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auantage il est encores en cecy approchant du vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plaine & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent ça & là, toutesfois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & vn mouuement çà & là fretillant, il se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à s'amonceler en vn, à raison qu'ils sont d'vne matiere fort dense, serrée, solide, & s'entretenant, voire d'vne telle condensité qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce nonobstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort serré, & n'y a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaige.

CHAP. XXXVI.

COmbien l'vsage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viandes de meilleur goust, &

incite l'appetit, aussi preserue il toutes choses de corruption: principalemēt celuy qui est purgé de toutes ordures limōneuses: lequel lors reluit d'vne couleur brillante, & en peut on hardiment saler toutes choses, & les garder lōg temps en esté. Car il cōsume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacū fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellement que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experiēce i'ay trouué estre cōforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volontiers steriles, sont renduës fecondes & idoines à conceuoir, par l'vsage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidite, & desfaiche la matrice trop humide, & fait que la semēce genitale plus volontiers s'y tient, estans moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillement, les Flamens assez le demonstrent, lesquels pource qu'ils viuent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux. Et pource aussi le manger souuent des poissons de mer, mesmemēt de tous poissons à coquile, comme d'huitres, d'escreuisses, & langoustes de mer, de cancres, & d'escargots attrayent à paillardise à cause de leur nature chaude & mordicante. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que ra-

conte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toute salure, parce qu'ils auoiēt ceste opinion que le sel prouoquoit à luxure. Pource ils estimoient meilleur de totalement ne point manger leurs viandes sauoureuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablement me semblēt auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture des corps humains, & cōsume l'amas des superflues & mauuaises humeurs: & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle à generation, dont la compagnie matrimoniale est entretenuë & conseruée. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus dispostes & deliberées. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engendrer ce nous en rend bon tesmoignage, que grande multitude de soris naissent volontiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nautōniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accollent de grād courage. Aussi par ceste raison en aucunes contrées les païsans meslent quelque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mangēt mieux, & que mieux elles supportēt le labeur, & qu'elles en soient mieux disposées à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont

Plutarque en son conuiue & banquet.

par trop marefcageux ou trop humides, auec le fel ils les rendent fertiles. Que s'il aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau assiegé des ennemis, il se trouuast faute de sel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage dessus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bié contregarder les viandes, mais non si longuemét. Car si apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouueau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moisissure, & d'vne certaine humeur limonneuse. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outre ce qu'on l'apperçoit en plusieurs choses, principalement on l'esprouue en ce que si vn œuf est mis trampé l'espace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, sa coque s'amolira tellement, que comme vne peau bien deliée on le fera passer par dedans vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dans de vinaigre l'espace de sept iours, fort aiséement auec les doigts se met on poudre, Qui dôna occasiô à Hânibal, quâd il voulut passer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches auec vinaigre bouillant : où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grâde & si trâsperçante qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois i'ay fait l'espreuue en vne pierrerie & en vne perle, mais non de telle estimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte:

La vertu du vinaigre.

laquelle apres l'auoir fait fondre & diſſoudre en vinaigre, elle aualla. Par ſemblable raiſon il reſiſte merueilleuſement aux veines, & chaſſe l'air peſtilentieux. De ſorte que ceux me ſemblét faire fort ſagement, leſquels quand quelque maladie contagieuſe regne, ſ'accouſtument d'vſer moderémét de vinaigre. Parce qu'il chaſſe le mauuais air, & ſ'il en eſt entré au corps, il empeſche qu'il n'en ſoit offencé & les humeurs corrompus. Mais auſſi ſe faut bien donner garde d'en vſer trop, à cauſe qu'il deſſaiche le cerueau, & diuertit le repos. A ceſte cauſe i'ordonne qu'on y meſle vn peu d'eau roſe & vn peu de vin du Rein, auec vn bien peu de ſafran. Car ainſi il ne fait ſi toſt mal à la teſte. Or ſont preſque auſſi de meſme nature & effect, les choſes qui ſont fort aigres, comme les citrons, les oranges, & la pomme de forme ouale, que par tout on appelle limon: duquel le ius eſt ſi aigre & ſi corroſif, que ſi dãs vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'eſpace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle eſtre beaucoup amoindrie de ſon poix. Or comme ces choſes ſe font par la force d'vne froideur tranſperceante, laquelle ne bruſle pas moins que la chaleur, ainſi l'eau ardent *Eau ardēt* eſt treſ-efficace à conſeruer les viandes. De ſorte que ſi la chair & toutes ſortes de poiſſõs, ſont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne ſe corrompent, ne ſ'y mettent les vers aucunement. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la *Conin.*

semence de la racine que vulgairemēt on appelle
Escharui. Carui, ou escharui, sōt singulieres, apres le sel, pour garentir les viandes de se gaster, si apres en estre frotées elles sont gardées, à cause qu'ils sont fort dessicatifs. Si biē que ceux qui en vsent beaucoup, deuiennent blesmes, parce qu'ils consumēt toute
Miel. l'humeur naturelle. Aussi le miel & ce que nous
Syrop. appellons Syrop, de saueur de miel, combien qu'il soit vn peu de force & mauuaise odeur: cōme aussi
Vin cuit. le vin cuit que les Espagnols appellent Aroba, ont quelque force de conseruation, mesmemēt les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay aussi esprouué au verius. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez toute sorte de fruits arrangez par lits dans vn pot, & l'ayant biē couuert de son couuercle & tellemēt enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis, En maniere que au bout de l'an vous les trouuerez aussi frais que quand les y auez mis, & de tresbonne saueur. Car pource qu'ils n'ont point d'air, aussi ne se peuuent-ils corrōpre: à raison que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostée, & en son lieu suruenant vne siccité, mal-aisemēt s'engendre corruptiō. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder quelques années, comme aussi le biscuit, qui iamais ne moisit, parce que toute l'humidité en est ostée. La chaleur donc, & la froideur vehemens,

pource qu'egalement ils engendrent vne qualité ſaiche garentiſſent le corps de corruption. Et de là comprenez d'ou vient qu'en yuert, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre cheute, ou enforce que on faſſe, volontiers on ſe rompt la iambe. Car par la ſeichereſſe de l'air lors ſe roidit & deuient fragile, ou en temps humide il deuient mol, ployable, & obeiſſant. Ce que meſmes nous apperceuons és chandelles de cire ou de ſuif.

Les femmes pasles eſtre plus addonnées à luxure que les rouges, & les maigres. que les graſſes.

CHAP. XXXVII.

LEs femmes ſont beaucoup plus chaudes & plus enclines à luxure, & beaucoup plus aſpres d'aſſouuir leur volupté, leſquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quaſi couſtumieremét aduient aux paſles & maigres, & à celles qui ſont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbruuées d'vne humeur ſalſugineuſe & mordicante, & pource demandent à eſtre arroſées & humectées. Et de là vient qu'en eſté les femmes plus ardémert deſirent auoir l'embraſſement des hõmes, pource qu'en ce téps là la chaleur s'augméte en elles, la ou elle diminue és hõmes. Par laquelle meſme raiſon la ruë, le thyn, & pluſieurs autres choſes fort chaudes eſteingnent la luxure és hommes, & és femmes l'attiſent. Car és hommes

elles consumét & dessaichent la semence, mais é
femmes l'humidité superflue estant cõsumée pa
elles, alors l'amarris s'eschauffe & est incité à l'a
mour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur l
vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont gra
ses & rouges de visage, pourautant qu'elles son
plus humides, & que leur semence genitale est
plus aqueuse & liquide, aussi elles sont moins ar-
dentes à la cõpagnie charnelle. Parquoy les hõ-
mes doiuent bien aduiser quelles filles y prennét
à femme, & ny aller temerairemét à la volée sans
election. Car tout homme maigre & gresle de
corps, & ia auãcé sus l'aage lequel prét vne fem-
me enflambée d'vn desir insatiable du masle, &
qui en sera plustost lassée qu'asouuie, qu'il s'asseu-
re qu'il se met en vne extreme paine & tourmét
de sa personne, lequel de iour en iour plus se
rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, ou peu & à petits trais, & par reposées.

CHAP. XXXVIII.

LA principale maniere de conseruer la
santé gist en la sobrieté du boire &
du manger. Mais pource qu'autre
part nous auons suffisamment traitté
des viandes saiches & solides, mesmement quel-
le reigle ont doit tenir à manger le pain : icy m'a

semblé conuenable de toucher vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure chacun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien determinément ordonner en tel cas à ceux qui sont sains, à cause que plusieurs sont accoustumez à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand preiudice de leur santé Pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est celle qui est ordonnée selon l'aage d'vn chacun, selon les temps & saisons, selon la coustume de long temps continuée, & selon la vehemence & force du vin: & qu'ainsi le boire du vin ou autre bruuage soit prescrit aux personnes alterées pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viande ne leur demeure saiche en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que moderément elle soit abbruuée. A ceste cause le corps requiert à estre souuent & par petis interualles restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosée, á fin que plus commodement apres la cõcoctiõ faite elle entre és veines, & se cõuertisse au corps. Mais certes toute yurõgnerie, tesmoing Dioscoride, est dangeruse, mesment si elle est continuée: à raison que les nerfs estans tous les iours vexez de quantité excessiue du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, consequemment toutes les ioinctures du corps perdent leur force & fermeté, parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins moderement, & en cela ensuyure ceux qui sont

Dioscoride.

mestier de saler chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chasque lict ils espandent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, apres que nous auons mangé de viandes en quantité raisonnable, il la nous faut arroser par boire quād il en est besoing. Mais apres que la concoction est commēcée à se faire, il est fort mauuais de molester l'estomac par boire, parce qu'il destourbe & retarde les facultez & functions par lesquelles nature fait son œuure, & garde que la viande ne se cuit cōmodemēt, De sorte que cōme les pots & marmites cessent de bouillir quand on y met de l'eau froide, ainsi l'estomac troublé de tel boire superflu se deporte de la concoction encommencée, & plus tard rend le deuoir, & moins propremēt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps deu est departie ainsi mal cuite és veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalemēt se causent des maladies & fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui d'entrée de table viennent à se saouler de boire, à cause que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer lōguemēt en l'estomac. Pour ce ie trouue fort bon à ceux mesmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boiuent peu à peu, & nō outrageu-

ſement & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage ſe puiſſent meſler l'vn parmi l'autre & par vne meſme concoction ſe digerer, Mais ceux qui ont de couſtume de ne point boire qu'ils n'ayent à demidiſné, doyuent boire vn bon & long trait: à fin qu'il penetre & ſ'eſpāde par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure bruſlent tellement de ſoif, qu'a toute heure il demandent d'eſtre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & ſoudainement, ains peu à peu & à long trait, pource qu'ainſi il hume largement l'eſtomac, & ne paſſe ſi toſt en la veſſie. Auſſi que le boire peu n'eſtanche point la ſoif, & n'appaiſe la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainſi que les charbons de pierre és forges des mareſchaux eſtans ſouuent arroſez d'eau, ſenflāment plus ardemment, ainſi la chaleur de la fieure point ne ſ'eſteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & auec vne plus grande enuie de boire. Mais ceuxqui ſont alterez par la chaleur du temps, ou d'eſtre las de quelque lōg trauail doiuent eſtancher leur ſoif tout a l'aiſe peu à peu, d'autāt que en ceſte maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties ſaiches. Or m'a il ſemblé bon d'aiouſter à ce diſcours, que ceux qui ſont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande ſolide, qu'aucune liqueur. A raiſon

Que quelque foys la viande ſe aualle mieux que le bruuage

que pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisément passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par ou passe le boire & le manger. s'est abbaissé tellemẽt que les costez touchent l'vn à l'autre, adonc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficillement le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boiuent de grans traicts, car en ceste façon le gosier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mesme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteins d'apoplexie. De sorte que pource que les espris sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouuement & le sentiment leur est osté : mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesenteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuuent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, cõme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment : attendu que les conduits par lesquels ils reçoyuent leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye : ce que les espris pour raison de leur subtilité ne peuuent faire. Les nerfs donc estãs priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement le sentiment

mais

mais les membres reçoyuent nourriture par autres voyes q̃ par les nerfs, à sçauoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.

CHAP. XXXIX.

TOut ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auãt le temps deu & accoustumé viennẽt promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se fletrissent : ainsi de mesmes és corps & espris des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à biẽ. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quãd ils naissent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premieres dents, à cause de la tendreté des nerfs dont elles sont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinẽt se

ſouſtiennent ſur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus ſeur. Ce qui a auſſi eſté obſerué en ceux qui commencent à parler de bonne heure aſſauoir iceux apres heſiter en parlant, & ne prononcer ſi bien leurs mots. Parquoy certes il eſt beaucoup meilleur que toutes choſes procedét & croiſſent plus tardiuement. Car quād nature eſt prodigue de ſes forces & facultez enuers les membres plus largement qu'il n'appartient, il aduient que par ſucceſſion de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui eſt cauſe que celles parties ne peuuent plus deuëment exercer leurs offices, comme deporueuës de toutes forces ou de leur nourriture accouſtumée. Auſſi voyons nous en toute eſpece de plantes, & en tous fruicts, que ceux qui ſont tardifs à meurir, ſont de plus longue garde: mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, auſſi ſoudain ſe fletriſſent & pourriſſent. De ſorte que toute haſtiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn eſprit ſi meur & ſi racis en leur enfance, ny que pluſieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, ſe demonſtrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres. Dont eſt venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la haſt Herghaeter al voorſijn

Prouerbe commun.

iaet alleene. Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume, & contre le commun cours du temps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prinse des petis enfans, lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là: mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

Les viandes estre aucunefois gastées & empoisonnées par attouchement de quelques bestions. Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblables a eux, comme de rats, souris, grenoilles, crapaux, verdiers, auec exemple.

CHAP. XL.



On seulement par les viandes corrompuës se engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs: mais aussi outre certaines diuerses sortes de vers, s'engendrent diuerses especes de petis bestions par dedans les intestins. En maniere que de nostre temps, le corps d'vne certaine femme ayant esté ouuert, il a esté troué de petites bestes semblables à soris, les-

quelles nature auoit produites de quelque ord excrement dont les viandes estoient abbruuées. Car la chaleur naturelle s'employant à elabourer telle matiere, ne peut produire autre forme que celle qui est propre & sortable à la matiere presente. Parquoy la force qui est en elle infuse de nature, forme vn bestion de son espece, celle humide substance obeyssant à celle grande ouuriere nature. Car quelquefois il a esté trouué que les animaux domestiques comme petis chiens, chats, & soris, en pourchassant leur vie par les garde-mãgers, ont souillé viandes de leur semence, lesquelles les hommes venans à mãger sans les nettoyer, & à manger les pommes & autres fruicts sans le parer, il aduient que de telle ordure il s'engendre quelque chose en eux semblable a telles bestes. Que si les limaces, les escargots, & les soris s'engendrent biẽ de pourriture, les escarbots, les bourdons, & les guespes de la fiante de bœuf, les chenilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, & les cigales de la rosée de l'air, pourquoy pouuons nous trouuer impertinẽt que par semblable cause il s'engendre quelque chose de tel és corps humains attendu que la raison qui est cause de telle chose y est beaucoup plus efficace? Car les animaux susdits prouiennent de pourriture, & non d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture luy corresponde & approche en faculté & puissance. Mais ceux qui s'engendrẽt dens l'homme, sont prouenus d'vne humeur vitale issue d'vn ani-

mal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenāt nous deduisons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux-mesmes sans aucune copulation de masle & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait, outre l'immense grandeur de la terre, combiē d'infinies especes de poissons produit le spacieux & profond Ocean au proffit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer, par ce qu'elle est de grosse substāce, & par tout pleine d'vn air chaleureux, en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrent de semence, & plusieurs aussi sans copulatiō de masle & femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naissent d'vne humeur limonneuse, & tous poissons aussi qui sont glissans, mesmement les anguilles, lesquelles apres par frayer ensemble, engendrent plusieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue secheresse ensuit vne grosse pluye, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons qu'ils appellent Spierinx. Car pource que les bouches de la Meuse & du Rhein par le continuel reflot de la mer, deuiennent salées, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondent de tels petis poissons, lesquels estans deuenus grans s'apparent ensemble, & multiplient. Parquoy, puis que la nature des choses, de la-

Pourquoy la mer est grandemē feconde de poissons.

Petit poisson retirāt quasi à vne loche

quelle par vn ſpecial don de Dieu, la force & la vertu eſt par tout eſpandue, produit tant de choſes merueilleuſes, auſſi certes nul ne doit trouuer eſtrange tenir à menſonge que certains animaux prodigieux ſ'engendrent és corps humains, veu que dens le bois vermolu & pluſieurs autres choſes inanimées, naiſſent bien des teignes & autres petis vers, ainſi que nous voyons en eſté és fromages & en pluſieurs viandes ſ'engendrer pluſieurs vers. D'auãtage, quelquefois de certains putrides vlceres & apoſtumes ſortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de terre, d'os & des pierres qui ſ'y ſont engendrées de certaines putrides humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auons veu vomir à quelques gens des vers ayans fort longue queuë, & de petis beſtions de forme fort eſtrange, principalement à ceux qui eſtoient infectez de maladies contagieuſes, en l'vrine deſquels par pluſieurs fois i'ay veu nager de petites beſtes ſemblables à fourmis, ou à celles petites beſtes principalement que l'on voit en Eſté dés l'eau de pluye leſquelles perſonnes eſtoient entachez de verole. Parquoy tout noſtre preſent diſcours tend à ce que chacun ſe donne bien garde de manger aucune viande ſale & qu'elle ne ſoit bien lauée & bien nettoyée des ordures dõt elle pourroit eſtre exterieurement ſouillée. Ce dont les gens de village ne tenãs compte, ſont auſſi ſubiects ordinairement à eſtre touſiours galeus & pleins de gratelles, & auoir vne rude & vileine peau. Tellemẽt

qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient d'vne telle disposition de corps, d'vne telle beauté, d'vne telle dexterité d'esprit, & d'vne si bonne santé, & si bien douez de nature, que la plus part des gens nobles lesquels ne permettent que rien soit seruy sus table deuant eux, nō pas mesmes le pain blāc, qu'il n'e soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soient fort nettemēt accoustrées. Ce que pour certain ie ne blasme pas, moyennant que tout excez & toute superfluité ostée, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur santé, à vne sobrieté, à vne honnesteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abōdance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tresbon & souuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute sobrieté & moderation. Comme leur en donne bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy des Espaignes & d'Angleterre, & Prince tresillustre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grās dons de nature qui sont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs plusieurs excellens Princes & grās Seigneurs, par l'authorité & bon conseil desquels sont maintenus en bonne paix de tresflorissans Royaumes, ensemble les amples prouinces & contrées que son tresdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquiesme luy a laissées.

Qu'au mā ger la netteté profite à la santé.

Louange du Roy Philippe.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune a causer & engendrer les tempestes, & quel effect produit le changement de l'air, & des vens és corps & ames humaines. Incidemment quelle est la cause du flux & reflux de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'vn iour naturel.

CHAP. LXI.

LEs rayons du Soleil & de la Lune sont vrais & certains indices du beau temps ou de la pluye & des vents, lesquels rayons souuent changent de couleurs, ou selon l'assiette & selon l'air par ou ils passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou de quelque chose qui leur est presentée, lesquels si ceux qui brouillent la ceruelle du menu & simple peuple de leur prognostications, obseruoient diligemment, ils ne se trouueroient si lourdemét trõpez, ny ce credule peuple ainsi abusé de vaine esperance. Car par eux on peut certainement predire les tempestes & tourbillons prochains à aduenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont nous vient la plante & fertilité, ou la disette & cherté des biens de la terre, ensemble plusieurs autres choses que Virgile a comprinses en ses vers fort doctes & elegans, lequel comme bien versé en la cognoissance des choses, il a exactement espluché les œuures de nature, aussi soubs-

Au 1. liu. des Geor.

met-il en partie aux forces & effects d'iceux les espris humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposez en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les hõmes sont tout mornes & melancoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Printemps, que toutes choses viennent à reuerdir, alors ils sont disposts & eueillez & addõnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumée des humeurs, & les gros espris qui offusquent nostre ame & ainsi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort bien exprimé par ces beaux vers ensuyuans.

Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres, *Virgile li. 1. des Georgiq.*
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler espaissit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les espris autres formes reçoyuent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoyuent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent
Lors que les vents les nues tempestoyent,
De la le chant à tous oyseaux agrée,
Et le bestail par les champs se recrée,
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.

Car par l'air doux & plaisant, les espris qui parauant estoient rendus comme tous assommeillez & appesantis, viennẽt à s'esgayer, & sentãs le doux Zephire venter, se ragaillardissent, de sorte que comme quand on ouure vne chambre ou il fume, incontinent la fumée en sort, à cause de l'air qui y entre, & du vent qui viẽt de dehors. Ainsi és corps des hommes toute mauuaise & puante odeur ou facherie d'esprit s'euente & disparoist. Parquoy nõ seulemẽt les causes interieures & les humeurs naturelles causent la santé ou indisposition de la personne: mais aussi les cours des estoilles, la condition de l'air, & la qualité des vents apportent diuers & soudains changemens aux personnes, ce qu'vn chacun à tous moments peut esprouuer en soy mesme. Car qui est celuy, sans que ie parle des indispositions des espris, qui lors que quelque tẽpeste, ou quelque intemperie d'air, est prochaine, ne sente, voire trois iours deuant, certaines pointures en ses membres, certains eslancemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & autres maux. De sorte qu'il n'y a froncles, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presentent changement de temps, ce que non sans grandes douleurs aduient principalement en ceux qui ont encores quelques reliques de la verole. De sorte que si tost que quelques vents froits courent, ils sont tout aussi tost assailliz de douleurs, par ce que lors les

nerfs leur commence à tendre, & les muſcles à ſe roidir, & par l'agitation des mauuaiſes humeurs qui ſont enracinées en leurs membres, ils ſont grieuemēt affligez, & ce à cauſe qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correſpondāte à l'intemperie exterieure, laquelle ainſi les martiriſe en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui ſont d'vn corps ſain & bien diſpoſt, pour cela ne ſentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires caſſez, fendus, & par pluſieurs adoubez & calfentrez, reſiſtent beaucoup moins à la tempeſte & tourmente. Ainſi les corps maladifs ſont volontiers ſubiectz à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intēperie d'air qui aduient, ou ſi le Soleil & la Lune cauſent quelque variation en ces bas elemens, ſoudain ils ſentent de grieues & apres douleurs. Car ces eſtoilles la ſus tous autres deſployent leurs forces, non ſeulemēt ſur corps humains: mais auſſi ſur toutes autres choſes terreſtres, deſquels certainement la vertu eſt ſi grande & ſi ample, que tout tant qui eſt contenu au ciel, & qui eſt enuironné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire ſont par eux conduits les ſaiſons de l'An, & celle tāt bien ordōnée viciſſitude que nous voyons en toutes choſes, Or ia çoit q̃ la puiſſance des aſtres ſuperieure ne ſoit ſans effect, ſi eſt ce que toutes choſes principalemēt ſe font par le moyē du So-

leil,lequel ſur tous autres embellit & orne ceſtuy monde, & en iceluy diſpoſe & modere toutes choſes, comme à l'aide duquel tout ce qui eſt planté & ſemé, foiſonne les bleds, & les fruicts ſe nourriſſent,& toutes choſes prennent leur accroiſſement & perfection. Grandes auſſi ſe voyét les actions de la Lune en la nature des choſes: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil veu qu'elle meſme eſt aydée du Soleil, & prend de luy ſa lumiere & clarté, en maniere qu'elle eſt ſeulement d'autant enluminée que le Soleil la rayonne de ſa ſplendeur delaquelle elle eſt lors depourueue, quand la terre ſe trouuant directement entre elle & le Soleil, empeſche que les rayons du Soleil ne vienne iuſques à elle. Or deſployе-elle lors principalement ſes forces ſur les choſes terreſtres, quand paruenue en lieu oppoſite du Soleil, & le regardant vis à vis, elle eſt en ſon plein,ou bien ſi toſt qu'elle vient à ſe cõioindre à luy, que durant ces iours là les bleds croiſſent, tous poiſſons à coquille ſ'enflent, les veines ſ'empliſſent de ſang,& les os de moile, d'ou viẽt qu'en tel temps il eſt moins preiudiciable à la ſanté d'auoir compagnie auec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choſes, ſi vous mettez de la chair contre les rayons d'icelle, ſoudain elle ſe gaſte,& ſi les hommes enyurez ſ'y endorment, ils deuiennent pales, & y prẽnent vne peſanteur de teſte, & meſmes ſont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache

Virgile, au 2. liure des Geor.

L'oppoſitiõ rend la Lune pleine, & la conionction la fait nouuelle.

les nerfs, humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rend l'entendement tout elourdé. Pareillemẽt ne faut point qu'aucun face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou decroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se contient dedans ses riuages, puis quãd elle se coniont au Soleil & qu'elle cõmẽce à estre nouuelle, ou qu'elle est en son plein, de rechef nous voyons icelle excessiuement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuement de la Lune. Car comme la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'emeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, à sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentriõ, quelqu'vn veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui s'y font, certainement il apperceuera plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tour-

La cause du cours & recours de la mer.

noye diuers climats, en faisant son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part où elle iette ses rayons, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellemẽt qu'ainsi que le Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de mer, des estangs, dont puis apres sont causées les pluyes, & comme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se tournẽt de costé & d'autre deuers luy, auec leurs fleurs epanouyes, suyuans son chemin depuis son leuer iusques à son coucher, Ainsi par la force de la Lune, l'Ocean est poussé maintenant en l'vn, maintenãt en l'autre riuage, Dequoy ie vous dõneray certains exẽples en quelques lieux & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que passer outre, conuient premierement bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournées au contraire du Soleil, regardent ordinairemẽt vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouuellemẽt qu'elle vient à se coniondre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoistre, finalement elle se presente en veuë auec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle commence à croistre en se eslongnãt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement

à prendre acroissance, que le septieme iour apres son renouuellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminée laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tire au couchãt, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, suyt tousiours le Soleil quãd il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia mõtée sus l'horizon, celle partie estant tousiours enluminée, laquelle est tournée vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours d'icelluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuiẽt bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuant diametralemẽt opposite au Soleil, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entierement la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quãd le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée au couchãt. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estãt enluminée laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemmẽt par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vinthuictieme iour & le tiers d'vn iour, qui sont viii heures, elle a paracheué tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An,

ainsi la Lune fait celuy du mois, auec vn sien chã gemét euidét de sepmaine en sepmaine. Car l'vn & l'autre éps, & celuy auquel depuis son renouuellemét elle croit iusques à la demie, & celuy depuis ceste demy croissance iusques à son plein, est des sept iours, lesquels doublez sõt quatorze iours. Puis semblablemét si vous prenez bië garde depuis le iour qu'elle est au plein iusques au point qu'elle est à demi descrue, & delà iusques à sõ total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de téps estre aussi chacũ de sept iours. De maniere qu'il est tout notoire le mois se changer par la Lune, & ce par la force qu'elle reçoit de l'aspect du Soleil, icelle n'ayant de soy aucune force ny puissance. Or en sa conionctiõ auec le Soleil, ou en son plein, certainement elle cause de vehemẽtes mutations, tant en la terre qu'en la mer, ainsi qu'euidemment nous tesmoignent les vents impetueux que lors elle excite, & les flots cõtinuels qu'elle pousse aux riuages de mer, Et mesmes de nostre memoire, en peu d'années, l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle a noyé quasi tout le pays bas, & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans cõparaison plus grãde force à esmouuoir les tépestes & les inundations des eaux, qu'en esté. Tellement que celle tant impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours aduenue quãd la Lune estoit fraichement nouuelle, ou qu'elle estoit

en

en son plein, voire les regions & climats ont esté les premiers accablez, ausquels l'aspect & influẽce de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle se tournoit vers autres riuages, là aussi prenoit son cours la violẽce de l'inundatiõ des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de perir par le desbordement de la mer esmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Isles de Zelande, puis les Brabãçõs & les Hollandois, de maniere qu'ores icy ores là les ports de mer sont pressez des impetueux flots de la mer, selõ q̃ la Lune se tourne vers lesdicts païs. D'auantage les vẽts Cores & Circes, dits Noorduuest, lesquels viennent tresimpetueux de la partie de l'Occident, au temps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violẽce de la mer, & la poussent bien auant en la terre ferme: mais de façõ que les flots prennent leurs courses ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chasque region à son tour receuant les regorgemens de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chacun compregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparoit nouuelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle cõmence à resplãdir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est pleine, nous voyons la mer grandemẽt s'esmouuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de la conse-

quẽment la mer prẽdre ſon cours vers le leuant de lieu en autre. Tellement qu'vn iour apres l'autre, elle commence à ſ'emouuoir touſiours vne heure plus tard, & plus lentemẽt, à cauſe de iour en iour la Lune ſ'eſlongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers le leuant, ſ'eſlongne plus loing du Soleil. Exemple, Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Sluſes, qui eſt vne petite vilette ſus les frontieres de Flandres, voiſine de Bruges, celle partie de la Lune eſtant lors enluminée, laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg ſus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizée ſus les trois heures, la Lune eſtant tournée vers le couchant hyuernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quaſi a ſix heures, la Lune lors enclinãt vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vẽts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle maniere toutesfois q̃ la mer ſ'enfle quelquefois plus toſt, quelque fois plus tard, l'air eſtant au paiſible ou eſmeu des vents. Et tout ainſi que par l'eſpace de ſix heures elle prent ſon cours vers le couchãt, auſſi en autant d'heures elle ſ'en retourne, & ſe rabaiſſe, iuſques à ce que la Lune ne pouuant plus eſtre apperceuë de nous, elle viẽt à ſe leuer à ceux qui ſont à l'oppoſite de nous: & lors de rechef la mer ſ'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura

atteint la ligne de la minuict, & que de là elle sera venuë à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaissent & se retirét. Parquoy il faut obseruer l'assiette des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des pays, & à iceux accõmoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune veu que de ce costé la elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & haures que tout droit deuãt elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prent son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennent que quand la Lune se leue, & se presente en veuë à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminée du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflée, & sont ses regorgemens fort grands és parties Orientales: Que si celle partie est tournée deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grãds flots de la mer, abandonnans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcũ veut aller leuãt ou couchãt du tẽps de l'equinocce, ou en tẽps d'yuer d'où viennẽt les vents dits le Siroc, & le Subsolan: s'il veut dy-ie aller vers les

regions Occidẽtales, il eſt lors fort commode de faire voile vers les pays bas, quand la mer eſt fort haute, & que les reflots ſont grãds. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buſcoduc, de Delphes, de Goude, & ſ'il y a quelques autres lieux pl' loingtains, il fait bon lors ſ'embarquer quand la mer eſt pleine, & qu'elle eſt preſte de ſ'en retourner. Au contraire, ſi quelcun veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quãd les ports ſont fort bas, & que les flots ſont encores à venir: de ſorte que ſelon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel coſté du ciel elle eſt tournée, & quels port & riuages de mer elle regarde.

La nature & force de la laitue & à qui elle ſert ou nuit. *CHAP. XLII.*

SI par trop ſouuent on vſe de laitues en ſalades, ſinon qu'on y meſle de la roquette & du creſſon alenois, & du targon qui eſt vne herbe fort approchante de l'herbe à eſternuer, certainement elles nuiſent fort aux yeux, & debilitent la veuë, à cauſe qu'elles engroſſiſſent les eſpris viſuels, & offuſquent l'humeur chryſtaline. Les anciens ne la mangeoient à l'entrée de table, ains ſeulement à l'iſſue, ainſi que recite Martial.

La laitue iadis des anciens souloit Martial.
Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entrée de table on la mange au contraire?

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison : à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins auiourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle auec l'huile & vinaigre mangeé à l'entrée de table, le nous reueille. Mesmes elle a ceste proprieté, qu'auant toute viande estant portée aux venes, elle reprime la trop grãde chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuẽt & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doiuent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immoderée luxure leur cerueau deuient sec: mais doyuent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

De l'herbe Hippolapathe, appellée communement Patience. CHAP. LXII.

Combien qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Patience, toutesfois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle és salades prouoque l'appetit, & oste le desgouttement, dite aussi pour sa grãdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les fueilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quãd elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouillez auec elle, deuient tendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectante, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoient souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotée quand il dit:

Martial. *Vse moy de bonnes laitues,*
Et de molles mauues barbues.

Horace. Semblablement aussi Horace:

L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,

Ou l'ozeille qui és prez naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est
A rendre du tout garenti
Le ventre dur appesanti.

De l'effect de la saliue de l'homme.

CHAP. XLIIII.

QVelle force & vertu a la saliue de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le monstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & toutes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on frotte la place de saliue, sans doute elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpions & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrõpues, desquelles les fumées montẽt à la gorge, & en consequẽce infectẽt la saliue d'vne e[illegible]ge qualité. D'ou aduiẽt que quelquefois no[illegible]

tons noſtre ſaliue eſtre amere, ou aigre, ou douceaſtre, comme auſſi la ſueur de noſtre corps. A ceſte cauſe ceux qui ſont à ieun, ont volontiers mauuaiſe haleine, tellement que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui en approchent. Car du corps de la perſonne, tout ainſi que de quelque marais limoneux, ſ'eſuaporent de puantes vapeurs, leſquelles ayans vne nature de venin, corrompent les ſources de la ſaliue. Or n'eſt autre choſe celle humeur qui vient à la bouche & humecte la langue, & arrouſe la viande, qu'vn certain excrement flegmatic, lequel engendré en l'eſtomac, du ſuc des viandes, monte au cerueau, & de là deſcend à la langue & au goſier. Qui eſt la cauſe pourquoy ceux qui ont l'eſtomac plein de flumes, ont auſſi touſiours la bouche pleine de ſaliue, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'eſtomac & autres parties fort chaudes, & qui bruſlent d'vne chaleur de fieure, ils ont touſiours la langue ſaiche, laquelle comme la terre par les grãdes ardeurs du Soleil, leur viẽt à fendre. Parquoy puis que la qualité & l'effect de la saliue procede des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles comme le feu par diſtilatiõ attire la liqueur des herbes) on peut par cela aiſement rendre raiſon pourquoy elle fait des choſes ſi eſtranges, & qu'elle eſt ſi dangereuſe à aucunes. Que ſi manifeſtement on cognoit la ſaliue de l'homme ſain eſtre grandement efficace à pluſieurs choſes, tellement qu'elle fait mourir non ſeulement aucu-

nes bestes, voire amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la saliue de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'Vsage de laict & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.



Ser de laict n'est pas sain à toute personne esgalement. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il s'aigrit & enfle les intestins de ventositez: & en ceux qui sont d'vn temperament de corps fort chaut, ils se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grãde pesanteur de teste. Et pource que le laict est de complexion qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaut soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucre, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laict caillé par lopins en leur estomac, ont esté suffoquez, le conduit par où l'on respire estãt demeuré clos en vomissant. Voyla pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux

fretillans me ſemblent faire bien follement, leſquels à leur gouſter ſe rempliſſent de laict & de créme, & d'autres choſes faites de laict, & ne craignent point de boire apres leur ſaoul de vin, au grand danger de leur ſanté. Car le vin fait cailler le laict & deuenir dur comme fromage, dont l'eſtomac eſtant offencé, & ne le pouuant elabourer & cuire, tout ſe conuertit en pourriture, donc apres ſont cauſées de fort grandes maladies. Ainſi le poiſſon & le laict, & toutes choſes aigres meſlées auec le laict, & apres leſquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car eſtans ainſi mangées peſle-meſle ſans aucun eſgard, elles viennent à pourrir & ſe corrompre. Or ny a il rien plus dangereux à l'homme, que le premier laict qui eſt tiré de la vache ſi toſt qu'elle a véellé (lequel neantmoins auçuns cabareſtiers tiennent en grandes delices) tellement qu'il eſt fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, ſi meſmes le troiſieme iour apres qu'ils ſont naiz, ils tettent leur mere. Car tel laict ſoudain ſe caille & endurcit dans les corps, & oppile & eſtouppe les veines, de maniere que l'aliment ne peut paſſer commodement, & qu'il n'offence l'enfant.

Pourquoy les goutteux sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque lict dur.

CHAP. XLVI.

CEux qui sont subiects au mal desgoutes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par longue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de goutes: partie aussi qu'en tels les nefrs se roidissent & tendent à toute heure: & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sur les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à pailladise. Car les nerfs qui sen vont aux parties destinées à generation s'echauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'instant par vn tel attouchemeent les parties honteuses s'enflent, & la bource ridée des genitoires par vne correspondãce mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretienent & entrelassent les vnes aux autres sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun

met en vn grand braizier des tenailles ou quelque autre ferrement, la partie qui est hors le feu bien souuent s'eschauffe si bien qu'on ne la peut manier : ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux prochains se communique vne pareille douleur & passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la rate, le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent & au contraire le cerueau estant offensé, ou par quelque intépe-rie vicié & molesté le mal en descend aux parties inferieures. D'ou procede que les sages femmes, combien qu'elles en ignorét la cause, ont accoustumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & genitoires : par l'obseruation desquels ceux qui sont ia aagez peuuent aussi comprendre de certains signes de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise disposition. Car si la bource des genitoires est flacque & fletrie ; & le membre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les espris vitaux qui soustiennent la vie, sont affoiblis. Que si celles parties sont droites, & resserrées en vn mõceau, & la verge viét à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à fin que l'issue responde iustement au presage, il conuient prendre garde en quelle partie du corps gist la maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles d'au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé : comme au contraire s'ils sont retirez resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se

Que les parties genitales demonstrent si on est en bonne ou mauuaise dispositiõ.

meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Ainsi i'ay obserué en plusieurs qui auoient encores la raison & l'entendement sain & entier, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ils ne pouuoiét vriner. Mais en toutes les maladies qui vienne és parties dessoubs le diaphragme, c'est vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuienneut idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recouurent plustost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachées.

Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & laict de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.

CHAP XLVII.

QVe és maladies qui gisent en ebullition & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accueillies & les sutilisent, à fin que plus commodement elles se puisse vuider par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucũ en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raison les femmes de nostre pays, quand elle pustulles veulent sortir, dõ-

nent à boire du vin vermeil, lequel bien souuent est de nature astringente, & engrossit les humeurs. Pource en tel cas i'ordonne vne decoctiõ des fleurs iaunes de la soucie, de melisse, d'anet, d'ysope, de senriete, de figues, d'anis, & de fenouil laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des humeurs. Neantmoins que ie sçay bien vne raison suyuant laquelle on le peut donner à boire sans aucun dommage ne danger, à sçauoir quand toute la violence des humeurs est paruenue à la peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que les choses astringentes laschent le ventre: cõme les myrabolans, la rhubarbe, esquels euidemmẽt on apperçoit qu'il y a certaine force astringente. Par ainsi il chasse la rougeole & enuoye les humeurs fumeuses qui adherẽt à mi-chemin, à la peau exterieure. Aussi ie treuue par experiẽce en quelque gens, que le gros vin noir d'Espagne (que ceux de nostre pays, à cause qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre lequel toutefois on a acoustumé de donner à boire à ceux qui ont flux de ventre, pour le resserrer, Ce qu'il fait en partie à cause q̃ pource qu'il est gros, il ne peut entrer és veines, en partie aussi par vne faculté restringente, par laquelle il leue & entreine ce qui est attaché aux entrailles. Par mesme cause le vin vermeil, pource qu'il est chaleureux, a force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis aucunement d'auis que en quelque sorte que ce soit on donne à boire du laict,

veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute cõtagion. Car ie sçay par experience que s'il y a du laict en la chambre où quelcun vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuient bleuastre, & tout le mauuais air se met en luy.

Que le laict est fort subiect à se corrõpre.

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonté.

CHAP. XLVIII

QVe le tonnerre & la foudre endommagent les viandes és garde-mangers, & le vin és caues & celliers, il n'y a pere de famille qui à son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & deuient roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause q̃ les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellemẽt. Que si les celliers & caues sont soubs terre & biẽ voutées, tels bruuages en reçoyuent moins de dommage que si elles estoient faites seulement à plangers. Car

l'intemperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles,& plus violemment e-stône les vaisseaux. Et pource auant l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir,en mettant sus les tonneaux vne lame de fer auec du sel ou grauier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tẽdres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse,arbres durs & hauts,sont communement touchez de froudre:là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste,n'en est iamais frapé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin,à cause comme ie pẽse,qu'elle est rare & peu solide,n'est iamais atteinte de la foudre : pareillement l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de sçauoir & retenir en memoire,pour pouruoir à leur santé,que les viandes qui sont gastées par la foudre ,sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilentieuse, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses bruslées par la foudre rendent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis de bled,lesquelles si apres que par la foudre ils sont nyellez,on les vient à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons de-
claire

claire que font ces tempestes naturelles, & quel dommage elles portent aux choses, maintenant il reste que nous demonstriõs par quelles choses elles peuuent estre restaurées & remises en leur entier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut premierement bien racler, puis auec vne decoction de fueilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauuage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, cõmunement dite en Flament Scersey, le faut bien lauer, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre le vin dedans: & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & sa-ueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a presque plus de force, nous la luy rendrons, & luy faisons auoir bonne saueur auec choses odorantes, sçauoir est auec racine de glayeul, auec gimgembre, noix muguette, cloux de gyrofles, greines & fueilles seiches de Laurier, de * calame souefflairant, marioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que le chou corrompt la nature du vin, la bette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconuenient de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les goutes, ainsi que les vins où l'on a mis de

* *Arbre naissant au pays d'Arabie.*

la resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre pays perfument de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite auec du miel. Il y en a aussi qui y mettent du laict de vache, d'autres y mettét de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bentimarge en ce pays cy, y adioustans quelque poignées de sel, ou bien six ou sept œufs : par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'vn vin peut auoir & sa saueur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soiét moins nuisans, tousiours toutesfois les mistiõnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniement de l'eau de la mer. Et dequoy menacent les tonnerres d'hyuer.

CHAP. XLIX.

SOuuentesfois estant allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tres-impetueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tour-

mẽte en la haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le courant de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue est quasi comme bouillante, & cõme les mains frapées l'vne contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quãd en nostre contrée nous sentons l'eau de la mer deuenir tiede, aussi tost nous sommes asseurez que les tempestes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien tost à s'enfler outrageusemẽt. Pareillement si quelquefois il tonne en hyuer auec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoir bien tost aduenir sus mer. Car quand vne telle indisposition de l'air est excitée outre que porte la saison, & contre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merueilleusement forte & puissante, qui esmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie iamais prins garde que le iour d'apres ne soient venues horribles tempestes & grosses pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme les fieures ardentes, lesquelles venans à saisir la personne en temps d'hyuer, il faut que cela se face par vne cause fort vehemente, laquelle la contrarieté du temps n'a peu empescher & reprimer. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusemẽt sont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'accoustumance, desquels ou à la saison du temps, la maladie est correspondante que ceux ou la maladie n'a aucune alliance auec telles choses.

Hippocr au 34. apho. du liure.

Les enfans aymer les belles choses, & auoir horreur les Vieilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme lit auec elles, & beaucoup moins à leurs pieds.

CHAP. L.

TOutes personnes se delectét en choses belles & plaisantes : mais sur tous les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuement ils regardent le feu, les chandelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volãtes, & toutes choses qui flamboient, & ayment merueilleusement toutes parolles flateuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luysantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luysante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolie femme bien & proprement abillée s'en approche, incontinent ils s'adonnent à elle, & luy tendent les bras pour aller vers elle.

Parquoy certes ceux ſont indiſcrettement qui louent des nourriſſes triſtes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quaſi toutes ont vne forte & venimeuſe haleine, & ſentent leur bouquin. Il aduient que ces ieunes enfans tendres attrayent à eux tout ce qui ſort de tels corps, dont apres ils deuiennent tous iaunaſtres & bazannez, & par coucher auec elles, attirent d'elles pluſieurs mauuaiſes choſes, principalement ſ'ils couchẽt à leurs pieds au contraire d'elles.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes groſſes, les preſtres, & ceux qui meinent vne ſolitaire & ſedentaire, ſont communement les premiers frappez de peſte, & de telles maladies publiques.

CHAP. II.



E trouue que ceux qui ſont d'aage encores tendre & non forte, & d'vne humide diſpoſitiõ de corps, ſont plus toſt ſurprins de toutes maladies contagieuſes, telles qui couſtumierement courent en Autonne & en Eſté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oyſiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excremens

Car tels sont beaucoup plus tost exposez au dangers & plus soudainement prennent les contagions des maladies, Tellement qu'ainsi qu'vn miroer bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encores tẽdrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal contagieux commence à courir par vn pays. Secõdement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oysiueté & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent à telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituries & autres du menu peuple, pource qu'ẽ toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iaçoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soient plus tard attains. Or combiẽ que les ieunes enfans ne peuuent longuement resister aux maladies aiguës, toutesfois és maladies moins violentes & où peu à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combatent moins long temps que ceux qui sont desia

d'aage, à cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent estre prolongées à plusieurs années. Dont voyci qu'en dit sainct Augustin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont côceuz & naiz auec icelle : mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent à croistre, & auec le temps viennent à auoir leur beauté & iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demonstre, & toutes autres functions de nature commencent à se parfaire.

S. Aug. au liure de la cité de Dieu, cha 14.

Enseignemens diuers de nature, & reueil non impertinent de choses diuerses, à cause de brieueté assemblées comme en vn faisseau.

CHAP. LII.

L'Eau distilée que nous extrayons des herbes verdes, iamais ne se pourrit, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle pert toute sa force & puissance, à cause que pource qu'elle est pure & sans aucun mars, il

n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moysit que l'eau de puys cuite. De sorte que la ceruoise cuite d'eau de puys, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus sauoureuse & moins s'aygrit que celle, qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle s'amende. Or est digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgée, iamais plus ne se pourrit, pource comme ie pense que toute la substance terreuse en est ostée, & qu'elle est entierement purgée de toutes ses ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi i'ay obserué que l'espece de biere que le menu peuple de nostre pays appelle Iopembier, s'aigrit en vn certain temps de l'année, & apres reuient en son premier estat, ce qui aduient aussi au vin qu'on ameine là des pays estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, comme les noires meures.

Herm. Barba. au corrol. de Dioscoride.

Le vin & l'huile.

Or y a il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçauoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on vse moderément, elles rendent les hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours vers & vigoureux En maniere que cóme des botes fort dures, & les cuirs tous roides & moisis estans bien gressez & huilez s'amollissent,

ainsi les corps des hommes & principalemét des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, cõbien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pays, & hors d'vsage, neantmoins fort sainement sont appliquées aux corps tant des ieunes que des vieilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soient frappez & percez de quelques mauuais vẽts exterieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soient estouffez par les mauuaises humeurs interieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruuée de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'vn veut par cauteres & par medicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oing d'huile; il ne fera riẽ, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilite la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'auantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserue de s'euenter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuuent causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennát qu'elles ne soiẽt ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimãt estãt frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne sçay *L'ambre.*

quoy de gras en l'ail,qui repousse sa force&vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyẽt l'huile que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile,& qu'elle ne porte plus que des sermens & des fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine,elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit cõme suffoquée par l'humeur superflu,au moyẽ de ce pissat,la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementeuse consumée,elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pays prouuoyent du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne,& la fait secher & mourir.

L'oruall e,autrement dite toute bonne,a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere,& autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là,& ayant cõsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veuë,il sort tout enflé & comme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien

pilée & mise sus la piqueure d'vne mouche guespe, ou d'vne espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outreplus elle facilite l'éfantemēt des femmes qui demeurēt lōg tēps au trauail, & qui ne peuuent estre deliurées. Aussi mise au vin elle resiouyt l'esprit & esclarcit l'entēdemēt, & prouoq̃ à paillardise. Toutesfois si on en prēt en trop grāde quantité, la force de son odeur enteste.

La decoction des Guimauues & des Mauues rēd les mains des rudes & ridées molles & douces, & plus efficacemēt encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce, Or en nostre pays, apres que la greine de lin est moullue, & q̃ l'huile en est tirée, se font des Marcs & des torteaux, en forme quarre, de ce qui reste, qui est viāde fort propre pour engresser le bestail. Dequoy si vous en destrēpez vn morceau auec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous ostera toutes demāgeaisons, & vous rēdra les mēbres & la peau nette & biē polie Pareillemēt la fondrée de l'huile de lin, auec vn peu de gōme Arabiq̃, & de tragaçāt, & de mastic meslé parmy, & vn peu de cāphre, rend le frōt & les tetins ridez licez & polis, & si donne grace & belle veuë aux yeux rouges, & aux paupieres chassieuses & renuersées.

Or a-il semblé à quelques gēs chose fort estrāgé, q̃ les malades ayēt les mēbres tres-chaux, & q̃ tout le corps leur brusle, sans neātmoins estre oppressez de soif, cōbiē q̃ cela aduiēne de ce que la

chaleur s'spand par tout, & ne se tiét au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dót vient q̃ la sueur sortãt du corps & le cœur estant refraichi & esuété par frequente aspiratió, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estãt dechassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espãd point à la peau exterieure: mais se tient cóme cachée dedãs, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signe de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue & meslée auec chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'vn pot cassé, qu'elles tiennẽt fermemét, & ne se peuuét desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée auec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, plus fort encores elle s'endurcit si elle est destrempée auec glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage , & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruicts luy conuient considerer qui sont celles qui s'aimét les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaissent, Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux, ou elle languist, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou ayme fort l'humidité , il attrait tout le suc à luy. Pareillemét le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & des-

ficatiue la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemēte chaleur fait à plusieurs herbes. Cōme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'enyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'vn rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx resueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui languissent de froideur sont par chaleur remises en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrēt en elle. Et pource que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait flestrir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioleine d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & desseichāte Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naiue force & proprieté de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours rēdre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delectable au medecin & à l'industrieux & subtil rechercheur des choses naturelles, d'en cercher & considerer les raisons proba-

bles, lesquelles si du tout il ne comprent pour cela il n'empesche point qu'õ n'adiouste foy aux choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature, & celuy qui l'a faicte. Toutesfois il y a vne infinité de choses dont se peut rendre probable raison, comme pour exemple. Le pourpier oste l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choses verdes & sures, pource qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adoucit les dents agacées, & les nerfs ausquels elles tiẽnent, & par son humidité visqueuse, les rend bõnes comme deuant. Pareillement par vne force chaude & astringente, se fait le semblable si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de froumage de brebis. Car il desseche, & rend ferme les dents estourdies, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que S. Hierome en Esaye tourne Gith, l'auronne, la rue & toutes herbes qui sont de forte & violente odeur, tresefficacement restaurent le sentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles eslargissent les cõduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Aussi certainemẽt ie n'ay rien experimenté de plus singulieres vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux esquels vn tel sens est corrompu de longue main, & du tout perdu.

La mente.

Le refort, dit racine par excellence, ſe doit manger à l'entrée de table. Car ainſi il donne appetit de manger, & moins il nuit à l'eſtomac. Parquoy ceux de noſtre pays ſont grandemẽt á blaſmer, leſquels apres auoir quaſi diſné ou ſoupé, en mengent leur ſaoul, pource qu'ils ſe perſuadent que la digeſtion ſ'en fera mieux, la ou tout au cõtraire il eſt fort nuyſant à l'eſtomac, ſinõ que mis par petites roelles en ſel & eau, il ſoit mangé deuant la viande autremẽt il cauſe vne forte & mauuaiſe halaine, & des rots treſ-puants. De ſorte que ſi vous en mettez vne roelle dans du vin, incontinent il en prent mauuaiſe ſenteur. *Le refort.*

L'huile de terre derouille ſoudainement le fert & le rend poly & luyſant, lequel auſſi par vne force abſterſiue efface les lentilles du viſage, & oſte toutes laides puſtules qui couſtumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la cõtregarde & preſerue de pourrir par ſon odeur vehemẽte. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benioin, le ſtirax calamite, ont vne merueilleuſe force & vertu à cõtregarder les choſes de pourriture. Car par vne exalatiõ douce & plaiſãte, procedãt d'vne qualité chaude & ſeche, ils chaſſent toute haleine gaſtée, corrõpue & peſtiferée, & purifiẽt l'air qui eſt quaſi cauſe de la putrefaction.

Le ſuc laiteux du Tithimal & poireaux dont ſ'en trouue de ſept ſortes, oſtes les verrues par vne force aduſte & bruſlante. Car

par sa violente chaleur & force transperceante, elle en fait secher la racine, dont bien tost apres elles cheent comme quelque crouste seche. Par mesme raison l'herbe appellée la mort au chien, & le sauinier reduictes en poudre, & meslez auec oximel de ciboule, ou de ius de souci, ostent les clous & les durillons qui viennẽt és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault: mais qu'en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots ou autres plus grãs vaisseaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpetre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera presque les dents. La qualité duquel salpetre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpetre, elles ne feroyẽt point de bruit, & ne sortiroit le boulet auec telle force & violance.

Comment faut metre d'eau dens son vin.

Si quelqu'vn veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrẽpé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslẽt ensemble, & par nulle qualité contraire ne resistent à la concoction. Car sans doubte selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre l'eau au vin, on

on ne peut gaigner que force douleurs de teste, & remplir le ventre de bruits & ventositez. Pareillemẽt pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre, auecques vin doux, ny de rouge auec le blanc, par ce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plus tost en la substãce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au disner on boiue du blãc, & au souper du rouge. Car le blanc coule soudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il soit bõ, nourrit plus: mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nõchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire du vin attrempé, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Comment les chataignes se peuuent bien contregarder.

Si quelqu'vn veut contregarder des chastaignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abbruuent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermolues & vuides & moisies, la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humeur, dont fort sainement on les appli-

que ſus les glandes qui viennẽt autour de la gorge, ſus la luette, & ſus tous autres vices du goſier. Et à ceſte vſage ſe fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreſte toutes defluxiõs du cerueau. Et à raiſon qu'elles remediẽt aux poiſons, & qu'elles chaſſent les cõtagiõs de l'air venimeux, à ceſte cauſe les anciens ont inuenté vne cõpoſitiõ qu'ils ont nõmée Diateſſaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fueilles de ruë, & quelques grains de ſel, toutes leſquelles choſes pilées enſemble, ſi quelqu'vn prent à iun, tout celuy iour il ſera hors de danger de venin, & de maladies contagieuſes.

L'Ongnon. L'ongnon par ſus la nature de toutes autres plantes deuient beau & gros quand la Lune deſcroit, & lors qu'elle croit il ſe diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croiſſant le ſuffoque de grande humeur. Car au moyen que de ſa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine groſſe & ronde en forme de boule, la Lune croiſſant luy accroit biẽ encores ſon humeur: mais elle luy diminue ſa chaleur, qui eſt la principale cauſe qui donne accroiſſement aux plã tes. Pour laquelle meſme raiſon les hommes qui ſont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cauſe qu'ils ſont depourueus de chaleur, laquelle rend la ſemence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de por-

ceata,racine du safran,la stipoulle, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur,pour bouter hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & grands mangeurs, ont accoustumé d'estre fort lõgues: pource ay tousiours iugé meilleur signe que les febricitans fussent alterez de soif qu'affamez. Car veu qu'en telles gens la fieure est enflammée de colere,aussi à force de boire, & par suer, aysement ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fieure est excitée par vne humeur melancolique,& par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abbruué, ils sont espris d'vn desir outrageux de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere,& ainsi longuemẽt combatent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois sortes de flegme, comme tesmoigne Galien, à sçauoir vn doux,vn aigre,& vn salé. Le premier rend les personnes endormies, l'autre les rend affamées,& le troisieme les rend alterées. Mais celuy entre toutes les autres cause les maladies lõgues,qui rend les gẽs affamez & grãds mangeurs. Parquoy si voulez que telles maladies prennent bien tost fin,si tost que les personnes cõmencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

De ceux qui sont affamez en la fieure.

Pour engarder que le vin ne s'aigrisse.

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'éuironne, les mois de l'Esté assez le nous demonstrent. Et pource il le faut mettre dans des caues bien basses sous terre, & le bien boucher & bien estoupper. Que si vous n'auez la commodité de ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou plus selon que le vaisseau de vin sera grand & capable, & l'enueloppez en vn linge de lin, & en ce point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne se gastera point, ne s'esuentera & corrompra. Car tout ce qui le pourroit corrõpre & gaster se prẽd à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin qu'il n'y entre aucun air, & le biẽ couurir & charger d'vn sachet plein de sel ou de sable moite. Car ainsi le vin ne s'esuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre, ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray goust de vin, il faut mettre dedans de la greine de porreau, ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablemẽt le vin corrompu & qui est gras, est racoustré par lait de vache vn peu salé. Combien qu'il y en a qui font cela auecques chaux, souphre & alun, qui sont choses qui peuuẽt nuire à ceux qui en boyuent. Pourquoy pour obuier que celles choses ne fassent mal aux personnes, ie conseille qu'on y mette de la racine de glayeul, & des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sauoureux, & d'vne odeur & couleur fort plaisante,

fichez force cloux de girofles en vne pōme d'orāge ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert de tous costez ,& ainsi le mettez dans le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: & par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mauuaise saueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accommoder à plusieurs maladies, & que par plusieurs de ses excellentes proprietez, elle soit fort prisée, toutesfois en cecy est declairée sa merueilleuse vertu, que la Belette en ayant mangé,tue aisemēt le Basiliq', qui est vn serpent d'vn venin tressoudain & tres-mortel. Dont aisément on peut comprendre la grande vertu qu'elle a cōtre les venins & des contagions de maladies. *La Rue.*

Les medecins en Italie, en certain tēps de l'année demandēt aux magistrats & gouuerneurs des villes,les mal-faicteurs qui sont condānez à mourir par execution de Iustice,pour les ouurir & dechiqueter,à celle fin que ceux qui estudiēt en medecine se puissent exercer au fait de Anatomie.Et pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soient dissipées en eux, ou que les plus gros espris ne se perdent,& que tout se demonstre plus manifestement,ils leur donnent à boire en bō vin pur,deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres auoir beu lequel bruuage,ils commencent premierement à se resiouir & à rire tant qu'ils peuuent comme fouls, puis soudain esprins d'vn profond *La force & vertu du ius de Pauot.*

ſommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruuage ayant ſi viſte penetré és veines & aux parties vitales, que les malfaicteurs eſtans ouuers & inciſez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a ſaiſi le cœur.

Si de vin ou de ceruoiſe mis au Soleil & à l'air vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il demeure trop long temps à ſ'aigrir, prenez du ſel pilé auecques poiure, & leuain ia aigre, & meſlez bié le tout enſemble, & le mettez en ce vin ou ceruoiſe, & ſoudain ſ'aigrira. Que ſi encores plus viſtemét vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dedans le vaiſſeau : ou bien mettez y des racines de refort, & ſoudain ils deuiendront aigres. Pareillement les neffles, & les cormes verdes, les mures de murier ou de buiſſõ, les prunelles ſauuages, incitées de coſté & d'autre, & les cериſes noires qui ſont rouges comme ſang par dedans, donnent aux liqueurs vn gouſt aigret, & vne couleur fort rouge. Ce que font auſſi la fleur de l'herbe des prez qu'õ appelle paſſe-fleurs, les grains de ſuſeau & d'hyeble, & la belle & plaiſante fleur des gyroflé ou œillets, vray eſt que ce pauot ſauuage qui communement ſe treuue parmi les terres à froment, fait bié rougir les liqueurs, mais l'vſage en eſt fort dangereux, tellement que l'erreur de ceux eſt grandement à reietter, qui au mal de ſquinancie, & au mal de coſté en font boire la decoction, ou le vin où l'on en aura mis tré-

per,ou bien l'eau qui en eſt diſtilée : attendu qu'il eſt de nature aſtringente,& cauſe vne ſtupidité,& point ne prouoque le cracher.

La maladie que par tout on appelle ladrerie, eſt orde & abominable, pource ceux qui en ſont entachez,ſont chaſſez hors des villes,& priuez de la conuerſation des autres hommes. Et pource que aucune fois elle eſt difficile à cognoiſtre,il y a és pays bas certains perſonnages conſtituez & eſtablis pour les viſiter & iuger.Quand à moy i'en fay là preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb bruſlé:que ſi elles enfoncét & ſ'en vont au fond du vaiſſeau, ils ne ſont point entachez de celle maladie:mais ſi elles nagent par deſſus & demeurent ſus la ſuperfice de l'vrine, ie dy qu'ils en ſont infectez. Car cela denote les humeurs eſtre fort gros, & la melancolie aduſte & corrompue eſtre par tout eſpandue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vaſes ou autres ouurages,ils le font auec vif argent, lequel mis au feu incontinent ſ'en va en fumée. Que ſi vous tẽdez au deſſus quelque linge ou autre choſe qui en retienne la fumée,icelle derechef ſe conuertit en vif argent& ſ'amoncelle en vn,tout ainſi que la fumée des charbons ſe conuertit en groſſe & eſpoiſſe ſuye.Or cõbiẽ ceſte liqueur metalique aime l'or,& volõtiers ſ'alie & ſe cõioint auec luy, nous l'auõs par cy deuant declairé. Mais cecy entre autres choſes eſt de grande merueille, que ſi celuy qui eſt oingt & greſſé d'onguent de verole, *L'argent vif.*

met vn anneau d'or en ſa bouche, & auec les dẽts & la langue il le tourne çà & là de coſté & d'autre, ſoudainement le vif argent qui par tel greſſement eſt entré dedans le corps, ſe vient ioindre à l'anneau: tellement que quand il oſte l'anneau de ſa bouche, il eſt tout argenté, & point ne reprendra ſa premiere couleur d'or, ſ'il n'eſt mis au feu. Parquoy ie conſeille à ceux qui ont eſté oingts de tel onguent, qu'ils faſſent cela ſouuentesfois. Car en eux y a grande quãtité de ce metal: en maniere qu'il ſ'eſt trouué qu'en ſaignãt aucuns d'eux, il en eſt ſorti quelques drachmes auec le ſang. De ceſte cauſe procede que tels ſont volontiers touſiours bleſmes, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

FIN.



AMPLE INDICE DES MATIERES CONTENVES PAR ORDRE ALPHAbetique au present liure.

La lettre A. apposeé apres le chifre demonstre la premiere Page du feuillet, & B. la seconde.

B

C

I

L

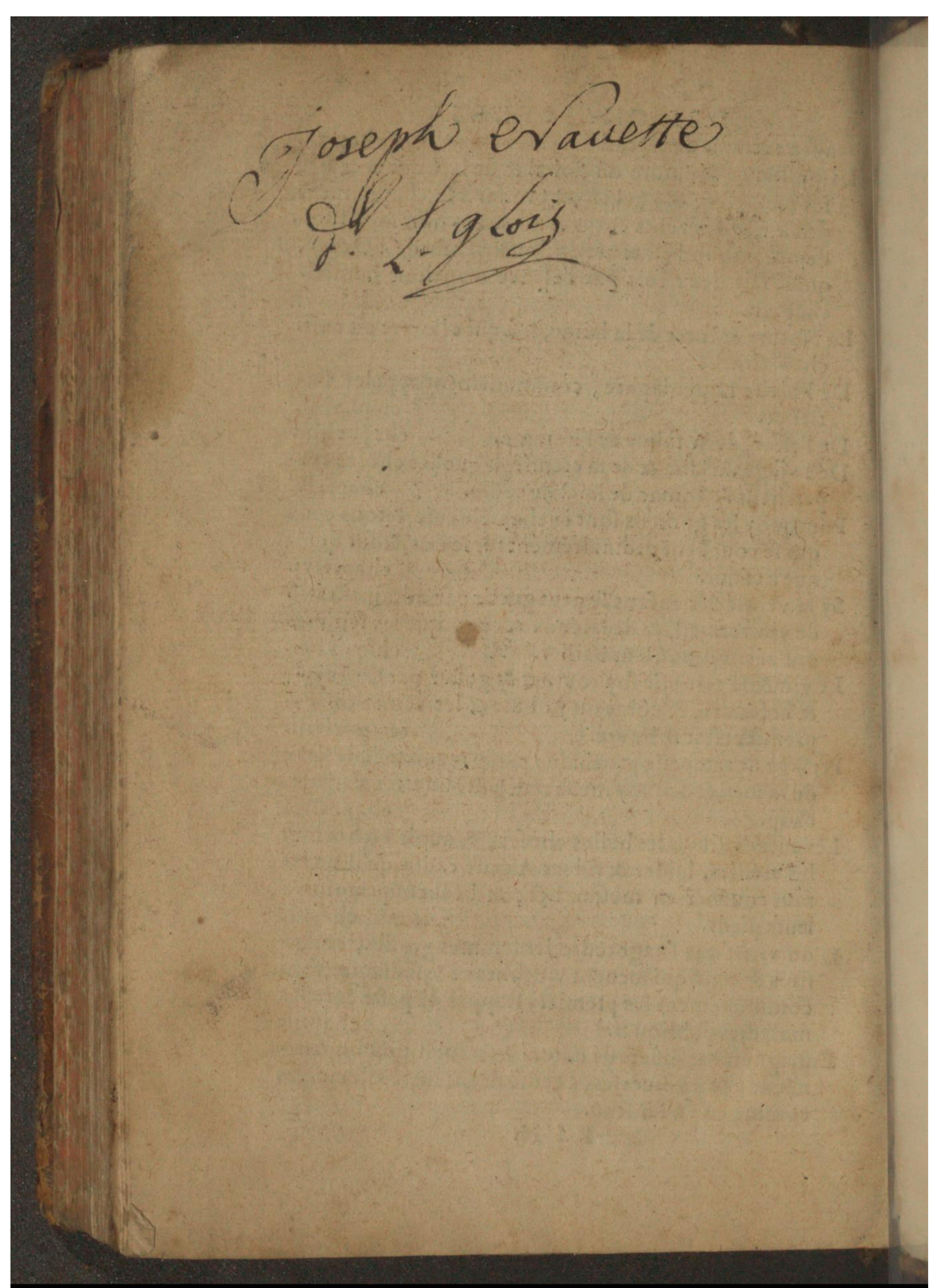
Fin de la table.

Table du contenu és chapitres des deux presens liures.

Au premier liure.

Au second liure.

FIN.


Joseph Navette

